DOCUMENTS RELATIFS À L'HISTOIRE DES CROISADES

PUBLIÉS PAR

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

XIV

LA CONTINUATION DE GUILLAUME DE TYR (1184-1197)

PUBLIÉE PAR

MARGARET RUTH MORGAN

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN (VI^e^)

1982

D
152
.C66

MARGARET RUTH MORGAN

LA CONTINUATION DE GUILLAUME DE TYR (1184-1197)

MARGARET RUTH MORGAN

LA CONTINUATION
DE GUILLAUME DE TYR (1184-1197)

DOCUMENTS RELATIFS À L'HISTOIRE DES CROISADES
PUBLIÉS PAR
L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

XIV

LA CONTINUATION DE GUILLAUME DE TYR (1184-1197)

PUBLIÉE PAR
MARGARET RUTH MORGAN

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN (VI^e^)

1982

HURON COLLEGE LIBRARY

XII

LA CONTINUATION DE GUILLAUME DE TYR (1184-1197)

PUBLIÉE PAR

MARGARET RUTH MORGAN

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, Rue Vavin (VI^e)

1982

157 M3
HURON COLLEGE LIBRARY

INTRODUCTION

La tradition manuscrite et textuelle des continuations de Guillaume de Tyr est, on le sait, des plus complexes, et si nous nous y repérons maintenant bien plus qu'il y a vingt ans, nous sommes toujours loin de tout savoir à son sujet. Aussi la présente édition ne vise-t-elle qu'un but modeste : c'est de mettre à la portée des historiens des croisades une seule rédaction des continuations, celle du manuscrit 828 de la Bibliothèque de la Ville de Lyon. Il n'y a pas lieu de revenir ici sur tous les détails de l'étude que nous avons consacrée aux continuations, et qui a eu pour résultat de souligner l'importance du texte de Lyon[1]. Nous nous bornerons plutôt à en résumer l'essentiel, en y ajoutant quelques modifications et approfondissements apportés par notre travail depuis 1973, ce qui permettra au lecteur de situer ce texte dans l'ensemble auquel il appartient et dont il est en vérité inséparable.

Il existe aujourd'hui 49 manuscrits connus de l'*Estoire d'Eracles*, nom sous lequel on désigne depuis longtemps la traduction française de la grande *Historia Rerum in Partibus Transmarinis Gestarum* de Guillaume de Tyr, avec des continuations plus ou moins prolongées[2]. Nous y distinguons quatre rédactions principales : celle de Colbert-Fontainebleau, contenue dans les manuscrits *a* et *b* du *Recueil des Historiens des Croisades*[3] ; celle de Lyon, que nous éditons ici ; celle du manuscrit *g* du *Recueil* ; et celle du manuscrit *c*, très apparentée à *g*.

Parmi les 49 manuscrits, 44 se rattachent, au moins dans les grandes lignes, à la rédaction de *g*. Non pas qu'un éditeur puisse y voir une

1. M. R. Morgan, *The Chronicle of Ernoul and the Continuations of William of Tyre*. Oxford, 1973. Notre abréviation sera Morgan, *The Chronicle*.

2. L'inventaire en a été dressé par J. Folda, « Manuscripts of the History of Outremer by William of Tyre : a Handlist », dans *Scriptorium*, t. XXVII, 1973, pp. 90-95.

3. *Recueil des Historiens des Croisades*, publié par des membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1841-1906. Les continuations de Guillaume de Tyr sont imprimées dans le t. II de la série *Historiens Occidentaux*. Notre abréviation sera RHC *Hist. Occ.*

seule famille de manuscrits — il est facile, au contraire d'en voir plusieurs — mais ces manuscrits, quoiqu'ils nous donnent des textes d'une étendue variable et des leçons variantes, nous offrent tous une même rédaction, c'est-à-dire que pour une seule et même époque ils présentent toujours la même matière.

Restent les cinq manuscrits dont nous avons fait abstraction. Ce sont les manuscrits *a*, *b*, *c* et *d* du *Recueil* et le manuscrit Pluteus 61.10 de la Bibliothèque Laurentienne de Florence[1]. Les deux premiers, qui ont servi de manuscrits de base aux éditeurs du *Recueil*, donnent depuis leur début en 1184 (fin de l'*Historia*) jusqu'en 1229 une rédaction qui en ce qui concerne une assez grande partie du récit, s'accorde avec celle de *g*, mais qui en diffère souvent d'une façon importante. A partir de 1229, ces deux rédactions — *a-b* et *g* — n'en font plus qu'une seule, jusqu'à l'année 1248, où le manuscrit *a* commence à suivre la continuation dite de Rothelin, tandis que *b* continue à suivre *g* jusqu'en 1264, date à laquelle il s'arrête. C'est dire que les rapports entre les rédactions *a-b* et *g* sont assez instables. Le lecteur les verra pour ainsi dire sous ses yeux dans le *Recueil*, dont le format laisse certes à désirer sous certains aspects[2], mais qui a le très grand mérite d'éclaircir par sa mise en page même la façon dont ces textes se séparent et se rejoignent à plusieurs reprises.

Passons maintenant à la rédaction de *c*. Dans son cas, on peut hésiter longtemps à parler d'une rédaction indépendante, tant il est rare que son texte s'éloigne beaucoup de *g*. Ainsi le lecteur du *Recueil* y trouvera quelques passages particuliers à *c*, mais bien plus souvent il constatera que le rédacteur de *c* n'a fait que remanier *g* en l'abrégeant assez fortement, sans y apporter quoi que ce soit de neuf. Nous voyons donc en *c* une espèce de sous-famille de *g*.

Pour ce qui est du manuscrit *d*, notre manuscrit de base, il serait superflu de répéter tout au long les multiples raisons qui nous autorisent à y voir un témoignage unique et précieux pour la période 1184-1197. Insistons simplement sur un fait capital : ce manuscrit ne renferme pas la chronique d'Ernoul. Toutefois, c'est à partir de ce manuscrit que nous parvenons à nous faire une idée de ce qu'a dû être l'œuvre d'Ernoul, et c'est là une des raisons principales pour lesquelles une édition de ce manuscrit a paru s'imposer. Comme nous l'avons déjà démontré ailleurs[3], le compilateur du texte dont *d* est la seule copie subsistante avait sous les yeux un modèle de la famille de *g*, un autre de la famille de *b*, et un troisième qui, s'il n'était pas la chronique d'Ernoul même, en était très proche. Pour la période 1184-1197, le

1. Dans l'inventaire de Folda, ces mss sont numérotés 57, 73, 50, 72 et 70.
2. Morgan, *The Chronicle*, p. 29.
3. Morgan, *op. cit.*, chap. VI et VII.

compilateur a opéré un mélange, pas toujours très judicieux, de ces deux dernières sources. Après cette date (mort d'Henri de Champagne, couronnement d'Isabelle) il rejoint définitivement la famille de *g*, qu'il ne quitte plus[1]. Autrement dit, à partir de 1197, le texte de *d* est sans intérêt spécial, n'étant en somme qu'une copie de plus de la rédaction, très répandue, de *g*. Avant cette date, tout en partageant avec *a-b* (et donc parfois aussi avec *g*) une partie de sa narration, il nous offre aussi beaucoup de très longs passages qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, de sorte que l'ensemble de sa rédaction ne se rattache finalement ni à *g* ni à *a-b*. Ainsi, nous devons à l'originalité de ce rédacteur de nous avoir conservé ce que d'autres, pour quelque raison que ce soit, ont jugé inutile de faire passer dans l'ensemble de leur travail.

Reste le manuscrit de Florence. A première vue, il semble n'être qu'un exemplaire de la rédaction de *g*, et c'est ainsi que nous l'avions d'abord classé[2]. En ce qui touche la plus grande partie du texte cette classification reste d'ailleurs exacte. Mais il s'y trouve aussi, entre les ff. 291 verso et 303 verso, des passages qui ne peuvent provenir que d'un manuscrit de la famille de *d*[3]. Il ressort d'un examen des manuscrits de Lyon et de Florence, qu'aucun des deux n'a pu servir de modèle à l'autre. Ce sont plutôt deux copies, nous dirons même deux adaptations, d'un modèle commun, pour cette partie du texte seulement. Bref, le manuscrit de Florence contient une compilation mixte des rédactions *d* et *g*. La plus grande partie de son texte appartient à la famille de *g* et n'a d'intérêt que pour un éditeur éventuel de cette rédaction. L'autre partie, très restreinte, appartient à la rédaction *d*, et nous l'avons utilisée pour notre édition de *d*.

Qu'est-ce que ce manuscrit laurentien nous apprend de nouveau sur les continuations de Guillaume de Tyr ? D'abord, il vient augmenter le nombre des rédactions connues. Nous savions déjà que la méthode des compilateurs était de refondre des matières préexistantes dans des combinaisons nouvelles, en y ajoutant parfois du leur. C'est ce procédé exact qu'a suivi le rédacteur de *Fl.* Il a utilisé comme matière de base la rédaction *g* ; en a remplacé une partie par la partie correspondante de la rédaction *d* ; et a ajouté à ce tout une continuation qui lui appartient en propre et qui va de la fin de *g* jusqu'à la fin de l'année 1277[4]. Il arrive ainsi à une compilation nouvelle dans son ensemble, si elle ne l'est pas dans ses éléments.

1. RHC *Hist. Occ.* II, p. 224.
2. Morgan, *The Chronicle*, p. 20, n. 28.
3. Nous tenons à remercier ici le Dr. P. Edbury qui a attiré notre attention sur cette section du ms. de Florence.
4. RHC *Hist. Occ.* II, pp. 473-481.

Ensuite, le manuscrit de Florence nous apprend que le manuscrit *d*, maintenant unique, ne l'a pas toujours été, que la rédaction de *d* a existé dans au moins deux manuscrits, celui que nous connaissons, et un autre que le compilateur de *Fl* a utilisé et qui est aujourd'hui perdu. Nous en tirons une conclusion importante : c'est que la rédaction de *d*, pour peu répandue qu'elle ait été, n'était pas non plus une simple excentricité de la part du scribe acconien à qui nous devons le manuscrit de Lyon. Nous constatons aussi que ce scribe, comme son travail le laissait déjà supposer, a copié avec un manque de soin lamentable son modèle, dont *Fl* nous donne souvent de meilleures leçons.

Sur le contenu de ce manuscrit perdu, *Fl* nous renseigne malheureusement très peu. Rappelons aussi que ce n'est pas dans la troisième source perdue de *d* qu'a puisé le compilateur de *Fl*, ce qui nous aurait apporté des renseignements précieux, mais simplement dans un manuscrit perdu de la rédaction *d*, texte que nous connaissons déjà dans le manuscrit de Lyon. Tout ce que *Fl* peut nous apprendre, c'est que le manuscrit qui a servi de modèle au scribe de *d* contenait peut-être deux passages que le scribe de *d* a omis, et, par contre, qu'il ne renfermait peut-être pas des passages qui ont pu être rajoutés, non pas par le compilateur de la rédaction *d*, mais par le scribe du seul manuscrit de cette rédaction qui nous soit parvenu. Encore faut-il nous méfier. Car le compilateur de *Fl* fait partout preuve d'une tendance au raccourcissement, aussi bien dans la partie de son texte qui dépend de *g* que dans celle qui nous occupe. Parfois il suit mot à mot sa source. Le plus souvent, il abrège, soit en éliminant les mots superflus, les répétitions, les complexités syntaxiques, soit en retranchant des paragraphes, ou même des passages entiers qu'il juge rebarbatifs. D'où parfois certaines inconséquences dans le récit qui laissent entrevoir sa méthode. C'est ainsi qu'il nous raconte[1] la mort de l'évêque de Bethlehem et d'Aubéri de Reims comme s'il nous en avait déjà parlé, ce qui n'est pas le cas, car il a sauté l'endroit, conservé par *d*, où il est question de leur ambassade à Salahadin.

Mais, si ce rédacteur est porté à la concision, nous savons que celui de *d*, au contraire, sort facilement de son sujet pour nous offrir des développements historiques, des commentaires personnels, ou tout simplement des détails pittoresques[2]. Nous savons aussi que c'est un compilateur un peu balourd, qui réconcilie mal ses sources, se perd dans la chronologie, et nous dit trois fois la même chose à des propos différents. Le compilateur de *Fl* en est tout le contraire. Intelligent,

1. P. 146 de notre édition.
2. Morgan, *The Chronicle*, pp. 163-168.

artiste, il se fait un devoir de nous présenter une œuvre bien faite, harmonieuse, lucide, et cela à partir d'une matière souvent ingrate. Car la réalité historique ne prête pas toujours à un récit logique et suivi. Des événements éloignés les uns des autres par l'espace et le temps peuvent se trouver étroitement liés par l'analyse politique. Faut-il suivre le fil de la chronologie ou celui de la pensée ? C'est là une question de méthode que le compilateur de Lyon n'a jamais tranchée nettement, et il résulte de son manque de système un récit vif, intéressant et instructif, mais confus aussi, et qui risque à l'occasion de fourvoyer le lecteur. Nous n'avons qu'à regarder les pp. 108 et suivantes de la présente édition pour nous rendre compte des différentes façons de travailler de ces deux chroniqueurs. Tant que la narration ne traite que d'un seul sujet — la conquête de Chypre, ou le siège d'Acre — les deux récits se ressemblent assez étroitement. Du moment où il est question de dépeindre les événements de plusieurs pays en même temps, l'ordre des récits est tellement différent que nous avons trouvé nécessaire d'ajouter des renvois aux sections correspondantes de l'autre texte.

Devant ces deux mentalités si différentes, nous ne saurions dire avec certitude si tel ou tel passage a été retranché par l'un ou rajouté par l'autre. Nous sommes pourtant en droit de hasarder quelques conjectures. Le chapitre qui décrit l'arrivée des Allemands à Acre se trouve, et au même endroit, dans les rédactions *a-b*, *c*, *g* et *Fl*[1]. Il est donc probable que son absence dans *d* s'explique par une omission de la part du scribe de *d*, et que ce chapitre se trouvait dans le manuscrit qu'il copiait. Dans le cas de l'histoire du roi d'Arménie, par contre, nous penchons plutôt à tirer la conclusion contraire. Cette histoire se retrouve en effet dans toutes les rédactions des continuations, mais sous des formes différentes et à des endroits différents[2]. Il nous semble que cette histoire a dû circuler sous une forme indépendante, (un pamphlet de propagande sans doute, car elle fait couronner Léon d'Arménie par Henri de Champagne) et qu'elle a été utilisée par chaque continuateur à volonté. Dans *d* cette histoire est très mal placée, après la mort d'Henri, au moment où *d* rejoint la rédaction de *g*. Elle contredit d'ailleurs le récit, véridique celui-là, que *d* a déjà donné du couronnement de Léon[3]. Le compilateur de *Fl*, logique comme toujours, a préféré situer cette histoire à sa place chronologique, avant la mort d'Henri. Mais rien ne nous dit qu'il l'ait trouvée dans un manuscrit de la famille de *d*.

1. P. 186 de notre édition. RHC *Hist. Occ.* II, p. 212.
2. RHC *Hist. Occ.*, p. 213, *a-b*, p. 228, col. 1 *c*, p. 228, col. 2 *d-g*. p. 176 de notre édition, *Fl.*
3. P. 195 de notre édition.

Dans le cas contraire, c'est-à-dire des passages contenus dans *d* et omis par *Fl*, il est parfois possible de dire avec certitude qu'il s'agit d'une omission de la part de *Fl*. Une fois, au moment de l'ambassade des Allemands auprès d'Isaac Comnène, il nous dit explicitement son intention d'omettre des détails qui ne font pas avancer son récit[1]. D'autres passages qui se trouvent uniquement dans *d* peuvent par contre être le travail du scribe même de ce manuscrit. C'est ce qui en 1973 nous paraissait déjà être le cas pour le commentaire sur le caractère de l'empereur Frédéric II[2], qui, en effet, est absent du manuscrit de *Fl*. Mais en général, le fait que le continuateur de Florence abrège systématiquement ses sources tandis que celui de Lyon s'égare facilement, nous empêche de savoir quel était le contenu exact de leur modèle commun.

Pour ce qui est de l'étendue de ce modèle, *Fl* ne peut guère nous renseigner sur la date à laquelle commençait le récit. Ce n'était certainement pas au point où *Fl* commence à le suivre, puisque nous trouvons dans *Fl* un seul paragraphe qu'il semble avoir relevé à tout hasard dans la rédaction de *d* et qu'il a inséré dans son récit du siège de Jérusalem[3]. Nous en concluons qu'il avait déjà sous les yeux un exemplaire de *d*, qui contenait cette partie de la continuation, mais qu'il n'a utilisé de façon systématique que pour la section postérieure de sa compilation. Quant à la fin du modèle commun de *d* et *Fl*, nous n'en savons rien non plus. Toujours est-il que *Fl* cesse de donner le même récit que *d* au moment précis de la mort d'Henri de Champagne, et confirme en cela les conclusions que nous avions déjà tirées d'autres preuves[4]. Il est même possible que le manuscrit de la rédaction de *d* qui a été le modèle du manuscrit de Lyon et de celui de Florence, se soit arrêté à ce moment-là, et que ce soit pour cela que le compilateur de Lyon commence à suivre alors un manuscrit de la famille de *g*. Ce qui est presque certain, c'est que le modèle de *d* et *Fl*, s'il continuait après 1197, ne présentait plus de matières particulièrement intéressantes.

Somme toute, nos connaissances approfondies du manuscrit laurentien ne modifient que très peu notre appréciation des continuations. Nous en connaissons maintenant cinq rédactions — *a-b*, *c*, *d*, *Fl*, et *g* — dont seule la dernière s'est répandue en Europe. Parmi les 44 manuscrits de *g*, trois proviennent d'Acre, un de Lombardie, un de Rome, un d'Angleterre, et tous les autres, c'est-à-dire 38, de France ou de Flandres. Les autres rédactions n'existent que dans les cinq

1. P. 180 de notre édition.
2. Morgan, *The Chronicle*, p. 111.
3. Ce sont les deux premières phrases du chap. 53 de notre édition.
4. Morgan, *The Chronicle*, p. 115.

manuscrits qui portent, dans le *Recueil* ainsi que dans notre travail, les sigles *a*, *b*, *c*, *d* et *Fl*, dont tous, sauf *a* seul, proviennent d'Acre. Aucun d'eux n'a été recopié ailleurs.

Ainsi, le manuscrit Lyon 828 ne correspond dans son ensemble à aucun autre manuscrit connu des continuations, et nous le traitons ici comme le seul manuscrit du texte qu'il donne. Il faut dire toutefois que, ce manuscrit étant l'œuvre d'un copiste peu soigneux, il renferme bon nombre de passages obscurs et de bourdons qu'un éditeur même conservateur se doit de corriger. Pour cela il y a trois procédés possibles, que nous avons adoptés suivant les cas. Dans les cas où le passage en question n'existe dans aucun autre manuscrit, nous avons donné une leçon forcément conjecturale. Ailleurs, nous avons remplacé des leçons inadmissibles de *d* par les leçons de *b*, dans les parties du texte où ces deux rédactions ont un rapport évident. Parfois les leçons de *d* nous ont semblé admissibles mais obscures, et alors nous ne corrigeons pas le texte de *d*, mais nous avons cherché à l'éclaircir en donnant dans une note la leçon de *b*. Pour la dernière partie du texte que nous imprimons, le manuscrit de Florence sert de contrôle à *d*. Nous en imprimons le texte intégral en face du texte de Lyon qui lui correspond. Aux endroits où cela s'est avéré impossible, à cause de la disposition différente de la même matière, les notes renvoient le lecteur aux pages correspondantes du texte de Lyon.

Les manuscrits que nous avons utilisés sont ainsi :

— le manuscrit 828 de la Bibliothèque de la Ville de Lyon, côté *d* par les éditeurs du *Recueil*, dont nous gardons les sigles dans tous les cas possibles. Copié à Acre vers 1280, il appartenait au XVII^e siècle à Melchior Philibert, marchand bourgeois de Lyon[1], qui en a fait don en 1698 au collège des Jésuites de Lyon, d'où il est passé ensuite à la municipalité. C'est un manuscrit in-folio à deux colonnes, dont l'écriture est en général très lisible, à part certains endroits où elle est partiellement effacée. Un seul mot a résisté à tous nos efforts de déchiffrement : c'est le nom de l'évêque du Puy (p. 98) qui semble avoir été effacé exprès. Ce manuscrit est décrit en détail par Buchthal[2] et par Folda[3].

1. Ce personnage était très connu à Lyon et ailleurs. Pour les détails de sa vie, voir J. Pernetti, *Les Lyonnois Dignes de Mémoire*, Lyon, 1757, t. II, pp. 226 et suiv., et les *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, t. III, Lyon-Paris, 1825, p. 403.

2. Hugo Buchthal, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford, 1957, pp. 152-153.

3. Jaroslav Folda, *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean-d'Acre, 1275-1291*, Princeton, 1976, pp. 27-37, 216.

— le manuscrit Pluteus 61.10 de la Bibliothèque Laurentienne de Florence. In-folio à deux colonnes, copié à Acre vers 1290. On lit sur la couverture : « Del Passaggio e acquisto di Terra santa in lingua provencale d'incerto autore. » Les ff. 1-8 recto sont occupés par des annales qui résument l'*Estoire d'Eracles* contenue dans le reste du manuscrit mais qui ajoutent aussi d'autres événements survenus dans les états des croisés. Ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque des Médicis. L'écriture est partout très lisible, et les miniatures, exceptionnellement belles, font l'objet d'une étude très détaillée par Folda[1]. Les éditeurs du *Recueil* lui ont attribué le sigle *Fl*, que nous avons gardé dans la présente édition.

— le manuscrit 2628 fonds français de la Bibliothèque Nationale. In-folio à deux colonnes, copié à Acre, la première partie dans les années 1260, la seconde vers 1280. Il a servi de manuscrit de base aux éditeurs du *Recueil* qui l'ont siglé *b*[2].

L'orthographe des manuscrits a été partout respectée dans notre édition. Toutes les abréviations du manuscrit *d* se trouvent résolues dans le manuscrit même, à deux exceptions près : pour *Ih'u* nous avons écrit partout *Jhesu*, pour *b'z* nous avons écrit *besanz* au pluriel, *besant* au singulier. Dans le manuscrit de Florence, une troisième exception s'ajoute à ces deux : c'est *m'lt*. Étant donné que le scribe de *d* utilise cette même abréviation, et qu'il écrit en toutes lettres *mout*, nous avons aussi écrit *mout* toutes les fois que *m'lt* se présente dans le manuscrit *Fl*, les deux manuscrits étant de la même époque et de la même provenance régionale.

Pour ce qui est de la mise en page, nous avons visé surtout à donner un texte aussi lisible que fidèle aux manuscrits. Ainsi, la division en chapitres est respectée sans exception, mais nous ne nous sommes fait aucun scrupule de diviser ces chapitres en paragraphes partout où cela nous a semblé souhaitable. Dans le manuscrit *d*, qui est sans rubriques, nous avons numéroté les chapitres ; dans *Fl*, les débuts des chapitres sont indiqués par les rubriques du manuscrit même.

Si nous avons respecté la division en chapitres et l'orthographe, nous n'en avons pas fait autant de la division en mots, qui, surtout dans le manuscrit de Lyon, est capricieuse, ni de la ponctuation. Le scribe de *Fl* est assez scrupuleux à cet égard, et nous avons apporté relativement peu de changements à sa ponctuation. Mais celui de *d* manque de système au point qu'on est parfois près de se demander s'il comprenait ce qu'il écrivait. La seule solution possible a été de faire table rase et de ponctuer à partir du sens seul du texte.

1. Folda, *op. cit.*, pp. 111-116, 192-196.
2. Folda, *op. cit.*, *passim*.

Le début de chaque colonne est indiqué dans le texte entre crochets, suivant le système 100 recto a, 100 recto b, 100 verso a, et ainsi de suite.

La langue de nos manuscrits est en général normale pour des textes du milieu du XIII^e^ siècle. Il y a toutefois dans l'usage des scribes de *d* et *Fl* quelques particularités qui ne sont en rien anormales, mais que nous croyons utile d'indiquer rapidement ici.

Les scribes de ces deux manuscrits utilisent les graphies *s*, *ss*, *sc* et *c* presque sans distinction, pour indiquer les deux sons /s/ et /z/, d'où des formes verbales telles que *fusent*, *fucent*, *fussent*, des substantifs comme *maisson*, *mesage*, et des adjectifs tels que *ses* qui peuvent être aussi bien possessifs ou démonstratifs. Pour marquer le pluriel, *d* utilise normalement -s, *Fl* un -s ou un -z.

Pour les graphies -r- et -rr- également, nos scribes font très peu de distinction, d'où des formes telles que *dirre*, *quere*.

Le scribe de *d*, quant le mot *dou* tombe à la fin d'une ligne, écrit *do*, mais *dou* partout ailleurs. Nous y voyons une abréviation, et écrivons partout *dou*. Le même phénomène se présente une fois pour le mot *nevo* et une fois pour le nom propre *Peito* : ils s'écrivent partout ailleurs *nevou*, *Peitou*, et c'est ainsi que nous avons fait dans ces deux cas aussi.

L'effacement de /l/ devant une consonne est un fait phonétique bien connu. Il amène nos deux scribes à écrire très souvent *qui* pour *qu'il*, ainsi (p. 18) *qui pardonast* pour *qu'il pardonast*. Nous n'avons pas corrigé cet usage, d'ailleurs assez courant, mais nous avons corrigé le contraire quand il se produit. En effet, le scribe de *d* a écrit plusieurs fois *qu'il* pour *qui*, ce que nous considérons comme une erreur résultant de son habitude d'écrire *qui* pour *qu'il*.

Une dernière particularité de l'orthographe de *Fl* risque surtout de désorienter le lecteur moderne, car il s'agit de la forme de la 1^re^ personne du singulier des verbes au futur. Ce scribe écrit tantôt *-ai*, tantôt *-ais*, ce qui ne l'empêche pas d'utiliser cette dernière terminaison également pour le conditionnel. Ainsi, à la p. 152, *reviendrais* et *amenrai* sont tous les deux au futur, mais ailleurs *reviendrais* est au conditionnel. Nous n'avons pas corrigé ces formes, puisqu'elles sont régulières chez ce scribe, mais nous croyons bon d'en avertir le lecteur.

A part les particularités de son orthographe, le scribe de *d* a aussi l'habitude de confondre les formes des verbes au singulier et au pluriel, ainsi *donne* pour *donnent*, et le contraire. L'ancien français est, bien entendu, beaucoup plus libre à cet égard que le français moderne, mais dans le manuscrit *d*, très souvent, il s'agit bel et bien d'une erreur, que nous avons corrigée partout où elle se produit.

Pour terminer nos observations sur le scribe de *d*, remarquons une

erreur très bizarre dans laquelle il tombe plusieurs fois : c'est d'écrire *dist et fist* pour *fist*. En examinant de près son texte, nous constatons qu'il est habituel chez lui d'essayer de rattrapper une erreur, non pas en l'exponctuant, mais en changeant sa phrase, quitte à en faire disparaître le sens[1]. C'est par ce même procédé que nous nous expliquons cette tournure bizarre et dépourvue de sens, et que nous avons corrigée chaque fois.

Toutes les corrections apportées sont indiquées dans les notes.

Voici donc la rédaction *d* de la première branche des continuations de Guillaume de Tyr. Cette rédaction, écrite en Terre-Sainte par un Poulain[2], qui a puisé dans l'œuvre d'un autre Poulain, Ernoul, est avant tout et surtout l'histoire de la perte du Royaume Latin de Jérusalem. Tout ce qu'il nous raconte avant juillet 1187 annonce le désastre à venir[3]. Après juillet 1187, il ne parle pas de la bataille de Hattin, mais de *la bataille* ou *la desconfiture* tout court[4], tant Hattin domine sa pensée et son récit. Mais c'est aussi l'apologie de la politique des Poulains, et en particulier de la maison d'Ibelin, à qui se rattachaient, par les liens du sang, de la féodalité, du mariage ou tout au moins d'une amitié de longue date, tous les personnages principaux de cette chronique.

Nous remercions ici très sincèrement le professeur Odette de Mourgues, M^lles^ M. Foster, A. Cobby, et tous les nombreux collègues qui nous ont aidé de diverses façons, ainsi que la British Academy, Sir Ernest Cassell Educational Trust, et l'université de Cambridge, dont les subventions ont beaucoup facilité notre tâche. Les bibliothécaires de Lyon, de Florence et de Paris, et M^me^ A. M. Bouly de Lesdain, secrétaire de la section romane de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, nous ont apporté des secours indispensables. C'est en les remerciant tous que nous offrons cette édition aux historiens des croisades, dans l'espérance qu'elle pourra leur servir de fil d'Ariane dans le dédale toujours fascinant que sont les continuations de Guillaume de Tyr.

1. Voir, à titre d'exemple, à la p. 92 de notre édition, n. 4 et 5.
2. Morgan, *The Chronicle*, p. 115.
3. Pp. 32, 36, 40, 44, 47, 49, 52, 53, etc. de notre édition.
4. Pp. 57, 59, 72, 82, 89, etc. de notre édition.

LA CONTINUATION DE GUILLAUME DE TYR
1184-1197
d'après le manuscrit 828 de la Bibliothèque de la Ville de Lyon

1[1]. [f. 286 r° b] Si grant haine estoit entre le roi[2] et le conte de Japhe[3] que chascun jor creissoit plus et plus, que jusques a tant estoit la chose venue que li rois queroit ja achoisson par quei il le partist de sa seror. Il requist le patriarche[4] qui les ajornast, et dist qu'il voleit acuser cest mariage a mostre par raisson[5], qu'il n'estoit ne bons ne leiaus. Li cuens oï ce dire, si se parti des barons tout celeement et s'en vint en Jerusalem ou sa feme[6] sejornoit lors, et la pria mout qu'ele se partist de la ville ansois que li rois venist qui retornoit de son ost. Car il dotoit que se li rois la trovoit, il ne la laissast pas revenir a lui. Por ce li pria mout qu'ele venist a Escalone ou il s'en aloit tout droit. Li rois oï que li cuens estoit partis del ost, si envoia messages apres lui qui le semondrent de venir a sa cort. Il respondi qu'il n'i poeit aler car il estoit deheitiés. Pluissors messages i enveia li uns apres les autres qui amener nel porent. Car il s'escusoit par maladie. Li rois dist que puis qu'il n'i voleit venir, il iroit a lui et le semondreit il meismes. Si baron le sivrent. Droit a Escalone vint. Mes il trova les portes bien fermees. Il apela et comanda que l'on li ovrist. Trois fois toucha de sa main a la porte. Mes nus n'i vint avant qui son comandement feist. Li borjois de la ville estoient montés sur les murs et sur les tornelles, ne ne s'o- [f. 286 v° a] soient moveir. Ains atendoient la fin de

1. Ce chapitre est la traduction du dernier chapitre existant de l'*Historia* de Guillaume de Tyr. Voir RHC *Hist. Occ.* I, pp. 1133-1134.
2. Baudouin IV, le Lépreux.
3. Gui de Lusignan.
4. Héraclius, élu en 1180. Voir *infra*, chap. 37-39.
5. « Ouvertement et à bon droit. » Cette leçon particulière à *d* (dans les autres mss nous lisons *et mostrer par raison*) traduit beaucoup mieux le sens de l'*Historia*, qui souligne ici le fait que, la querelle entre Baudouin IV et Gui de Lusignan étant restée jusqu'ici personnelle (« *ex causis occultis* augebatur »), le roi voulait maintenant faire connaître les raisons pour lesquelles ce mariage ne serait pas légitime (« rex jam *manifeste* causas videbatur colligere velle ») et faire prononcer le divorce publiquement et en bonne et due forme (« patriarcham *publice* convenit... *solenniter* celebraretur divortium. ») Voir RHC *loc. cit.*
6. Sybille, sœur de Baudouin IV.

cele chose. Li rois s'en parti d'iluec mout corosié et s'adresa por aler vers Jaffe, et encontra chevaliers et serjans qui le menerent ens sans contredit. Il laissa la vile a son hues et mist son bailli. Puis s'en parti d'iluec et s'en vint a Acre. Il fist semondre un grant parlement de tous les barons et de tous[1] les prelas. Quant il furent asemblé, li patriarches prist avec lui le maistre del Temple[2] et celui del Hospital[3], si s'en alerent tout droit devant le roi et li prierent mout humblement, et l'en cheïrent as piés, qui pardonast son mautalant au conte de Japhe, et vosist qu'il venist devant lui. Li rois ne les en vost escouter. Ains respondi plainement qu'il nel feroit mie. Cil en orent grant desdaing de ce que home qui estoit en si feible point de son cors portoit encores rancune en son cuer. Par corous se departirent de la cort et s'en issirent fors de la cité. Li parlemens devoit estre assemblés porce que l'on devoit enveier bons messages outremer as princes de France et des autres terres, requerre qu'il secorusent au pays Jhesu Crist, et as gens de la terre. Mes li patriarches, quant l'on dut premierement parler de cele besoigne, si comensa l'autre que je vos ai dit, et porce qu'il n'en post neant faire, si s'en parti d'iluec entre lui et les .ij. maistres, si n'i ot riens fait de la besoigne por quoi il estoient venus et assemblés.

Li cuens de Japhe oï dire que li rois ne voloit avoir nule merci de lui, et que por amor ne por priere ne pooit avoir sa pais, [f. 286 v° b] si se pensa des lors coment il le poroit corousier. Il prist chevaliers avec lui tant com il en post avoir, et s'en ala droit vers le chastel del Daron. Illuec s'estoient asemblés Turs d'Arabe que l'on apele Bedoyns, et gardoient grant planté de bestes parmi les pastures. Car il avoient tant doné de lor avoir au roi que il les soufroit et avoit pris en son conduit. Sur ce estoient tuit seur, et ne cuidoient avoir garde. Li cuens et si chevalier vindrent sur els et les surpristrent, aucuns en ocistrent et toute la proie en menerent, et quant qu'il troverent d'avoir et de robes enporterent tout a Escalone. En la retornee que li rois fist d'Acre en Jerusalem li vint la novele coment le conte Guy de Japhe avoit coru en la terre dou Daron sur les Bedoyns qui estoient en sa fiance, dont il en fu tout desvés et apres resut la maladie dont il morut. Tantost manda li cuens de Triple por ce qu'il se fioit en son sens et en sa leiauté, si li bailla tout le poeir et la seignorie de la terre et del reiaume. Trop en orent grant joie tuit li baron et le menu pueple, por ce qu'il avoient dit des ansois que autrement ne pooit estre la terre en bon point, tandis come li dui roi estoient si non puissant, se tuit li fes et tuit li governemens des besoignes n'estoient baillees au conte de Triple.

1. Ms : tout.
2. Gérard de Ridefort.
3. Roger de Moulins.

2. En ce que le roi Baudoyn estoit en son lit mortel, il fist venir devant soi tous les homes liges dou reiaume de Jerusalem, et lor comanda qu'il fussent tenus par sairement au conte Reimont de Triple[1] que il le receussent a baill [f. 287 r° a] dou reaume jusques atant que son nevou Baudoin[2] fust d'aage, icelui que il avoit fait coroner a roi en son vivant, et en avoit fait de lui son heir en la maniere come son oncle le roi Baudoyn le quart[3] avoit fait de lui, et par tel maniere que se il mesaveneit de son nevou Baudoin le petit rei, qui fu fis de sa suer Sebille et dou marquis Guillaume[4], et que se il moreust sans heir, et il vosissent faire de nelui qui fust dou reiaume de Jerusalem, que il feissent roi dou conte Reymont de Triple, et se il vosissent a rei nul estrange home d'outremer, que il le feissent par le conseill et la volenté dou devant dit conte. Car le roi Baudoyn conoisseit bien que il ne autre nen esteit ou reiaume de Jerusalem qui ausi grant droit i eust come le conte de Triple, porce que il esteit cosin germain dou roi Baudoyn[5], de cele partie d'ou li reiaume moveit. Car quant le rei Baudoyn vint de vie a mort, il establi que son frere Amauri eust le reiaume de Jerusalem porce que il esteit le dreit heir, et apres lui son fils Baudoyn porce que il estoit son nevou et son filluel.

3. Apres la mort dou devant dit rei Baudoyn le quart[6], Amauri son frere vint au patriarche de Jerusalem et as barons dou reiaume et lor requist et demanda la corone, por ce que ce estoit son dreit et a lui estoit escheu et non a autre. Le patriarche li respondi et dist que il n'estoit mie tels ne si dignes que il deust avoir la corone dou reaume de Jerusalem. Car tant come il sereit el pechié mortel ou il s'estoit mis, ne corone de Jerusalem ne autre honor ne devoit il mie avoir. Le mesfait [f. 287 r° b] por quei le patriarche le reprenoit et estoit contraire au devant dit Amauri, estoit por ce qu'il avoit espousee Agnes la suer del conte Jocelin, qui estoit sa cozine remuee de germain[7]. Amauri respondi sur ce au patriarche et dist que il en vendroit a la merci de Dieu et de Sainte Yglise et de lui meismes et que il en ce en feroit en tout et par tout son comandement. Le patriarche li dist que se il voleit laissier et departir soi de sa cosine que il avoit espousee contre Dieu et contre

1. Raymond III de Tripoli.
2. Ms : son nevou Baudoin son nevou.
3. En réalité c'était Baudouin III. Cette erreur est très répandue parmi les mss. des continuations : dans *b*, le mot *quart* a été biffé et le mot *tiers* ajouté en marge. Seul *a* donne *tiers*.
4. Guillaume de Montferrat, dit Longue-Épée, fils de Guillaume III le Vieux ; marié à Sybille en octobre 1176, mort en juin 1177.
5. Baudouin III. Mélisende, mère de Baudouin III et d'Amauri, et Hodierne, mère de Raymond, étaient les deux filles de Baudouin II.
6. Même erreur qu'au chapitre précédent.
7. Guillaume de Tyr XIX, 4 ; RHC *Hist. Occ.* I, p. 888 et suiv.

raison, il poroit bien avoir la corone dou reaume de Jerusalem. Il otroia au patriarche de laissier la dame et que il manderoit sur ce a Rome requerre merci a l'apostoille, et dispensacion por aleauter la dame et ses enfans. En ce que il se parti de la dame, il fu apres coronés a rei et ot la seignorie dou reaume de Jerusalem. Dedens ce que le roi Amauri envoia ses messages a la cort de Rome, Agnes qui fu s'espouse asembla par mariage a Hue d'Ibelin. Et le rei Amauri espousa depuis Marie, qui fu niece de l'empereor Manuel[1], de la quele il ot une fille qui ot a non Ysabel, qui depuis fu reyne dou reiaume de Jerusalem. Et por cestui fait que nos avons devant dit reprenoit la conscience dou roi Baudoyn le Meziau, ni ne voleit que nul estrange entrast ou reaume de Jerusalem sans la volenté dou dreit heir dou reaume. Et porce que il saveit bien que Guy de Lezignan nen esteit profitable a governer ne a maintenir le fait dou reaume, ne sa suer Sebille nen i aveit nul droit, porce que quant sa mere se parti de son pere les enfans ne furent mie jugiés a leiaus[2], comanda a ses ho-[f. 287 v° a] mes qui fussent tenus par sairement au conte de Triple, et li livra le baillage de la seignorie dou reaume de Jerusalem, por ce que ele afereit plus a lui que a nul.

4. Le conte Reimont de Triple respondi que volentiers recevreit le baillage, par ce que il ne fust garde de l'enfant dedens les .x. ans, que se riens li mesavenist, come de mort, que l'on ne deist que ce fust par lui. Et si voleit que les forteresses et les chastiaus fussent en la garde dou Temple et de l'Ospital. Car il ne voleit estre en nule riens mescreus, et que il nen fust arestés de nule mauvaistié. Et si voleit estre asenés ou il se tendroit se il metoit el roiaume nul cost. Car lors nen i avoit il nulles trives entre crestiens et Sarazins, ne en la terre nen avoit rentes de quei il peust maintenir ost[3] contre les Sarrazins. Et voleit que l'on l'aseurast d'aveir et tenir la baillie .x. ans[4], en tel maniere que se l'enfant moreit dedens ces .x. ans, le baill tornast a ciaus qui sereient plus dreit heir, jusques a cel hore que par le conseill l'apostoille de Rome et l'empereor d'Alemaigne et le rei de France et le rei d'Engleterre seroit jugiés le reiaume a une de ses .ij. serors, ou a Sebille qui estoit fille de la contesse Agnes, ou a Ysabel qui estoit nee de la reyne Marie, porce que le roi Amauri fu partis de la mere a l'ainsnee seror ains que il fust rois, et la meinsnee fu de rois et de reyne. Por ce ne s'acorderent mie li baron que l'ainsnee le fust se li enfes[5] moreit, se ce ne fust par le conseill de ces .iij.[6] que je vos ai devant nomez, et por

1. Marie Comnène. Le mariage eut lieu le 29 août 1167.
2. Guillaume de Tyr nous dit au contraire que les enfants d'Agnès furent légitimés. RHC *Hist. Occ.* I, p. 889.
3. Leçon de *b ; ost* omis par *d*.
4. C'est-à-dire jusqu'à la majorité de Baudouin V.
5. Leçon de *b ;* l'ainsnee, *d*.
6. ces .iiij., *b*.

ce [f. 287 v° b] l'atira li cuens de Triple enssi, que il ne voleit mie que il eust discorde en la terre se li enfes moreit, et por ce en voleit il estre tenans de ci[2] a icele hore que li troi[3] i eussent mis conseill.

5. Iceste chose fu au gré dou roi et des barons tout ensi come li cuens le devisa. Illueques atirerent que le conte Joscelin[4] qui oncles estoit a la mere l'enfant le garderoit, et que li cuens de Triple tendroit la cité de Barut et la garniroit, por ce que se il metoit coust au reiaume par les barons de la terre, que il en fust asenés tant que il eust eu ses coust. Quant ensi fu atiriés li afaires, si comanda li rois que l'on coronast l'enfant, et l'en le menast au Sepulcre et le corona l'on, et le fist l'on porter a un chevalier entre ses bras jusques au Temple Domini porce que il estoit petis, que il ne voloient mie que il fust plus bas d'iaus, et le chevalier estoit grans et levés. Cil avoit non Balian d'Ibelin[5], et si esteit un des barons de la terre. Ore est il coustume en Jerusalem quant li rois portoit corone que il prent la corone au Sepulcre et la porte en son chief jusques au Temple ou Jhesu Crist fu ofert. La euffre il sa corone. Mais il l'oste depuis par rachat. Ensi soloit l'on faire quant la mere avoit son premier enfant masle, qu'ele l'ofroit au Temple, si le rechastoit d'un aignel, ou de .ij. colombes ou de .ij. tortereles[6]. Quant li rois avoit oferte sa corone au Temple Salemon ou li Templier manoient, estoient mises les tables por mangier. La se seoit li [f. 288 r° a] rois et ses barons et tuit cil qui mangier i voloient, fors soulement les borgeis de Jerusalem qui servoient, que tant devoient il de servise au rei que quant li rois avoit portee corone il servoient et lui et ses barons au mangier. Ne demora puis gaires que li rois ot portee corone que li Rois Meziaus fu mors[7]. Et devant ce que il morust manda il tos ses homes que il venissent a lui en Jerusalem. Et il i vindrent tuit. A cel point que il i vindrent, trespassa li rois de cest siecle, si que tuit li baron de la terre furent a sa mort. L'endemain l'enfoïrent au mostier dou Sepulcre, la ou li autres rois avoient esté enfoïs puis le tens Godefroi de Buillon. Il estoient enfoïz entre la montaigne de Monte Calvaire, la ou Jhesu Crist fu mis en la crois, et le Sepulcre ou il fu mis, et tout est entre le mostier del Sepulcre, Monte Calvaire et Golgatas.

1. de .ij., *d*. Son modèle a dû porter *de ci* ou *de si*, leçons que nous retrouvons dans deux autres manuscrits provenant de Saint-Jean-d'Acre, B.N. f.fr. 9084 et 9085.
2. Même erreur qu'auparavant, *supra*, note 1 ; que li roi, *b* ; de ci atant que li .iiij., B.N. f.fr. 9084.
3. Jocelin III de Courtenay, frère d'Agnès.
4. Balian II d'Ibelin.
5. *Lev*. 12, 8.
6. En mars 1185.

HORTON COLLEGE LIBRARY

6. Devant ce que li rois fust mors et que li enfes ot porté corone li fist il faire a touz les barons de la terre feauté et homage com a seignor et a roi. Et apres [f. 288 r° b] fist il faire homage au conte de Triple com a baill, et fist jurer a tous les barons et as chevalier dou reaume qu'il atireroient si come il ot esté fait des .ij. serors, et tendroient et aideroient au conte de Triple la terre a maintenir et a garder se li enfes moreit dedens les .x. ans. Quant li Rois Meziaus fu trespassés, et li enfes ot portee corone, si le charja l'en au conte Joscelin a garder, et il l'en mena o sei en Accre, si le garda au miaus qu'il post, et li cuens Raymont de Triple fu baill dou reaume.

7. Il avint au premier an apres la mort dou roi Baudoin le Meziau, que il ne plut point en la terre de Jerusalem, ne que en Jerusalem ne resut l'en point d'eive, ne que il n'i avoit que boivre fors mout poi. Il avint que en Jerusalem avoit un borgeis que l'on nomeit Germain, qui mout volentiers faisoit bien por Dieu. Et por la soufraite de l'eive avoit il en Jerusalem en .iij. lues cuves de marbre seelees en maisieres, et si avoit en chascune des .iij. cuves .ij. bacins enchaenés, et les faisoit tous jors tenir pleines d'eive. La si aloient boivre tuit cil et toutes celes qui boivre voloient. Quant cil Germain vit que en ces cisternes n'avoit guaires remes d'aigue, et que il nen plovoit point, si en fu mout dolens por ce que il ne perdist l'aumosne a faire que il avoit encomenciee. Lors li sovint de ce qu'il avoit oï dire es anciens homes de la terre, que encoste la fontaine de Siloé avoit .j. puis ancien que Jacob i fist, et estoit couverz et empliz, et gaaignoit l'en par deseure. A peines seroit trovés. Donc vint le prodome, si fist sa proiere a Nostre Seignor que [f. 288 v° a] il li donast cel puis trover, et que il li aidast a maintenir le bien que il avoit comencié a faire, et que il li laisast a faire par son plaisir que son povre pueple eust secors d'aigue. Quant se vint l'endemain par matin, si se leva et ala au mostier et proia Dieu que il le conseillast. Il ala apres ce en la place et prist ovriers, et s'en ala en cel leu ou l'on li avoit dit que ce puis estoit, si fist foïr et chaver tant que l'on trova le puis. Quant il ot trové, si le fist voidier et mesurer de nuef, et tout a son cost. Puis fist faire par desore une roe ou il avoit poz, que un cheval tornioit en tel maniere que les poz qui pleins estoient venoient amont, et li vuiz aloient aval. Et si avoit l'on fait metre cuves de piere la ou cele eive chaioit que l'on traoit de celui puis, et l'avoient tuit cil de la terre qui voloient de l'eive, si la portoient en la cité. Et le borgeis faisoit traire l'aigue nuit et jor a ces chevaus, et raemplir la cuve[1] a tous ciaus qui prendre en voloient, et tout a son coust, tant que Dame Dieu lor envoia pluie, et que il orent de l'eive en lor cisternes.

1. Cite, *d* et *b*. Cette erreur évidente (le scribe a vu *cite* plus haut sur la page) remonte ainsi à une source commune à ces deux mss.

Et encore ne cessoit pas atant li preudom, ainz avoit. iij. somiers et .iij. serjans qui ne faisoient autre chose que porter eive en ses cuves que il avoit en la cité por abevrer la povre gent. Cil puis ou il faisoit traire l'eive avoit bien .l. toises ou plus de parfont. Puis le depecerent et emplirent[1] li crestien de terre, quant il oïrent dire que li Sarazin venoient la cité asegier.

8. De la fontaine de Siloé qui pres [f. 288 v° b] del puis est[2] : ele n'est mie bone a boivre, por ce que ele est salee. De cele eive tanoit l'on les cuirs de la cité, et si en lavoit l'on les dras, et en abevroit l'on les jardins qui dessous en la valee estoient. Cele fontaine ne cort mie le samedi, ains est toute coie. Or vos dirai qu'il avint de cele fontaine. Un jor au tens que Jhesu Crist aloit par terre, Nostre Sires estoit en Jerusalem entre ses apostles et passerent par une rue, si virent un home qui n'avoit nuls ziaus[3]. Lors vindrent li apostle a Jhesu Crist, si li demanderent se ce estoit par le pechié del pere ou de la mere ou de parent que il eust, que il estoit sans yaus. Jhesu Crist respondi que ce n'estoit pas par le pechié dou pere ne de la mere ne de parent que il eust, mais por ce que il ovroit en lui. Donc vint Jhesu Crist, si escoupi en terre et prist un poi de tai, si li mist la ou li oill devoient estre, et li dist que il alast a la fontaine de Siloé, et se lavast. Et il ala et se lava et ot ziaus et si vit. Lors vint arieres en la cité de Jerusalem et ala a ses parens qui mout se merveillierent quant il li virent ziaus, et li demanderent coment ce avoit esté. Apres ce, quant li juyf, li maistre de la loi, oïrent dire que cil qui onques n'avoit veu avoit ziaus, si li demanderent coment ce estoit qu'il avoit ziaus. Et il lor conta toute la maniere, et yaus ne le vostrent mie croire, ains manderent as parens, et lor demanderent se il estoient certain que ce fust il, et il distrent que oïl.

9. Or vos dirons dou conte Reymont de Triple qui baillis estoit [f. 289 r° a] dou reaume de Jerusalem. Quant il vit qu'il ne ploveit point en la terre, et que les blés qui semés estoient ne creissoient point, si ot paor de chier tens, si manda por les barons de la terre, et por le maistre del Temple et del Hospital, et lor dist : « Seignors, quel conseill me donés vos de ce que il ne pluet point ne que li blé ne creissent mie ? Je ai paor que li Sarazin ne s'aparceivent que nos aions chier tens, et que il ne nos corent sus. Quel conseill me donrés vos ? Ferai-je trives as Sarazins por paor de chier tens ? » Li baron li loerent que il feist

1. Emplit, *d.* V. Introduction p. 15.
2. Le premier élément de cette phrase serait-il une rubrique que le compilateur aurait assimilée au texte ?
3. *Ioan.* 9.

trives as Sarazins et nomeement a Salahadin. Et Salahadin li dona volentiers trives a .iiij. ans. Qant la trive fu fermee entre les crestiens et les Sarazins, li Sarazin porterent tant de vitaille as crestiens que bon tens orent durement. Et qui ne lor eust fait trives, il fusent tuit mort de faim. Dont le conte de Triple par ses trives que il fist lors a Sarazins fu mout amés des gens de la terre, et mout l'onorerent et donerent beneïçons.

Je vos avoie oblié a dire, quant je vos parlai de la fontaine de Siloé, d'une aumosne que li borgeis de Jerusalem faisoient, mais je la vos dirai. Et si la faisoient en la Quarantaine, le jor[1] que l'on dit l'evangile dou povre home a cui Jhesu Crist rendi ziaus d'un poi de tai, et li comanda a aler a la fontaine de Siloé, et il si fist. Il ot ziaus et si vit, et por ceste remenbrance faisoient il ceste aumosne que je vos dirai. Il faisoient porter cuves sur la fontaine, et les faisoient emplir de vin, et si faisoient les somiers charger [f. 289 r° b] de pain et de vin et porter a tel planté que toutes les povres gens qui i venoient avoient[2] del pain et del vin a grant planté, et si avoient de l'argent meismes, et si s'en aloient les homes et les femes a procession a cel jor, et por faire ceste aumosne.

10. Je vos dirai d'un haut home de Lombardie qui avoit non Boniface[3], qui estoit marquis de Monferar. Cil marquis estoit aiols le roi Baudoyn qui enfes estoit, et peres fu Guillaume Longue-Espee, qui peres fu le roi. Quant il oï dire que ses nies estoit rois de Jerusalem, si en fu mout liez et joians, et vint et se croissa, et laissa sa terre a son ains né filz, et s'en ala outremer. Et quant il fu venus en la terre d'outremer, li rois et li cuens de Triple et tuit li baron de la terre le resurent mout hautement et furent mout liés de sa venue. Lors vint li rois, si li dona un chastel qui est es dezers de sa le flum, pres de la ou Jhesu Crist jeuna la Quarantaine[4]. Cist chastiaus est a .vij. milles de Jerusalem, et a .iij. milles dou flum, et si est en une haute montaigne, et l'apele l'on Saint Elies. Por ce l'apele l'on Helies, si com l'on dit, que ce est li mons ou jeuna .xl. jors et puis s'endormi, et que Dieu li envoia illueques une piece de pain et de l'eive en un vaissel, et le fist esveillier a l'angele, por ce que il beust et manjast, et il but et manja[5]. Et porce

1. Le mercredi de la quatrième semaine de Carême.
2. Leçon de *b* ; *avoient* omis par *d*.
3. Dans les continuations, le père de Guillaume Longue-Épée est toujours appelé Boniface. En réalité son nom était Guillaume III ; Boniface était fils de celui-ci et frère de Guillaume Longue-Épée et de Conrad. Cette erreur se retrouve dans toutes les rédactions des continuations, ainsi que dans l'abrégé. (RHC *Hist. Occ.* II, p. 14. Mas-Latrie, *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, p. 125.)
4. *Marc.* 1, 12-13.
5. 3 *Reg.* 19.

que ce avint la ou cist chastiaus est, l'apelent cil dou pays Saint Elyes, qui ancienement fu apelés Effraim, ou Dieus envoia son angele a Gedeon[1] qui esventoit sa aire, a cui il dist que il vaintroit les Madians qui estoient venus por destrui- [f. 289 v° a] re la terre de Jerusalem. Dont Gedeon dist a l'angele que il li demostrast aucun signe par quoi il peust ce croire. Et se li manda il por ce que il estoit de povre lignage. Tel signe li demostra Dieu apres, que une toison que il avoit en sa aire fu plaine de rosee, et la terre qui li[2] estoit environ estoit seche. Puis fu la terre toute moiste, et la toison seche. Et ce senefie Nostre Dame.

11. Li marquis Boniface avoit un fis qui avoit non Conrat[3]. Cil se croissa por aler en la terre d'outremer apres son pere et a son nevou qui rois estoit de Jerusalem. Et mut et fu sur mer. Mais[4] adonques ne vost mie Nostre Seignor que il passast, ansois li envoia .j. tens qui l'en mena en Constantinople, porce que il avoit porveu la perdicion de la terre por le coros que il avoit a sa gent por lor pechié, et par icelui Conrat en seroit retenue une partie, si com vos orrés dire aucune fois que il la retint et la guarda[5], par le corous que il avoit as gens de la terre por le peché que il faisoient en la terre de Jerusalem[6]. Car por le pechié de la luxure Nostre Sires ne vost mie tout destruire, ansois lor laissa un poi, si com vos orés dire apres, a aucun preudome. Car il estoit tout aussi come il fist au fis Salemon quant Dieu se corousa a lui por le pechié qu'il ot fait d'une feme payene que il tenoit, la quele il ne devoit mie tenir[7]. Car ele li fist faire por amor que il avoit a li .iij. mahomeries sur .iij. montaignes, dont chascune des .iij. montaignes est a .iij. milles de Jerusalem, et la tierce sur Mont Olivete. Dont Dame Dieu [f. 289 v° b] se corousa plus de la mahomerie que il avoit faite sur Mont Olivete que de tout l'autre pechié que il avoit fait devant, porce que del Mont Olivete monta es ciels par devant ses apostles quant il fu resuscité de mort a vie[8]. Donc vint Dame Dieu, si dist a Salemon que il l'avoit corousié et que, se por la grant amor qu'il avoit eu a son pere David ne fust, il le destruisist. Mais ores s'en

1. *Iud.* 6. Dans tout ce passage il y a une confusion géographique entre deux régions : Effraon, dont le monastère de Saint-Elye est très près, et la montagne de la Quarantaine, au nord de Jéricho, près de laquelle se trouve le *Fons Helysei*. (J. Prawer et M. Benvenisti, *Carte du Royaume Latin de Jérusalem*.)
2. Ms : quil li.
3. Voir *supra*, p. 24, n. 3.
4. Ms : sur mer m-/mais (en fin de ligne).
5. *Infra*, chap. 47 et suiv.
6. Malgré la complexité syntaxique évidente de cette phrase, nous jugeons superflue la correction que les éditeurs du *Recueil* y ont apportée. (RHC *Hist. Occ.* II, p. 15, n. 37.) La leçon de *d* est en tout cas bien meilleure que celle de *b*, leur manuscrit de base.
7. 3 *Reg.* 11.
8. *Act.* 1, 9-12.

soufriroit atant, et tant come il vivroit. Mais bien seust il que apres lui ne tendroit mie son fils le reaume, fors soulement un poi. Et celui petit li lairoit il por l'amor qu'il avoit eu a son pere David. Ausi ne vost pas Nostre Sires la crestienté deseriter de toute la terre por aucun preudome qui en la terre estoit. Ausi come il laissa le fis Salemon por David, aussi laissa une cité qui a a nom Sur por Conrat qui en Costantinople estoit, si come vos orés aucune fois dire coment il la retint.

En celui point que Conrat fu arivés en Costantinople estoit Kyrsac[1] empereres, et n'avoit mie encore les ziaus crevés. Il avoit un haut home en Costantinople qui avoit nom Lyvernas[2], qui avoit esté cozin l'emperere Manoel[3]. Cil Lyvernas estoit repost et destornés au tens que Androines[4] estoit empereres. Et por ce se muça il et destorna, que Androines ne le[5] desfigurast ausi come il avoit fait ses parens. Quant il oï dire que Androines estoit morz, et que Kyrsac estoit empereres, et que il avoit delivré le[6] siecle d'Androines, si com je vos dirai, il en fu mout liez, et des adonques porchasa il coment il peust avoir l'empire de Costan- [f. 290 r° a] tinople. Mes tant come Kirsac[7] fu empereres ne s'esmut il en nule chose.

12. La nuit quant Androines ot la teste copee a Alex[8] qui avoit l'empire de Costantinople en sa garde et l'enfant[9] qui fu fis l'empereor Manoel, vint lors Androines, si se pensa d'une grant traïson, et par le conseill d'un sien escrivain qui avoit a nom Langosse[10]. Et fist une nuit prendre le juene enfant qui baron estoit a la fille dou roi de France Loys[11], que il devoit garder en bone foi, et le fist metre en un sac, et porter en un batel par mer, et le fist geter ens, et fu noiés. Et ansois que ceste chose fu seue manda Androines por les parens l'empereor, et si come il venoient, si les faisoit metre en une chartre, et lor faisoit crever les yaus. Et tels y avoit a cui il faisoit les nes coper et les baulevres. Ensi[12] fist il atirer les pluissors des parens l'empereor, a tous ciaus

1. Isaac II l'Ange.
2. Alexis Branas.
3. Manuel Comnène.
4. Andronic Comnène.
5. Ms : les.
6. Ms : del ; le, *b*.
7. Notre chroniqueur, en général assez mal renseigné sur l'empire byzantin, se trompe ici sur le nom de l'empereur : il faut lire *Androines*. En effet, c'est contre Isaac II que se révolta Alexis Branas (en 1187), et non pas contre Alexis III, comme il nous le racontera plus tard. (*Infra*, p. 30.)
8. Le protosébaste Alexis Comnène, neveu de Manuel Comnène.
9. Alexis II Comnène.
10. Étienne Hagiochristophorite.
11. Agnès, fille de Louis VII.
12. Leçon de *b ;* en, *d*.

que il post trover. Puis fu il empereres et porta corone[1], et fist puis tant de malice com vos orés dire.

13. Qant Androines fu empereres de Costantinople, il ne demoroit bele nonain en abaye, ne fille a chevalier ne a borgeis qui ne geust a ele par force. Si estoit si haÿs par la malice que il faisoit que tuit cil de Costantinople desiroient sa destrucion et sa mort. Il avint un jor que Androines estoit fors de Costantinople et tenoit herberge. Si estoit remes un vaslet de la lignee l'empereor Manoel, que l'on nomeit Kirsac[2]. Cestui estoit fis d'une povre veve dame, et estoit durement apovrie. Il serveit Androines en sa cort, et le tenoit l'on a despit. Il prist un jor congié de [f. 290 r° b] Androine d'aler en Costantinople por remuer ses dras por aler as bains. Androines li dona le congié. Apres ce que Kirsac fu partis de lui, Androines chaï en une pensee de saveir combien sa vie seroit longue. Lors manda il querre ses astronomiens, et lor demanda combien il devroit vivre. Les astronomiens pristrent respit et alerent d'une part, si troverent par la astronomie qu'il ne devoit vivre que .iij. jors. Le plus ancien d'iaus dist as autres que il se douteit se il li diseient que sa vie n'esteit que .iij. jors, que il ne feist trop de mal. « Disons li que il doit vivre encore .v. jors ». Et ensi s'acorderent de ce dire. Il vindrent ensemble devant lui, et li dist que il avoient trové que il vivroit .v. jors. Il fu durement espaventés, si lor demanda qui seroit empereres apres lui, et coment avroit il a nom. Il li demanderent respit jusques a l'endemain, et il lor dona. Il revindrent devant lui et li distrent qu'il avoit a nom Kirsac. Oiant ce, Androines cuida que ce fust cil qui estoit duc de Chypre[3]. Lors fist apareillier son ost par mer et par terre, et fist crier son ban que le traitre Kirsac estoit revelés encontre l'empereor son seignor, et li voleit tolir son empire. Quant il ot ce comandé, Langosse vint a lui, et li dist que il aveit .j. Kirsac en Costantinople qui estoit rous et de put aire, par quei il li loeit que il le feist tuer, si sereit hors de doute. Androines li abandona de faire en sa volenté. Il ala en Costantinople a la maison de celui, si l'apela. Quant celui oï la voiz de Langosse, si dist a sa mere : « Mere, cestui m'apele por ma mort. Dites li que je [f. 290 v° a] dors. » Les gens de Costantinople estoient si duit que il savoient bien quant Langosse aloit querre aucun, que c'estoit por sa mort. La mere de Kirsac dist a Langosse que il dormoit. Il le hasta que il venist tost a l'empereor.

1. Ms : corona.

2. Le grand-père d'Isaac II l'Ange, Constantin l'Ange, avait épousé la fille d'Alexis Ier Comnène, grand-père de Manuel. (Vasiliev, *L'Empire Byzantin*, t. II, p. 83.)

3. Isaac Comnène, gouverneur de Chypre, se révolta en effet contre Andronic, se proclama empereur en 1182 et régna jusqu'à la conquête de Richard Cœur-de-Lion, q.v. *infra*, chap. 111 et suiv.

Celui prist congié a sa mere, et a ses parens, et dessendi et prist une espee, et la mist dessous son circot. Si come il vint devant Langosse, il li dist folies, et cil li dist : « Por quoi me mesamés vos ? Ja vai ge volentiers au comandement l'emperere. » Langosse li dist : « Vos plaigniés vos de ce que je vos dis ? Encore vos ferai ge pis. » Il hausa la main, si le feri d'une corgee qu'il teneit. Kirsac tint a grant despit de ce que Langosse l'ot feru. Il mist la main a l'espee et li copa maintenant la teste.

14. Tantost come Kirsac ot copee la teste a Langosse, les gens de Costantinople s'asemblerent entor lui et l'enporterent a toute s'espee sanglante a Bouque de Lion. Illueques pristrent la corone et alerent a Sainte Souphie, et le firent coroner. Puis firent il garnir icelui maneir et ala le cri par la cité : « Mort est le deable ! Mort est le deable ! » Androines qui estoit en sa herberge oï dire que Kirsac estoit coronés a empereres, si se mist en une galie a passer le bras Saint Jorge por passer a Trapesondes. Toute nuit furent sur mer, et mout se travaillierent, ne onques ne porent passer, si li covint revenir et retorner en Costantinople, si se mist ou palais de Blaquerne, et pensa por ce qu'il estoit bons archiers, que quant Kirsac seroit coronés, et passeroit par devant Blaquerne, qu'il le fereit d'une sayete et le tuereit, et se delivrereit, et sereit emperere [f. 290 v° b] et avreit l'empire en pais. Ensi come Kirsac passeit tout coroné, Androines mist main a l'arc et entesa la saiete. Ensi come il ot entesé et l'arc brisa. Dont les gens de Costantinople l'asegerent, et fu pris. Lors vint Kirsac, si le fist metre en Bouque de Lyon, si se porpensa que il le fereit de vil mort morir, por son seignor droiturer que il avoit fait noier en la mer, qui fis avoit esté l'empereor Manoel, et por les grans malices que il avoit faites. Donc vint Kirsac, si le fist despoillier tout nu, et fist aporter une rest d'aus, mes li aill n'i estoient mie, si li en fist faire une corone, et le fist coroner come roi. Puis le fist bertauder et tondre en crois, et li creva l'un des yauz[1], et li laissa l'autre por veoir la honte et la peine que il recevreit. Et fist amener un ahnesse, et le fist sus monter ce devant derriere, et li faisoit tenir la coe en la main come frain. Ensi le fist mener par toutes les rues de Costantinople, et porter corone. Or vos dirai que les femes faisoient. Eles avoient apareillié pissace et longaingne, et li geterent en mi le visage, et celes qui n'i pooient avenir si montoient es teraces et avoient apareilliee la pissace et la longaigne, et li getoient sur la teste. Ensi le faisoit l'on par chascune rue. En tel maniere porta Androine corone en Costantinople tant que il fu hors de la cité, si le livra l'on puis as femes, et eles li coroient sus come chiens fameilleus a la cha-

1. li creva les yauz, *d* ; li fist crever un des oilz, *b*.

roigne, si le depecierent tout, piece a piece. Et cele qui en pooit avoir ausi gros come une feve si le mangeit. Et li traoient les os au cotel [f. 291 r° a] et ostoient la char, si la manjoient. Ne onques n'i demora osselet ne jointure que elles ne manjassent. Et disoient que toutes celes qui avoient de lui mangié, ne qui avoient esté a son martire, seroient sauvé, porce que il avoient aidié à vengier la malice que il avoit faite. Apres ce que il fu martiriés et que il fu mors, la ou l'en l'ot mené devant le pilier ou[1] Morchofles[2] sailli, si avoit illueques un fumeras, et por metre le en vil leu saperent[3] la por lui enfoïr. Si troverent un vas de porfil vert ou il avoit escrit en grezois : « Quant li maleureus empereres mora de la hontouse mort, sera si enfoïz. »

15. Kyrsac qui empereres fu, fu mout amés des gens de la terre. Por la malice d'Androine et de Langosse fu il mout amez des abayes, dont nen ot abaye en Costantinople que s'image ne feist peindre dessus la porte. Il n'aveit point de feme quant il fu coronez[4]. Par le conseill de ses homes manda au roi de Hongrie[5] requerant sa suer a feme. Dont li rois fu mout liez, et la manda en Costantinople. Kirsac l'espousa et la fist coroner a empereriz. Puis en ot un fis que il li mist nom Alex[6]. Il avint que l'emperere Kirsac chevauchoit par mi son empire, si se herberja pres de Cesaire Phelipe[7] la cité, de la ou fu nez li rois Alixandre, ensi com l'on dit[8]. Ele est pres de Costantinople a .v. jornees. L'en dit que la fist Seint Pol une partie de ses epistles, dont l'en dit encores quant l'on lit[9] celes epistles : « Ad Philipenses. » La soleit l'on faire les bons samiz, et la cité est ore apelee Estives. Quant Alex le frere Kirsac sot que son frere sejornoit en cele abaie, par l'atisement [f. 291 r° b] de sa feme que li dissoit que se ele n'estoit empereriz, jamais ne gerroit a son costé, Alex chevaucha tantost, et ala a son frere. Et ensi come il

1. d'ou, *b*.
2. Alexis V Doucas Murzuphle, gendre d'Alexis III l'Ange, mourut en se précipitant du haut d'un pilier. Voir R. de Clari (éd. P. Lauer, pp. 103-104) et Villehardouin (éd. J. Dufournet, p. 119).
3. Ms : saperen.
4. Sa première femme était morte, lui laissant deux enfants, Irène et Alexis, dont il sera question plus loin. Voir *infra*, chap. 16.
5. Béla III. Isaac épousa Marguerite, la fille (et non la sœur) de Béla. Si le chroniqueur l'appelle par mégarde sœur du roi de Hongrie, c'est peut-être qu'il écrivait pendant (ou peu après) le règne du successeur de Béla, Emerich (1196-1204) dont Marguerite était la sœur.
6. Le chroniqueur confond ici Alexis, fils d'Isaac par sa première femme, et Manuel, fils d'Isaac et de Marguerite.
7. Leçon particulière à *d*, qui confond Philippes (en Thrace) et Césarée de Philippe (en Galilée). Les autres manuscrits portent simplement *Phelipe*.
8. Erreur commune à toutes les rédactions des continuations : *Philippe* est, bien sûr, le nom du père d'Alexandre le Grand, et non celui de son lieu de naissance, Pella.
9. Leçon de *b* ; dit, *d*.

estoit usé de lui servir et honorer, et Kirsac qui ne se gardoit mie de la malice son frere ne de la traïson, ne se garda mie de lui, si come Alex entra en la chambre ou l'emperere son frere estoit, si li corut sus et le prist par les cheviaus, si mist main a un sien canivet, et li creva les yaus. Apres s'en vint en Costantinople et fist[1] coroner a empereor et sa feme a empereriz.

16. Depuis que Alex fu coronés, l'empereris qui avoit esté feme de Kirsac avoit mariee une soe fille[2] a Phelipe, le fis de l'emperere Fedric, qui estoit duc de Souave. Si prist son fis, le fis de Kirsac[3], et le manda au roi de Hongrie son frere, si le norri et garda jusques a la venue de ciaus de France, si com vos le troverés sa en avant en escrit. Lyvernas, dont je vos parlai devant[4], qui estoit plus prochain de l'empereor Manuel que Alexes, assembla granz genz et vint devant Costantinople. Quant Alexes sot que Lyvernas venoit sur lui a ost banie, il proia le marquis Conrat, qui estoit lors en Costantinople, que il et ses homes deussent demorer o lui jusques atant que il eust sa guere fenie. Li marquis li otreia que il i demoreroit volentiers. Lyvernas vint devant Costantinople a eschiele faite, et il fu en la bataille devant. Li emperere Alexe ne vost mie issir contre lui, porce que il avoit grant lignage dedens la cité. Donc vint li mar- [f. 291 v° a] quis contre Livernas. L'on li mostra et il poinst contre lui. Lors cuida Lyvernas et cil de sa bataille qu'il eust laissié la cité por lui venir aidier. Et quant il fu pres de Lyvernas, si brocha le cheval de ravine, et le feri par mi le cors, si qu'il l'abati mort a terre, puis s'en torna arieres en Costantinople. Quant cil qui Costantinople voloient asegier virent que lor seignor estoit mort, si tornerent en fuie. Lors vint l'emperere, si manda por Conrat en son palais, et le tint avec lui, porce que il ne voloit mie que cil de la cité qui apartenoient a celui qu'il avoit ocis ne li feissent ennui ne mal. La fu Conrat avec l'empereor jusques a cel hore que il fu tens de venir en la terre d'outremer por garder la cité que Dieus avoit porveue que il lairoit as crestiens.

17. Si dirons dou roi Baudoyn l'enfant qui en Acre estoit en la garde dou conte Jocelin, l'oncle sa mere. Maladie le prist, si fu morz[5]. Lors

1. et se fist, *b*.
2. Irène l'Ange, qui épousa en 1196 Philippe de Souabe, fils de l'empereur Frédéric Barberousse. Elle n'était pas la fille de Marguerite, mais de la première femme d'Isaac.
3. Alexis, fils de la première femme d'Isaac. Selon Villehardouin et de Clari, il se réfugia chez sa sœur et son beau-frère, (Villehardouin éd. Dufournet, p. 45 ; de Clari éd. Lauer, p. 16) et non chez le roi de Hongrie, comme le disent les continuations, ici et ailleurs. (RHC *Hist. Occ.* II, pp. 264, 265.)
4. Voir *supra*, p. 26.
5. En 1186, vers le mois de septembre.

se pensa li cuens Jocelin d'une grant traïson qu'il fist au conte de Triple une nuit. Il li dist que il alast a Thabarie, et qu'il n'alast mie avec le roi por lui enfoïr, ne l'i laissast aler nul des barons de la terre. Ains le baillast l'en as Templiers qu'il l'emportassent en Jerusalem enfoïr. Le conte de Triple crut son conseill, si fist que fos. Li Templier porterent le roi enfoïr en Jerusalem, et li cuens s'en ala a Thabarie. Lors vint le conte Jocelin, si saissi la cité d'Accre. Puis ala a Barut, que li cuens de Triple avoit en garde, et entra ens par traïson, et la garni de chevaliers et de serjans. Apres manda a la contesse de Jaffe qui sa niece es- [f. 291 v° b] toit que ele alast en Jerusalem et tuit si chevalier, et quant li rois son fis seroit enfoïs, que il saissisent la cité, et la garnissent, et se feist coroner a roine. Quant li cuens de Triple sot que le conte Jocelin l'avoit ensi trahi, si manda por tous les barons de la terre que il venissent a lui a Naples. Il alerent tuit, fors soulement le conte Jocelin, et le prince Renaut[1]. Le conte Jocelin ne vost mie laisser Acre[2], et la contesse de Japhe fu en Jerusalem entre lui et son mari, et ses chevaliers, et fist enfoïr son fis le roi, et si i fu le marquis Boniface son aïol, et le patriarche, et le maistre dou Temple et del Hospital. Quant li rois fu enfoïz, si vint la contesse de Japhe au maistre dou Temple et del Hospital, et lor pria que il la conseillassent. Lors vint li maistres dou Temple, et dist que ele ne fust mie a malaisse, que il la coroneront[3] maugré tous ciaus de la terre, le patriarche por amor de la mere et li maistres dou Temple por la hayne[4] qu'il avoit au conte de Triple. Il manderent au prince Renaut qui esteit en Accre[5] que il venist en Jerusalem, et il i vint. Lors pristrent conseill coment il feroient. Conseill lor aporta que la contesse mandast au conte de Triple et as barons qui estoient a Naples que il venissent a son coronement quar li roiaumes li estoit escheuz. Elle i envoia maintenant ses messages qu'il venissent. Li baron qui estoient a Naples respondirent as messages qu'il n'iroient mie. Ainz i envoierent .ij. abés de Cistiaus en Jerusalem au patriarche et au maistre dou Temple et del Hospital, et defendirent de par Dieu et de par l'apostoile que il ne coronassent mie la contesse de Japhe, jusques atant que il [f. 292 r° a] avroient conseill de ciaus dont il avoient fait le sairement au tens dou Roi Mezel[6]. Li abé alerent en Jerusalem, et .ij. chevaliers avec yaus, Johan de Belesme, et

1. Renaud de Châtillon, ancien prince d'Antioche du droit de sa première femme Constance, et seigneur du Crac.
2. fors soulement le conte Jocelin, et le conte Renaut ne vost mie aler a Acre, *d* ; fors solement le conte Jocelin et li princes Renaus. Li cuenz Jocelinz ne vost mie laisser Acre, *b*.
3. coronereent, *b*.
4. Leçon de *b* ; et por la hayne, *d*.
5. au Crac, *b*.
6. Voir *supra*, chap. 4.

Guillaume le Keu qui fu pere Thomas de Saint Bertin, et firent lor message. Le patriarche et le maistre dou Temple et le prince Renaut distrent que il ne tendreient pas fei ne seirement, ains coroneroient la dame. Le maistre del Hospital n'i vost onques estre, ains dist qu'il nen i seroit ja. Car il feisoient contre Dieu et contre lor seiremenz. Lors furent fermees les portes de la cité, que nuls n'en peust issir ne entrer. Car il avoient paor que li baron qui estoient a Naples a .xij. milles d'ilueques ne entrassent en la cité endementiers que il coroneroient la dame, ne que il i eussent meslee.

18. Quant li baron l'oïrent dire que ensi estoit la cité fermee que l'en n'i pooit entrer ne issir, il vestirent un serjant qui de Jerusalem estoit nez ausi come moine, si l'envoierent en Jerusalem por espier coment la dame porteroit corone. Il y ala, si ne post entrer en Jerusalem par nule porte. Donc vint a la madeleine[1] des Jacopins qui tient as murs de la cité. La avoit une posterne par ou il poeit bien entrer en la cité. Si fist tant a l'abé de la madeleine que il le mist enz par cele posterne, si ala au Sepulcre. Et fu illuec tant que il ot veu et seu ce par quei l'en l'ot envoié.

Le maistre dou Temple et le prince Renaut pristrent la dame et l'en menerent au Sepulcre et au patriarche por coroner. Le prince Renaut monta en haut et dist au pueple : « Seignors, vos savés que le roi Baudoyn et son nevou[2] [f. 292 r° b] que il avoit fait coroner sont mors, et le roiaume est demoré sans heir et sans governeor. Nous vorions par vostre los faire coroner Sebile que ci est qui fu fille le roi Amauri et suer le roi Baudoyn. Car ce est le plus droit heir dou reaume. » Le pueple qui iluec estoit distrent a une voiz que il amoient miauz dou roi Amauri que de nul autre. Tost orent oblié le seirement que il orent fait au conte de Triple, et por ce lor mesavint depuis.

Quant la dame fu au Sepulcre, si vint le patriarche au maistre dou Temple, si li demanda les clés dou tresor, ou les corones estoient. Le maistre dou Temple li bailla volentiers. Puis manderent au maistre del Hospital que il aportast la soe clef. Et le maistre del Hospital dist que il ne li envoieroit mie, ni ne porteroit, se ce n'estoit par le conseill des homes de la terre. Dont vint le patriarche et le maistre dou Temple et li prince Renaut, si alerent au maistre del Hospital por les clés. Et quant le maistre del Hospital sot que il venoient a lui, si se destorna

1. maladerie, B.N. f.fr. 9084 et 9085 ; madeleine, *b*. Il s'agit évidemment de la maladrerie de Jérusalem : voir *infra*, p. 64, et la description de Jérusalem, RHC *Hist. Occ.* II, p. 58 *c* et *g*. Selon les éditeurs du *Recueil*, la maladrerie aurait été sous l'invocation de la Madeleine (RHC *Hist. Occ.* II, p. 27, note b) d'où la variation entre ces deux mots d'ailleurs faciles à confondre.

2. Ms : nevo. Voir Introduction, p. 15.

en la maisson. Et fu pres de none anceis qu'il eussent trové, ne que il peussent parler a lui. Et quant il l'orent trové, si li proierent que il lor baillast les clés, et il dist que il ne lor en bailleroit nulle. Tant li proierent et l'ennuierent que il s'aïra, et les clés que il tenoit en sa main por paor que aucuns rendus de la maison ne les preist et les baillast au patriarche, si geta les clés en mi la maison.

Adonc vint le maistre dou Temple et le prince Renaut, si pristrent les clés, et alerent au tresor, si en mistrent hors .ij. corones et les porterent au patriarche. Le patriarche en mist l'une sor l'autel [f. 292 v° a] et de l'autre corona la contesse de Japhe. Qant la contesse fu coronee, et ele fu reyne, si vint le patriarche, si li demanda : « Dame, vos estes feme. Il vost covient avoir avec vos qui vostre reaume vos aide a governer, et qui masle soit. Veés la une corone. Or la prenés, si la donés a tel home qui vostre reaume puisse governer. » Elle vint, si prist la corone, si apela son seignor qui devant lui estoit, si li dist : « Sire, venés avant et recevés ceste corone. Car je ne sai ou je la puisse miaus emploier. » Cil s'agenoilla devant li, et ele li mist la corone en la teste. Le maistre dou Temple i mist sa main et li aida au metre, et dist : « Ceste corone vaut bien le mariage dou Botron[1] ». Apres ce, le patriarche le enoinst. Ensi fu rois, et ele fu reyne. Ce fu fait par un vendredi, en l'incarnation Jhesu Crist .m.c. et .lxxxvj. ans. Ne onques ne fu coronement de roi en Jerusalem par venredi, ne portes ne furent fermees.

Quant le serjant qui estoit venus en guise de moyne, qui estoit a les espier, ot veu le coronement, si s'en ala a la posterne par la ou il estoit venus en la cité, et s'en issi hors, si s'en ala a Naples au conte de Triple, et li conta, et as barons qui envoié l'avoient, si lor conta ce qu'il avoit veu. Quant Baudoyn de Rames oï dire que Guy de Lezignam estoit rois de Jerusalem, si dist : « Ce est par un covenant que il ne sera pas un an rois. » Et il nen fu, que il fu coronez en mi septembre, et perdi le reiaume a la Saint Martin le Boillant qui est a l'entree del mois de juignet[2]. Lors dist Baudoyn de Rames au [f. 292 v° b] conte de Triple et as barons de la terre : « Biaus seignors, or faites au miaus que vos porés, car la terre est perdue. Et je vuiderai la contree, porce que je ne voill avoir reproche ne blasme que je aie esté a la perdicion de la terre. Car je conois tant le roi qui ore est a fol et a musart, que par mon conseill ne par les vos ne fera il neent. Ains vodra errer par le conseill de ciaus qui riens ne sevent, et por ce vuiderai ge le pays. » Lors vint li cuens de Triple, si li dist : « Sire Baudoyns, por Dieu aiés merci de la crestienté. Prenons conseill coment nos porons la terre garder. Nos

1. Voir *infra*, chap. 33.
2. Le 4 juillet.

avons ci la fille le roi Amauri et son baron Hanfroi[1]. Nous la coronerons, et irons en Jerusalem, si la prendrons, que nous avons la force des barons de la terre, et del maistre del Hospital, fors soulement le prince Renaut qui est avec le roi en Jerusalem. Et je ai trives as Sarazins, et avrai tant com je vodrai, ne ja ne serai grevé par yaus, ains nos aideront se mestier en avons. » Ensi s'acorderent tuit, et creanterent que il coroneroient l'endemain Hanfroi.

19. Qant Hanfrei sot que l'en le voleit coroner, si s'apensa que il ne poroit mie la peine soufrir. Et come il vint la nuit, si monta a cheval, il et ses chevaliers, si errerent toute la nuit, et ensi s'en fui en Jerusalem. Et quant se vint l'endemain par matin, que li baron furent levés, si s'apareillierent por Hanfroi coroner. Si oïrent dire qu'il s'en estoit foïz, et alés en Jerusalem. Quant Hanfrei vint en Jerusalem devant la reyne, cui suer [f. 293 r° a] il avoit a feme, si la salua, mais ele ne le salua mie, porce que il ot esté encontre li, por ce que il n'avoit esté a son coronement. Il comença a grater sa teste ausi com li enfes hontous, et dist : « Dame, je n'en puis mais. Car l'on me voleit faire roi a force. » Et la reyne dist : « Sire Hanfrei, vos avés droit. Despuis que vos l'avés ensi fait, je vos pardonrai mon mal talant. Or alés, si faites vostre homage au roi. » Hanfrei en mercia la reyne, porce qu'ele li avoit son mautalant pardoné, si fist homage au roi, et remest avec la reyne en Jerusalem.

Quant li cuens de Triple et li baron qui estoient a Naples oïrent dire que Hanfroi s'en estoit foïs en Jerusalem, et que il avoit fait homage au roi, si furent durement dolent, et ne sorent que faire. Adonc vindrent li baron au conte de Triple, et li distrent : « Sire, por Dieu conseilliés nos dou seirement que li Rois Meziaus nous fist faire[2], que nous ne volons faire chose dont nos aions blasme ne reproche. » Li cuens dist que il tenissent lor seirement, si come il avoient fait, que autre conseill ne lor savoit il doner.

20. Lors pristrent conseill li baron entr'iaus, si vindrent au conte, si li distrent : « Sire, depuis que a tant est la chose alee que il i a roi en Jerusalem, nos ne poons pas regreigner contre lui. Car nous en avriens blasme. Si vos prions por Dieu que vos ne nos en sachés mau gré. Mais alés a Tabarie, si soiés illueques, et nous irons en Jerusalem au roi, si ferons nos homages. Et toutes les aÿes que nos vos porons faire, [f. 293 r° b] nos la vos ferons, sauve nos honors, et porchacerons que tout le cost que vos avés mis en la terre, que li Rois Meziaus vos mist

1. Honfroi IV de Toron.
2. *Supra*, p. 19 et suiv.

Baruth en gage, que vos le ravrés. » A cest conseill ne vost pas estre Baudoyn de Rames.

Quant li cuens de Triple vit que tuit li baron li estoient failliz, si s'en ala a Thabarie. Et li baron alerent en Jerusalem au roi lor homage faire, fors soulement Baudoyn de Rames. Mais il i envoia un sien fiz juene, et dist as barons que il priasent le roi que il meist son fis en sasine de sa terre, et preist son homage.

Quant li baron orent fait lor homage au roi, si li prierent dou fis Baudoyn de Rames, que il le meist en saisine de la terre son pere, et preist son homage. Li rois respondi que en saisine ne le metroit il pas de la terre, ne son homage ne recevroit il mie, jusques a cel hore que li peres li avroit fait homage. Mais se le pere li avoit fait homage, il avroit bien conseill de metre le fis en saisine de la terre, et ce seust il bien de voir, que se Baudoin de Rames ne venoit avant, et il ne li faisoit homage, il saisiroit sa terre.

21. Apres ce, le rei Guy fist semondre Baudoyn de Ybelin et les autres barons, por venir tenir un parlement a Acre, et il vindrent. Si come il furent asemblé au parlement en la maistre yglise de Sainte Crois, le roi monta au letrin, si comença a parler, et mostra coment il avoit esté coronez a roi de Jerusalem, et coment Dieu li avoit otroié d'avoir tel grace et si digne corone. Ja fust ce que il n'en fust dignes, ne le deussent il mie [f. 293 v° a] tenir en despit. Si lor requist que il li feissent lor feautés et lor homage si com home deit faire a seignor. Et a tant fina sa parole. Et ensi come il ot finé, il dist au prince Renaut, qui ilueques estoit pres de lui, que il apelast Baudoyn d'Ibelin, et que il li feist homage. Le prince Renaut l'apela par .iij. fois. Il come sage et de grant cuer ne vost respondre a son apel. Quant le roi vit que Baudoyn d'Ibelin ne respondeit a l'apiau dou prince, il meismes l'apela et dist : « Biaus amis, venés avant, si me faites vostre feauté et vostre homage, et faites bon corage a ces gentils hom qui ci sont. » Il li respondi : « Onques mon pere ne fist homage au vostre, ne je ne le ferai a vos. Je vos comant mon fié jusques atant que Thomassin mon fis, qui ci est, soit d'aage. Il venra a vos come a son bon seignor, et vos fera ce que il deit. Et je voiderai vostre reaume dedens .iij. jors. »

Puis prist congié a Balian son frere, et li charja son fis a garder jusques il fust d'aage. Donc se mist au chemin, et s'en ala vers Antioche, et les chevaliers qui avoient comandé lor fiez alerent ensement au prince d'Antioche[1]. Quant li prince d'Antioche oï dire que Baudoyn d'Ibelin venoit a lui, et tant de chevaliers, si en fu moult liez et joians. Il ala encontre yaus, et les resut a grant joie.

1. Bohémond III.

22. Dedens ce que les choses aloient en tel maniere vint une espie au conte Renaut, et li dist que une grant caravane venoit de Babiloine a Domas, et devoit passer par la terre dou Crac. Le prince monta maintenant a che- [f. 293 v° b] val, et ala au Crac, et assembla de ses genz ce qu'il post, et ala et prist cele caravane, et la suer dou soutan Salahadin qui avec estoit. Quant Salahadin oï dire que le prince Renaut avoit prise la caravane et sa suer, durement en fu iriez et dolant. Il manda tantost ses messages au roi novel, requerant la caravane et sa seror, et que il ne voleit mie enfraindre la trive que il aveit fermee au tens le petit rei. Le rei Guy manda au prince Renaut que il rendist a Salahadin la caravane que il avoit prise, et sa suer. Il respondi que il n'en rendroit point, car aussi estoit il sires de sa terre come il de la soue, et que il n'aveit nulles trives as Sarazins. Et l'achoison de la perdicion dou reaume de Jerusalem fu la prise de ceste caravane dont nous vos avons parlé.

23. Li rois Guy, qui fu en Jerusalem, prist conseill au maistre dou Temple qu'il poroit faire dou conte de Triple qui son homage ne li voleit venir faire. Li maistre dou Temple li conseilla qu'il semonsist son ost et alast asegier Thabarie. Et quant le conte de Triple oï dire que li rois avoit semons son ost por venir sur lui, si en fu mout liez. Il manda a Salahadin, qui sires esteit de Domas, que li rois Guy avoit ajosté son ost por venir sur lui, et si li manda que, s'il eust mestier d'aide, qu'il le secoreust. Salahadin li manda chevaliers et serjans et aubalestriers et armes assés, et li manda que se l'on l'asejoit au matin, que il le secorroit au vespre. Donc vint Salahadin, si semonst ses ost et assembla [f. 294 r° a] a Belynas, a .v. milles de Tabarie.

Quant le roi Guy ot assemblé ses ost a Nazareth, si vint Balian d'Ibelin, si dist : « Sire, por quei avés vos ci assemblé ses ost ? Ou volés vos aler ou tout cest ost, qu'il n'est mie tens de tenir ost contre yver ? » Li rois dist qui voleit assegier Thabarie. Et Balyan li dist : « Par cui conseill est ce que vos volés faire ce ? Cist conseaus est mauvais, ne onque sages ne le vos dona. Et ce sachiez vos bien, que par mon conseill ne par le conseill de vos barons n'i porterés vos piés. Car il a grant chevalerie dedens Thabarie, de crestiens et de Sarazins, et vos avés poi de gent por assegier Thabarie. Et si sachiez, se vos i alés, ja pié n'en eschapera, et que tantost come vos l'avrés assegié, Salahadin le secorra o grant planté de gent. Mes departés vostre ost, et je et une partie de nos gens, des preudomes de nostre ost, irons au conte de Triple, et ferons, se nos porons, la pais entre vos et lui. Car la haine n'est mie bone. »

Lors departi li rois ses ost, si envoia ses messages a Thabarie, si com l'on li ot loé. Quant il vindrent au conte et li parlerent de pais faire, li

cuens dist que nule pais il ne fereit tant qu'il seroit saissiz del chastiau de Baruth dont l'on l'avoit dessaisi. Mais s'il estoit saisiz del chastel, il en fereit tant que tuit li savroient bon gré. Li messages s'en retornerent au roi et li conterent ce qu'il avoient trové au conte.

24. Atant demora li afaires tout yver, jusques pres de la Pasque. Et quant s'en vint pres de la Pasque oï le rei Guy dire que Salahadin assembloit ses ost por entrer en sa terre. Il manda toz les [f. 294 r° b] barons de sa terre, et les arcevesques et les evesques, que il venissent en Jerusalem a lui. Et il i alerent. Et come il furent venu devant lui, si lor demanda conseill, que il fereit, que tout ensi assembleit Salahadin ses ost por venir sur lui. Li baron de la terre li loerent et conseillierent que il s'acordast au conte de Triple, et que se il ne s'acordast, il ne poroit pas ost tenir contre les Sarazins. Et li cuens de Triple avoit grant chevalerie avec lui, et si estoit sages hom, que se il estoit bien de lui, et il voleit croire son conseill[1], il ne poroit riens douter les Sarazins. « Sire, vos avés perdu le miaudre chevalier et le plus sage qui seit en vostre terre, ce est Baudoyn de Rames. Et se vos perdés l'aïe et le conseill dou conte de Triple, donc avés vos tout perdu. »

Lors dist li rois que volentiers feroit pais o lui, et que volentiers s'i acorderoit, et feroit ce que il li loeroient que bien feroit a faire. Et lors apela le maistre dou Temple, frere Girart de Riddefort, et le maistre del Hospital, frere Rogier des Molins, et Joce l'arcevesque de Sur, et Balyan de Ybelin et Renaut de Sayete, si lor comanda que il alassent a Thabarie au conte de Triple por faire la pais. Et tele pais come il feront entr'iaus, il tendra.

Lors murent li message, si alerent li .iiij. gezir a Naples, et Renaut de Sayete ala autre chemin. Ore furent premierement la nuit a Naples. Donc vint Balian d'Ibelin au maistre dou Temple et au maistre del Hospital et a l'arcevesque de Sur, si lor dist que lor jornee estoit l'endemain petite, et il demorereit a Naples, que il aveit un poi a faire, et que il movroit la nuit et erreroit toute nuit, tant qu'il seroit a [f. 294 v° a] eaus au point dou jor. Enssi alerent la nuit, et Balian demora.

25. Noredin, fis de Salahadin, qui novelement estoit adoubés, que l'on nomoit Noredin Emir Hali, qui puis fu sire de Domas, qui estoit herbergié outre le flum[2], Salahadin son pere li manda qu'il deust entrer en la terre des crestiens, gagier les por la caravane que le prince Renaut avoit prise, et por sa suer qu'il tenoit en prison, qu'il avoit prise en la

1. Leçon de *b* ; *croire* omis par *d*.
2. Le Jourdain.

devant dite caravane. Porce que il n'i poeit entrer par autre part que par la terre de Thabarie, et la seignorie de Tabarie estoit dou conte de Triple en cel tens, et por ce que le devant dit conte avoit trives a lui[1], et avoit faites maintes aÿes et maintes amors au devant dit Salahadin[2], ne vost entrer en la terre des crestiens sans son congié. Et porce qu'il savoit qu'il i avoit discort entre lui et le roi, por ce manda au conte de Triple qu'il le laissast entrer en la terre des crestiens par mi sa terre, por faire une corse. Quant li cuens oï le mandement, si en fu mout dolent. Et penssa que se il li escondissoit cel don que il li demandoit, que il ne perdist l'aÿe et le conseill son pere Salahadin, et que se il li otreiast, grant honte et grant blasme en avroit de la crestienté. Or pensa apres que il le feroit en tel maniere que il garniroit si les crestiens que il n'i perdroient noient, et que li fis Salahadin mau gré ne l'en savroit. Donc manda au fis Salahadin que bien li donoit congié d'aler par mi sa terre, et d'entrer en la terre des crestiens, par tel covent que il au soleil levant passereit le flum, et au soleill co- [f. 294 v° b] chant retorneroit ariere en sa terre, ne ne girroit dou flum en vers soleill couchant, ne que dedens nule ville ne dedens maison nule chose ne prendreit, ne damage ne fereit. Ensi le creanta le fis Salahadin a faire et a tenir. Quant ce vint a l'endemain par matin, si passa le flum, et vint par devant Thabarie, et entra en la terre as crestiens. Et li cuens de Triple fist fermer les portes de Thabarie, que cil dedens n'en ississent por lui faire damage.

Or sot bien li cuens de Triple le jor devant que li messages venoient a lui, si fist faire letres, et prist messages, et les envoia a Nazareth as chevaliers qui la estoient en garnison, et par toute la terre ou il savoit que li Sarazin devoient aler, que por chose que il veissent ne que il oïssent ne se meussent cel jor de la ville ne de maison. Car li Sarazin devoient entrer en la terre. Et que se il se tenoient coi, que il nen ississent des villes, il n'avoient garde, et se l'on les trovoit as chans, l'on les prendroit et ociroit. Ensi garni li cuens de Triple ciaus dou pays. Apres ala li messages au chastel a La Feve, au maistre dou Temple et del Hospital, et a l'arcevesque de Sur, si lor aporta les letres de par le conte de Triple.

Quant le maistre dou Temple sot que li Sarazin devoient l'endemain core et entrer en la terre, si prist .j. message batant et l'envoia au covent dou Temple qui estoit a .iiij. milles d'iluec, a une vile qui a a non Caco, si lor manda par ses letres que tantost come il avroient veu son comandement, montassent et venissent a lui, [f. 295 r° a] que l'endemain par matin devoient entrer li Sarazin en la terre. Tantost

1. *Supra*, pp. 23-4.
2. Leçon de *b* ; Sarazin, *d*.

com il orent oï le mandement dou maistre, si monterent et vindrent la ains qu'il fust mie nuit, et se logerent devant le chastel. Et quant ce vint l'endemain par matin, si murent, et alerent a Nazereth, si estoient li chevalier dou Temple .lxxxx., et .x. del Hospital qui estoient avec le maistre, et a Nazereth .xl. chevaliers qui estoient en garnisson de par le roi. Et paserent a Nazereth bien .ij. milles vers Thabarie, et troverent les Sarazins a une fontaine qui a a nom la fontaine dou Creisson. Cil tornerent arieres por passer le flum sans damage faire as crestiens. Car les crestiens se tenoient si garni come li cuens lor avoit mandé. Le devant dit maistre estoit bon chevalier, et seur de son cors, et mesprisoit toutes autres genz, come cil qui estoit trop outrecuidiés. Il ne vost croire le conseill dou maistre del Hospital frere Rogier des Molins, ne de frere Jaque de Mailli qui estoit mareschal dou Temple, ains le ranpona et li dist que il parloit come home qui baoit a fouir. Dont le mareschal li respondi qu'il ne s'en fuiroit mie de la bataille, ainz remaindroit ou champ come preudome, et il s'en fuiroit come mauvais et recreant. Donc vint li maistre dou Temple et li chevalier qui estoient aveques lui, si se ferirent as Sarazins, et li maistre del Hospital aussi. Et les Sarazins les reçurent lieement, si les forsclostrent, si que les crestiens ne parurent entre[1] yaus. Car li Sarazin estoient encores .vij. m. chevaliers armés, et li crestien [f. 295 r° b] n'estoient que .c. et .xl. La ot le maistre del Hospital la teste copee, et tuit li chevalier dou Temple ausi, fors le maistre soulement qui eschapa touz seuls, soi tiers de chevaliers. Et les .xl. chevaliers qui estoient en garnisson de par le roi furent tuit pris. Quant li escuier dou Temple et del Hospital virent que les chevaliers se furent ferus entre les Sarazins, si tornerent en fuie o tout le hernois as crestiens, si que del hernois as crestiens n'i ot riens perdu.

26. Or vos dirai que le maistre dou Temple ot fait si come il pasa a Nazereth et il aloit contre les Sarazins. Il envoia un sien serjant ariere batant a cheval, et fist crier a Nazereth que tuit cil qui armes poroient porter venissent apres lui au gaaing. Car il avoit les Sarazins desconfis. Lors s'en issirent cil de Nazereth, tuit cil qui aler i pooient, et corurent tant qu'il vindrent la ou la bataille avoit esté, si troverent les crestiens mors et desconfis. Et li Sarazin lor corurent sus, si les pristrent tous. Quant li Sarazin orent desconfit les crestiens et ocis, si pristrent les testes des chevaliers crestiens qu'il avoient tué, si les atachierent sur les fers des lances, si en menerent les prisons liez, et s'en passerent devant Thabarie. Quant li crestien qui dedens Tabarie estoient virent que li crestien avoient esté desconfit, et que li Sarazin porterent les

1. Leçon de *b* ; ne porent encontre, *d*.

testes des crestiens sor lor lances, et que l'on les aveit pris et liez, si en orent grant duel por ce qu'il veoient les testes de lor amis porter, et les autres qui estoient pris mener liez par [f. 295 v° a] devant iaus. Si en firent tel duel qu'a poi qu'il ne se tuoient. Ensi passa li fis Salahadin des le soleill couchant le flum arieres de jor, et bien tint au conte de Triple ses covenances. Ne onques en chastel ne en vile ne en maisson ne firent damage, fors de ciaus qui troverent as chans. Ceste bataille fu faite par .i. venredi. Celui jor fu feste Saint Jaque et Saint Phelippe, premier jor de mai. Ce fu par l'achaisson de la caravane que le prince Renaut avoit prise en la terre dou Crac. Ce fu le comencement de la perte dou reaume.

27. Balyan qui a Naples estoit, quant ce vint la nuit, si mut si com il ot en covent au maistre dou Temple et au maistre del Hospital, por aler apres yaus. Quant il ot erré .ij. milles, et que il vint a une cité qui a a nom Le Sabast, si s'apensa qu'il estoit mout haut jor, et qu'il nen iroit avant, tant qu'il eust oï messe. Donc torna a la maisson l'evesque, si le fist lever, et sist avec lui, et parla tant que la gaite traist le jor. Lors fist li evesques revestir .j. sien chapelain, et li fist chanter messe.

Quant Balian ot oïe messe, si s'en ala grant aleure apres le maistre dou Temple, et ala tant que il vint au chastel de La Feve. La trova hors dou chastel les tentes[1] dou covent tendues, si nen i avoit nului. Lors se merveilla qu'il ne trova nelui a cui demander que ce peust estre. Lors fist un sien valet[2] entrer dedens le chastel por enquerre s'il troveroit qui li deist que ce poroit estre. Li vaslez ala et cria par le chastel. Onques n'i vit home qui li [f. 295 v° b] seust dire noveles, que .ij. malades qui gisoient en une chambre, et cil ne li sorent riens dire. Lors vint a son seignor, si li dist qu'il n'i avoit nul trové qui noveles li seust dire. Donc vint ses sires, si li comanda qu'il montast et alast apres lui, si alerent vers Nazereth. Quant il orent un poi esloignié le chastel, si s'en issi un frere dou Temple a cheval, et cria que il l'atendissent, et si[3] l'atendirent tant qu'il vint a eaus. Donc vint Balian d'Ybelin, si li demanda quels noveles, et il dist : « Mauvaisses. » Si li dist que le maistre del Hospital avoit le chief copé, et tuit li chevalier dou Temple, si n'en i avoit que .iiij. eschapez, le maistre dou Temple et .iij. de ces chevaliers, et les chevaliers que le roi avoit en garnisson a Nazareth tuit pris. Quant Balian de Ybelin oï ces noveles, si en fist

1. Ms : tendes.
2. C'est ici l'endroit où l'abrégé nous dit que ce valet s'appelait Ernoul, et qu'il fit écrire « cest conte. » Voir Mas-Latrie, *La Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, p. 149.
3. Ms : sil.

grant duel, si apela un sien serjant et l'envoia arieres a Naples a la reyne sa feme conter ses noveles et dire que ele comandast a touz ses chevaliers de Naples que il fussent la nuit a Nazareth a lui. Si encontra les escuiers et le hernois des chevaliers dou Temple qui estoient eschapé de la desconfiture. Or sachiés de voir que s'il ne fust tornés au Sabast por oïr messe, il fust bien venus a tens a la bataille.

Quant Balian fu venus a Nazareth, si oï si grant duel en la cité por ciaus de la vile qui avoient esté morz et pris en la bataille, que poi i avoit des maissons dom il n'i eust ou mors ou pris. La trova le maistre dou Temple qui eschapez estoit. La se herberga Balian, et atendi ses chevaliers tant qu'il vindrent de Naples. Car il nen osa aler avant [f. 296 r° a] tant que ses chevaliers fussent venus. Puis fist savoir a Thabarie au conte que il estoit a Nazareth. Quant li cuens de Triple oï dire que il n'ot mie esté a la bataille, si en fu mout liez. Quant se vint a l'endemain, si envoia bien jusques a .l. chevaliers por lui conduire.

28. Quant Balian ot trové le maistre dou Temple a Nazereth, si ala a lui, si li demanda de cele bataille, coment ele avoit esté. Et il dist que mout s'estoient bien provez, et mout i avoient li crestien ocis de Sarazins, et estoient ja desconfis[1] quant un enbuschement que il avoient enclos et amenés en une montaigne les enclostrent, dont il furent desconfit. Lors pristrent conseill que il envoieroient la ou la bataille avoit esté por les cors des chevaliers faire enfoïr. Donc firent prendre toz les somiers de la cité, et envoierent por les cors, si les firent porter a Nazereth por enfoïr.

L'endemain vint Balian, et l'arcevesque de Sur et le maistre dou Temple, si murent por aler a Thabarie. Quant il furent hors, si s'en retorna le maistre dou Temple. Car il ne poeit chevauchier, tant par estoit dolanz et dolerous des cos qu'il avoit reseus en la bataille le jor devant. Mais Balian et l'arcevesque de Sur alerent a Tabarie. Quant li cuens de Triple oï dire que Balian et l'arcevesque de Sur venoient, si ala a l'encontre, mout dolenz et mout corouciez de l'aventure qui estoit avenue le jor devant, et tout par l'orgueill dou maistre dou Temple. Quant le conte ot encontré les messages, si les resut mout hautement, et les en mena avec lui en son [f. 296 r° b] ostel. En celui point vint Renaut de Sayete. Quant li messages furent el chastel avec le conte, si li distrent lor messagerie. Li cuens lor respondi qu'il estoit mout dolanz et mout hontous de l'aventure qui avenue estoit. Et quant que il diroient et atireroient entr'iaus, il feroit. Car il savoit bien que il ne le forsconseilleroient mie. Lors distrent que il meist les Sarazins fors de la cité, puis s'en alast avec yaus au rey. Tout ausi com il

1. Ms : ocis desconfis.

s'estoit mis en eaus .iij. s'estoit mis li rois de la pais faire. Si envoierent un message batant au roi, et li firent assavoir qu'il avoient le conte avec iaus.

Quant li rois oï dire que li cuens de Triple venoit a lui, si en fu mout liés, qui mout aveit esté dolent del damage que li Templiers avoient eu. Donc vint li rois, si se mut de Jerusalem ou il estoit, et ala encontre le cuens de Triple, et li cuens vint encontre li rois, si que il s'encontrerent devant un chastiau que l'en apele Saint Job. Car l'on dit el païs que la maneit Job et que se fu son manoir. De si loins come li rois vit le conte de Triple, si dessendi a pié, et s'en ala encontre de lui. Quant le conte de Triple vit que li rois venoit a pié encontre lui, si dessendi a pié ausi, et ala a l'encontre. Quant li rois fu pres de lui, li cuens s'agenoilla devant le roi, et le roi l'en leva, si li geta les bras au col, si l'acola et baisa. Puis retornerent a Naples et s'i alerent herbergier. Et li rois s'escusa envers le conte en maintes manieres de son coronement, et des autres faiz, ensi com vos l'avés oï devant. Dont le conte li dist que se il voleit user par [f. 296 v° a] son conseill, que son reaume sereit ferm et estable et bien governé. Mais les envious et les haynous[1] qui comencierent ja a haïr ce qu'il devroient amer ne soufriront que le roi face riens par son conseill dou conte.

Apres ce murent de Naples, et alerent en Jerusalem, et furent receuz a grant procession, et firent le jor grant feste de la joie que les gens orent de la pais dou roi et dou conte. La prist congié le conte del roi. Et li rois li comanda qu'il deust assembler son ost, et les menast a la fontaine de Saphorie, que il savoit bien que Salahadin asembloit ses genz por entrer en sa terre. Et le conte[2] li conseilla que il mandast au prince d'Antioche qu'il le secorust, que tot ensi avoit il perdu ses chevaliers, et le covent dou Temple, et le maistre del Hospital. Li rois fist ce que li cuens li conseilla, si ala a Saforie, et ajosta illueques ses ost. La li envoia le prince d'Antioche Raymont son ainz né fis, et o lui .l. chevaliers. Apres manda li rois en Antioche au patriarche qu'il li aportast la Sainte Crois. Si la geta de Jerusalem. Et quant il ot getee de Jerusalem, si la charja au prior dou Sepulcre, si li dist qu'il aportast en l'ost au rei. Car il avoit essoine, et se n'i pooit aler, et grief chose li estoit d'aler en l'ost. Or fu averee la prophetie que li arcevesque de Sur dist[3], quant l'on l'eslut a estre patriarche[4], que Eracles avoit conquise la Crois en Perse et raporta en Jerusalem, et que Eracles l'en geteroit, et seroit perdue a son tens. De cel hore geta Eracles la Crois fors de Jerusalem que onques puis n'i entra, ainz [f. 296 v° b] fu perdue en la

1. Ms : haynes.
2. Ms : conta.
3. *Infra*, pp. 49-50.
4. C'est-à-dire quand Héraclius fut élu.

bataille la Sainte Crois, si com vos orés dire. Quant la Sainte Crois fu en la bataille avec le roi, si vint le maistre del Temple, si conseilla le roi qu'il mandast par toute sa terre que tuit cil qui ses sos voroient avoir, qu'il venissent a lui, et il lor donroit bons sos, et si lor abandoneroit le tresor que le roi Henri avoit en la maison del Temple.

29. Qant le roi Henri ot fait martirier Saint Thomas de Contorbere[1], si se pensa que il avoit mal fait, et que il iroit outremer, et feroit tant de bien a l'aïe de Dieu qu'il s'acorderoit a lui de cest mesfait et des autres. Dont il avint apres ce que Saint Thomas fu martiriés, il enveoit chascun an en passage grant avoir por metre en tresor a la maisson dou Temple et del Hospital en Jerusalem. Et voloit que quant il vendroit la, qu'il trovast grant aunee dont il peust la terre secorre et aidier. Cel tresor que le maistre dou Temple ot et avoit, dona il au roi Guion, et li dist que il voloit que il amasast et assemblast tant de gent que il assemblast as Sarazins, et que il se peust combatre por vengier la honte et le damage que il li avoient fait, et a la crestienté. Li rois prist l'avoir, et sodea chevaliers et serjans, si que il ot bien .m.cc. chevaliers et .xxx. mile autres persones. Le conte de Triple requist congié d'aler garnir Tabarie. Car il avoit oï veraiement que le soutan Salahadin avoit assemblé .c. et .iiij.xx. mile homes a cheval, et voloit encores gagier le roi de plus grant gages qu'il n'avoit eu, por ce [f. 297 r° a] nomeement que il aveit entendu que le conte de Triple estoit acordés a lui. Au roi plot bien que le conte alast garnir Thabarie. Si la garni dedens d'armes et de viandes, et comanda a sa feme et a ses baillis que se il veissent l'esfors de Salahadin, qu'il fust si grant qu'il ne se peussent defendre, que il se meissent es veissiaus, et se meissent en garnison en la mer, et il les secorroit prochainement.

30. Dedenz ce que le roi vint de Jerusalem en Accre, et le conte vint d'autre part de Thabarie, ensi come il furent venus en la cité d'Accre, un message vint hastivement de Thabarie de par la contesse, si fist assaveir au roi que Salahadin estoit entrés ou reiaume, et avoit assegié Thabarie o grant esfors de genz. Durement fu espoenté et esmeu. Le roi comanda tantost a semondre les chevaliers et les barons por avoir conseill sur les noveles que l'on li avoit fait assaveir. Si come il furent assemblé au parlement, le roi demanda l'aÿe et le conseill des homes, et de tous ciaus qui illuec estoient. Le maistre dou Temple et le prince Renaut et meint autre conseillierent au roi que il alast a ceste premiere fois chacier Salahadin fors dou reaume, et por ce que ce estoit la noveleté de sa reiauté, et se il se laissoit foler as Sarazins, Salahadin le

1. Le 29 décembre 1170.

mespriseroit, et il despuis ne porroit tenir contre lui, et porreit perdre le roiaume.

Quant il orent finé lor conseill, le roi demanda apres au conte de Triple son conseill et son avis, et le conte li dist, oiant ciaus qui il- [f. 297 r° b] lueques estoient : « Sire, je conseill et lo que vos faites garnir vos citez et vos chastiaus de viandes, de gens, et d'armeures, et d'autres manieres de garnisons. Et ja soit ce que le prince d'Antioche vos ait envoié son fill, encore li mandés a Baudoin d'Ibelin faire assavoir coment Salahadin est entrés ou roiaume a grant poeir, et que il vieignent au secors dou roiaume. Je sai que Salahadin entrera au Gor. Et vos savés que nous somes au cuer d'esté, en la plus grant chalor de tout l'an. La fermeté dou luec et la chalor les assaudra. Et dedens ce, le prince et Baudoyn seront venus. A l'issir que Salahadin fera, nous serons apareillié, et ferons a la riere garde de son ost, et les damagerons en tel maniere, se Dieu pleist, que nous et li roiaumes de Jerusalem nos demorera en pais[1] ».

31. Ensi come le conte ot finee sa parole, le maistre dou Temple et le prince Renaut distrent au conte que son conseill n'estoit mie bon, et estoit meslé de poil de loup. Oiant ce, le conte se torna vers le rei et li dist : « Sire, je vos requier et semons d'aler secorre Thabarie. » Le maistre dou Temple et le prince Renaut distrent que le roi iroit volentiers. Tantost furent apareillié le roi et toute la chevalerie dou reaume de Jerusalem, et murent de la cité d'Accre, et alerent herbergier a la fontaine de Saphorie. Illueques fist faire le rei la mostre une autre feiz, si se trova chevaliers assez, et d'autre maniere de genz a pié et a cheval, les quels estoient plus de .xl.m. Et por ice que [f. 297 v° a] la Sainte Crois fu traite de Jerusalem por porter en l'ost il i ot si grant planté de gent. Le rei se fia plus en son pooir et en ses genz que en la vertu Jhesu Crist ne de la Sainte Crois, et por ice lor mesavint il depuis.

32. Apres ce que il ot fait faire la mostre vost il encores avoir conseill a ses homes. Il manda encores au conte de Triple qu'il le deust conseil- lier et li en deist son avis. Le conte li respondi come sage et dist : « Sire, sachiés que le damage de Tabarie est miens, et sur moi torne le damage, et non sur autre. Car la dame de Thabarie ma feme et ses enfans[2] sont dedens le chastel, et je ne vodroie por nule riens que damage lor avenist. Je les ai garnis et conseilliés que se il voient que

1. que li roiaumes nos demorra tout en pais, *b*.

2. Échive, veuve de Gautier de Fauquenberge, prince de Galilée, seigneur de Tibériade et châtelain de Saint-Omer, mariée à Raymond III de Tripoli en 1173 ; et les quatre fils de son premier mariage, Hugues, Guillaume, Raoul et Otton.

l'esfors de Salahadin soit si granz que il ne le peussent soufrir, qu'il se meissent en la mer jusques atant que nous les eussiens rescos. Sur ce, sire, se vos avés talant de combatre vos a Salahadin, alons nos herberger devant Acre, et seons pres de nos forteresses. Je conois Salahadin a si orgueillous et outrecuidié qu'il ne se partira dou reaume jusques atant que il vos ait envaïe de bataille. Et se il se vient combatre o vos devant Acre, et que il nos meschiee, dont Dieu nos en gart, nos poons avoir recuevre a Acre et as autres citez que illueques sont de pres. Et se Dieus nos en done la victoire, et que nous le desconfissons, et que il soit entrés en sa terre, nos l'avrons si aneenti et debrisié que il ne se pora jamais ralier. »

Quant le conte ot finee sa pa- [f. 297 v° b] role, li maistre dou Temple li dist : « Encores i a dou poill dou loup. » Oiant ce, le conte dist tantost au roi : « Sire, je vos semons et requier que vos alés rescore Tabarie. » Il li respondi qu'il i ireit volentiers. Dedens ce, la contesse de Tabarie manda message au rei qu'il la deust secore. Car ele et ses gens estoient durement gregiez. Oiant ses noveles, il s'esmut en l'ost un cri entre les chevaliers, que l'on disoit : « Alons rescore les dames et les damoiseles de Thabarie. »

33[1]. Atant lairons a dire dou roi et de la chevalerie qui estoit herbergié a la fontaine de Saforie, et dirons por quoi estoit la male voillance et la grigne entre le maistre dou Temple frere Girart de Riddefort et le devant dit conte de Triple. Quant le devant dit maistre dou Temple vint novelement en la terre de Jerusalem, il estoit chevalier dou siecle, et fu aucune fois sodoier dou roi Amauri et dou devant dit conte, si que le conte li promist et otreia le premier bon mariage qui li eschareit en sa seignorie. Ne demora gaires que Guillaume Dorel, qui sires estoit del Boutron, fu mort, lequel avoit a espouse Estephenie qui fu fille de Henri le Bufle[2], que Hue de Gibelet espousa depuis la mort dou devant dit Guillaume, de laquele il ot Guy de Gibelet. Il[3] avoit une fille de sa premiere feme. Dedens ce que il fu mort, un riche home de Pise vint ou pays, que l'on nomeit Plivain. Icestui devant dit Plivain avoit aporté o lui grant avoir. Il requist au conte de Triple cele damoisele a feme qui estoit heir dou Boutron. [f. 298 r° a] Sur ce que le devant dit conte l'avoit promise au devant dit Girart de Ridefort, il la dona plus

1. Dans l'abrégé ce chapitre se trouve, en raccourci, à sa place chronologique. (Mas-Latrie, *La Chronique*, p. 114). Il paraît avoir été déplacé par la source commune des rédactions *a-b* et *d* des continuations ; *g* l'omet, ainsi que le mot de Gérard au moment du couronnement de Gui (*supra*, p. 33). Voir Morgan, *The Chronicle*, p. 129.
2. Henry de Milly, surnommé *le Buffle*. Rey, *Les Familles*, p. 408.
3. C'est-à-dire Guillaume Dorel. On ignore le nom de sa première femme. Rey, *Les Familles*, p. 258.

volentiers au devant dit Plivain que a Girart de Ridefort, por ce que le devant dit Plivain dona au conte de Triple grant avoir por celui mariage. L'on dit que il fist metre la damoisele en la balance, et l'or de l'autre part[1], et l'or qu'ele pesa fu doné au conte, et plus, et por le grant avoir otreia le conte la damoisele a Plivain.

Quant Girart de Ridefort vit que le conte li ot refusé celui mariage, il en fu mout durement corocié porce qu'il l'avoit donee, ce disoit, a un vilain. Car ciaus de France tienent ciaus d'Ytalie en despit. Car ja tant riches ne sera ne preus que il nel tieignent por vilain. Car le plus de ciaus d'Ytalie sont usuriers ou corsans[2] ou marchaanz ou mariniers, et porce qu'il sont chevaliers tienent il cil en despit. Adonques se ranpona au conte de Triple, et se parti de lui par coroz, et ala en Jerusalem. Illueques ot une maladie, dont il se rendi a la maison dou Temple. Ne demora gaires apres que frere Armant de la Tor Rouge, qui estoit maistre de la maison del Temple, fu mort[3], et les freres de la dite maison eslurent a maistre frere Girart de Ridefort. Quant il vint au coronement dou roi Guy, quant la reyne mist la corone sur la teste dou devant dit rei, le devant dit maistre aida a la reyne a metre au chief de son baron Guy de Lezignam. Quant il ot mise et adrecee, si dist : « Ceste corone vaut bien le Botron[4]. » Et ce fu l'achoison de la hayne qui estoit entre le maistre dou Temple frere [f. 298 r° b] Girart de Riddefort et le conte de Triple.

34. Apres cestes ranpones[5], le roi manda le conte de Triple et les barons et le maistre dou Temple a vespres, et lor demanda conseill. Le conte de Triple conseilla au roi qu'il ne se remuast de la fontaine, et illueques demorast et tenist sa herberge, ne ne se remuast. Car Salahadin avoit trop gens, et le rei n'aveit mie teus gens qu'il se peust encontrer a lui. Et de Thabarie ne li en chausist. Car se Salahadin destruoit Thabarie, il la feroit tost amender. Dont li rois et les barons qui la estoient se tindrent apaié de cestui conseill que le conte avoit doné dou remanoir.

Quant se vint la nuit, le maistre dou Temple vint au rei et li dist : « Sire, ne creés le conseill dou conte. Car ce est un traitre, et vos savés bien que il ne vos aime riens, et voreit que vos eussiés honte, et que vos eussiés perdu le roiaume. Mais je vos conseill que vos movés ades, et nos aveques vos, et alons desconfire Salahadin. Car ce est la premiere

1. Le caractère folklorique de cette histoire est évident.
2. corsaus, *d* ; corsaires, *b*. Sur l'origine et le sens du mot *corsans*, voir Godefroy, *art. caorsin*.
3. En 1184.
4. *Supra*, p. 33.
5. Le compilateur de *d* oublie ici que le chapitre précédent (33) constitue une scène de rappel, et que les événements du présent chapitre font ainsi suite à ceux du chap. 32 (*supra*, pp. 44-45). Apres, li rois manda, *b*.

besoigne que vos avés comencee en vostre noveleté. Se vos ne vos partés de ceste herberge, Salahadin vos venra ci asaillir. Et se vos vos partés por son assaut, la honte et le reproche vos sera plus grant. » Le roi comanda que l'ost se meust.

Quant les barons del ost oïrent dire que le roi comandeit de movoir, il s'en merveillerent. Il distrent au rei : « Sire, nostre conseill estoit tel que vos et nos estions demoré et remes anuit mais. Par cui conseill faites vos moveir l'ost ? » Il lor dist : « Vos ne m'avés mie a demander par cui con- [f. 298 v° a] seill je le faz. Je voill que vos chevauchiez et movés ades a aler envers Thabarie. » Il come preudomes et leiaus obeïrent au rei et firent son comandement. Puet estre que c'il li eussent contredit icelui comandement qu'il lor avoit fait, de miaus eust esté a la crestienté.

D'une miracle qu'il avint en cel ost ne lairai ge que je ne vos die. Les chevaucheures de l'ost des crestiens, le jor devant et la nuit qu'il murent de la fontaine de Saphorie, ensi grant chalor come il faisoit, onques ne vostrent boivre ne gouster aigue, ainz faisoient semblant d'ome triste et dolant. Dont l'endemain, quant il furent a la grant chalor, comencierent a defaillir a lor seignors, et esteindre et morir desoz yaus.

35. Ne lairai que je ne vos die d'une aventure qui avint as genz de cel ost, et ja seit ce que ce semble estre folie, et Saint Yglise le defent que l'on ne le doie croire. Quant l'ost mut de la fontaine de Saforie, et il orent passé Nazereth de .ij. liues, les serjanz de l'ost troverent une vieille Sarazine sur un asne chevauchant. Les serjanz de l'ost cuidierent que ce fust aucune esclave qui s'en alast fuiant de son seignor. Il la pristrent. Aucuns y ot qui la conurent, qu'ele estoit de Nazereth. L'on li demanda ou ele aleit a cel heure. Ele ne sot respondre a droit a lor demande. Il l'espoventerent et mistrent en gehine, et ele lor conut qu'ele estoit esclave d'un Surien de Nazereth. Il li demanderent ou ele aloit. Ele lor dist qu'ele s'en aloit a Salahadin por avoir guerredon dou servise [f. 298 v° b] qu'ele li avoit fait. Il la martirerent lors plus, por savoir quel estoit le servise qu'ele avoit fait a Salahadin. Ele dist qu'ele estoit sorceresse, et avoit ensorceré les genz de l'ost. Par .ij. nuiz les avoit avironez tout entor, et avoit fait ses conjuremens par le deable, et se il se fussent tenus, que il ne se fusent meuz de la herberge, ele les eust issi durement par art de diable lié, que Salahadin les eust trestous pris, que ja pié n'en fust eschapés. Et lor dist que il aloient en mau point a lor heus. Car poi de gent en eschapereit d'iaus. Il fu bien voir que poi en eschapa de cele chevalerie, qu'il ne fussent mort ou pris. Les gens qui l'avoient trovee si li distrent : « Et poreiés vos deslier l'ost de ce que vos les avez en tel maniere liez ? » Ele dist que oïl, s'il voleient

torner a la herberge dont il estoient meuz, et non en autre maniere. Il le tindrent a gas por ce que ele estoit Sarazine et avoit reconeu qu'ele estoit sorceresse. Illueques meismes assemblerent espines et fresche, et firent un grant feu, et la bouterent dedenz. Ele sailli hors dou feu .ij. fois ou .iij. Illueques ot un serjant a une hache danoise, si li dona par mi la teste, qu'il la parti par mi. Puis la geterent ou feu, et fu arsse. Salahadin l'oï dire, si li em pesa mout durement, et la vozist avoir rachatee grant avoir, par quei ele ne fust arsse.

36. De ceste novele nuls ne se doit merveillier. Car nos trovons au quart livre de Moysen[1] escrit quant les fis Israel[2] orent passé les [f. 299 r° a] deserz de Synaï, et entrerent en la terre de Moab, que nos apelons orendroit en cest tens la terre dou Crac et Mont Roial[3], le roi de cele terre avoit non Balac. De la paor qu'il ot des fis Israel, dou fait qu'il avoient fait as autres gens[4] de cele terre qui estoient ses voisins, manda de ses homes, et grans avoirs lor charja, et lor comanda qu'il alassent a Balaam le sorciere, qui estoit outre le flum d'Eufrate en les parties de Rohais[5], que il li deussent doner cel avoir, et prometre plus grant, par quei il deust venir maudire et ensorcerer les fis d'Israel, par quoi il ne li peussent faire hennui.

Les messages vindrent a lui et li firent lor messagerie, et le present. Il lor otreia de venir. La nuit fist ofrande au deable ensi com il estoit usé. Il li fu dit en la vision qu'il deust aler, et que il se gardast qu'il ne maudesist les fis d'Israel. Ensi come il aloit son chemin, il mua le comandement que Dieu li avoit fait, et voleit maudire les fis Israel. Nostre Sires manda son angele ou chemin ou il aleit encontre li, une espee traite. L'asnesse vit l'angele o toute l'espee traite, si s'effrea, et sailli dou chemin en un champ. Balaam comença a ferir l'asnesse et retorner a la voie. Ensi come il l'ot retornee en un chemin estroit qui estoit entre les .ij. haies d'une vigne, l'angele si fu encores au devant o toute s'espee traite. L'asne s'esfrea si durement qu'ele abati le vilain son seignor, et au cheoir li brisa le pié. Endementiers que l'asnesse s'onbrageit, et il la fereit, Nostre Sires [f. 299 r° b] ovri la bouche de l'asnesse, et la fist parler a Balaam, si li dist : « Sire, ne sui je donques vostre asnesse, que vos soliés chevauchier ? Por quoi me batés vos ? » Il li dist : « Se je eusse une espee, je te tuasse volentiers. » A ceste parole que il dist, Nostre Sires li ovri les yaus, et vit l'angele, si l'aora. Tantost li angele li dist : « Vostre voie si m'est contraire. » « Sire, je retornerai

1. *Num.*, chap. 22 et suiv.
2. Ms : les fis Moysen Israel.
3. L'Outrejourdain, ou Transjordanie.
4. Ms : tens.
5. Edesse.

ariere s'il vos plaist. » L'angele li dist : « Non. Je voill que vos alés, mais que vos vos gardés que vos ne maudisiés les fis d'Israel. »

Et Balaac le[1] recut honoreement, et le mena sus une haute montaigne, que il peust veoir les fis d'Israel, pour miaus maudire. Ensi come il vint, si dist a Balaac : « Coment porrai je maudire ciaus qui Deu a beneïz ? » Adonc dist sa profecie de Nostre Dame Sainte Marie et de la nativité Jhesu Crist, en tel maniere : « Une esteille naistra de Jacob », et un home d'Israel se levereit et fereit et destrureit les chevetaines de Moab[2]. Quant il ne pot vaintre les fis d'Israel par ses maleïcons et par ces sorceries, si li conseilla que il deust eslire les plus beles damoiseles de toute sa terre, et lor donast a chascune une some de vin, et les envoiast a la herberge, por ce que les fis d'Israel estoient las et travailliez. Il veroient la biauté des garces, si voroient gesir a eles, et boivre dou vin. « Et ensi pecheront, et corouceront Dieu, et Dieu se coroucera a yaus. Et se il les chasent, que eles vieignent arieres a vos, sachiés que il vos destruiront. » Les fis d'Israel retindrent les garces, et jurent o eles, et burent dou [f. 299 v° a] vin. Nus ne se doit merveillier se la terre de Jerusalem fu perdue. Car il faiseient tant de pechiés en Jerusalem que Nostre Sires estoit durement coroucié. Et faiseient le servise au deable, dont il les engigna. Car il mist haine entr'iaus, par quoi li roiaumes fu perduz.

37[3]. Ci[4] vos dirons de l'eslection dou patriarche Eracle, qui estoit arcevesque de Cesaire. Quant le patriarche Amauri fu mors, Guillaume l'arcevesque de Sur, qui mout estoit preudom et douteit mout Dieu et l'amoit, il vint as chanoines dou Sepulcre et lor fist une partie et lor dist[5] : « Seignors, Dieus a fait son comandement de nostre pere le patriarche, et vos iestes apareillié de faire eslection. Je vos conseill en bone foi que vos n'eslisiés nul prelat qui de ça la mer soit. Car vos poriés eslire tel que vos porriés estre travaillié, et le reaume y avreit damage. Et ce est nomeement de mei ou de l'arcevesque de Cesaire, Eracle. Se vos l'eslisiez, et vos le només au rei[6], il le recevra volentiers. Car sa mere[7] l'aime mout, et vos savés coment ele le fist faire arcevesque de

1. balaame, *d* ; Il vint a Balac et Balac le recut, *b*.
2. *Num.*, 24, 17.
3. En ce qui concerne ce chapitre et les deux suivants, même observation que pour le chap. 33 (*supra*, p. 45). Voir Mas-Latrie, *La Chronique*, p. 82 et suiv. ; Morgan, *The Chronicle*, p. 129. Sur l'élection d'Héraclius, et l'importance des différents récits qu'en donnent les continuations et l'abrégé, voir P. W. Edbury et J. G. Rowe, « William of Tyre and the Patriarchal election of 1180 ». *English Historical Review* CCCLXVI, 1978, pp. 1-25.
4. Ms : Li. L'illuminateur s'est trompé d'initiale.
5. Ms : et lor dist et lor fist une partie. Le copiste semble confondre assez souvent les mots *dist* et *fist* : cf. *infra*, pp. 65, 101 et Introduction pp. 15-16.
6. Baudouin IV
7. Agnès de Courtenay.

Cesaire. Vos savés sa vie, quels ele est, ausi bien meismes com je fais. Se vos volés eslire aucun preudome d'outremer, je et les autres prelas dou roiaume vos conseillerons volentiers. Et se vos doutés les despens, nos le ferons volentiers por vos. Por ce vos di ge cestes paroles et vos doing cest conseill, car je ai trové en un livre que Eracles aporta la Crois de Perse, et la mist en Jerusalem, et Eracles la traira de Jerusalem, et a son tens sera perdue. Por ce voreie [f. 299 v° b] je que vos feissiés mon conseill. »

Les chanoines dou Sepulcre li otreierent. Quant l'arcevesque parti d'iaus il alerent en chapitre. La mere le rei aveit ja preié que il deussent eslire le devant dit Eracle. Quant il furent en lor chapitre, il parvertirent le conseill l'arcevesque de Sur, et y avoit aucun d'iaus qui avoit esté corrompus[1], dont il eslurent l'arcevesque de Sur, Guillaume, et Eracles l'arcevesque de Cesaire a patriarche, et les[2] presenterent au rei. Le rei les reçut a gré, et sa mere li pria qu'il deust receveir Eracle a patriarche. Il fist la priere sa mere et consenti a l'eslection que il avoient faite. Aucunes genz dient que le rei de Jerusalem a tel seignorie en l'eslection dou patriarche. Car quant les chanoines dou Sepulcre ont esleu patriarche, il le doivent presenter au roi. S'il ont aucun esleu au vespre, il le presentent au roi, et le rei a respit de respondre l'endemain a hore de prime. Se il l'eslissent a hore de prime, il le presentent au rei, qu'il deit respondre au vespre. Iceste franchise que l'en dit que le rei deit aveir en l'eslection dou patriarche de Jerusalem, je ne l'ai trové, ne n'en oï onques parler. Por ce ne voill je mie dire qu'ele seit anconté[3]. Se le rei a nul privilige de ce, il le savra bien mostrer quant besoing li sera. L'on dit, et est trové en Sainte Escriture[4], quant les apostles estoient herbergiés a Monte Sion apres la Pentecouste et apres la mort de Judas, eslurent .ij., l'un avoit nom Joseph le Juste, et Mathie, et geterent le sort. Si cheï le sort [f. 300 r° a] sur[5] Mathie. Por ce vuelent dire aucunes genz que par cele raison sont les chanoines dou Sepulcre en leu des apostles, et le rei est le sort. Il eslisent et le rei prent.

38. La vie dou patriarche Eracle vos dirons, quels ele avoit esté, et quels ele fu puis que il fu patriarche. Poi avoit de sens, et poi savoit de letres. Bele persone estoit. Dissolus estoit de sa persone trop durement. Toute s'entente n'estoit fors que de laborer de luxure. Agnes la mere le Roi Meziau l'amoit trop durement. Por la grant amor qu'ele avoit a lui, le fist faire arcediaque de Jerusalem, et puis arcevesque de Cesaire,

1. aucunz d'iauz qui avoient esté corronpu, *b*.
2. Ms : le (en fin de ligne) ; les, *b*.
3. autentique, *b*.
4. *Act.* 1, 15 et suiv.
5. Ms : Si chei le sort chies / sur.

et puis patriarche, ensi com il est devant escrit. Il avoit la feme d'un mercier a Naples, qui est a .xxiiij. miles de Jerusalem, que le devant dit patriarche prist a amor, et ele avoit non Pasque de Reveri. Il la faisoit soventes fois venir en Jerusalem, et demoroit o lui .xv. jors ou plus. Il donoit tant a son baron et a li que il les avoit ja fait riches, por quei le baron consenteit la volenté le patriarche. Ne demora gaires que icil mercier fu mort. Le patriarche prist sa feme del tout a lui, et li acheta heritages, et li fist laborer de beles pieres, et ele aleit issi richement par la cité de Jerusalem que se il i eust aucun home estrange, que il cuidast que ce fust contesse ou baronesse, tant aveit de l'or et de pierres preciouses et de samiz et de dras a or et de perles por aorner son cors. Les gens qui la conoissoient, quant il la veoient passer, si disoient : « Veés cis la patriarchesse. »

39. [f. 300 r° b] Il[1] avint aucune feis que le patriarche et le rei et les barons dou roiaume estoient en aucun parlement ou paleis dou patriarche por les besoignes de la terre. Estes vos un menestrel qui vint la ou ses seignors estoient assemblés et cria : « Sire patriarche, bones noveles vos aport ! Se vos me volés doner bon loier, je les vos dirai. » Le patriarche et le rei et les barons qui la estoient assemblez cuidoient que il deust dire noveles profitables a la crestienté, porce qu'il estoient usés, quant aucunes bones noveles venoient en Jerusalem, il aloit, si la disoit au patriarche. Lors li dist li patriarche : « Glous, di tes noveles, mais que eles soient bones a nos. » « Dame Pasque de Riveri a enfanté une fille. » Le patriarche li dist : « Tais te, fos, ne dire plus. » Por ceste vie que l'arcevesque de Sur savoit de lui avoit il faite ceste proiere as chanoines dou Sepulcre, si com vos l'avés oï dire devant. Mais il firent le contraire de ce qu'il lor avoit proié. Et neporquant Nostre Sires le soufri que il le fust, por le pechié de ciaus de Jerusalem.

Puis que Eracles fu patriarche, le Juesdi Saint[2], la ou il estoit a Monte Sion por faire le cresme, si escomenia l'arcevesque de Sur le devant dit, sans amonestement, sans nul apel que il l'apelast devant lui por faire raison. Dont le devant dit arcevesque l'apela a Rome, que il deust aler respondre de la foi devant le pape Alixandre[3] au concile que il devoit tenir. L'arcevesque se mut a aler. Le patriarche loua un fisicien et li dona grant avoir que il deust aler o l'arcevesque Guillaume et l'enpoisonast. [f. 300 v° a] Il[4] le fist, et l'enpoisona.

Le patriarche passa la mer et ala a Marseille, et de Marseille ala a Jalvadan[5] en son pays. Quant il oï dire que l'arcevesque Guillaume

1. Ms : l. Le scribe n'a pas laissé d'espace pour l'initiale.
2. Vraisemblablement en 1183. Voir P. W. Edbury, *art. cit.*, p. 11.
3. Alexandre III.
4. Ms : Il/Il.
5. Le Gévaudan.

estoit morz, il s'en retorna, et vint en Jerusalem, et fu de peior vie qu'il n'avoit esté devant. Don tout le siecle et le clergié prenoient mauvais essample a la vie dou mauvais[1] chevetaine, por le pechié des quels Nostre Seignor se corouça mout durement a ciaus qui habiterent ou reiaume de Jerusalem, et netoia sa terre dou pechié, et de ciaus qui l'ovreient. Dont il avint, quant Salahadin prist Jerusalem, qu'il trova en la cité .ij. anciens homes. L'un avoit non Robert de Coudre, qui avoit esté avec Godefroi de Buillon a la conqueste. L'autre si avoit non Fouchier Fiole. Il fu nez en Jerusalem, de la premiere conqueste, tantost come ele fu conquise. Ses .ij. trova Salahadin en Jerusalem. Porce qu'il estoient ancienes genz, il ot pitié d'iaus. Il li requistrent que il les soufrist a demorer et finer lor vies en la cité de Jerusalem. Il lor otreia volentiers, et comanda que l'on lor donast quanque mestier lor seroit, tant com il vivroient. Illueques finerent lor vies.

40. Or vos dirons dou roi Guy et de son ost. Il murent de la fontaine de Saphorie por aler rescore Thabarie. Si come il orent esloignee l'aigue, Salahadin lor vint au devant, et manda ses hardieors qui hardeacent avec iaus dou matin jusques a hore de midi. La chalor estoit trop grant, ne il ne porent aler avant, que il peussent [f. 300 v° b] venir a l'aigue. Le rei et toutes les autres gens estoient ausi come toz esperdus, que il ne savoient que faire, ne retorner arieres ne pooient il mie, car le damage fust trop grant. Il manda au conte de Triple, qui faiseit l'avant garde, requerre conseill, que il fereit. Il li manda qu'il deust tendre sa tente et herberger. A cestui mauvais conseill le roi crut volentiers. Des bons conseils, quant il li doneit, ne voleit il riens croire. Aucunes gens de l'ost distrent que se les crestiens eussent point encontre les Sarazins, Salahadin eust esté desconfit.

41. Tantost come il furent herbergié, Salahadin comanda a toz ses homes qu'il deussent asembler espines et fresche et restoble et autres choses, qu'il peussent alumer feu, et que il feissent lices entor l'ost des crestiens. Son comandement fu tost acompli. L'endemain bien matin comanda Salahadin que on boutast le feu en les lices que il avoient fait entor l'ost des crestiens. L'on le fist tost et vigorosement. Le feu s'esprist, et fu la fumee del feu grant. Et par dessus la chalor del soleill dont il estoient a mesaise et a grant meschief, Salahadin avoit comandé que l'on feist venir les carevanes des chamiaus chargiez d'aigue de la mer de Thabarie. Et enssement avoit fait metre les berquils par les herberges, et voiderent l'aigue as berquils devant les crestiens, dont les crestiens avoient plus grant angoisse de soif, et les chevaucheures meismes.

1. Ms : mavais.

Une merveille avint [f. 301 r° a] en l'ost des crestiens le jor qu'il furent herbergié a la fontaine de Saforie, que les chevaus ne vostrent onques boivre de l'eive, ne la nuit ne l'endemain, et por la soif que il avoient faillirent il au grant besoing a lor seignor[1].

Lors vint un chevalier au rei, que l'on nomeit Jofrei de Franc Luec, et li dist : « Sire, ore sereit il hore que vos as genz de vostre pays feissiés ore chier les Poleins ou toutes lor barbes. » Ce fu unes des choses et l'achoison de la hayne dou roi Guy et des Poitevins a ciaus de cest pays. Ainz qu'il fust rois chanteient les genz de cest pays une chanson en Jerusalem qui mout ennuia as genz dou reiaume. La chanson disoit :

Maugré li Polein
Avrons nous roi poitevin.

Ceste haine et cest despit firent perdre le roiaume de Jerusalem.

42. Quant le feu fu espris et la fumee fu grant, les Sarazins venoient entor l'ost, et traoient des pilez par mi la fumee, si que il nafreient et tuoient homes et chevaucheures. Quant le rei vit la mesaisse ou cil de l'ost estoient, il apela le maistre dou Temple et le prince Renaut et lor dist quel conseill il li donreient de faire. Il li conseillerent qu'il se deust combatre as Sarazins. Il comanda a son frere Haimeri, qui esteit conestable, que il deust ordener les eschieles. Il les fist ordener et adrecier ensi com il post. Le conte de Triple, qui avoit eu l'avant garde au venir, si ot la premiere eschiele et la premiere pointe. En s'eschiele avoit Reimont le fis le prince d'Antioche o toute sa compaignie, et les .iiij. fils de la dame de Thabarie, ce est as- [f. 301 r° b] saveir, Hue, Guillaume, Raoul et Ottes. Balian d'Ibelin et le conte Jocelin faisoient l'ariere garde. Ensi com les eschieles furent rengiees, et les batailles ordenees, .v. chevaliers de l'eschiele dou conte de Triple se partirent, et alerent a Salahadin, et li distrent : « Sire, que faites vos ? Alés prendre les crestiens, car il sont tous desconfis. » A ce que il oï dire ceste parole, il comanda que les eschieles deussent moveir, et il mut et ala encontre les crestiens.

Quant le rei vit que Salahadin veneit encontre lui, il comanda au conte de Triple qu'il deust poindre. Ce est le droit des barons dou roiaume. Quant il i a ost banie en lor seignorie, li baron en cui terre se

1. Répétition de cette histoire déjà racontée (*supra*, p. 47). Noter que cette répétition se produit au moment où *d* commence à donner une rédaction différente de celle de *b*. Il paraît avoir trouvé cette histoire dans la source qu'il a en commun avec *b* et aussi, à un endroit différent, dans celle qui lui est particulière, et l'avoir copiée deux fois sans se rendre compte de la répétition qu'il a ainsi produite. Nous le verrons retomber dans la même erreur quand, arrivé à la fin de sa nouvelle source, il raconte pour la deuxième fois la mort de Malek-Aziz, *infra*, p. 177, 197.

doit faire la bataille, il a la premiere eschiele et la premieraine pointe, et a l'entrer de sa terre fait il l'avant garde, et au retorner la riere garde. Por ce ot le conte de Triple la premiere pointe, que Thabarie estoit soue. Le conte et s'eschiele poinstrent sor une grant eschiele de Sarazins. Les Sarazins lor ovrirent et firent voie et laissierent passer[1]. Et furent en mi leu d'iaus, et les enclostrent, dont nen eschapa de l'eschiele dou conte fors .x. ou .xij. chevaliers. De ciaus qui eschaperent si fu le conte de Triple, et Raymont le fis dou prince d'Antioche, et les .iiij. enfanz de la dame de Thabarie. Quant le conte vit qu'il estoient ensi desconfit, il n'oza aler a Thabarie, qui estoit pres de lui a .ij. milles, quar il douta que se il s'encloeit laens, et Salahadin le saveit, que il l'iroit prendre. Il s'en parti a tant de compaignie [f. 301 v° a][2] come il avoit, si s'en vint a la cité de Sur.

Puis que l'eschiele fu desconfite, l'ire de Dieu fu lors si grant sur l'ost des crestiens par lor pechiés que Salahadin les desconfi en petit d'ore, si que de hore de tierce jusques a hore de none il ot conquis trestout le champ. Il prist le rei et le maistre dou Temple et le prince Renaut, le marquis Boniface, Haimeri le conestable, Hanfrei dou Toron, Hue de Gibeleth, Plivain le seignor dou Boutron, et autres barons et chevaliers assez, dont trop longue chose seroit a dire les nons de chascun par sei. Et la Sainte Crois fu ausi perdue. Dont il avint au tens dou conte Henri[3] que un frere dou Temple vint a lui, et li dist que il avoit esté en la grant desconfiture, et avoit enfoïe la Sainte Crois, et savoit bien ou ele estoit, et se il avoit conduit, il la iroit querre. Li cuens Henris li dona congié et conduit. Il alerent priveement et saperent par .iij. nuiz, ne riens ne porent trover. Il s'en torna arieres en la cité d'Accre.

Ceste mesaventure avint a la crestienté en un leu que l'on nome Karnehatin, pres de Thabarie a .iiij. milles, en l'an de l'incarnation Jhesu Crist .m.c.iiij.xx. et .vij., le quart jor de juignet par un samedi, le jor Saint Martin le boillant[4], governant le siege apostolial de l'Iglise de Rome pape Urbain le tiers, et empereres en Alemaigne Fredric[5], le roiaume de France Phelipe le fis Looys[6], d'Engleterre Henri au Cort Mantiau[7], en Costantinople emperere Kirsac[8]. Iceste novele nafra trop durement les cuers des feaus de Jhesu Crist. Dont le [f. 301 v° b] pape

1. Sur les raisons de cette manœuvre, voir J. Prawer, « La Bataille de Hattin », *Israel Exploration Journal* XIV (1964), p. 178.
2. Ms : compaignie com/paignie.
3. Henri de Champagne.
4. Cette fête de l'ordination et de la translation de Saint-Martin s'appelait ainsi (en latin, *Martinus calidus*) pour la distinguer de la Saint-Martin qui tombe le 11 novembre, en hiver *(Martinus in hyeme)*.
5. Frédéric Ier Barberousse.
6. Philippe Auguste, fils de Louis VII.
7. Henri II Plantagenêt.
8. Isaac II l'Ange.

Urbain, qui estoit a Ferrare, de la dolor qu'il en ot de ceste novele, fu mors[1]. Apres lui fu Gregoires li huitismes, qui estoit de sainte vie, qui vesqui .ij. mois au siege et trespassa et ala a Dieu[2]. Apres Gregoire fu Clemens le tiers[3], a cui Joce l'arcevesque de Sur li porta ceste novele veraiement, ensi com vos le troverés escrit ça en avant[4].

43. Qant Salahadin se parti dou champ o grant joie et o grant victoire et fu en sa herberge, il comanda que on li amenast toz les prisoniers crestiens que l'on aveit le jor pris. L'on li amena premierement le rei et le maistre dou Temple et le prince Renaut, le marquis Boniface, Hanfrei dou Thoron, Haymeri le conestable, Hue de Gibelet et asés des autres chevaliers. Quant il les vit devant lui trestous ensemble, si dist au rei que grant joie devoit avoir et mout se devoit tenir a honoré quant il avoit en son pooir si riches prisoniers com esteit le rei de Jerusalem et le maistre dou Temple et autres barons. Lors comanda que l'on aportast sirop tempré d'aigue en une cope d'or. Il tasta, et presenta au rei a boivre, et li dist : « Bevés hardiement. » Le rei, come celui qui aveit grant seif, but et tendi la cope[5] au prince Renaut. Le prince Renaust ne vost boivre. Quant Salahadin vit que il ot tendue la cope au prince Renaut, il li ennuia[6], et dist lors au prince Renaut : « Bevés, que vos ne bevrés ja mais. » Le prince respondi que ja se Dieu plaist ne bevreit ne mangereit dou sien. Salahadin demanda au prince Renaut : « Prince Renaut, par vostre loi, [f. 302 r° a] se vos me teniés en vostre prison, si com je faz vos a la moie, que feriés vos de moi ? » Il respondi : « Se Dieu m'aït, je vos coperoie la teste. » A ce que il respondi si felenessement, Salahadin fu durement esmeuz d'ire, si li dist : « Porc, tu yes en ma prison, et me respons issi orgueillousement ? » Il teneit en sa main une espee, si le ponsa par mi le cors. Les memelous qui estoient devant lui li corurent sus et li coperent la teste. Salahadin prist dou sanc, si

1. Urbain III mourut le 20 octobre 1187.
2. Élu pape le 21 octobre 1187, il mourut le 17 décembre de la même année.
3. Élu le 19 décembre 1187.
4. *Infra*, chap. 72.
5. Ms : cop.
6. Chez les Arabes, la coutume était de ne donner à boire ou à manger qu'aux prisonniers à qui on allait épargner la vie. Ainsi, Saladin donne lui-même la coupe au roi Gui, pour lui faire entendre qu'il le laissera vivre, mais ne veut pas en faire autant pour Renaut de Châtillon, qu'il a l'intention de mettre à mort. Renaut comprend d'ailleurs très bien la portée des paroles et du geste de Saladin, comme nous le montre la conversation qui s'ensuit. Ni le rédacteur de *b* ni celui de *d* n'ont pensé à expliquer cette coûtume à leurs lecteurs, à qui elle devait être également bien connue. Celui de *g*, par contre, omet de cette scène le passage où Saladin exprime son refus à laisser vivre Renaut, sans doute parce que ce rédacteur ne comprenait pas le lien (ou plutôt la contradiction) entre ce refus et le fait de lui avoir permis de boire. (Voir RHC *Hist. Occ.* II, p. 67 et note 30.)

en oinst sa chiere, en conoissance de ce que il estoit de lui vengiés. Puis comanda que on portast sa teste a Domas, et fust trainee par mi la terre, por mostrer as Sarazins a cui le prince avoit fait mal quel venjance il aveit prise.

44. Lors comanda a mener le rei et les autres prisoniers a Domas. Ilueques furent mis en prison, si come il lor afereit. La dame de Tabarie, quant ele oï dire que le rei esteit pris et la crestienté[1] desconfite, cuida que ses maris et ses enfans fussent perdus a cele desconfiture. Ele manda a Salahadin qu'ele feist recevoir Thabarie, et li donast fiance que ele peust aler a Triple. Salahadin le fist volentiers, et manda tantost recevoir Thabarie, et fist conduire la dame et ciaus de Thabarie a sauveté.

Le tiers jor apres la bataille, Salahadin comanda a un sien amiraill, baron de sa suer, que l'on nomeit ensi Takaiddin[2], qui sires estoit de Haman, que il alast corre devant Accre. Il se parti, et vint es parties de la devant dite cité. Ensi come il vint en un casal a .iij. liues devant Accre que l'on apele Le Safran, le conte Joscelin, qui aveit esté [f. 302 r° b] baill en Accre, et esteit eschapé de la desconfiture o Balian d'Ibelin, qui faiseit la riere garde, vint en la cité. Quant il oï dire que le devant dit amiraill veneit corre devant Accre, il apela une partie des borgeis, et par lor conseill manda les clés a Takaidin, disant qu'il voleit aveir fiance et rendre la cité au soutan, et que il les deust conduire a sauveté, et yaus et lor femes et lor avoirs. Le portor des clés et de cestes novelles si fu .j. borgeis d'Accre que l'on nomeit Piere Brice. Quant le remanant dou pueple oï dire que le conte Jocelin avoit rendue la cité et mandeit les clés as Sarazins, il furent trestous esmeus en ire. A poi qu'il n'i ot grant bataille entr'iaus en la cité, qu'il distrent qu'il ameient miaus metre trestout en feu et en flambe que il la rendissent as Sarazins. Dont il i ot aucunes gens qui bouterent le feu en la cité. Boutant le feu en tel maniere en la cité d'Acre, Takayedin manda noveles a Salahadin que li roiaumes estoit trestout sien, et que il i venist, que cil d'Acre li avoient rendue la cité, et que il avoit ja les clés. Quant Salahadin oï ces novelles, mout en fu joiant. Il vint tantost, et il venant trova que le feu estoit en la cité. Si manda as borgeis de la cité, disant que il lor fereit toutes iceles amors et iceles corteisies que il voreient, come de fiance, par quei il estainsissent le feu, et cil qui vosissent demorer, ils poreient demorer sauf et seur[3], rendant le treu

1. Ms : crestiē- (en fin de ligne).
2. Taqî al-Dîn 'Omar était le neveu et non le beau-frère de Saladin.
3. Leçon conjecturale. Le manuscrit porte : qui vosissent demorer sauf et seur. Nous y voyons un saut du même au même.

qui esteit usé entre crestiens et Sarazins, et cil qui n'i vodreient demorer, il les fereit condure a sauveté, la ou il voreient[1] aler[2].

45. [f. 302 v° a] Quant il oïrent icestui mandement, il orent conseill, et estaindrent le feu, et Salahadin manda ses bailliz, qui saisirent la cité et les forteresses. Si dona respit a ciaus qui estoient en la cité d'Accre, qui peussent oster lor femes et lor enfans et lor avoirs dedens .xl. jors.

Puis qu'il fu saissi de la cité d'Accre, et ot mis ses bailliz, et fait conduire les gens la ou il vostrent aler, Salahadin ala asegier Sur. Balian d'Ybelin, qui faiseit la riere garde en la bataille, si estoit recuillis en la cité de Sur. Il estoit acointes de Salahadin. Il li manda priant et requerant que il li donast conduit et fiance d'aler en Jerusalem querre sa feme[3] et ses enfans et sa maisnee, et aler vers Triple. Salahadin li manda dire que il li donroit volentiers fiance et conduit jusques en Jerusalem, par tel covent que il li fereit un seirement sur l'Evangile des crestiens, que il ne gerroit en Jerusalem que une nuit, et l'endemain s'en partireit. Depuis que il ot fait le sairement a Salahadin, il le fist conduire sauvement jusques en Jerusalem. Sa venue plot mout a ciaus de Jerusalem et au patriarche et as abitans de la terre.

Puis que Balian fu en Jerusalem, il tint son sairement, et vost partir de la cité si com il aveit en covent a Salahadin. Les gens de la cité alerent au patriarche, et li requistrent por Dieu retenir Balian en la cité, que il n'aveient chevetaine ne governeor qui les peust conseillier. Le patriarche manda querre Balian et li requist que il demorast avec yaus. Balian respondi au patriarche que [f. 302 v° b] il avoit fait sairement a Salahadin, que il ne poeit demorer plus. Le patriarche dist que il l'asodreit de celui sairement que il li avoit fait, car ce estoit por le proufit de la crestienté. Il consenti au conseill dou patriarche, et se fist assoudre dou sairement que il aveit fait, et demora en Jerusalem et i mist tel conseill come il sot et post, et illueques demora jusques adonques que il se parti de Jerusalem.

Apres ce fait, Salahadin ala assegier la cité de Sur. Si com il fu devant la cité, si trova que ele estoit trop bien garnie de gens et de chevaliers qui estoient eschapés de la bataille[4] et aveient garnie la cité. Quant il vit qu'il n'i poeit riens proufiter, si se parti de la, et ala prendre Saiete[5].

1. Le scribe a écrit *voleient* pour corriger ensuite le l en r, arrivant ainsi à une forme *(voreient)* inhabituelle dans son œuvre : il écrit normalement *vodreient*.
2. Sur les motifs pour lesquels Saladin aura donné ce choix aux habitants de la ville, voir R. Grousset, *Histoire des Croisades* t. 2, pp. 802-804.
3. Marie Comnène, veuve du roi Amauri.
4. Voir Introduction p. 16.
5. Sidon se rendit le 29 juillet 1187.

Et puis prist Baruth[1]. Puis vint a Gibeleth, et amena le sire de Gibeleth[2] avec lui devant le chastel, et fist parler le sire de Gibeleth a ses homes, que il le deussent delivrer de prison. Cil dou chastiau de Gibeleth orent conseill, et virent que il ne pooient tenir le chastel, si se rendirent et delivrerent lor seignor. D'iluec se parti Salahadin et ala envers Triple. Il la trova bien garnie, si s'en passa outre, et ala en cele terre de Cilice[3]. Illueques prist la cité de Gibel, et La Liche[4] et le chastel de Saone et La Garde[5]. D'ilueques ala, si prist Gaston et Trapessac, et ala assegier .j. chastel dou Temple que l'on nomeit La Roche Guillaume. En celui chastel esteit un chevalier nez de Sur que l'on nomeit Johan Gale. Celui Johan estoit foïz dou reiaume et alés en payenisme porce que il avoit tué son seignor. Quant il vint a Salahadin, il li livra son [f. 303 r° a] nevou, por enseignier a[6] porter armes a la guise des Frans, et que il li deust enseignier corteisie et bien. Quant le vaslet fu en la garde dou devant dit chevalier, il s'apensa que se il poeit faire sa pais por retorner a la crestienté, il la feroit volentiers. Salahadin ala en les contrees de Halape, et i mena le chevalier et le vallet o lui, si les laissa en la terre de Halape. Johan Gale s'entremist de bien et d'onor. Manda messages au Temple au chastel de Gaston, que se il voleient acheter de lui le nevou de Salahadin il lor vendroit volentiers, par tel covent que[7] il peust avoir sa pais, et par quoi il peust torner au reiaume de Jerusalem. Les Templiers finerent o lui por .xiiij.m. besanz sarrazineis, et li firent sa pais. Quant il fu asené et aseuré des Templiers, il vint .j. jor entre lui et le valet oiselant par mi cele terre. Les[8] Templiers furent illueques apareilliés, si pristrent le valet, et le menerent au chastel.

46. Quant Salahadin ot desconfite la crestienté et pris le rei, sa suer le comença a haster par quei il peust raveir son fils. Et Takaidin meismes, son serorge, le hasteit et teneit cort por raveir son fils.

1. Le 6 août 1187.
2. Hugues de Gibelet, mentionné (*supra*, p. 55) parmi les prisonniers de Saladin à la bataille de Hattin.
3. Erreur de chronologie : c'est en été 1188, après la prise de Jérusalem, et non en 1187, que Saladin fit la campagne en Cilice décrite ici. Il prit Gibel le 16 juillet, La Liche le 23 juillet, Saone le 29 juillet, Trapessac le 16 septembre et Gaston le 26 septembre, et mit le siège devant La Roche-Guillaume mais sans succès. Le chroniqueur racontera une deuxième fois la prise de Gibel et de La Liche et le siège de la Roche-Guillaume (*infra*, p. 87) parmi les événements de 1188.
4. Ms : La Roche.
5. Peut-être Blanchegarde, mais ce château capitula en été 1187, peu avant la prise d'Ascalon, et non en 1188 comme Saone, Gaston, etc.
6. Ms : 7 (et). La forme de cette abréviation est très semblable à celle de la lettre a.
7. Ms : par tel que.
8. Ms : le.

Salahadin meismes le voleit volentiers porce qu'il estoit son nevou. Por ce ala il asegier icelui chastiau. Dedens ce que il estoit au siege, Renaut de Seete, qui estoit eschapés de la desconfiture[1], se recuilli en la cité de Sur. Il manda un chevalier a Salahadin la ou il tenoit le siege devant La Roche Guillaume, disant que il li voleit rendre la cité de Sur, et que il mandast ses gonphanons por metre sur le chastel. Quant [f. 303 r° b] Salahadin oÿ ces noveles, si ot grant joie, si dona les gonphanons au chevalier que il li manda, si li dist que il les meist hardiement, car il vendroit tost et la recevroit. Et le chevalier vint et aporta les gonphanons a Renaut de Sayete. Ensi come il les ot portés au seignor de Sayete, cuida faire ce qu'il avoit enpris et pensé a faire. Mais Dieu ne le vost mie soufrir que la cité de Sur fust rendue as Sarazins, ainz la vost garder a heus de la crestienté, par quei il peussent avoir rescousse et aÿe, ensi come il orent puis. Renaut de Sayete ot paor de metre les gonphanons sur le chastel, por les gens de la cité. Il envoia son message arieres a Salahadin, la ou il estoit a siege, disant que il n'oseit metre ses gonphanons sur la cité de Sur se il meismes n'i venist, et que il se deust haster dou venir se il vosist aveir la cité. Li messages vint a lui, si li dist ces noveles. Tantost com il entendi le message, il mut, et laissa le siege de La Roche Guillaume. Et si com il veneit, Dieus envoia le marquis Conrat de Monferar, qui aveit esté en Costantinople grant tens[2]. Il vint et saissi la cité de Sur, et la garenti contre la venue de Salahadin, et chasa Renaut de Sayete de Sur, et prist les gonphanons que il trova au chastiau et les dessira, et les geta fors dou chastiau por despit de Salahadin. Venant Salahadin devant Sur, cuida trover Renaut de Sayete qui la li rendist. Il nen trova point. Ains trova la cité bien garnie. D'iluec s'en parti et ala asegier Escalone.

47. [f. 303 v° a] Or vos dirons de la venue dou marquis, ensi com vos avés oï devant que le marquis Conrat estoit meus de son pays a venir ou reiaume de Jerusalem por faire son pelerinage, et le tens le geta en Costantinople[3]. Kirsac l'emperere li dona sa suer a feme. A ce que il ot tué Lyvernas, le parenté de Livernas le menacierent a tuer. Il meismes estoit tant vaillant que l'emperere Alexe[4] le douteit trop durement. Il li vost crever les yaus. Sa feme le sot, si li fist assaveir, porce qu'ele l'amoit assez, et li proia que il fust ensi garni que il n'i eust damage[5]. Le marquis apela les chevaliers qu'il avoit amenés de son pays, et lor fist assavoir ceste parole que sa feme li avoit dit, et

1. Voir Introduction p. 16.
2. *Supra*, p. 30.
3. *Supra*, p. 25.
4. Autre erreur du chroniqueur : il faut lire *Kirsac* (Isaac II l'Ange), Alexis III n'étant devenu empereur qu'en 1195.
5. Ms : eust eu damage (par répétition).

lor proia et dist, quant il iroit saluer l'empereor, que il deussent demander congié por aler en Jerusalem et faire lor pelerinage, et por nul don ne nule promesse que l'empereor lor feist, ne li otreiassent de demorer. Car se il li otreiassent de demorer, il seroit en grant perill de mort ou de perdre les yaus. Il li otreierent ensi come il lor requist. L'endemain alerent saluer l'emperere. Si tost come il l'orent salué, il demanderent congié au marquis d'aler parfaire lor pelerinage. Le marquis lor proia que il deussent demorer. Il respondirent que il ne demoreroient mie. L'emperere entendi par son latinier que il demandoient congié por aler. Il lor fist prier et prometre grans avoirs par quei il deussent demorer por la guerre que il aveit. Il li respondirent tout a estrous que il ne demorereient point. Le mar- [f. 303 v° b] quis dist a l'emperere que il li avoient promis et juré que tantost com il avroient parfait lor pelerinage, que il retorneroient a lui. L'emperere resut ceste parole a gré, et lor dona congié d'aler. Il i avoit la une nave de Pisans, si lor comanda que il les deussent passer en Surie. Il lor dona viandes et luyer de la nave. Le marquis lor livra tout le plus de l'avoir qu'il aveit en Costantinople. Si com la nave fu apareilliee de faire voille, l'emperere estoit a la rive de la mer, la ou il s'esbaneoit. Le marquis vit qu'ele estoit aprestee et la mer estoit quoie, et la nef avoit bon tens et devoit faire voile, si dist a l'empereor : « Sire, dist il, j'ai encores oblié .j. poi de besoigne a un de ses chevaliers que je li doie dire que il die a mon pere et a mon nevou. » L'emperere li dist : « Alés, de par Dieu, si li dites. » Le marquis se mist en un batel et ala a la nave. Si com il fu en la nave, il demanda as mariniers se il avoient bon tens de movoir, et il distrent que oïl. « Faites voille, dist il, de par Dieu, si nous en irons. » Il firent voile. Et Dieu lor dona bon tens, et ariverent en Surie devant la cité d'Accre[1]. Ensi delivra Deu le marquis de la main des Griffons.

48. En cel tens que il furent arivés devant la cité d'Accre, il estoit costume en la devant dite cité que on sonoit une canpane quant aucune nave ariveit d'outremer, et une gamele aloit a la nave. Et grant piece avoit que nave nen estoit venue. Quant le marquis ariva, il nen oï point de canpane soner, si fist geter une barche [f. 304 r° a] en mer, et mist des plus sages homes de sa nave, et les envoia en la cité por savoir que ce devoit que il n'avoient point oïe la campane soner, et quels noveles il i avoit ou pays. La barche vint devant la Tor des Mosches, si demanderent de cui la cité estoit. Cil de la tor respondirent que ele estoit de Salahadin, et luer distrent que il venisent ariver en la fiance de Salahadin saus et seurs. Cil distrent que il n'ariveroient mie, puis que la vile estoit des Sarazins. Un renoié qui estoit dedens la tor si lor dist : « Alés

1. Le 13 juillet 1187.

vos en a Sur. Ilueques vos prendra mon seignor Salahadin, qui a prise vostre Crois et vostre roi et tout l'ost des crestiens. » Quant cil de la barche orent oÿe ceste parole, si retornerent a la nave et distrent ceste novele au marquis. Le marquis en fu mout dolent, et fist faire voile d'iluec, et vint ariver devant Sur. Quant il furent arivé devant Sur, les crestiens de la cité furent mout joiant quant Deu lor avoit envoié nave en tel tens et a tel besoing. Les gens de la cité manderent saveir qui esteit en cele nave. Quant il sorent que ce estoit le marquis de Monferar, il en orent grant joie, et alerent une grant partie de la gent de la cité et li proierent que il deust descendre et venir secore la cité de Sur. Car se la cité n'estoit secorue par Dieu et par lui, tantost come il se partireit de la, l'on la rendreit as Sarazins. « Car li gonphanon Salahadin sont en la cité. » Lors respondi le marquis as gens de Sur : « Seignors, vos [f. 304 r° b] me dites que se je me parte, la cité sera rendue as Sarazins, et les crestiens la perdront. Se vos me volés recevoir a seignor, et que la cité deie estre moie, et me volés jurer et faire homage et otreier que apres moi mes heirs en seront seignors, je dessendrai, et o l'aïe de Dieu la defendrai encontre les Sarazins. » Les gens de Sur, qui esteient desesperés, et qui savoient que Salahadin veneit prendre la cité, et que le rei esteit pris et la crestienté perdue, mout lor fu bel quant il troverent cheveteine qui osast receveir la cité d'iaus a defendre. Il li otreierent toute sa volenté et sa requeste et li firent les sairemens a lui et a ses heirs, ensi com il lor demanda. Puis dessendi a terre, si fu receu a grant honor, et a grant procession fu mis en la cité. Il fu saisi tantost de la cité et dou chastel et des forteresses, et Renaut de Sayete, qui voleit rendre la cité a Salahadin, ne l'osa mie atendre, ains se mist en un vaissel et s'en foï a Triple. Et le marquis remest seignor de la cité de Sur.

49. Ne demora gaires apres que .iij. naves de Pisans chargees de viandes et de gens ariverent a Sur, dont les gens de la cité furent plus aseur. Salahadin veneit por receveir la cité, enssi com li aveit mandé Renaut de Sayete. Quant il fu herbergié devant la cité, il cuida que l'on li deust ovrir les portes. Il se trova engingnié. Car le marquis, si com vos avés oï devant, avoit ja saisie la cité et aveit trové les gonphanons dedens le chastel. Il meismes les prist et monta sur les murs endreit la herberge de Salahadin, si les dessi- [f. 304 v° a] ra et les geta encontre val ou fossé en despit de Salahadin. Quant Salahadin vit que tel despit li avoit esté fait, et que il aveit failli a prendre la cité, si manda a Domas que on li amenast le marquis Boniface. Ensi con l'on li amena, il fist parler au marquis qui esteit[1] en la cité, s'il li voleit rendre Sur, il li

1. Ms : est.

rendreit son pere qu'il aveit pris, et li donreit grant aveir. Li marquis li respondi que il ne li donreit mie la plus petite piere de Sur por son pere. « Mais liés le a une estache, et je trairai premierement a lui. Car il est trop enveilli et il ne vaut mais riens. » Et l'on l'amena devant la cité. Le marquis cria et dist : « Conrat, biau fis, gardés bien la cité ! » Et il mist main a une arbaleste et traist a son pere. Quant Salahadin oï que cil avoit trait a son pere si dist : « Cist est mescreans, et est mout cruel. »

Puis s'en parti, et assega Cesaire et la prist, et a son aler prist Arsur et Japhe[1]. D'ilueques ala asegier Escalone. Il ne la post mie si tost prendre come il cuidoit, porce que ce esteit une fort vile et cité. Il manda a Domas et fist venir le rei Guy. Quant il fu venus devant Escalone, si li dist : « Rei, se tu me veus rendre la cité de Escalone, je te leirai aler quites. » Le rei dist que il parlereit a ses homes qui estoient en la cité. Il li otreia qu'il i alast. Il i ala, si fist apeler les borgeis de la cité, car il n'i aveit nul chevalier, si lor dist : « Seignors, Salahadin m'a dit que se je li voleie rendre la cité, il me laira aler. Ce ne sereit mie bien a faire que issi bele cité fust rendue por un home. Se vos savés et veés que vos puissiés tenir [f. 304 v° b] Escalone a eus des crestiens et de la crestienté, ne la rendés mie. Et se vos veés que vos ne la puissiés tenir, je vos pri que vos la rendés, et me delivrés de prison. » Les borgeis orent conseill entr'iaus, et virent que il ne pooient tenir la cité, ne nul secors ne lor poeit venir de nule part. Car se il seussent que secors lor peust venir, bien l'eussent tenue. Si lor estoit avis et miaus que il la rendissent sauves lor vies que il fussent afamé et pris par force. Donc la rendirent a Salahadin[2] par tel maniere com je vos dirai. Il furent delivrés, et lor femes et lor enfans et lor aveirs, et conduire les fist en terre de crestiens. Le rei fu delivré soi diseime, tels com il vost eslire en la prison de Salahadin. Dont l'on dit que il eslut le maistre dou Temple, et Haimeri le conestable qui esteit son frere, et le mareschaut. Tant eslut que il i ot .ix. Au diseime prist un escrivain por un chevalier, dont l'on le tint a grant mal et a grant vilenie, porce que il laissa le chevalier por un Surien. Et tant retint a sei Salahadin que le rei deveit estre en sa prison jusques a l'issue de marz, et Escalone fu rendue a l'issue d'aoust. Quant Salahadin ot Escalone, si envoia sejorner le rei a Naples, et manda a la reyne que ele alast sejorner avec son mari a Naples. Car il ne voleit mie qu'ele fust dedens Jerusalem quant il la ireit asegier. Quant la reyne oï le message, si s'en ala a Naples sejorner avec le rei, et fu la tant que Salahadin prist Jerusalem.

Le jor que Escalone fu rendue a Sala- [f. 305 r° a] hadin estoient venus cil de Jerusalem a lui que il avoit mandé por faire pais a ciaus de

1. En juillet 1187.
2. Le 4 septembre 1187.

la cité s'il peust. Cel jor fu venredi, et si mua si le soleill en droit hore de none que il sembla que il fust nuiz[1]. Lors vint Salahadin as borgeis de Jerusalem, si lor dist que il veoient bien que il avoit toute la terre conquise fors Jerusalem. Se il li voloient rendre, il feroient bien. (Je vos avoie oblié a dire que le jor que Escalone fu rendue a Salahadin, l'on li rendi toz les chastiaus qui environ estoient.) Les borgeis distrent a Salahadin que se il plaisoit a Dieu, la cité ne rendroient il ja. « Or di je donc, dist Salahadin, que vos ferés[2]. Je croi bien que Jerusalem est maison de Dieu, et est vostre creance et la nostre. Ne je n'i metrai pas siege en la maison Dieu, ni ne feroie engins geter dedens se je la pooie avoir en pais et par amors. Je le vodroie volentiers, et si vos dirai que je vos ferai. Je vos donrai .xxx. mile besanz a aide a fermer la cité de Jerusalem, et si vos donrai .v. milles d'espace a aler en tor Jerusalem la ou vos vodrés, et de labor[3] .v. milles entor la cité. Et si vos ferai venir a tel planté viandes que en nul leu de tote la terre n'iert viande a tel marchié com je la vos ferai aveir. Et si avrés trives de ci a Pentecoste. Se vos avés lores secors, si vos defendés de moi, et se vos ne poés aveir aide, si me rendés la cité, et je vos ferai conduire, vos et vos aveirs, sauvement en la crestienté. » Il respondirent que ja se Dieu plaist la cité ne rendroient as Sarazins ou Deu espandi son sanc por iaus par tel co- [f. 305 r° b] venant. Qant Salahadin vit et oï le respons, si jura que jamais ne la prendroit par fiance, ains la prendroit par force.

Balian d'Ibelin manda requerant et preant que il li donast conduit et fiance a sa feme et a ses enfans par quei il les peust mander a Triple, et li fist asaveir dou covenant qu'il li avoit fait que il ne li poeit mie tenir. Car il esteit si pres gardé en Jerusalem qu'il ne se poeit aler fors. Salahadin li envoia un chevalier, et fist conduire jusques a Triple sa meisniee. Salahadin prist tout le reiaume de Jerusalem, fors soulement Sur et Le Crac et Mont Reyal[4].

50. Salahadin se parti d'Escalone et ala asegier Jerusalem par un juesdi au seir[5]. Le venredi par matin l'aseja de la porte David jusques

1. Selon *L'Art de vérifier les dates* une éclipse de soleil eut lieu à 11 heures du matin le vendredi 4 septembre 1187.

2. « Or dites dont, dist Salahadin, que vos ferez », *b*. Il est probable que le modèle de *d* et de *b* portait *que vos ferai*.

3. vodrés de labor, *d* ; vodrez et de laborer, *b*.

4. Ceci était le cas en 1188, et non en 1187. Voir *supra*, p. 58, où le chroniqueur reporte en 1187 la campagne de 1188.

5. Vraisemblablement le 17 septembre 1187, qui tomba un jeudi. D'autres sources font venir Saladin devant Jérusalem le 20 septembre (un dimanche) pour changer l'emplacement du siège le 25. Notons cependant que notre chroniqueur ne se contredit en rien sur ce point, puisqu'il nous dit (*infra*, p. 64) que Saladin resta huit jours devant Jérusalem et puis « remua le siege », ce qui nous amène précisément au 25 septembre.

a la porte Saint Estiene. Ançois que il l'eust fait assaillir, manda il a ciaus de Jerusalem que il li rendissent la cité, et les covenances que il lor fist devant Escalone[1], il lor tenreit volentiers. Et seussent il bien que se il ne li rendeient la cité, il les comencera a assaillir, ne jamais ne les prendreit a fiance, ainz les prendreit par force. Car ensi avoit il fait son sairement. Cil de la cité li manderent que il feist au miaus et au pis qu'il peust, que la cité ne li rendroient il ja. Adonc fist Salahadin armer ses gens por assaillir la cité. Li crestien issirent tuit armé, et se combatirent as Sarazins. La bataille ne dura gaires, porce que le soleill de la matinee feroit les Sarazins es yaus, si se traistrent arieres jusques a l'avespree, et a l'avesprer comencierent l'asaut, si les assaillirent trusques a la nuit. Ensi fu Sa- [f. 305 v° a] lahadin .viij. jors devant Jerusalem a siege. Ne onques por poeir que Sarazins eussent ne porent metre par force les crestiens en la cité, que touz jors ne fussent hors as portes avec iaus tant con le jor dureit, et que .ij. feis ou .iij. faisoient les crestiens les Sarazins retraire ariere en lor tentes. Ne onques ne porent les Sarazins drecier de cele part perriere ne mangonel ne engin. Or vos dirai coment les Sarazins assaillirent et requereient. Il ne les requereient mie jusques atant que none esteit passee. Quant none esteit passee, et li Sarazin avoient le soleill au dos, et les crestiens en mi le visage, lores les assailleient jusques a la nuit. Et les Sarazin aveient peilles, dont il ventoient la poudre en haut, si qu'ele voleit sur les[2] v s[illegible] as crestiens. Dont les crestiens avoient la poudre et le soleill en mi lor visages.

51. Quant Salahadin vit qu'il ne poeit damagier les crestiens de cele partie, si remua le siege, et le mist de la porte Saint Estiene jusques a Mont Olivete[3]. Dont cil qui estoient a Mont Olivete pooient veoir tout ce que l'en faisoit en Jerusalem. Le remuement[4] dou siege fu fait .viij. jors apres la venue de Salahadin devant Jerusalem, si qu'en ne pooit issir mais. De la porte Saint Estiene jusques a la porte de Josaphat, la ou li sieges estoit, n'avoit porte ne posterne par ou il peussent issir as chans et faire assaillies as Sarazins, fors soulement la porte de la maladerie[5], dont l'on isseit por aler entre .ij. murs.

Le jor que Salahadin se remua de la porte David et vint a [f. 305 v° b] la porte Saint Estiene, celui jor fist adrecier une perriere qui geta .iij. feis as murs de la cité. Et la nuit fist adrecier tant de perrieres et

1. *Supra*, pp. 62-63.
2. Ms : le.
3. jusque a la porte de Mont Olivet, *b*. Cette porte s'appelait également la porte de Josaphat.
4. Ms : le remuemēt/Le remuement (en fin de ligne).
5. fors solement la posterne de la madeleine, *b*. *Cf. supra*, p. 32, n. 1.

de mangoniaus que l'endemain en trova l'en .xj. tous grans et getant as murs de la cité. Quant se vint la matinee, Salahadin fist armer ses gens, et luer fist[1] porter targes devant iaus, et les archiers furent par derieres, et traistrent ensi espessement come pluie. Et nen aveit si hardi home en la cité qui osast mostrer son doi desur le mur. Il vindrent dessus le fossé. Illueques mistrent les mineors qui en .ij. jors minerent .xv. toises de mur. Quant il orent miné et estancené, il mistrent atrait et bouterent le feu, ensi que le mur chaï envers dedens le fossé. Li crestien ne pooient miner encontre la mine des Sarazins, car il douteient les perrieres et les mangoniaus et les quariaus, si qu'il ne pooient durer.

52. Une corteisie que Salahadin fist au siege de Jerusalem ne lairai que je ne vos die. Baudoyn d'Ibelin, quant il se parti dou reiaume de Jerusalem, il laissa un sien fils qui avoit non Thomassin en la garde de son frere Balian[2]. Et i aveit un autre enfant qui avoit non Guillemin, et esteit fils de Raymont de Gibeleth. Quant lor pere oïrent que Salahadin avoit asegié Jerusalem, il li manderent preiant que il lor deust livrer lor enfanz qui esteient en la cité, par quei il ne deussent estre pris en cheitiveté. Quant Salahadin ot oïe la [f. 306 r° a] requeste, mout li plot de ce qu'il lor poeit faire a plaisir. Tantost manda a Balian, qui estoit baill en Jerusalem, que il li envoiast Thomassin son nevou, le fis[3] Baudoyn son frere, et Guillemin le fis de Raimont de Gibeleth. Tantost com Balian oï sa volenté, il li envoia mout volentiers. Quant li enfant vindrent devant Salahadin, il les reçut honorablement come enfans de frans homes, et luer fist aporter et doner robes et joiaus, et comanda que l'on lor donast a mangier. Et depuis que il les ot fait vestir, et il orent mangié, il les prist et les assist sur ses genoils, li un a destre et li autre a senestre, et comensa tendrement a plorer. Aucuns y ot de ses amiraus qui li demanderent por quei il ploreit. Il dist que nus ne se devoit merveillier de ce, porce que les choses de cestui siecle esteient empruntees et rendues[4]. « Et vos dirai le porquei. Car enssi com je deserite ore autrui enfans, troveront apres ma mort les miens qui les deseritera. Et encore vos di plus. Car je deserite les estranges, et ciaus qui sont encontre ma lei. Et mon frere Seifedin, qui devra garder mes enfans apres ma mort, les deseritera. » Et ce fu prophetie. Car ensi come il le dist, Seiffedin le fist puis[5], enssi come il apert encores.

1. Ms : luer dist et fist. Voir Introduction p. 16.
2. *Supra*, p. 35.
3. Ms : q/le fis (fin de ligne).
4. Ce sentiment se retrouve à plusieurs endroits dans le Coran aussi bien que dans la Bible.
5. *Infra*, chap. 162 et suiv.

53. Por le grant desir que Salahadin aveit d'aveir la cité de Jerusalem, il ne fu mie pereceus de faire asaillir vigorousement de jor et de nuit la cité sans repos, si que cil qui dedens estoient furent mout ennuié et lassé dou travail. Et quant il virent que il ne se pooient [f. 306 r° b] defendre, donc vindrent li crestien de la cité, si s'asemblerent et orent conseill que il fereient. Si vindrent au patriarche et a Balian d'Ibelin, si luer distrent que il voleient issir par nuit, et ferir en l'ost des Sarazins. Car il ameient miaus morir honorablement en bataille que hontousement estre pris en la cité. Car il veoient bien que lor defence ne lor valoit riens, ne[1] la cité tenir, et que il avoient plus chier a morir la ou Jhesu Crist soufri mort por iaus que rendre la cité as Sarazins. A cest conseill s'acorderent li bons chevaliers et li borgeis. Mais li patriarche lor dist encontre : « Seignors, ce ne tendroie je mie a bien. Mais il i a autre chose. Se nos nous sauvons, et nos laissons perdre arme que nous puissons sauver, ce ne seroit mie bien fait, ce m'est avis. Car a chascun home qu'il i a en ceste cité, il a .l. femes et enfanz[2]. Se nous somes mors, li Sarazin prendront les femes et les enfans, et ne les ociront mie, anceis les feront renoier la fei de Jhesu Crist, et seront tous perdus a Dieu. Mais qui poreit tant faire envers Salahadin que nous peussiens estre tous fors de la cité, et aler a la crestienté, il me semble miaus que d'aler combatre. Car nos porions lors sauver et femes et enfanz. » A ceste parole s'acorderent tuit, et proierent Balian[3] de Ybelin que il alast a Salahadin por asentir quel pais il poroient faire. Il i ala et parla a lui.

En tel maniere et en tel point ou il esteit devant Salahadin, li Sarazin firent un assaut a la cité, et porterent eschieles as murs de la cité, et les drecierent as murs, et furent [f. 306 v° a] bien monté jusques a .x. ou a .xij. banieres sur les murs, et estoient ja monté par la ou il avoient miné. Adonc quant Salahadin vit ses genz et ses banieres sur les murs de la cité si dist a Balian : « Por quei me requerés vos la cité rendre et de faire pais ? Car vos veés bien que mes banieres et mes genz sont sur les murs de la cité. Ce est a tart : bien veés vos que la cité est moie. Et ensurquetot les faquirs et les hages et li autres religious de la lei de Mahomet m'angoissent et hastent mout que je ne vos doigne nule fiance, ains revenge par ceaus qui sont en Jerusalem de lor sanc espandant par mi les rues de Jerusalem et au Temple autretant come Godefrei espandi de celui des Sarazins. » En cele hore que il parleient ensi presta Nostre Sires as crestiens force et victoire, que il firent les Sarazins qui sur les murs esteient et es fossez flatir a terre, et les chacierent jusques hors dou fossé. Donc Salahadin fu mout hontous et dolent, et dist a Balian que il alast arieres en la cité, que il ne fereit ore plus. Mais

1. Ms : en.
2. Ms : denfanz.
3. Ms : baudoyn.

le matin venist parler a lui, et il l'oreit volentiers de ce que il li direit. Lors li pria Balian et li dist : « Sire, por Dieu aiés merci et de l'une part et de l'autre. Car les genz de la cité sont desesperez de lor vies, et se lairont anceis ocire les uns sur les autres deffendant que estre pris par force. Grant mortalité i avra d'une part et d'autre ains que vos puissiés prendre la cité par force si com vos cuidiés. »

54. Or vos dirai qu'il avint d'une perriere des Sarazins. Ele feri au [f. 306 v° b] hordeïs d'unes des tors, si que li hordeïs chaï et fist trop grant frois. Dont les eschargaites defors et dedens orent tel paor que chascun comença a crier : « Trahi ! trahi ! » Cil dedens cuidierent que les Sarazins fussent entrés en la cité, et les Sarazins cuidierent que les crestiens les eussent assailliz.

Or vos dirai que les dames de Jerusalem firent. Eles firent prendre cuves et metre en la place par devant Monte Calvaire, et emplir d'aigue froide. Et metoient lor enfanz dedens jusques as mentons[1], et copoient lor treces et getoient loinz d'eles. Li moine et li prevoire et les nonains aloient toutes et toz deschaus et nus piez par dessus les murs a processions, et faisoient porter la Sainte Crois que li Surien avoient devant yaus, et li prevoire portoient Corpus[2] Domini sur lor chiés. Nostre Sires n'en deigna onques oïr proiere ne clamor que l'en feist en la cité. Car l'ordure de l'avotire et de la puant luxure et le pechié contre nature ne leissoit monter oreison devant Dieu. Et Deu s'estoit si durement corocié a celui pueple qu'il neteia la cité d'iaus. Car il n'i demora onques home ne feme fors .ij. homes d'aage qui ne vesquirent puis gaires[3].

55. Or lairons de ceste puor, si vos dirons de Balian d'Ybelin qui ala a Salahadin, si li dist que li crestien de Jerusalem li rendreient la cité sauve lor vies. Salahadin li respondi que a tart aveit parlé. « Car quant je le voloie, et lor fis la bele euffre que il [f. 307 r° a] me deussent rendre la cité, il ne vostrent receveir ce que je lor offri. Je fis mon seirement que je ne les prendroie mais a fiance, ains les prendroie par force. Et se il se voleient rendre a ma merci, a faire ma volenté come esclaz, je les prendreie, autrement non. Vos veés bien que vos n'atendés mais secors et que il n'i a que de prendre. »

Donc vint Balian, si li cria merci, que por Dieu il eust merci d'iaus. Lors respondi Salahadin a Balian : « Ore, dist il, por l'amor de Dieu et de vos, je vos dirai que je ferai. Je avrai merci d'iaus en une maniere por mon seirement sauver. Il se rendront a mei come pris a force. Je lor leirai lor mueble et lor avoirs por faire lor volenté come dou lor, mais

1. Ms : metons.
2. Ms : corpius.
3. *Supra*, p. 52.

lor cors seront[1] en ma prison. Qui rachater se pora ou vodra, je l'en leirai aler par raençon devisee. Et qui n'avra de quoi sei aquiter, ou ne vodra, il demorera en ma prison come pris a force. »

Lors li demanda Balian : « Sire, quels sera li nombres de la raenson ? » Salahadin respondi que li nombres seroit tels a povres come as riches. Li hons donreit .xxx. besanz, et la feme .x. et l'enfant .v. Et qui cele raenson ne poreit paier, si sereit esclaz. Balian[2] li dist : « Sire, en tel cité n'a que un poi de gent qui se puissent aidier, fors les borgeis, et a chascun qui la raençon puisse paier a il cent qui ne se poroient raembre de .ij. besanz. Car la cité est plaine de menu pueple, de ciaus qui sont venus de la entor a garnisson. Metés itel mesure que l'en se puisse racheter. » Salahadin dist qu'il s'en conseillereit, et l'endemain venist a lui.

Donc prist Balian congié [f. 307 r° b] et s'en ala en la cité. Si vint au patriarche et manda toz les borgeis por dire ce qu'il avoit trové. Et com il oïrent ce, si furent mout corocié por le menu pueple de la cité. Si pristrent conseill, et distrent que il aveit mout grant aveir dou rei d'Engleterre a l'Ospital[3]. Se il poeient tant faire a l'Ospital que il eussent cel aveir a rachater une partie dou menu pueple, ce sereit bien a faire. Car le rei Gui aveit pris l'aveir qui esteit en la maison dou Temple, et aveit sodeié les gens qu'il mena o lui, et il furent toz perduz, et la Sainte Crois. Et se il pooient avoir cestui avoir, il ireit a plus grant profit que celui dou Temple nen ala. Adonc vint le patriarche et les borgeis et Balian[4], si manderent as Hospitaliers que il voleient avoir le tresor le roi d'Engleterre qui estoit en lor maison, por racheter le menu pueple de la cité, se il pooient tant faire vers Salahadin. Li comandieres dist que il en prendroit conseill a ses freres. Cil de la cité distrent que il gardassent quel conseill il prendroient. Car seussent il bien por veir que se il ne lor rendoient l'avoir por rachater les povres, que il les[5] fereient prendre a Salahadin, si ne lor en savroient gré ne Deu ne la crestienté. Li comandieres prist conseill au covent. Li frere distrent que bien iert a faire, et que se le tresor estoit luer, si vodroient il bien que l'on en rechatast les povres. Atant vint li comandieres au patriarche et as autres, et lor dist que les freres de la maison voloient bien que l'aveir dou roi d'Engleterre lor fust abandoné por racheter les povres. Donc preierent toz [f. 307 v° a] Balian que il alast a Salahadin, et que il feist la meillor pais que il poreit.

Lors ala Balian en l'ost a Sarazins, si salua Salahadin. Salahadin li

1. Leçon de *b* ; lor volenté come de lor cors seront, *d* (saut du même au même).
2. Ms : Baudoyn.
3. *Supra*, p. 43.
4. Ms : baudoyn.
5. Ms : le.

demanda que il estoit venus querre. Il dist que il esteit venus a sa merci et a sa promesse por ce dont il l'avoit proié. Salahadin dist que ce que il li aveit en covent li tendroit il, et que se il ne li eust en covent, il ne li tenist ne feist jamais. « Car la cité et ce que il i a est tot mien. » Balian li dist : « Por Dieu merci, sire, metés i resnable marchié as povres genz de la cité, et je ferai se je puis que on la vos rendra, que de .c. nen avreit il mie .ij. qui cele raenson peussent paier. » Donc dist Salahadin que por Dieu avant et por lui apres metreit il la raençon a mesure, si que il i poreient avenir. Lors atirerent illueques que li hom donreit .x. besanz, et la feme .v., et l'enfant .j. besant, et ensi atirerent la raençon a ciaus qui rechater se poroient. Et quant que il aveient de mueble poreient vendre et engagier et porter sauvement, que il ne trovereient[1] que tort lor en feist.

Com il orent ensi atireié lor raençon, si dist Balian a Salahadin : « Sire, ore avons nos atiré la raençon a ciaus qui ont poeir de paier. Encores i a il plus de .xx.m. en la cité qui ne poroient paier la raençon d'un home. Por Dieu metés i mesure, et je porchaserai au patriarche et au Temple et a l'Ospital et as borgeis la raençon des povres. » Donc dist Salahadin que il i metreit volentiers mesure. Por .c.m. besanz les laireit tous aler. Lors dist Balian : « Sire, quant tuit cil qui se poront rachater seront rachaté, ne remaindreit [f. 307 v° b] il mie la montance de ce que vos demandés as povres. » Lors dist Salahadin que autrement il nel fereit. Donc s'apensa Balian que il ne fereit mie marchié de tout rachater ensemble, mais d'une partie[2], et s'il en aveit une partie, il en avreit a l'aide[3] de Dieu meillor marchié de l'autre. Donc demanda a Salahadin por combien il donreit .vij.m. homes. Salahadin dist por l.m. besanz. Balian li dist : « Sire, por Dieu, ce ne poreit estre. » Salahadin et Balian parlerent tant ensemble que il firent marchié a .xxx.m. besanz de .vij.m. homes, ensi que l'on conteit .ij. femes por .j. home, et .x. enfans por un home, qui d'aage ne sereient.

56. Qant ensi orent atirié, Salahadin mist jor de lor choses vendre et engagier, et de lor raençon paier. Et qui puis .l. jors i seroit trovés, cors et aveir demorereit a Salahadin. Et come il sereient[4] hors de la cité, il les fereit conduire sauvement jusques a la crestienté. Et dist a Balian que il comandast a toz ciaus de la cité qui armes aveient et porter les poroient, que il les portassent, que se il aveneit chose que larron ou robeor se meissent entr'iaus, que il se deffendissent. Et quant se vendreit au destreit, que li armé gardassent le destreit tant que li derenier

1. Ms : troverent.
2. Leçon de *b* ; *d* omet *mais*.
3. Ms : avreit une a laide.
4. Ms : sereit.

fussent passé. Quant il orent lor pais atiree, si prist Balian congié a Salahadin, si li dist : « Sire, je irai en la cité, et se il vos agree, je vos aporterai les clés. »

Donc s'en ala Balian en la cité et vint au patriarche, si manderent les Templiers et les Hospitaliers et les borgeis de la cité por oïr la pais que il avoit faite, se ele [f. 308 r° a] lor agreeit. Et il distrent : « Quant miaus ne puet estre, et ne poons autre faire, que oïl. » Com il lor ot dit tout, enssi come il ot atiré vers le soudan Salahadin, si pristrent les clés des portes, si les porterent a Salahadin. Quant il ot les clés, si en fu mout liez et rendi graces a Nostre Seignor et a son Mahomet, si envoia gardes en la Tor David. La mist il chevaliers et serjanz, que nul crestien ne s'en issist por la raençon, et par la entrerent li Sarazin por acheter les choses que li crestien avoient a vendre. Le jor que Jerusalem fu rendu a Salahadin fu vendredi, et fu feste Saint Legier, qui est le segont jor d'octovre.

57. Qant Salahadin ot fait garnir la Tor et les portes de la cité, si fist crier par la cité que il portassent lor raençon a la Tor David[1] a[2] ses bailliz et a ses escrivains que il i ot mis por la raenson recevoir, que il n'atendissent mie que li .l. jor fussent passé. Car qui puis i sereit trové, cors et aveir sereit de Salahadin. Le patriarche et Balian alerent a l'Ospital, si pristrent les .xxx.m. besanz, si les porterent a la Tor David por la raençon des .vij.m. crestiens povres. Puis que les besanz furent paiés, il manderent les barons et les borgeis, si en pristrent .ij. de chascune rue, des plus preudomes que il i saveient, et si les firent jurer sur sains que il nen espareignereient home ne feme, ne por parens ne por ami, que il lor feissent jurer sur sainz de dire ce que chascuns aveit, et que il ne lairoient avec lui fors que tant que il avreit assez por aler as crestiens. Por ce le faiseient il, que il peussent plus rachater de povres. Et firent metre en escrit les nons des povres genz qui esteient en chascu- [f. 308 r° b] ne rue, que l'on les prendroit selonc ce que il esteient preudome, l'un plus, l'autre meins, tant qu'il atirereient ilueques le nombre des .vij.m homes. Ensi mist l'on hors de Jerusalem ciaus qui furent rachetés. Quant il furent hors, n'i parut il gaires au remanant. Puis pristrent conseill le patriarche et Balian, et manderent les Templiers et les Hospitaliers et les borgeis, si lor prierent por Deu que il deussent metre conseill as povres gens qui remanoient en Jerusalem. Il i aiderent, et li Temple et li Hospital dona. Mais il ne donerent mie tant com il deussent. Car il n'avoient mie paor que on lor tousist a force ce que il aveient, puis que Salahadin les aveit aseurez. Car se il

1. Leçon de *b* ; garnir la Tor David a ses bailliz, *d* (encore un saut du même au même).
2. Le scribe a écrit 7, puis l'a changé en *a* en revenant au mauvais endroit.

cuidassent que on lor deust faire force, il eussent plus doné que ce que il donerent. Et de ce que l'on prist as povres qui s'en furent issus, les borgeis de Jerusalem dou surplus dou luer racheterent les povres genz[1]. Je ne vos sai a dire le nombre.

Et vos dirai coment Salahadin fist garder la cité de Jerusalem por ce que les Sarazins ne feissent damage as crestiens qui en la cité esteient. Il mist a chascune rue .ij. chevaliers et .x. serjanz por garder la cité, et il la garderent bien, que onques nen oï om parler de mesprison que hom feist a nul crestien. A la maniere[2] que li crestien issoient de Jerusalem, se logierent devant l'ost des Sarazins, si que il n'i aveit mie un trait d'arc de l'un a l'autre. Salahadin faiseit l'ost garder des crestiens par jor et par nuit, por ce que on ne lor feist damage, ne que larron ne s'i enbatissent. Quant cil[3] furent issu de Jerusalem, si remest encores cil qui rachetés nen estoient, si [f. 308 v° a] i remest mout de povre gent, bien le nombre de .xl.m. Dont Seifedin le frere de Salahadin li dist : » Sire, je vos ai aidié a conquerre la terre et la cité de Jerusalem. Je vos pri que vos me donés .m. esclaz de ces povres gens de Jerusalem. » Salahadin li demanda que il en fereit, et il dist que il en fereit sa volenté, et il li dona, et manda a ses baillis que il li donassent .m. esclas. Quant cil oïrent le comandement dou soudan, si le firent. Et Seiffedin les laissa aler por Deu. Apres vint le patriarche et Balian, si lor preierent que il lor deussent por Dieu delivrer de celes gens qui racheter ne se poeient. Il lor en delivra .ij.m., et au Temple et a l'Ospital et as borgeis et a aucunes autres gens bien .x.m. ou plus. Et si en eust encore plus delivré, se ne fust une mesaventure qui avint. Dont Salahadin dist a ses gens que il voleit faire ausi s'aumosne com ses freres avoit fait, et le patriarche et Balian. Lors comanda as bailliz de Jerusalem que il feissent ovrir une posterne devers Saint Ladre, et meissent serjanz a la porte, et feissent crier par toute Jerusalem que les povres gens s'en ississent de la cité. Et comanda as baillis que il feissent enquerre as serjanz, ces qui esteient par la Porte David, se il i trovereient aucuns qui se peussent racheter, que on les meist arieres en prison. Et les menues gens et les juenes homes et les juenes femes meissent entre .ij. murs, et les vieilles gens meist on dehors la cité. Cele enqueste des gens mené[4] hors dura dou soleill levant jusques au soleill couchant, et

1. et de ce que il pristrent as povres gens dou surplus de lor despens rachatoient il les povres gens, *b*. Si le copiste de *d* a interverti l'ordre des phrases de son modèle, ce qui paraît être le cas, il s'est peut-être inspiré, consciemment ou non, du passage de l'Évangile où Notre-Seigneur reproche aux riches de n'avoir donné aux pauvres que « dou surplus dou luer » *(ex abundanti sibi)*, *Luc.* 21, 4.

2. mesure, *b*.

3. Leçon conjecturale : une rature sur le ms a emporté les mots *ne que, ne s'i,* et *cil*.

4. Ce mot obscurci par une tache sur le ms. : leçon conjecturale.

furent mis hors par [f. 308 v° b] la posterne. Ce fu l'aumosne que Salahadin fist des povres gens sans nombre.

Encores eust il plus laissé aler des povres gens qui remestrent, ce ne fust ceste mesaventure que je vos dirai. Un home aleit avec les autres povres qui porteit une cocorde desur ses espaules liee a un baston. Il i aveit aucun Sarazin la qui se tenoient a mout religious, qui sont moines et sont[1] només hages, qui tienent le vin a abomination entr'iaus, ensi com nos tenons luxure. Si en y ot un qui cuida que ceste cocorde fust pleine de vin, si dit : « Cist porc ne poent onques partir dou vin. Por ce a Dieu netoié la cité d'iaus. » Il feri d'un baston qu'il teneit la cocorde et la brisa, et l'avoir espandi qui esteit dedens. Les Sarazins furent esbahis, et le firent saveir a Salahadin que li crestien enportoient l'avoir et n'en voloient racheter les povres. L'on dit que cil qui porteit cele cocorde estoit englois. Lors deffendi Salahadin que l'on remeist les autres, et nen laissast l'on plus aler se il ne paoient la raenson. Apres conta l'en ciaus qui demorerent en la cité. Si trova l'on qu'il en i avoit encores .xj.m. et plus. Quant le patriarche et Balian sorent que tant en esteit demoré en cheitiveté, si distrent a Salahadin : « Sire, por Dieu tenés nous en prison, et laissiez aler ceste povre gent jusques nos aions mandé querre la raençon. » Salahadin dist qu'il ne tenreit mie .ij. homes por .xj.m. qui esteient remes, et que plus n'en parlassent. Atant demorerent [f. 309 r° a] les gens qui remes estoient en la prison de Salahadin.

58. Or vos dirai d'une grant corteisie que Salahadin fist as dames de Jerusalem. Les femes et les filles as chevaliers qui mors et pris furent en la bataille, eles esteient fuyes en Jerusalem. Puis que eles furent rechatees et issues de Jerusalem, eles alerent devant Salahadin et li crierent merci. Quant il les vit, si demanda que eles esteient et que eles demandeient. L'on li dist que eles esteient les femes et les filles des chevaliers qui furent mors et pris en la bataille. Il demanda que eles voleient. Eles distrent que por Dieu eust merci d'eles, que il aveit lor mariz et lor peres en prison, et aveient lor terres perdues, que por Dieu il meist conseill et aide en eles. Quant Salahadin les vit plorer, si en ot grant pitié, et lor dist que lor barons des queles esteient vis, qu'elles lor feissent assaveir, et il les fereit trestous delivrer. Eles en firent enquerre, si en troverent une partie, et furent tous delivrés ciaus qui esteient en la prison de Salahadin. Apres comanda que on donast as dames et as damoiseles cui peres et cui seignors estoient mors en la bataille largement de son avoir, a l'une plus et a l'autre meins, selonc ce que eles estoient. On lor dona tant qu'eles se loerent a Dieu et au siecle dou bien et de l'onor que Salahadin lor avoit fait.

1. Ms : son.

Quant tuit li crestien furent issu de Jerusalem, cil qui issir en devoient, povre et riche, et furent assemblé de l'autre part de l'ost des Sarrazins, il se merveillerent dont tel pueple estoit venu. Si le firent saveir a [f. 309 r° b] Salahadin que si grant pueple estoit issu de la cité que il ne poreient aler ensemble.

59. Salahadin comanda que l'on les partist en .iij. parties. Le Temple en menast une partie, et l'Ospital l'autre, le patriarche et Balian la tierce. Quant il orent ensi atiré lor muete, si bailla Salahadin a chascune .l. chevaliers por conduire les sauvement a crestienté. Si vos dirai coment il les conduiseient : .xxv. chevaliers faiseient l'avant garde et .xxv. la riere garde. Cil qui l'avant garde faiseient, quant il aveient mangié, si se coucheient dormir, et faiseient de jor doner provende a lor chevaus. Quant il avoient soupé, si estoient tuit armés sor lor chevaus, et aleient toute nuit entor les crestiens, que laron ne s'enbatissent entr'iaus. Cil qui la riere garde faiseient, quant il veoient home ne feme ne enfant qui fussent recreu qu'il ne pooient aler, si faiseient lor escuier descendre et aler a pié, et porter les recreuz jusques as herberges. Il meismes porteient les enfans devant iaus et derieres sur lor chevaus. Quant il veneient as herberges, et il aveient soupé, si se couchierent dormir, et cil qui aveient faite l'avant garde faiseient l'endemain la riere garde. Et quant ce veneit au destreit, la ou il se dotoient, si faiseient armer les crestiens qui armes aveient, por garder le destreit tant que tuit estoient passé. Et quant il esteient herbergié, li vilain de la terre aporteient viandes a grant planté, si que li crestien en avoient grant [f. 309 v° a] marchié. De ces .iij. parties qui ensi furent atornees, li Templier aloient avant, et li Hospitalier apres. Le patriarche et Balian veneient derieres, qui cuideient veintre Salahadin par prieres por ciaus delivrer qui demorerent en la cité. Il ne le porent veincre.

60. En tel maniere fist Salahadin conduire les crestiens jusques en la terre de Triple. Ensi come il orent passé le Pui dou Conestable et entrerent en la terre dou seignor dou Boutron et de Nefin, Renaut qui sires estoit de Nefin fist metre ses serjanz en un destreit de sa terre, et lor comanda que il deussent rober et tolir as gens de Jerusalem quant que il poreient aveir, ensi que il pristrent le remanant que Salahadin avoit laissié a ciaus de Jerusalem.

Qui vos poreit conter le plor et la doulor de si grant mesaventure qui avint a la sainte cité de Jerusalem ? Cele qui estoit nomee dame des autres citez devint serve et ancelle. Cele qui deveit regner en franchise fu puis tributaire[1].

1. *Lam.* 1, 1. Sur ce paragraphe, voir Morgan, *The Chronicle*, pp. 110-111.

Cil qui eschaperent de la maisnee dou seignor de Nefin alerent envers Triple et cuiderent aveir recet dedens Triple. Le conte comanda que l'on lor closist les portes et ne laissast on nul entrer dedens, et manda ses gens en un destreit que l'on apela Saint Guillaume. Illueques preneient les borgeis de Jerusalem et les robeient et les cercheient trop vileinement, que laide chose sereit a dire. Pis lor firent les gens de Nefin et de Triple que les Sarazins n'avoient fait. Car les Sarazins, si com vos avez oï devant, les conduiseient a sauveté, et lor faisei- [f. 309 v° b] ent aveir viandes a grant planté ; et cil les robeient, et lor defendeient qu'il ne peussent avoir recet. Por les pechiés des quels Nostre Sires puni le sires de Nefin en son vivant, que il perdi la veue, et ses heirs en perdirent lor seignorie en lor vivant[1] que il aveient, et furent deserités et lor heirs apres, ensi come il apert encores, et non mie soulement ciaus de Nefin, mais tuit cil qui furent en conseill de faire cel mal. Le plus des povres genz s'en alerent en Antioche et en la terre de Romanie. Partie demorerent devant Triple, qui puis demorerent en la cité. Cil d'Escalone et de Gadres et partie de Jerusalem alerent en Alixandre ou il furent miaus receu en terre de Sarazins que les autres ne furent en la terre de Triple. Quant cil vindrent en la terre d'Alixandre, li bailli d'Alixandre les resut bien et bel, et fist faire lices entor iaus, et les faiseit garder de jor et de nuit, et tout l'yver les fist en tel maniere garder. La furent jusques au mars, que il entrerent es nez por aler outremer en terre des crestiens.

61. Or vos dirai que les Sarazins d'Alixandre faiseient chascun jor. Li preudome de la cité isseient hors et faiseient grans dons as crestiens de pain, de vin, et de deniers. Les riches des crestiens, qui deniers avoient, les enpleierent en marcheandise, que il mistrent es nes, ou il gaignerent grant avoir quant il passerent mer.

Or vos dirai quele aventure lor avint. Il ivernerent au port d'Alixandre .xxxviij. nez de Pisans et de Veniciens et de Geneveis [f. 310 r° a] et d'autre gent, dont il orent au mars grant marchié de passage. Quant ce vint au marz et il furent recuillis es nes, si vindrent les seignors des nez au bailli d'Alixandre, et s'aquiterent de la droiture que il deveient, et distrent que il lor delivrast lor governaus. Car quant il avreient tens il s'en vodreient aler. Donc lor dist li baillis que lor governaus ne lor rendroit il mie jusques atant que il eussent recuilliz les povres. Et il distrent que il ne les recuillereient mie, porce que il n'aveient mie loees les nes, ne il n'aveient viandes por yaus. Donc lor

1. En effet, Boémond IV d'Antioche saisit leurs terres en 1206. Le reste de la phrase, par contre, tient plus de la fantaisie du chroniqueur que de la réalité historique.

dist li baillis : « Que vodrés vos donc faire ? » Il distrent : « Nos les lairons. » « Et coment ? dist le bailli, movrés vos ? Volés les vos donc laissier arieres perdre et estre esclas des Sarazins, et brisier la fiance que Salahadin lor a donee ? Ce ne puet estre. Mener les vos estuet. Je vos dirai que je vos ferai plus por garder la fiance dou soudan. Je lor donrai pain et aigue assez, et vos les metrés en vos nez. Car autrement ne poés vos avoir vos governaus. »

Quant les seignors des naves virent que autrement ne poeit estre, si otreierent que il les passeroient. Li baillis, qui sages estoit et qui douteit Dieu, ja seit ce que il fust Sarazins, il dist as seignors et as mariniers des nes : « Venés avant, si me jurés sur vostre Evangile que vos bien et leiaument les merrés en crestienté a port de salu, ne porce que je vos aie force faite d'iaus mener ne les menrés fors la ou vos menrés les riches homes, ne mal ne ennui ne lor ferés. [f. 310 r° b] Et se je puis saveir par aucun tens que vos lor avés fait honte ne ennui ne vilenie, je m'en prendrai as marcheans de vostre terre qui venront en cest pays. » Ensi s'en alerent les crestiens sauvement par la terre d'Egipte, les quels aveient cel yver en Alixandre yverné.

62. Or orés que Salahadin fist puis qu'il fu[1] saisi de Jerusalem. Il ne vost partir de la cité devant ce qu'il eust aouré au Temple. Il manda a sa seror, cele que le prince Renaut avoit prise[2], qu'ele venist aorer ou lui au Temple, rendre graces a Dieu et a Mahomet de l'enor que Dieu li avoit faite. Quant ele oï cest mandement, ele fist charger .xx. chamelees d'aigue rose, et mut a aler en Jerusalem. Ains que Salahadin ne sa suer entrast ou Temple firent il laver le Temple en la maniere que les prelaz reconcilient les yglises qui ont esté violees. Car les Sarazins dient que porc ne home qui manjue porc ne doit entrer en celui Temple que Salahadin dedia a Dieu. Les autres Sarazins monterent sur le comble[3] dou mostier et abatirent une crois qui estoit sur le pinacle dou Temple. Puis qu'ele fu abatue jus, les Sarazins la trainerent jusques a la Porte David. Grant cri et grant hu faisoient avant et apres en despit de la crestienté. L'on dit que ele fu depecee. Aucunes gens dient qu'ele en fu enportee au Crac quant Salahadin l'ot pris, puis qu'ele fu abatue dessus le Temple. Salahadin fist laver le Temple de cele aigue rose que l'en aporta de Domas, et entra dedens le Temple et aora et rendi graces a Dieu de ce que il li ot prestee seignorie sur sa maison. [f. 310 v° a] Si se parti de Jerusalem et ala vers Thabarie, si vint devant un chastel que l'Ospital teneit, que l'on apele Biau Veir. L'on li rendi. Puis vint

1. Ms : vos.
2. *Supra*, p. 36.
3. Ms : la tombe.

au Saphet que le Temple teneit. Cil dedens li rendirent aussi[1]. Puis qu'il ot pris toutes les citez et toz les chastiaus qui estoient de ça le flum Jordain, il s'en ala puis asegier Le Crac[2]. Il cuideit bien que a son venir l'on li deust rendre. Il i aveit bone gent dedens le chastel, qui ne vostrent mie faire honte a yaus ne damage a la crestienté. Il se tindrent et defendirent vigorousement. Tant se defendirent qu'il mangerent chiens et chas et toutes les bestes dou chastel. Salahadin fist metre siege devant yaus, porce qu'il avoit talant d'assegier Sur et bien la cuidoit prendre, et fist ausi metre siege devant Mont Reial, qui est loins dou Crac .xxxvj. milles. Mont Reial siet en Ydumee, et Le Crac en Moab. Il soufrirent le siege tant qu'il vendirent lor femes et lor enfans as Sarazins por pain aveir. Et cil de Monreal perdirent lor veues, si que il ne veoient mais, por soufraite de sel que il n'avoient[3]. N'il ne vostrent faire nul meschief dou chastel, ains atendirent de jor en jor que Deu lor mandast secors. Salahadin lor offri maintes fois deniers a doner assez, et conduire sains et saus en crestienté. Il ne vostrent riens faire.

D'iluec s'en parti, et laissa son siege devant les chastiaus, et ala a Domas. Illueques fist apareillier ses engins et chargier et venir devant Sur. Il manda en Egipte, et fist venir ses galies, et aseja Sur par mer et par terre. Et fist venir le pere dou marquis que il aveit en sa [f. 310 v° b] prison devant Sur[4], et une grant partie des gens de Jerusalem qui passerent devant Sur, et les fist herbergier devers l'une partie de son ost, enssi que le marquis et les crestiens de Sur les peussent veoir, si que il eussent esfrei en yaus et paor, por quei il li rendissent plus tost la cité de Sur. Le marquis, come celui qui esteit preudome, de riens que il veist ne s'esfrea ne n'esperdi.

63. Salahadin manda au marquis que il veoit bien coment il aveit pris Jerusalem, et que il aveit son pere en prison. Se il li vosist rendre la cité, il li rendreit son pere et li donreit grant aveir. Le marquis li manda que il feist au pis et au miaus que il poreit, que Sur ne li rendreit il ja se Dieu plaist, ains la deffendra encontre lui a l'aide de Deu. Quant Salahadin oï ceste parole, si comanda l'estoire de la mer que il

1. Ces deux châteaux ne capitulèrent qu'après onze ou douze mois de siège, Safed au début de décembre 1188, Beauvoir le 5 janvier 1189.

2. Krak des Moabites.

3. Ils étaient sans doute atteints de kératomalacie, maladie provoquée par la carence de vitamine A qui résulte presqu'inévitablement de la sous-alimentation générale. A l'état grave, cette maladie rend aveugle sa victime. Elle est endémique encore aujourd'hui dans le Proche-Orient. Je tiens à remercier ici le Dr. J. Marks, qui a bien voulu me renseigner sur ce point.

4. Cf. *supra*, pp. 61-62. Toutes les rédactions des continuations nous racontent que Saladin amena le père du marquis devant Tyr à deux reprises, ce qui n'est pas impossible, mais qui suggère plutôt une de ces confusions chronologiques qui se produiseut si facilement.

gardassent si bien Sur que nuls n'en peust issir ne entrer. Et comanda que l'on adreçast une periere. L'on en dreça bien .xiiij., que perrieres que mangoniaus, qui geterent de jor et de nuit, ne damage ne faisoient a ciaus de la cité. Et si n'estoit jor que li crestien ne feissent saillies sor les Sarazins .ij. feis ou .iij. par un chevalier d'Espaigne qui esteit en la cité de Sur, que l'on nomeit Sanche Martin. Il porteit unes armes vers. Quant cel chevalier isseit hors, li Sarazin estormissoient tuit, plus por veoir son biau contenement que por autre[1]. Les Turs l'apeloient le Vert Chevalier. Il portoit unes cornes de serf sur son heaume que mout li aveneient. Le marquis fist faire vaissiaus covers [f. 311 r° a] de cuir, et fist faire dedens fenestres, et mist dedens arbalestriers. Les veissiaus esteient issi legiers que l'on les poeit mener pres de terre, que[2] faiseient mout grant damage les arbalestriers as Sarazins, dont galies ne autres vaissiaus ne pooient aprochier a yaus. L'on apeleit itels vaissiaus barbotes.

Quant le marquis vit qu'il esteit assegié par mer et par terre, il fist armer un vaissiau et le fist issir de Sur par nuit tout coiement, et manda au conte de Triple qui le deust aidier et secore de gens et de viandes, qui grant mestier en aveit. Oiant ceste novele, le conte de Triple fist armer .x. galies, et fist metre chevaliers et viandes dedens, et lor comanda que il alassent a Sur. Si com il vindrent pres de Sur a .iiij. milles, Dieus ne vost mie qu'il entrassent dedens Sur. Il leva un vent et un torment qui les fist trestos retorner a Triple sans damage que il eussent. Quant le marquis vit qu'il ne poeit avoir secors de nului, si pria Dieu qu'il le conseillast et aidast a maintenir la cité de Sur. Il li aida si com vos orés. Il avint chose que il y ot un vaslet sarazin, fis d'un amiraill, qui se corousa a son pere, et s'en foï de l'ost des Sarazins, et entra en la cité de Sur. Le marquis le fist tantost faire crestien. Or vos dirai que le marquis fist. Quant le vaslet ot esté grant piece dedens Sur, il fist faire unes letres de par le vaslet qui crestien estoit devenus, que il mandeit a Salahadin saluz com a son seignor, et li mandeit que il saveit trestout le covine de Sur, et que li crestien s'en devoient la nuit foïr trestoz hors de la cité par mer. Et se il ne le creoit, si feist escouter [f. 311 r° b] au port por oïr la noise des gens qui se recuilloient es veissiaus, qui s'en devoient la nuit foïr. Quant les letres furent faites, le marquis les envoia traire en l'ost des Sarazins par un serjant de Sur.

64. Qant les Sarazins troverent la sayete ou les letres pendoient, si les porterent a Salahadin. Il les fist lire, et sot que il i ot. Il les fist assaveir as amiraus, et fist la miaudre gent que il ot metre es galies por estre a l'encontre des crestiens. Et le marquis fist garnir la tor qui est

1. que por el, *b*.
2. Ms : qui.

HORON COLLEGE LIBRARY

dessus la maistre porte, et mist garnisson dessus le maistre mur, por ce que, se li Sarazin vosissent faire assaut, que il le defendissent. Si comanda a ciaus des garnisons que il se tenissent tuit coi, que on ne les veist tant que mestier sereit. Apres fist fermer les portes des barbecanes, et n'i laissa nul home. Et fu toute jor dedens la cité. Quant il ot ensi garni la tor et les murs, si ala au port, et fist les galies bien armer, et comanda que tuit cil qui armes pooient porter fussent la nuit au port. Il i furent, et firent grant noise. Enssi que les Sarazins s'aparçurent que les letres que le valet avoit mandé estoient veraies, li Sarazin s'armerent, et furent en lor galies por estre a l'encontre des crestiens. Quant vint au point dou jor, li Sarazin vindrent pres dou port, et troverent que la chaene estoit avalee, et cuidierent que les crestiens deussent a cele hore issir hors dou port et fuir. Le marquis avoit ce fait faire porce que il voleit que les galies des Sarazins entrassent dedens la cité, si a- [f. 311 v° a] voit bien les tors de la chaene garnies de gens qui mout bien le firent icel jor. Les Sarazins virent la chaene avalee, si se mistrent a entrer dedens le port, qui miaus miaus, enssi que il i entra .v. des galies des Sarazins. Quant le marquis vit que les galies esteient entrees el port, il comanda que l'on levast la chaene. Puis que la chaene fu levee, les crestiens corurent as galies et les pristrent, et ocistrent[1] trestous les Sarazins que il aveit dedens. Le marquis fist puis armer les .v. galies des Sarazins que il aveit prises, et les .ij. que il avoit trovees a Sur. Il mist dedens chevaliers et gens a grant planté bien armés de toutes armes. Quant ce vint a l'aube dou jor l'endemain, il les firent issir hors tout coi et se ferirent tantost es galies des Sarazins. Quant les Sarazins virent que il ne pooient plus endurer la bataille des crestiens, si se traistrent vers terre pres de lor gent. Les Sarazins qui estoient a cheval vindrent[2] a la rive a grant planté de gent et entrerent en la mer por aidier ciaus des galies, dont il i ot assez de mors et de noiés, et de lor chevaus. Quant il ne porent plus endurer la bataille, si se ferirent a terre les .v. et les .ij. en alerent a Baruth, qui grant damage firent puis as crestiens, si com vos orés en aucun tens dire[3].

65. Or vos dirai des Sarrasins[4] que il firent devers terre. Il aporterent eschieles et entrerent dedens les barbecanes, et vindrent jusques au maistre mur. Ilueques vostrent metre eschieles, mais les murs estoient si haut que [f. 311 v° b] il n'i pooient avenir. Encore les i meissent, ne pooient damage faire, por les garnisons qui estoient sur les murs. Quant il virent que il n'i pooient monter as murs, si firent venir les mineors

1. Ms : et les ocistrent.
2. Ms : vint.
3. RHC *Hist. Occ.* II, p. 226.
4. Ms : de Salahadin.

et minerent le mur. Il i aveit ja tant miné que il n'i aveit fors a boter le parement devers les crestiens et entrer a yaus main a main, quant Dieu manda son secors tost. Quant les crestiens orent desconfit les Sarazins de la mer, l'on lor fist assavoir que les Sarazins montoient sur les murs de la cité, et que les barbecanes estoient ja pleines de Sarazins. Quant le marquis oï ce dire, si retorna et vint a la porte de la cité, si la fist ovrir, et issirent tuit hors a un fais sur les Sarazins. Quant les Sarazins virent ciaus de la cité qui venoient sur yaus, si s'en fuirent et se laissierent cheoir jus des barbecanes cil qui pooient, et ciaus qui ne pooient, l'on les ruoit et les chacierent jusques a l'ost des Sarazins. L'en prisa ciaus qui furent mors as barbecanes et en la mer plus de .iij. m. Ensi secori Deu la cité de Sur. Ceste desconfiture fu faite le jor de l'an renuef. Le siege fu fait et comencié le jor de la Toz Sains et dura jusques le premier jor de jenvier en l'an de l'incarnation Jhesu Crist .m.c. et .lxxxvij. ans[1].

66. Salahadin vit qu'il estoit desconfit par mer et par terre. Il deffendi que l'on n'asauzist plus la cité. Quant ce vint au vespres si fist bouter le feu ens es galies qui esteient eschapees, et en les perieres et es mangoniaus, et fist tout ardoir, et se desloja la nuit, et ala herbergier loinz de Sur a .ij. milles. Il a- [f. 312 r° a] voit un chastel remes que il n'aveit encores pris, que l'on nomeit Biaufort, qui estoit dou seignor de Seete. Il pensa que se il poeit avoir celui chastel, il avreit mout afeibli Sur, et la poreit bien prendre en aucun tens ; et saveit bien que Renaut de Seete esteit dedens. Puis que le marquis le chasa de Sur, il ala a Triple et puis torna et vint a Biaufort.

67[2]. Quant Salahadin vint devant Biaufort, et il vit et conut que par force n'i poreit riens faire, si s'apensa d'un barat et d'une mortel traïson. Il manda Renaut qu'il venist parler a lui a sa fiance. Il refusa son mandement et n'i vost aler. Car a fiance de mescreant ne se doit l'on fier. Pluisors fois le manda, menaçant que se il n'i veneit, et il le peust prendre par force, il le fereit ardoir, lui et touz ciaus dou chastel. Il s'en dota. Puis apres un autre fois que il le manda, Renaut ot conseill a ses homes, ou del aler ou dou remanoir. Ses homes li conseillierent que il n'i alast mie, que se il i alast, il le prendroit, et puis apres vodroit avoir le chastel. Il ne vost croire le conseill de ses homes, ains i ala contre lor conseill a la fiance dou mescreant. Avant que il meust dou chastel, il fist jurer a tous ses homes de garder et de sauver le chastel a eus de la crestienté, et que il ne le deussent rendre a Salahadin por

1. En réalité 1188.
2. Pour un aperçu des récits très différents du siège de Beaufort donnés par les historiens arabes, voir Grousset, t. II, p. 832 et suiv.

HURON COLLEGE LIBRARY

nule chose que il veissent avenir. Ensi se parti dou chastiau, et vint a Salahadin. Salahadin li mostra biau semblant, et grant joie li fist de sa venue.

68. [f. 312 r° b] Puis que Salahadin ot le sire del chastel et de Seete en son pooir, il fu asseur d'avoir le chastel. Si li manda de biaus dons et de riches joiaus et tel harneis come Sarazin sevent alechier les crestiens, et li mist garde entor et environ. Quant Renaut s'aparçut de la traïson que il li voloit faire, il li manda demandant congié, que il peust aler sauf et seur[1] a son chastel par sa fiance, ensi come il estoit venus a lui. Ensi come Salahadin vit que Renaut s'estoit aparceu de la traïson, si li dona congié.

Si com Renaut se parti de Salahadin et fu pres de Baruth et de Biaufort, un escrivain de Biaufort qui estoit home de Renaut, qui avoit non Belhes, vint a Salahadin, si li dist porquei il aveit leissié aler le seignor de Seete ? Salahadin dist que il esteit venus a sa fiance, et il ne li voleit mie fauser la fiance que il li aveit donee. Belheis li dist : « Se il entre ou chastel vos ne l'avrés jamais. Vos estes quite de la fiance que vos li avés donee, despuis que il est parti de vos. » Salahadin dist que il ne le fereit prendre por riens. L'escrivain dist a Salahadin : « Donés moi gent qui facent ma volenté et mon comandement, et je l'irai prendre, et vos avrés sauvee vostre fiance. » Salahadin comanda a une partie de ses genz que il alassent avec l'escrivain et feisent son comandement. Il murent de l'ost. L'escrivain lor comanda que il alassent hastivement prendre le sire de Seete et les homes ains que il entrassent ou chastel. Les homes dou seignor de Seete li distrent : « Sire, granz gens vienent apres [f. 312 v° a] nous. » Le sire de Seete lor dist : « Je sai bien que je sui trahi. Ceste gent vienent por moi prendre. Garnissiés vos et maintenés le chastel tant com vos porés, et par l'omage que vos me devés, que vos ne rendés le chastel tant com vos le puissiés tenir a eus la crestienté, se ce n'estoit par mon comandement por moi delivrer. » Les chevaliers alerent au chastel. Les Sarazins vindrent et pristrent le sire de Seete et le menerent a Salahadin.

69. Puis que Salahadin fist prendre le sire de Seete, il fu aseur d'avoir Biaufort. Quant il fu devant Salahadin, il li dist que il li rendist Biaufort. Renaut li dist : « Se Deu plaist, sire, si grant home com vos iestes, et si come Deu vos a fait grant honor, vos ne trespasserés mie vostre fiance por issi povre chastel. Car vos avés encore bien tenue vostre fiance a trestos cil a cui vos l'avés donee. » Salahadin li respondi : « Renaut, mon prophete Mahomet m'enseigne[2] que je preigne l'enemi

1. Ms : ser.
2. Ms : enseigna.

de Dieu a la fiance de Dieu[1]. De l'autre part, je ai juré que je ne lairai chastiau ne cité que je ne preigne, en toutes les manieres que je porai. Por ice ne voill je mie estre parjure. » Renaut li respondi : « Sire, por Dieu, soufrés donques que je voise au chastel, et le vos rendrai. » Li mescreant li respondi : « Laissiés vos ester de ces paroles. Il vos covient rendre le chastel, ou je vos ferai morir de cruel mort. » Renaut se comanda a Dieu et li dist : « Le cors est entre vos mains, et l'ame est en la main de Dieu. Vos [f. 312 v° b] porés faire dou cors vostre plaisir. Car le chastel ne poés vos mie avoir. »

70. En grant ire fu esmeu Salahadin apres ces paroles vers Renaut, et le fist mener pres dou chastel. Ilueques le comença a faire batre et cruelment martirer, et pendre par les bras et par les piez devant ses homes dou chastel, par quei il eussent pitié de lui. La ou il estoit au martire crioit il : « Tenés vos bien ! Ne faites por moi nul mauvais plait ! Gardés bien le chastel a eus de la crestienté ! » Quant Salahadin vit que Renaut soufreit le martire, ne ne voleit faire rendre le chastel, il li fist creistre plus la peine. Quant Renaut ne post plus soufrir le torment, ne il ne post morir el martire que il avoit souffert, et que Dieu voleit espeir que il vesquist por avoir heirs, ensi come il les ot depuis[2], il se fist mener devant le chastel, et requist a ses homes mercis. « Je ne puis plus endurer la poine. Je vos quite vos seiremens. Rendés le chastel et me delivrés. Je ai poor que se vos ne me delivrés, que je ne soie perdu en cors et en ame. » Il orent conseill entr'iaus, et rendirent le chastel[3] a Salahadin por la delivrance de lor seignor. Ensi le tindrent li Sarazin jusques a la venue dou rei de Navarre[4], si com nos vos dirons ça en avant.

71. Grant joie ot Salahadin quant il post avoir Biaufort. Car la cité de Sur en fu mout afeiblie. Apres ce que il ot en son poeir, il dist a Renaut, por la traïson que il avoit faite vers [f. 313 r° a] lui, li doneit il la meitié de Seete et de toute sa apartenance, et que nul Sarazin ne l'en peust mais riens tolir. Il la tint tant come il vesqui, et son fis Balian apres lui, jusques a la trive que l'emperere Fedric fist o Le Quemel qui sires estoit de Babiloine. Il li crut l'autre meitié porce que il fu meneor de la trive[5]. Icestui Balian seignor de Seete, il fu fis de la fille Balian

1. Pour les préceptes de Mahomet au sujet de la guerre contre les infidèles, voir le deuxième chapitre du Coran.

2. De sa seconde femme, Helvis d'Ibelin, il eut trois enfants, Balian, Agnès et Eufémie.

3. Beaufort capitula, après un très long siège, en avril 1190.

4. Thibaut de Champagne, roi de Navarre, débarqua à Acre en septembre 1239.

5. Balian de Sidon fut en effet un des ambassadeurs qui négocièrent le traité de paix conclu entre Frédéric II et le sultan al-Kâmil le 11 février 1229. Ce traité rendit aux chrétiens plusieurs villes et seigneuries, et entre autres, la partie de la seigneurie de Sidon que Saladin avait retenue en 1190.

qui avoit non Helvys et de la reyne Marie[1]. Renaut de qui nos vos avons parlé espousa ceste damoisele depuis que la terre fu perdue, et de puis qu'il fu delivrés des mains Salahadin. D'iluec se parti Salahadin, et ala sejorner a Domas, et son ost aussi.

72. Or vos lairons de Salahadin a parler, si vos dirons de Josce l'arcevesque de Sur qui ala a l'apostoille de Rome en message, et porta noveles de la grant mesaventure qui esteit avenue en la Terre de Promission. Il entra en une galie dont li tres estoient tuit teint en neir. Et por ce furent il ensi teint que quant la galie venreit pres de terre, que les genz qui la vereient seussent qu'ele aporte mauvaises noveles et mortels. Cele galie ariva en la terre dou rei Guillaume qui sires estoit de Sezille et de Puille et de Calabre. Cil rei Guillaume aveit a feme une fille le roi Henri d'Engleterre[2]. Cele fille avoit a nom Johane. Le rei Guillaume fu pres de la ou l'arcevesque de Sur ariva[3]. Li arcevesques sot que le rei esteit pres d'ilueques, si ala a lui et li conta le grant damage qui esteit avenu en la terre de Jerusalem. Quant le [f. 313 r° b] rei Guillaume le sot, si en fu mout dolent, si s'apensa qu'il estoit auques colpables de ceste chose com de la perdicion de la terre, si vos dirai coment.

Quant il avint que Alex ot fait a son frere qui empereres estoit crever les yaus[4], et fu devenus empereres, si prist le rei Guillaume conseill a ses homes, et dist que il enveieroit grant planté de gent en Costantinople por la terre conquerre a son eus, et il li loerent bien que il le feist. Il fist une grant estoire apareillier de nes et de galies, et manda en la terre d'outremer et en toutes les terres qui pres estoient chevaliers et serjanz, et lor doneit soz selonc ce que chascun esteit, et si retint les pelerins qui d'autres terres aloient par sa terre por passer. Et tint enssi .ij. ans le passage, que nus ne passa en la terre d'outremer, que del passage que il tint, que de gens qui ne vindrent d'outremer, fu la terre si afeiblie que quant le rei Gui fu desconfit il aveit mout poi de gent. Car il mena en la bataille tout ce qu'il post de gent. Quant Salahadin vint as cités et as chastiaus ne trova il qui encontre li fust, ains li rendirent tot, fors soulement Sur. Por ceste achoison dist le rei Guillaume qu'il fu durement colpables en la perte de la terre.

73. Or vos dirai de ceste estoire qu'ele devint, et apres vos dirai dou secors que il enveia en la terre d'outremer. Le rei Guillaume n'i ala mie

1. « Fils de Helvis, la fille de Balian et de la reine Marie. »
2. Henri II.
3. Ce mot omis par le manuscrit.
4. *Supra*, p. 30. Le chroniqueur se trompe encore une fois sur le nom de l'empereur byzantin : l'invasion normande eut lieu en 1185, pendant les derniers jours du règne d'Andronic.

en cele estoire, anceis remest por enveier viandes et gens apres l'estoire. Il enveia des plus haus homes de la terre por estre guierres et garde de cele gent. [f. 313 v° a] Quant les nes et les galies furent apareilliees, il vindrent et murent et ariverent a Duraz, et la pristrent et la garnirent. Apres alerent a Salenique, conquerant toute la terre qui est entre Duraz et Salenique, et pristrent Salenique et la garnirent[1]. Puis paserent Salenique et alerent vers Costantinople. Quant li Grifon de la terre virent qu'il aveient tant conquis, si furent mout dolent, et vindrent as chevetaines de l'ost, et distrent que bien fussent il venus, que mout esteient liez de lor venue, et mout sereient liez se il pooient vengier le preudome que l'on aveit crevé les yauz, celui qui aveit la malice d'Androine vengiee. Et puis si lor distrent que il aveient trop grant tor a faire por aler en Costantinople, mes par terre alassent, et il ireient avec yaus, et les conduireient et fereient venir viande a grant foison. Car il n'ameient mie[2] l'empereor. Tant prierent les Griffons ciaus de l'estoire que il vindrent avec yaus et leissierent l'estoire, et tant les menerent que il furent a .vj. jornees de Costantinople, pres d'une cité qui a nom Phelippe. La se herbergerent en une valee. Quant li Griffon menerent ciaus de l'estoire par terre, si firent savoir par toute la terre que il fussent contre yaus as armes pres de Phelipe, et il si firent. Quant li cris de la terre vint la, et il furent tuit assemblé, si s'armerent tous l'endemain au point dou jor, et corurent sus a ciaus de l'estoire et les ocistrent et pristrent tous, fors poi d'iaus qui en eschaperent et s'en alerent [f. 313 v° b] a lor navie. Et ensi fu cele estoire perdue.

Or vos dirai dou rei Guillaume, quel secors il envoia en la terre d'outremer. Il envoia .cc. galies et .cc. chevaliers[3], et l'aoust apres .ccc. chevaliers por aidier et por garder ce tant de terre qui esteit remes a crestiens. Apres fist faire grant estoire de nes et de galies par quei il venist avec le rei d'Engleterre cui seror il aveit a feme. Je ne di pas que il fust croisiés. Ne demora gaires apres que il ot cele estoire comencee que il morut sans heir[4]. Les gens de Puille, de Sezille, et de Calabre pristrent un sien cozin germain qui aveit nom Tancré et en firent rei. Ce fu fait en l'an de l'incarnation Jhesu Crist .m.c. et .lxxxviij. ans[5].

74. Or vos lairons de Tancré a parler tant que hore et tens sera, si vos dirons de Josce l'arcevesque de Sur, qui arivés estoit en la terre le roi Guillaume. Le devant dit rei si li dona chevaus et despens por aler jusques a Rome. Si trova le pape Urbain a Ferrare, si li conta le grant

1. Thessalonique fut prise par les Normands en août 1185.
2. Ms : mie mie.
3. En mars 1188.
4. il morut heir, *d* ; il morut sanz hoir, *b*.
5. En fait, Guillaume II mourut le 18 novembre 1189.

damage qui esteit avenus as crestiens en la terre de Jerusalem, et coment les Sarazins l'aveient conquise. Quant il l'oï, si en fu mout corouciez et dolent, que il en morut de la doulor[1]. Ce fu Urbain le tiers. Ce fu une miracle que Eracles mist la Crois en Jerusalem et Eracles la geta fors de Jerusalem, quant ele fu perdue, et au tens Urbain le secont fu Jerusalem conquise, et au tens Urbain le tiers fu perdue, que li Sarazin la pristrent. Apres cestui Urbain fu Gregoire li huitismes, qui vesqui .ij. mois. Apres fu Climens li tiers, qui envoia ses messages par toute la crestienté por [f. 314 r° a] conter la novelle que l'on li aveit portee de la Terre de Promission. Et manda a toz les haus homes de la crestienté, as empereors, as reis, as contes, as marquis, et as chevaliers et as serjanz, que tuit cil qui seroient croissié por aler rescore la Terre de Promission, de toz les pechiez qu'il avroient fais et esteient confes et bien repentant, que il les preneit sur lui, et les aquiteit devant Dieu. Et abandoneit que tuit cil qui vodroient avoir disme, il lor otreioit por faire le servise Dieu.

Quant li haut home de la crestienté oïrent la novelle, empereor, rei, arcevesque, evesque et toute autre gent se croisierent. Le premier qui mut et se mist au chemin, ce fu Fedric l'emperere d'Alemaigne[2], qui se mist au chemin par terre, et vint jusques a Romanie, si com vos troverés sa en avant. Cest emperere avoit .iiij. filz. L'ains né avoit nom Henri[3], qui avoit esposee Costance, l'antain le roi Guillaume, suer son pere. Le segont avoit nom Ottes, qui estoit cuens de Borgoigne. Il ot a feme la fille le conte Thibaut de Blois[4]. Cestui morut sans heir. Le tiers avoit non Phelippe[5], qui estoit prevost de Pavenberc, qui puis laissa la clergie apres la mort son pere et son frere Fredric[6], et fu duc de Souave. Cestui espousa la fille de Kirsac l'empereor de Costantinople, qui avoit esté feme le rei Guillaume le juene de Sezille, que il amena avec lui en la Terre de Promission, qui puis fu mort en la cité d'Accre.

Phelippe rei de France et Henri roi d'Engleterre avoient grant guerre comencee entr'iaus [f. 314 r° b] en l'arceveschié de Borges, pres

1. Cf. *supra*, p. 55.
2. Frédéric Ier Barberousse.
3. Le futur empereur Henri VI. Voir *infra*, pp. 100, 179 et suiv.
4. Othon, comte de Bourgogne, épousa Marguerite, fille de Thibaut V, comte de Blois (q.v. *infra*, p. 102). Il était le quatrième fils de Frédéric.
5. Philippe, le cinquième fils, prévôt d'Aix-la-Chapelle, avait été choisi comme évêque de Würzburg lorsque, en 1191, il abandonna sa carrière ecclésiastique. Il devint par la suite duc de Toscane et de Souabe, épousa en 1196 Irène l'Ange, veuve de Roger de Sicile, et mourut à Bamberg en juin 1201 assassiné par Otton de Wittelsbach.
6. Frédéric, duc de Souabe, second fils de Frédéric Barberousse, fit la croisade avec son père, et mourut en janvier 1191 devant Acre (voir *infra*, p. 99). Le chroniqueur le confond avec son frère Philippe, sans doute parce qu'ils se succédèrent comme ducs de Souabe.

d'une ville que l'on apele Yssodun. Ja esteient les eschieles rengees, et les batailles ordenees, que il se devoient combatre et encontrer, quant les messages de l'Iglise de Rome vindrent la. Il troverent que les batailles estoient apareilliees. Mais par lor sainte predications et par lor bons amonestemens, la grace dou Saint Esprit ovra en les .ij. rois, que la guerre que il avoient encomenciee entr'iaus laissierent, et firent pais, et se croisierent. Les chevaliers et les genz des .ij. reiaumes par l'essample des luer seignors se croisierent. Le rei de France et celui d'Engleterre ne murent mie si tost come fist l'emperere. Je ne vos dirai ore mie par quel achoison la guerre estoit entre le rei de France et celui d'Engleterre jusques a une autre feiz, ains vos dirai de Salahadin qui en la terre esteit entrez.

75. Noveles vindrent a Salahadin que l'empereor d'Alemaigne et le rei de France et le rei d'Engleterre et tuit li haut baron d'outremer estoient croisié por venir sor lui. Il ne fu mie liez ne aseur. Il fist Accre mout bien garnir et fermer de tout quant que mestier li estoit, et d'engins et de viandes et de gens bien garnir. Et des plus haus homes et de ciaus ou il plus se fioit garni la cité. Car il savoit bien que si n'avoient cure d'autre part ariver crestiens fors au port d'Accre. Si comanda a ciaus a cui il laissa a garder Accre que por nules gens qui les venissent asegier n'ississent hors d'Accre, ains se tenissent coi et serré dedens la cité. Et se [f. 314 v° a] nuls crestiens les venissent asegier, que il li feissent assaveir, tantost les secorreit. Et se il estoit assis au mangier ne se saoulereit il mie, ainz movreit et les venreit tantost secorre, et se li mesages veneit ou par jor ou par nuit, neïs se il estoit malades se fereit il porter et secorre les ireit. Ensi fist il garnir Accre. Puis fist garnir les chastiaus et les citez que il avoit conquis sur la marine. Apres fist semondre ses ost, si ala asegier Triple.

En ce point que Salahadin vint assegier Triple, la navie le rei Guillaume ariva a Sur, ou il aveit .cc. chevaliers. Donc vint le marquis, si fist armer de ses galies por secorre Triple, et comanda as chevaliers le rei Guillaume que il alassent secorre Triple. Il i alerent, et le Vert Chevalier aveques[1]. Quant il furent arivé et un poi reposé, si firent une assaillie en l'ost des Sarazins, et le Vert Chevalier fu devant. Quant li Sarazin virent le Vert Chevalier, si le firent savoir a Salahadin que le Vert Chevalier estoit venus au secors. Salahadin li manda preiant que il venist a lui, sauf alant et sauf venant. Il i ala, et Salahadin li fist chevaus presenter et or et argent, et li fist grant joie, mes il ne vost riens prendre, et li dist que se il voleit demorer o lui il li donreit grant terre. Il respondi qu'il n'esteit pas venus por demorer as Sarazins,

1. Voir *supra*, p. 77.

HURON COLLEGE LIBRARY

mais por iaus confondre a son pooir, et les grevereit tant come il poreit. Il prist congié et s'en ala a Triple. Salahadin vit qu'il n'i poreit riens forfaire por le grant secors qui estoit venus, si s'en parti d'iluec et s'en ala a une cité qui a a nom [f. 314 v° b] Tortose, qui siet sur la marine.

Ains qu'il s'en partist, la reyne Sebille la feme au rei Guy qui esteit dedens Triple li manda que les covenances que il ot a son baron quant il li rendi Escalone, que il li tenist, et il esteit bien tens que il le deust delivrer[1]. Salahadin li manda dire que volentiers le fereit delivrer. Il manda a Domas que l'on li envoiast le rei et .x. chevaliers tels come il vodreit eslire en la prison. Il les aveit esleuz ensi com vos avés oï devant. Et manda encores Salahadin que l'on li mandast le marquis Boniface, et tous les autres devant Tortoze que il aveit asegee. L'on fist son comandement et les mena l'on devant Tortose. Si come il furent venu, Salahadin fist jurer le rei et tous les barons qui esteient delivrés que jamais ne portereient armes contre lui, puis les leissa aler[2]. Le rei passa en une galie jusques a l'isle qui est devant la cité de Tortose, et dist as messages de Salahadin qui aloient avec lui que il li deussent porter garentie que il aveit passé mer. Puis vint a Triple, la ou la reyne estoit. La fu receu a grant joie. Salahadin fist mander le marquis Boniface a son fils en present a Sur. Puis ala au Crac, et mena Hanfrei que il teneit encores en sa prison. Quant il fu devant le chastel, si fist Hanfrei[3] parler a ciaus dou chastel. Hanfrei lor dist : « Seignors, se vos vos poés tenir et le chastel a eus de la crestienté, si le tenés. Et se vos veés que vos ne le puissiés tenir, je vos pri que vos le rendés et me delivrez. » Les gens dou [f. 315 r° a] chastel qui avoient ja esté a grant mesaise si orent conseill que ce Salahadin lor voleit doner fiance d'aler seurement et sauvement, et yaus et lor femes et lor enfans et lor aveirs en terre de crestienté, et delivrast lor seignor, il li rendreient le chastel. Salahadin reçut ceste parole en gré, et promist encores que il lor rechateroit lor femes et lor enfans la ou il les poroit trover en la payenisme. Asseuree ceste covenance entr'iaus a Salahadin, il li rendirent le chastel[4]. D'ilueques ala Salahadin a Monreal. Puis que cil des chastiaus se furent tenus .ij. ans et demi apres la terre perdue[5], il lor covint rendre, porce que il ne pooient avoir secors. Il fist mener Hanfrei a sa mere[6],

1. Voir *supra*, p. 62.
2. Une autre condition de sa liberté était qu'il passerait la mer (*infra*, p. 92), condition qu'il remplit, comme le chroniqueur nous le raconte à la phrase suivante, au pied de la lettre.
3. Honfroi IV de Toron, seigneur du Crac de Moab depuis la mort de son beau-père Renaud de Châtillon.
4. *Supra*, p. 76.
5. Plus exactement, Crac capitula un an et demi après la défaite de Hattin, et Montréal deux ans après.
6. Estefenie ou Étiennette d'Outrejourdain, veuve de Honfroi III de Toron et de Renaud de Châtillon.

et conduist les gens dou chastel jusques a la terre d'Antioche, et vint arieres assegier Tortose. Quant il ot esté une piece devant Tortose, et il vit qu'il n'i poeit riens faire, si ala a une autre cité[1] a .v. milles d'iluec qui a a non Valenie. Il la prist et gasta[2]. Car il ne la vost mie garnir por un chastel qui est dessus en la montaigne. Puis ala en la terre d'Antioche et prist .ij. citez et les garni. L'une avoit Gibel a nom, et l'autre La Liche[3]. D'ilueques ala devant Antioche, et trova que ele estoit bien garnie, si li sovint de Johan Gale qui estoit encores en La Roche Guillaume[4]. Il l'ala assegier, et ne la post prendre. D'ilueques s'en torna et ala a Domas por sei et por son ost aisier et reposer. Neporquant il aveit encore l'ire et le coros as Templiers de ce qu'il avoient pris son nevou et avoient tenu Johan Gale encon- [f. 315 r° b] tre lui.

76. Qant Salahadin fu en la cité de Domas, il ot en sei un mauvais apenssement. Car il fist ocire touz les Templiers qu'il avoit pris en la bataille, et toutes les autres gens aussi qui pris avoient esté. Il comanda a toz ses homes que tuit cil qui eussent prisoniers les deussent amener devant lui. Si come ses homes oïrent son comandement, il amenerent les prisoniers que il avoient. Enssi come il furent devant Salahadin, il lor dist : « Vos estes chevaliers et gens d'armes, et grant profit poreit encores venir de vos. Vos veez que je ai conquesté toute la terre des crestiens de ça mer et vostre Crois, et le rei et le plus des barons ai mors et pris. Je ai pitié de vos porce que vos iestes chevaliers et beles genz, et grant profit poreit venir de vos a la payenisme. Se vos volés faire mon comandement, vos porriez vivre, et si vos donrai femes et fiez et or et argent, et vos donrai la terre que je ai conquise, si come je ai fait a mes homes. » Il li demanderent quel chose voleit il que il feissent. Il lor dist que il reneiassent lor lei et la Crois, et la foi de Jhesu Crist, et tornassent a la lei de Mahomet. Il respondirent[5] comunaument a une vois que ja se Dieu plaist ne guerpireient la lei Jhesu Crist, celui cui les juys crucefierent en Jerusalem. « Et ensi com il soufri la mort por nous en la crois, volons nous por lui soufrir la mort de vos mains. Car nous savons bien que la lei de Mahomet est toute fausseté et tricherie. »

77. [f. 315 v° a] Qant Salahadin oï ceste parole, il en fu esmeu en grant ire. Tantost comanda que l'on oceist les Templiers. Si tost come il le comanda, il comencierent tantost a ocire les Templiers. Mout fu

1. Leçon de *b* ; *d* omet le mot *cité*.
2. Entre le 11 et le 16 juillet 1188.
3. Voir *supra*, p. 58.
4. Cf. *supra*, p. 58.
5. Ms : respondi. Voir Introduction, p. 15.

HURON COLLEGE LIBRARY

grans la doulor et la mortalité et la confusion de sanc. Car il cuida faire grant sacrefice a Deu en ce que il faiseit ocire les crestiens. Car enssi le dit Nostre Seignor en l'Evangile a ses deciples : « Encore venra l'ore que cil qui vos tueront me cuideront avoir fait grant sacrefice[1]. » Si come Salahadin faiseit faire son comandement, un ancien Sarazin que l'on nomeit Caracois, qui avoit veu Godeffroi de Buillon et les premierains barons de la conqueste, il dist a Salahadin : « Sire, vos nen avés eu bon conseill de ce que vos faites ocire les Templiers. Et cuidiés vos aveir finee vostre guerre ? Je vos fas assavoir que les Templiers naistront o toutes lor barbes. Encore vos di ge plus, que lor amis et lor parens ne lairont mie aler lor mort a nonchaleir, ains la vodront chierement vengier et comparer. » Il li mostra bien quant Jaque d'Aveine vint o siege d'Accre o les coques, si com vos orés sa en avant en escrit[2]. Ceste novele oï le pape Clemens le tiers. Mout en fu courouciez, et manda ses messages por haster les croisiés.

78. En l'an de l'Incarnation .m.c. et .lxxxviiij. ans, apres ce que Salahadin ot conquis le reiaume de Jerusalem et delivré le rei Guy de la prison, il tint le reiaume en pais .ij. ans ou plus. Dedens ce que la novelle de [f. 315 v° b] ceste doulor fu oïe outremer qui estoit avenue ou reiaume de Jerusalem, Jofrei de Lezignam, qui estoit frere le roi Guy, qui sages estoit et hardis, il n'atendi mie la muete dou rei de France ne dou rei d'Engleterre. Il se hasta de passer la mer, porce que il cuidoit secore le rei. Et o lui passa un gentill home que l'on nomeit Andreu de Brenne, porce qu'il avoient esté compaignons d'armes. Il se hasterent de passer avant des autres, et chevaliers assez[3] avec yaus, si ariverent a Sur. Illueques oï Joffrei novelles de son frere et dou reiaume de Jerusalem. L'on li conta coment Salahadin avoit desconfit le rei et pris, et coment il aveit esté delivrés. Quant Joffrei oï ces noveles, grant duel en ot et grant vilté de la honte que son frere avoit receue. Puis demanda ou il poroit trover le rei. L'on li dist que il esteit alés en Antioche.

79. Tantost se parti de Sur et ala a Triple ariver. Illueques fu il receuz a grant honor. Grant joie orent les gens qui la estoient de la novelle qu'il oïrent dou passage. Apres ce que il furent reposé, le conte de Triple[4] les condust jusques en Antioche. Illueques trova son frere qui grant joie li fist. Dedens la venue Joffrei, le rei et le maistre dou Temple et Haimeri le conestable, qui frere esteit dou rei, assemblerent

1. *Joan.* 16, 2.
2. *Infra*, p. 90.
3. Ms : autres.
4. Bohémond IV d'Antioche, héritier de Raymond III.

les chevaliers qui eschapé estoient de la desconfiture, qui bien estoient .vj.c. Il murent a venir envers le reiaume de Jerusalem. Ensi come il vindrent devant Sur, le rei et la reyne cuidierent entrer en la cité de Sur, come [f. 316 r° a] cele qui aveit esté luer. Le marquis de Monferar, qui l'aveit defendue a Salahadin au tens que il prist Jerusalem et le rei, lor defendi l'entree de Sur, et porce que les gens de la cité l'avoient receu a seignor en icele saison que le rei esteit en la prison de Salahadin[1].

80. Si come le rei vit l'orgueill et la vilté que le marquis li fist, et la defence de l'entree de la cité, et que de tout le reiaume ne li esteit remes un casal ne une maison ou il se peust herbergier, grant dolor ot en son cuer. Il amast miaus morir a honor que vivre a honte. Il ot conseill a Joffrei et au maistre dou Temple, et as autres barons qui esteient o lui. Il distrent que il savoit miaus l'estre dou pays que il ne savoient, et ensurquetout, il esteit sires et reis, et il esteient gens estranges. A son plaisir fust, que il fereient son plaisir et sa volenté. Et Jofrei son frere li dist que l'emperere d'Alemaigne et le rei de France et le rei d'Engleterre et des autres barons assés esteient croisiez et devoient venir prochainement. « Il est mout miaus que il nos truissent que vos aiés assise aucune cité que ce que vos fussiés huissous. » Adonques lor demanda le rei se il le vodreient sivre la ou il iroit. Il respondirent que por ce esteient il venus d'outremer, que il voloient faire son comandement jusques a la mort.

81. Qant le rei Guy oï la novele de ciaus seignors, grant joie en ot de la bone volenté que il avoient en yaus, et saveit que Nostre Seignor ne [f. 316 r° b] batroit mie les crestiens de .ij. bastons. Il aferma tantost son corage, et comanda sa volenté a Deu, et se mist au chemin et vint herbergier au thoron devant Acre[2]. Grant fu la fei des feaus de Deu quant ensi poi de gent oserent enprendre si grant fait come de metre siege devant Accre. Car tant i avoit des Sarazins dedens la cité d'Accre que a peines i avoit un crestien a .x. Sarazins. Il se mistrent entre le maill et l'enclume. Se cil de la cité vosissent, il eussent devoré les crestiens et pris si come fait l'esprevier le petit oiselet.

82. Dedens ce, Salahadin manda par tout son reiaume d'Egipte et de Domas et de toutes les autres parz de payenisme ou sa seignorie estendoit que il deussent venir a lui, et nomeement por prendre le remanant des crestiens qui estoient eschapés de la bataille, qui folement s'estoient enbatus et enhardis et empris d'assegier Accre. Oiant cestui comandement, les Sarazins vindrent a Salahadin.

1. *Supra*, p. 61.
2. Il mit le siège devant Acre le 27 août 1189.

HURON COLLEGE LIBRARY

83. Qant Salahadin ot assemblees ses genz et afermé son ost, il se herberja en un thoron qui est a une liue de la cité d'Accre[1], qui aujordui est només le Thoron de Salahadin, porce que il fu la herbergié. Grant asemblee de Sarazins i ot entor nos gens, enssi que cil furent assegié qui estoient venus assegier Accre. Par maintes fois les Sarazins et les amiraus distrent a Salahadin : « Alons les prendre, et serons puis a repos, et ne troverons mais qui nous vieigne guerroier. » Salahadin dist que il voleit atendre Seiffedin son frere que [f. 316 v° a] il avoit enveié a Baudac au haliffe, et que il voleit que il fust a ceste victoire et a ceste joie. Quant les crestiens virent l'esfors des Sarazins qui les tenoient en despit, il orent grant paor, et furent en grant doute, et ce ne fu mie merveille. Il prierent le Rei de Misericorde que ensi come il s'esteient mis et abandoné a son servise, et por vengier sa honte, que il lor deust enveier son conseill, « icelui conseill que il set que mestier nos est as armes et as cors », et ne soufrist que les henemis de la Crois eussent mais pooir sur les crestiens come il aveient eu. Nostre Sires les visita de son conseill et de son confort, car il le requistrent de bon cuer et de pure pensee.

84. A ce que Salahadin faiseit ses assemblees, estes vos que Nostre Sires visita les siens de sa grace, et lor envoia un gentill home d'outremer, que l'on nomeit Jaques d'Aveine, et .l. coques en sa compaignie et plus. Par quei nuls ne doit douter que Dieu n'eust envoié celui secors et confort a ciaus qui se fierent en sa misericorde. Salahadin chevauchoit, et o lui un sien amiraill que l'on apeloit Caracois. Si come il vit venir les coques, « Diva ! dist Salahadin, il me semble que les Frans soient afoletis, que il font lor tors dedens la mer. » « Sire, dist Caracois, ce est le secors qui vient as Frans. Je vos di bien quant vos comandastes a ocire les Templiers que il naistroient encores o toutes lor barbes[2]. » Quant il li ot ice retrait, Salahadin fu corossiés et esmaiés, si comanda a Caracois que il entrast [f. 316 v° b] en la cité d'Accre, et en fust sires et bailliz en son luec. Et celui jor meismes que Caracois entra en la cité d'Accre, les coques ariverent devant Accre. Ce fu au tiers meis que le rei Guy asseja la cité d'Accre. Enssi come les coques furent arivees, grant deffence mistrent les Sarazins au descharger des genz et des biens qui esteient es coques. Enssi avint que Nostre Seignor aida les siens, que les biens furent deschargés et mis a sauveté. Les chevaliers Jhesu Crist furent certains de la porveance de Dieu.

Jaque d'Aveine se herberja au sablon devant Accre. Les Frisons et les Alemans et les Bretons qui esteient venus o lui, il afermerent adonques le siege devant Accre. Il saperent un fossé entr'iaus, et firent

1. Le 29 août 1189.
2. *Supra*, p. 88.

lices et barres des antenes et des arbres des coques, et puis pristrent et firent torner le flum qui coreit devant la cité devers les herberges par mi le sablon, si que les Sarazins qui esteient dedens la cité eusent soufraite d'aigue douce. Car en la cité n'aveit gaires d'aigue douce, se ce ne fust en cisterne de pluie. Salahadin vit adonques les crestiens creistre, si comanda as siens que il les assaillissent sovent et asprement et sans espargnier, et meismement que[1] cil de la cité les envaïssent asprement sans espargnier, si que il covieigne as crestiens defendre sei de .ij. parz. En tel maniere se tint le siege si com nos vos avons dit, jusques a la venue dou rei de France et dou rei d'Engleterre. Par diversses manieres de fors batailles trespassa le tens. Les barons d'outremer [f. 317 r° a] qui estoient croisié grant peine mistrent a lor passage et aide firent a prendre la cité d'Accre.

85. En celui tens que le rei Gui asseja la cité d'Accre, et les barons dou reiaume de France et des autres reiaumes qui esteient venus en celui siege, Salahadin estoit logiés de l'autre part devant nos gens o tout son pooir, et les ot si constrains qu'il ne pooient avoir de nule part vitaille, si que la viande lor failleit. La destrece de la viande coita si la menue gens de l'ost qu'il ne postrent plus soufrir la mesaise. Le rei et les grans seignors de l'ost orent conseill qu'il feroient. Conseill lor aporta qu'il deussent aler brisier les herberges des Sarazins. Il issirent de lor herberges et alerent a la herberge de Salahadin. Le maistre dou Temple frere Girart de Riddefort fist l'avant garde, et André de Brenne la riere garde. Le rei Guy et Joffrei de Lezignam son frere garderent les herberges por les Sarazins de la cité. Ensi come Salahadin les vit venir, il lor fist vuider la herberge, et se traist arieres. Les crestiens entrerent en les herberges des Sarazins toz afamez. Il mangerent et se chargerent des biens de la herberge. Il s'en tornerent bien et bel et ordeneement. Par la mesaventure des crestiens qui la estoient, le cheval d'un pelerin eschapa. Ensi come il le cuiderent prendre, si se comencierent a triboler et a tropeler, et les eschieles qui esteient alees avec yaus se comencierent a desrengier et a aler meins ordeneement que il ne deussent. Salahadin [f. 317 r° b] vit de sa herberge lor mauvais contenement, si demanda a un reneié qui esteit o lui que ce pooit estre des Frans qui si estoient tribolés par eaus meismes. « Sire, ce est porce que il n'ont point de cheveteine. Se vos lor corrés sus orendroit, vos les avrés toz de gaaing. » Quant Salahadin vit ensi issir les pelerins de lor herberge, et entrerent es herberges de Salahadin, Salahadin nen aveit esperance que il deust jamais entrer en sa herberge por la grant planté des genz qui fors estoient issu de lor herberge. Salahadin lor corut sus

1. Ms : si que.

si que il se mistrent a desconfiture. Les Sarazins en ocistrent tant que le flum coreit de sanc. A ce que les Sarazins les tormenteient ensi, les crestiens et le rei Guy et le maistre dou Temple et André de Brenne o grant compaignie alerent rescore cele gent.

86. Ensi come les Sarazins qui esteient en la cité d'Accre virent que la herberge se vuidoit por aler o le rei rescore les crestiens, il issirent o grant bruit, et cuiderent prendre toute lor herberge, se Deu par sa grace ne l'eust secorue par Joffrei de Lezignam, qui la deffendi au jor avec celui poi de gent que le rei aveit laissié en sa compaignie por garder la herberge. Hardiement la deffendi, si come celui qui esteit vaillant et hardi chevalier, si que les Sarazins nen orent pooir en la herberge, ains les meteit par force et par l'espee par mi la porte Saint Nicolas. Dont il ot le jor le los de toz ciaus de la herberge, que il avoit plus fait de sa main que toz les autres n'avoient fait.

Le rei et [f. 317 v° a] le maistre dou Temple et André, o icele compaignie qu'il avoient, defendirent et rescorent icele menue gent qui esteient en la herberge de Salahadin alé au miaus que il porent, si que en la descendue dou Thoron de Salahadin les Sarazins chargerent si durement le rei et sa compaignie que a bien poi fu que il ne fussent euz tous perduz. Le maistre dou Temple et André, il faiseient la riere garde. Il se tindrent tant que les gens furent mis a sauveté[1]. A la descendue dou thoron il furent tant chargié que le maistre dou Temple et André furent illueques mors. Grant confusion i ot et grant doulor en la herberge de la mort de ces haus homes. Apres la mort dou maistre dou Temple et de André, les Templiers eslurent et firent maistre dou gentil home qui estoit en la maison qui se nomeit frere Robert de Sabloi[2].

87. Apres ceste desconfiture, Salahadin manda au rei Gui que il nen aveit mie bien maintenu son seirement que il avoit fait ne les covenances que il li aveit fait et promises quant il le delivra de sa prison[3]. Car il ne deveit mes porter armes encontre lui, et sur ce li aveit promis qu'il passereit la mer. Le rei li manda qu'il teneit bien son seirement. Car il passa la mer devant ses messages. Ne il ne pora onques dire qu'il portast onques armes encontre lui. Voirs esteit que son cheval porteit[4] en son arçon[5] devant une espee, et il porteit un hauberjon en son dos,

1. Ms : assauveté.
2. Robert III de Sablé, fils de Robert II de Sablé, élu grand-maître du Temple en 1191.
3. *Supra*, p. 86.
4. Ms : cheval le porteit.
5. ... messages. Ne il ne porta onques armes contre Salahadin. Veirs estoit que son cheval portoit en l'arçon, etc., *b*. Vraisemblablement, le copiste de *d* a écrit *pora* au lieu de *porta*, et s'est rattrapé ensuite de la façon que nous voyons.

que les pilez ne li feissent damage. Ensi s'escusa le rei Guy vers Salahadin dou seire- [f. 317 v° b] ment que il li avoit fait.

88. Dedens ce que le siege estoit devant Accre, Fedric le grant empereor fist son apareill de venir par terre, et amena o lui mout de chevaliers d'Alemaigne, et grant avoir et grant richesses, si come il afereit a la corone empereal. Il passa par Hongrie en Romanie. Li empereres de Costantinople[1] s'esforsa mout durement que le devant dit emperere ne passast par sa terre. Dont Fredric le grant emperere li manda messages Hermant l'evesque de Mostrier et des autres gentils homes o lui. Ensi come les messages vindrent en Costantinople, il distrent a l'empereor qu'il deust apareillier le chemin par quei lor seignor l'empereor d'Alemaigne et toute sa gent peussent passer por aler rescore la terre de Jerusalem. L'empereor griffon respondi que par mi sa terre ne passereient il. Puis fist prendre les messages et metre en prison. Et ce n'est mie a merveillier. Car li Grec ont toz jors esté haynous a l'Iglise de Rome et as crestiens latins.

Si come l'empereor Fedric sot la prise de ses messages mout li ennuia. Il li covint tout cel yver yverner en Romanie, si guerreia tant l'empereor de Costantinople que il li toli la greignor partie de sa terre. Quant l'empereor vit que l'emperere Fedric avoit ja pris la greignor partie de son empire, il se douta que il ne li tosist le remanant. Il ot conseil, et s'umelia, et les preudomes qui estoient d'une part et d'autre mistrent pais et concorde entre les .ij. empereors, et les messages et les autres preudomes [f. 318 r° a] furent delivrés, Hermant l'evesque de Mostrer et les autres aussi. Puis dona l'emperere de Costantinople le passage par Negrepont a ciaus qui voreient aler par mer, et a ciaus qui voreient aler[2] par terre dona il grant avoir, et fist grant aide et secors por venir secorre la terre de Jerusalem.

89. Qant le soutan dou Coine[3] oï dire et sot que les .ij. empereres avoient pais entr'iaus, et l'emperere d'Alemaigne devoit passer par sa terre, mout li ennuia, et s'esforsa de lui destorber. Il assembla toutes ses gens, et fist garnir les pas et les chemins par la ou il devoit passer, et volentiers l'eust destorbé, s'il peust, de non passer par sa terre. Quant l'empereor entendi que il le voleit destorber, il laissa celui chemin et ala passer d'autre part. Car il trova païsans qui li enseignerent le chemin. Dont les Sarazins ne cuidierent que nul crestien

1. Isaac II l'Ange.
2. par Negrepont a ciaus qui voreient aler par terre dona il etc., *d* ; par Negrepont a ceauz qui vostrent aler par mer, et a ceauz qui vostrent aler par terre, *b*.
3. Qilij Arslân II.

HURON COLLEGE LIBRARY

deust passer par la ou l'empereor passa. Mout fu tenu a merveille, que les chemins estoient anuieus et ruistes et de roches et de montaignes, et mout forsveia loins de l'autre droit chemin. Quant il ot passé celui desert ou il ot soufert maintes mesaises et de faim et de soif, il vint apres a plaine terre, que[1] il trova planteyve et bien garnie, apres ce que il ot receu grant damage de ses gens et de ses chevaliers. Depuis que l'empereor parvint au plain, il s'adreça por aler vers Le Coine, la ou il cuida trover plus bon chemin sans destorber. Il cuida trover bon chemin. Il trova unes aigaces et uns pantains que nul home ne a pié ne a cheval n'i poeit passer. L'emperere comanda que l'on [f. 318 r° b] getast por faire chemin as genz escus et haubers, et nomeement comanda il a ocire les chevaus por faire pons as passans. Et ensi come il le comanda et l'on le fist. Si come il ot passé celui perillous pas par l'aïe de Deu, il vindrent pres dou Coine. Le soudan dou Coine issi a l'encontre d'iaus o tout son esfors, et cuida destorber le passage au devant dit emperere. Quant le bon empereor vit que l'esforz des Sarazins estoit si fort et si grant, il ordena ses eschieles et ses batailles. Son fis le duc de Soave, qui se nomeit Fredric, fist la riere garde, qui mout estoit religious et honeste et de bon renom. L'emperere son pere faiseit l'avant garde. Par son bon governement et la grace de Dieu que il lor dona, il desconfirent le soudan dou Coine, et pristrent la devant dite cité. Ciaus qui porent s'enfoïrent o lor femes et o lor enfanz, et la cité demora a l'empereor. Enssi prist Le Coyne a son venir[2].

90. Apres ce que l'empereor Fedric prist la cité dou Coyne, le soudan prist trives a l'empereor, si que il sereit a son comandement et li donreit bons ostages que il maintendroit la trive, et li livreroit marchié de vitaille et de chevaucheures, et de quant que mestier li sereit por son ost, et a resnable marchié, et si devendroit son home et tendreit Le Coine de lui. Enssi come l'empereor[3] ot entendue la parole dou soudan, bien li plot. Car il avoit proposé tout son entendement au reiaume de Jerusalem. Il otreia la trive au devant dit soudan par itel maniere que il voleit aveir de lui .xxiiij. ostages et[4] [f. 318 v° a] des meillors de sa seignorie, et faire li tenir le marchié ensi come il avoit[5] promis. Li soudans jura la trive et l'empereor d'autre part, enssi come il esteit acoustumé que seignors deivent faire. Enssi come les covenances furent afermees de .ij. pars, l'emperere issi de la cité dou Coine o toutes ses genz, et se herberja devant la cité. Li soudan li fist

1. Leçon de *b* ; ou, *d*.
2. Le 18 mai 1190. Le traité de paix fut conclu cinq jours plus tard.
3. Ms : empe/pereor (en fin de ligne).
4. Ms : et/et (en fin de ligne).
5. Ms : avoient.

le marchié selonc ce que nos vos avons dit dessus, si que nos gens se refreschirent de viandes et de chevaucheures et des choses qui lor[1] estoient besoignables. Ce fu fait el mois de juignet.

91. Ore orés que les Alemans faiseient en Turquie puis que l'emperere dona trives au soudan et ot pris les ostages. Il nen a en Alemans ne raison ne mesure puis que il sont au dessus. Et quant il sont au dessouz, on[2] treuve en iaus toute raison, et toutes les gens lor sont lors bons compaignons. Il comencierent lor outrages a faire, ensi come il sont usé, as Sarazins de Turquie, porce qu'il aveient esté au dessus de lor afaire. Il toleient les viandes et les chevaucheures et les autres choses que il trovoient as marchiés sans riens paier, et se aucuns lor requeist que il deussent les choses paier que il enporteient, il les meteient tous a la mort. Dont l'en le fist assavoir au soudan coment les Alemans maumeneient ses homes. Il envoia son message, et le fist assavoir a l'emperere, et l'emperere li fist amender d'aucuns, mais non mie de tous ciaus qui mesfaisoient[3] as [f. 318 v° b] Sarazins. Et quant la clamor comença a creistre, et le fait des Alemans a empirer, li soudans douta que pis ne li avenist. Si comanda a ses homes que il fussent apareilliés a cheval et as armes por sivre l'ost des Alemans, et nomeement por vengier les maus que les Alemans[4] avoient fait a ses homes.

L'emperere s'en aleit son chemin o tout les .xxiiij. ostages que il aveit dou soudan, droit vers Hermenie seurement come celui qui cuideit estre aseur de la trive que il avoit donee au soudan. Mes la trive ne li valut riens, que le soudan sans faire assaveir et sans defiance corut sur lui. Ce est la costume des Sarazins quant il veient lor miaus, que il enfraignent volentiers et a poi de achoison la trive. En ce que l'emperere fu meu d'aler envers Hermenie, le soudan faussa la trive que il aveit promise et juree. Et il aveit covenancié et promis que il ne nul des siens ne fereit damage a l'ost dou devant dit empereor. Le soutan assembla tout son ost, et comensa a forfaire et a fausser la trive que il avoit juree, et faiseit chascun jor envaïr l'ost de l'empereor, si que la gent de l'emperere mout de fois recevoient damage et mout d'enuis. Quant l'empereor vit que les Sarazins multeplioient et creiseient chascun jor, l'emperere fist ordener ses eschieles come sages et vigoros. Il faiseit la riere garde, et son filz l'avant garde, et ententivement gardeit ses gens. Mout de feis veneient les Sarazins devant la gent de l'empereor et [f. 319 r° a] les requereient de joste. Mes l'emperere defendeit as siens que ja fust ce qu'il eussent talant de l'assembler,

1. Leçon de *b* ; que il lor, *d*.
2. Ms : ont.
3. Ms : mesfaisoiens.
4. Ms : les alemans alemans.

HURON COLLEGE LIBRARY

que nuls ne jostast a yaus. Par tel discipline les guieit l'emperere, aussi les gens a pié come les gens a cheval, si que il nen aveient repos ne de nuit ne de jor. Par tel peine vindrent il en la terre d'Ermenie. Illueques furent il aseur.

92. Qant l'emperere vit que le soudan ne li teneit fei ne leiauté, ne ne li chaleit de ses ostages, et aleit damajant son ost, il fist coper les testes de ses ostages en pluisors herberges. En celui ost aveit un preudome qui estoit cuens et evesques de Huerceborc[1], qui ert de bone vie, et sages hom. Mout estoit bien parlant et bien letré. Il estoit chancelier de l'emperere et porteit son seel. Icestui preudome conforteit sovent les crestiens par sa sainte predication et par ses beneïs amonestemens, et les conforteit que les messaises que il soufreient, que il esteit por Deu, et en remission de lor pechiés.

93. En icelui tens que l'emperere vint en Hermenie, celui qui sires en esteit se nomeit baron Livon de la Montaigne[2]. Il fu depuis coronés a rei des Hermins, si come nos vos dirons ça en avant[3]. Por la grant renomee de la venue de l'emperere, les Sarazins qui teneient le chastel de Gaston que Saladin aveit pris[4] apres la prise dou reyaume de Jerusalem l'abandonerent. Fouque de Buillon, cosin germain dou devant dit Livon, entendi que les Sarazins avoient guerpi le devant dit chastel. Il entra dedens le chastiau et le saissi, et le tint .xx. ans. Dont le devant [f. 319 r° b] dit Livon guerroia le prince Buemont apres la mort de son pere. L'achoison por quei il le guerroia, si esteit por Rupin le fis Buemont[5]. Les Templiers demanderent celui chastel, por ce qu'il avoit esté luer, et l'assegierent une fois par le comandement de pappe Innocent[6]. Dont il covint que Livon s'acordast as Templiers par tel covenant que quant il avreit receue Antioche a eus son nevou Ruppin, que il lor rendreit icelui chastel. Enssi remest le chastel par la grace de Deu a la crestienté, et le devant dit Livon le rendi au Temple, de cui il aveit esté devant, ensi com je vos dirai ça apres.

94. El tens d'esté, quant le soleill est plus chaut et les gens plus travaillié de la chalor dou tens, parvint l'emperere Fedric ou tout son ost en Hermenie. Illueques furent il plus aseur qu'il n'avoient esté

1. Godefroi, évêque de Würzburg.
2. Léon II le Grand.
3. *Infra*, p. 195.
4. *Supra*, p. 58.
5. Erreur : Raymond Roupen n'était pas le fils de Boémond IV, mais son neveu, fils de son frère aîné Raymond et d'Alice d'Arménie, la nièce de Léon II. Le chroniqueur raconte en détail la guerre entre Léon et Boémond, *infra*, p. 176 *Fl.*
6. En 1211. Voir RHC *Hist. Occ.* II, pp. 317-318.

devant, porce que le soutan dou Coine les avoit guerpis et s'estoit retornés en son pays. L'emperere se herberja a l'entree d'Ermenie sur un flum qui pres est d'un chastel[1], que l'on nome Le Selef. Le sire d'Ermenie ala encontre lui par sa terre et por lui saluer. Il ne post avenir a lui, tant estoit grant la presse de l'ost. La presse estoit par ce qui lor covenoit passer par un pont. Quant il ne postrent passer, il li manda .ij. gentils homes de sa terre qui estoient freres. L'un avoit nom Costans et l'autre Baudoyn de Camardeis. Ciaus .ij. vindrent au mareschaut d'Alemaigne et li distrent de par lor seignor Livon qui les avoit la mandés a l'emperere por lui guier et mostrer [f. 319 v° a] les chemins et les entrees d'Ermenie. Le mareschaut les mena devant l'empereor. Quant il furent devant, si li enclinerent et li distrent lor messagerie. L'emperere reçut a gré ce que Livon li aveit mandé. Il lor demanda se il savoient nul prochain chemin que celui dou pont par quei il peust passer sans presse. Il distrent que oïl, se il voleit passer par le flum. « Car le flum a bon gué et n'est guaires grant. » Il monta a cheval, et Fedric son fis le duc de Soave avec lui, que il voleit passer le flum. Il li distrent : « Sire, nos passerons le gué devant vous, et vos mostrerons le passage, par quei vos i puissiés passer plus seurement. » L'emperere lor dist que il deussent passer. Il passerent outre devant lui, et si retornerent arieres a lui. Il lor comanda que il deussent passer aveques son fis le duc. Il retornerent arieres a l'empereor et l'empereres se mist a passer le flum, et les deus chevaliers devant lui et autres gens devant et derieres a grant planté. Si come il fu el mileu dou flum, le cheval sur cui il chevauchoit trabucha, et il chaï el flum. Par la force de la chalor que il avoit souferte, et par la freidure de l'eive ou il chaï, il perdi sa vertu, que il ne se post aidier. Les veines de son cors s'ovrirent, si que illueques neist[2]. Ses homes furent issi esperdus que il ne sorent metre conseill par quei il peussent rescore lor seignor[3].

95. Grant perte reçut la crestienté en la mort de si grant et puissant seignor qui si henoreement et devotement [f. 319 v° b] veneit rescore la sainte terre de Jerusalem. Qui vos poreit conter et retraire la doulor et le plor des barons qui veneient en sa compaignie, et la plainte des chevaliers et la dolor de toutes gens qui lor cheveteine aveient perdu en si petit d'ore. Car en lui esteit acompli ce qui est escrit en un livre de Salemon : « Il t'ont fait cheveteine. Seies aussi come un d'iaus[4]. »

1. Le château de Selefké qui domine le cours du Sélef à l'endroit où se noya Barberousse.
2. Ms : neis.
3. Ms : seignors.
4. Nous n'avons pas réussi à identifier ce verset. Il est possible d'y voir un écho de la prière de Salomon, « tu enim me fecisti regem super populum tuum », (II *Par.* 1, 9).

HURON COLLEGE LIBRARY

Il qui esteit si grant emperere s'estoit fait si humbles a la chevalerie de la crestienté que neïs les povres gens apeleit il freres. Ensi que se la roe d'une charete esteit brisee en sa rote et il i fust en present, il ne se partist d'iluec jusques que li damages fust amendés, tant esteit humbles et debonaires. Grant damage resut la crestienté en sa mort. Ceste chose avint en l'incarnation Jhesu Crist .m. et .iiij.xx. et .x., par un dimenche qui esteit le quint jor d'aoust. Le cors fu trait dou flum et enseveli et enbasmé come il afereit a empereor, et fu porté en la cité d'Antioche ou il fu enterrés henorablement en l'yglise Saint Pierre, a la senestre partie dou cuer pres de la sepulture de Gobert[1] qui fu evesque del Pui. A la destre partie est la place ou l'on trova la lance de quei Longis feri Nostre Seignor Jhesu Crist el mont de Calvaire.

96. Or vos dirons l'achaison por quei l'emperere vint par terre. Quant il esteit en Alemaigne, .j. astronomiens vint a lui por acointer sei de lui. Car l'emperere savoit mout de letres. Por ce s'acointeit il volentiers des bons clers et lor demandoit soventes fois en desputant de lor clergie. Quant il le troveit tel qu'il li plaiseit, il le teneit entor lui, et lor do- [f. 320 r° a] neit et faiseit tant de bien que il se looient de lui. Un jor demanda a son astronomien de quei mort il devoit morir. L'estronomien li demanda respit por respondre a sa demande. L'emperere li otroia tel respit come il vost. Apres le respit l'estronomien vint a l'emperere, si li dist : « Sire, il vos covient morir en aigue. » L'emperere tint ceste parole en cuer et ne l'oblia mie. Quant il se croissa, il li sovint de la parole de l'estronomien, par quoi il eschiva la mer et vint par terre. Ce furent grant merveilles que tous ciaus qui passerent le flum avec lui, nuls ne chaï ne ne trabucha, fors l'emperere. Le perill de la mer que il eschiva, icelui perill li avint en celui flum.

De la grant paor que Salahadin ot de la venue dou dit emperere fist il abatre les murailles de La Liche et de Gibiau et de Gibelet et de Baruth et de totes les autres citez qui esteient en la marine, par quei crestien n'i peussent avoir recet. Et douteit que au passer que l'emperere feroit, qu'il ne fermast les citez et les chastiaus, et que il ne les trovast enterins. Il les prendreit et feroit garnir, et ce tornereit au damage des Sarazins. Por iceste achaison fist Salahadin abatre les citez et les chastiaus de la marine.

97. Le grant ost dou devant dit emperere demora apres sa mort sans cheveteine. En divers lues se departirent aussi come oeilles sans pastor[2].

1. Leçon de *b* ; le nom a été effacé sur le MS *d*, peut-être par quelqu'un qui le savait erroné. En réalité, l'évêque du Puy qui mourut à Antioche et fut enterré dans l'église de Saint-Pierre s'appelait Adhémar. (RHC *Hist. Occ.* I, p. 278).
2. *Matt.* 9, 36.

Fedric duc de Souave, fis dou devant dit emperere, si come il vint au plain d'Ermenie, durement fu gregiés de maladie, et ne post monter en la montaigne por la grejance de sa maladie dont [f. 320 r° b] il estoit chargié. Car les pleins d'Ermenie en esté sont chaus et enfermés. La montaigne est fresche et saine. Dont les habitans de la terre ont lor maneirs en la montaigne, et demorent illueques por la chalor dou tens, des l'entree de juing jusques a la metié de septembre, et d'ilueques en avant descendent au plain por ce que la terre est tempree et meins enfermé. Le devant dit duc se fist porter en Antioche tout ensi malades com il estoit, et une grant partie de l'ost vint o lui. Apres les grans travaus et les mesaises qu'il avoient soufertes, troverent Antioche planteyve, si se mistrent au beivre et au mangier et estre oissous, si reçurent grant enfermetez, et en apres la mortalité, et ensi se comença a esmenuisier la chevalerie d'Alemaigne. Le remanant qui eschaperent de l'enfermeté vindrent avec le devant dit duc en Accre, dont le duc meismes fu mort depuis[1], apres la prise d'Accre la cité, et fu enterré a la maison des Alemans. En cel tens l'Ospital des Alemans ne pooient tenir malades, porce que il nen aveient encores hospital. Car les Hospitaliers de Saint Johan diseient qu'il aveient prevelige de Rome, que nus ne devoit tenir hospital en la cité d'Accre si ne fussent lor obedient. Et l'avoient ensi usé que quant il aveit aucun haut home mort en la cité d'Accre, et meismement en la maison des Alemans, il les aleient prendre et enterrer en lor cimetire. Por la quel chose le devant dit duc en sa fin comanda as Alemans que il ne li deussent faire nule honor quant il sereit mors, et que il enseve- [f. 320 v° a] lir le deussent et metre en une povre biere entre les povres. Car il saveient bien que ciaus del Hospital de Saint Johan par lor force le vodroient tolir, et il amoit miaus a estre enterré en povre maison que aillors. Tantost come il fu morz, ciaus de Saint Johan l'alerent quere. Mais il nen troverent point, ne conoistre ne le porent entre les mors.

En cel tens ciaus del Hospital des Alemans nen aveient si grant poeir come il ont ores. L'abit que il porteient en lor mantiaus si esteit une roe a une demie crois neire. Les freres chevaliers avoient mantiaus d'estanfort[2]. Mantiaus blans n'oseient il porter, por les Templiers. De l'ost de Damiate en ça ont il eu les mantiaus blans et la crois sans roe[3]. L'Ospital de Saint Johan lor demanda une seignorie quant lor maistre est mors, que le maistre et les freres lor deivent eslire maistre. Aucune

1. Frédéric de Souabe arriva devant Acre le 7 octobre 1190 et y mourut le 20 janvier 1191, avant et non après la prise de la ville.
2. Tissu de laine, fabriqué à Stamford (Angleterre). Riche et de valeur, il fut interdit aux moines et aux chanoines réguliers par plusieurs conciles.
3. Les Francs prirent Damiette le 5 novembre 1219, et se trouvèrent obligés de rendre la ville au sultan al-Kâmil à la fin du mois d'août 1221.

HURON COLLEGE LIBRARY

fois ciaus de Saint Johan requistrent ceste seignorie as Alemans. Dont les Alemans respondirent que il nen fereient point se il ne lor doneient autretel seignorie en l'eslection de lor maistre, et encore est la querele entr'iaus[1].

98. Puis enterrerent les Alemans le duc en lor maison, dont grant bien lor vint por l'enterrement dou duc. Mout tesmoignent le duc a preudome, selonc ce qu'il estoit de juene aage.

Puis que cil d'Alemaigne orent novelles de la mort l'empereor Fedric, il firent coroner Henri son ains né fils qui esteit rei d'Alemaigne a emperere au pape Celestin qui en celui tens governoit le siege apostolial de Rome. [f. 320 v° b] Il le corona l'endemain qu'il fu sacré a pappe[2]. Cest emperere Henri avoit espousee Costance l'antain dou noble rei Guillaume de Cesile, qui droit heir esteit dou devant dit reiaume apres la mort de son nevou, le fis de son frere le rei Guillaume, porce que le devant dit rei morut sans heir ; de la quele le devant dit empereor engendra Fredric qui puis fu empereor et rei de Sezille[3].

Ore retornerons a nostre matiere[4], et vos dirons dou rei de France et dou rei d'Engleterre[5]. Cele guerre qui fu dou rei de France et dou rei d'Engleterre si fu por Richart, qui estoit cuens de Poitiers. Le rei Henri avoit eu .iiij. fis de la reyne Lienor, qui avoit esté feme Looys le roi de France, et .iij. filles. Li ainz né des fis avoit nom Henri. Celui avoit espousee la seror le roi Phelipe de France, qui avoit esté fille la reyne d'Espaigne[6]. Le secont avoit nom Richart. Celui avoit il doné le conté de Poitiers. Le tiers avoit nom Joffrei. Celui si fu cuens de Bretaigne. Li quars si ot nom Johan Sans Terre. Les .iij. filles que il ot, il dona l'une au rei Aufons de Castelle, de la quele fu la reyne Blanche[7]. L'autre fu donee au duc de Sessoigne[8]. La tierce fu mariee a Guillaume le rei de

1. Voir J. Riley-Smith, *The Knights of Saint John in Jerusalem and Cyprus, 1050-1310*, pp. 397-398.
2. Célestin III, élu pape le 30 mars 1191, sacré le 14 avril, couronna Henri VI le 15 avril 1191. Le chroniqueur reviendra sur le sujet de cette succession pour donner des détails plus exacts, au chap. 168.
3. Frédéric II.
4. En effet, le chroniqueur avait abandonné la suite chronologique des événements au milieu du chap. 97 pour nous donner un résumé de l'histoire des empereurs germaniques. Il revient maintenant à son sujet, la Troisième Croisade.
5. Ms : engletre.
6. Marguerite, fille de Louis VII et de Constance, fille d'Alfonse roi de Sicile. Le chroniqueur semble confondre ce dernier avec Alfonse de Castille, puisqu'il appelle Constance « la reyne d'Espaigne ».
7. Éléonore, mariée au roi de Castille Alfonse VIII. Leur fille Blanche épousa Louis VIII et fut la mère de Saint Louis.
8. Mathilde épousa Henri, duc de Saxe (Henri le Lion).

Sezille[1]. L'on dit que Johan qui puis fu rei d'Engleterre fist noier les enfans Joffrei[2] son frere.

99. Quant Henri le fis le roi Henri fu mors, par cui achaison Saint Thomas fu martirié[3], le devant dit rei vost coroner a rei Johan son meins né fis[4]. Quant Richart oï ceste novele, il li ennuia. Il vint au rei de France Phe- [f. 321 r° a] lippe, si li dist : « Sire, je vos faz assavoir que mon pere me viaut deseriter et faire grant tort. Car il viaut faire coroner mon frere qui est meins né de mei. Et vos savés que je sui vostre home[5]. Je vos priereie[6] que vos me deussiés aidier a mon dreit aveir. » Le rei li otreia qu'il li aideroit volentiers. Tantost fist assembler son ost, et entra en la terre que le rei Henri teneit de ça la mer. Si prist Le Mans et Tors et Chynon, et les rendi a Richart. Quant le rei Henri oï que le rei Phelippe li toleit sa terre que il teneit de ça la mer, il assembla son ost et passa de ça la mer, et vint en les contrees ou le rei Phelipe esteit. Et furent ja apareilliés de combatre quant les messages de l'apostoille lor aporterent les letres et la novele de la terre de Jerusalem qui esteit perdue. Le poeir dou rei Henri ne se poeit prendre au poeir le rei Phelippe, et laissa Auvergne au rei de France, et se relaissa dou coronement Johan son fis. Tornant sei en Engleterre, de la grant doulor que il ot de ce qu'il avoit laissié si riche terre com est Auvergne, il en morut. Richart son fis vint au rei de France, si li fist[7] homage de la terre que il teneit de lui de ça la mer, et jura sa seror[8] que il la prendreit a feme apres ce que il sereit coroné a rei en la cité de Londres.

100. Richart se parti dou rei de France a sa bone volenté, et pristrent jor de lor muete, quant il deveient moveir por aler rescore le roiaume de Jerusalem. Phelippe le roi de France li dona jor a la Saint Johan premier venant, qui esteit en l'incarnation Jhesu Crist .m.c. et .lxxxx. [f. 321 r° b] ans. D'ilueques se parti et ala a Londres ou il fu coroné[9].

1. Johanne ou Jeanne, dont il sera question plus loin (voir chap. 103 et suiv.) A remarquer que tous ces renseignements sur la famille des Plantagenêts sont très exacts.
2. Ms : Johan.
3. Voir *supra*, p. 43.
4. C'est inexact. Le sujet de la guerre entre Philippe-Auguste et Henri II était plutôt le Vexin français, donné en dot à Marguerite de France au moment de son mariage avec le fils aîné de Henri II et que celui-ci prétendait retenir après la mort de son fils en 1183. Cette guerre commença en 1187 et se termina par la paix de Colombiers, signée le 4 juillet 1189.
5. En novembre 1188 il avait fait hommage à Philippe-Auguste de toutes les terres qu'il possédait en France.
6. Entendre : « se vostre plaisir fust » ou une phrase semblable. Cf. *infra*, pp. 102, 136.
7. Ms : li dist et fist.
8. Alice de France.
9. Le 3 septembre 1189.

HURON COLLEGE LIBRARY

Puis que il fu saisi dou reiaume, il atira son oirre et s'en vint en France au roi Phelipe. Quant il fu venus en France, si preia le roi et requist, disant en tel maniere : « Sire, je vos fas assavoir[1] que je sui un juenes hom, et sui novelement coronés a rei, et ai empris itel chemin come vos savés d'aler outremer. Se vostre plaisir esteit, je vos vodreie prier que vos me deussiés respiter de cest mariage faire jusques a ma retornee d'outremer. Je vos serai tenu par seirement d'espouser vostre suer dedens les .xl. jors que je serai retornés. » Le rei cuida que il li deist voir. Il recut a gré la parole, et li dona respit. Lors atirerent lor muete.

101. Phelipe le roi de France fist apareillier son passage en Genes, et le roi d'Engleterre a Marseille. Le jor de la Saint Johan, le roi de France ala a Saint Denis prendre congié. Illueques prist l'escherpe et le bordon[2], et vindrent entre lui et le rei d'Engleterre Richart, et jurerent que il sereient bon compaignon, et portereient foi et leiauté li uns a l'autre. Le rei de France ala a Gene, et le rei Richart a Marseille. En cele muete murent mout de haus homes de France por venir o le rei. Il i fu li cuens Phelipe de Flandres, et li cuens Henri de Champaigne, li cuens Thiebaut de Blois et le conte Estiene de Sancuerre, et Hugue le duc de Borgoigne, Phelippe l'evesque de Biauvais, et Guillaume des Barres et mout d'autres chevaliers et de gentils homes assez[3]. Le rei de France avoit un fils de la reyne Ysabiau, qui avoit esté fille dou conte de Henaut[4]. Il li mist nom [f. 321 v° a] Looys. Il le laissa en France por garder son reiaume, et son oncle Guillaume l'arcevesque de Reins, et le conte Renaut de Pontif[5].

Puis que il fu a Gene[6] il fist chargier ses nes et ses vaissiaus, et le rei Richart fist charger a Marseille. Le rei de France mut a venir. Un mau tens le prist puis que il furent meu de Gene, si les fist ariver a Mescine[7]. Grant damage eut de ses viandes et de sa navie por le mau tens qu'il ot. Quant le rei Tancré oï dire que le rei de France estoit arivez en sa terre, il ala a lui, et li fist grant honor, et li abandona tout le reiaume de Sezille a sa volenté et a son pleisir, et li preia que il deust

1. Ms : je vos/assavoir (en fin de ligne).
2. Le 24 juin 1190.
3. Parmi ces grands seigneurs de France qui suivirent Philippe-Auguste en Terre-Sainte, trois devaient mourir au siège d'Acre : Philippe d'Alsace, comte de Flandres, Thibaut V, comte de Chartres et de Blois, et Étienne, comte de Champagne et de Sancerre. Quant à Henri de Champagne, il sera question plus loin de sa carrière politique dans le Royaume Latin.
4. Isabelle, fille de Baudouin V, comte de Hainaut. Son fils, le futur roi Louis VIII, était né en 1187.
5. C'est inexact : le comte de Ponthieu, qui s'appelait d'ailleurs Jean, prit la croix en même temps que Philippe-Auguste, et mourut au siège d'Acre. Les régents du royaume furent l'archevêque de Reims et la reine-mère Alice.
6. Ms : fu gene.
7. Le 16 septembre 1190.

yverner en sa terre. Le rei vit que il aveit eu damage de ses viandes et de sa navie[1], et conut que le conseill dou rei Tancré estoit bon. Il yverna en l'isle de Sezile.

Le rei Richart mut de Marsseille. Ensi come il fu endreit l'isle de Sezille, il s'apensa qu'il ireit veoir sa seror la reyne Johanne, qui esteit feme dou rei Guillaume, et demandereit dou rei de France, se il sereit la arivé. Si come il fu pres de terre, il demanda noveles se le rei de France esteit la arivé. L'on li dist que oïl, et esteit herbergié en la cité de Palerme[2]. C'est la maistre cité dou reiaume de Sezille. Il i a un des plus riches[3] palais et des aisiés dou monde. En cele cité se corone le rei de Sezille. En celui palais esteit herbergiés le rei de France. Car le roi Tancré li voida le palais por honor de lui.

102. Qant Richart le roi d'Engleterre sot que le rei de France esteit herbergié a Palerme, il en ot grant joie, et comanda a ses homes qu'il deussent prendre terre illueques, de puis que le roi y estoit, et yverneroit o lui. Il fi- [f. 321 v° b] rent tantost descharger les chevaliers, les chevaucheures, et le harneis de quei il aveient mestier. Quant le roi de France oï que le rei d'Engleterre estoit arivé illueques, grant joie en ot, et vint encontre lui, et se firent grant joie li un rei a l'autre. Grant amor i aveit entre le rei de France et le rei d'Engleterre en celui chemin dont il s'estoient juré entr'iaus d'estre leiaus compaignons, et de porter bone foi li uns a l'autre. Je ne sai par cui la guerre comença entr'iaus .ij. Mes grant damage fu puis de la guerre qui fu entr'iaus. Car anceis qu'il venissent en la Terre d'Outremer et de Promission estoient il bons amis li uns a l'autre, et apeloit li uns l'autre « Mon seignor ». Se lor amor eust duré, il eussent esté a tous jors henoré, et sainte crestienté en fust essauciee. Vos troverés en escrit ça en avant par cui la guerre comença entre les .ij. reis[4].

De puis que le rei d'Engleterre ot salué le roi de France, le rei Tancré de Sezille vint au rei d'Engleterre, et le fist bienveignant, et le semonst d'aler herbergier au palais de Palerme, la ou le roi de France estoit herbergié. Car le paleis yert si grant et si delitable que les .ij. reis i peussent bien herbergier ensemble. Quant le rei d'Engleterre oï dire que le rei de France estoit herbergié ou palais reiau, il mercia mout le rei Tancré et li dist qu'il ne fereit mie presse le roi[5] de France, ains se herbergeroit aillors. Le rei de France esteit herbergié ou palais, si com nous vos avons dit, et le roi d'Engleterre se herberja au chief de la

1. Leçon de *b* ; *nave*, *d*.
2. En réalité il était à Messine, où Richard arriva le 3 septembre.
3. *d* et *b* omettent tous les deux le mot *plus*, qui est pourtant appelé par la phrase *dou monde*. Nous y voyons une erreur dans leur modèle commun.
4. *Infra*, p. 109.
5. au roi, *b*.

HURON COLLEGE LIBRARY

vile d'autre part. Por ce que il saveit que Franceis [f. 322 r° a] sont orgueillous et Englois anuious se herberja il loins dou rei de France, par quei il n'i peust avoir meslee. Puis que il fu herbergié, les Engleis orent paroles es gens de la terre. Dont il ot grant meslee entre les gens dou rei d'Engleterre et ciaus dou roi Tancré, et estoit torné aussi come a guerre[1]. Dont le rei fist fermer un chastel en poi de tens[2], et li mist nom Mate Griffon, que se besoing li fust, et les gens de la terre se vosissent reveler encontre lui, que il eust recet. Quant le rei Tancré vit qu'il avoit fermé celui chastiau, il vint a la merci dou rei, et amena les gens qui aveient mesfait au rei a sa merci, par quei pis nen avenist. Le rei les reçut en gré. L'acorde fu faite, et furent en pais. Ilueques demorerent jusques au marz.

103. Le rei Richart ala veoir sa suer la reyne Johane, dont elle ot grant joie de la venue son frere.

Le siege avoit ja esté un an devant la cité. Li cuens Henri[3] et li cuens Tiebaut[4] et li cuens Estiene d'Ancuerre[5] et l'evesque Phelipe de Biauves, ces passerent en Accre avant la venue des .ij. reis, et de la viande et des engins dou rei de France vint une partie[6] a cel passage. Dont li cuens Henri mist main, et prist la viande, et les engins adreça devant la cité d'Accre, et faiseit geter as murs de la cité ains que le rei de France i venist.

Grant chierté aveit en l'ost, si que le mui de blé valeit .xxx. besanz. Une geline valeit .lx. sos. Char de buef ne de mouton ne se trovoit. .J. oef se vendeit .xij. deniers. La miaudre char que les gens de l'ost mangeient, si estoit char de cheval ou mul ou asne. La mesaise estoit issi grant que quant les povres gens pooient trover aucune [f. 322 r° b] beste morte, il la mangoient a grant daintié. Dont il avint apres la venue dou conte de Champaigne que les serjans de l'ost, por la mesaisse que il avoient des viandes, comencierent a murmurer encontre les barons et les haus homes[7] qui esteient au siege, et reprochier et dire mout de laidenges, porce que il ne se voloient aler combatre a Salahadin. Les gentils homes veoient bien qu'il n'aveient bataille a Salahadin tant come la cité d'Accre esteit as Sarazins. Il esteient si atorné en l'ost que chevalier n'oseit mais aler en lices que il ne fust hué et maumené de paroles. Les serjans avoient pris si grant orgueill encontre les chevaliers que il cuideient plus valoir des chevaliers, et cuidoient que

1. Cette rixe se produisit le 3 octobre.
2. Il le fit construire en bois, très rapidement.
3. Henri de Champagne.
4. Thibaut de Blois.
5. Lire : Sancuerre (voir *supra*, p. 102.)
6. Leçon conjecturale : *b* et *d* donnent « dou rei de France vint a cel passage. »
7. Ms : et les barons haus homes.

il se peussent bien combatre a Salahadin sans l'aïe des chevaliers. Les serjanz requistrent au rei et as barons par pluisors feis de issir hors. Quant il virent que il ne les pooient retenir, si distrent que il alassent a lor aventure. Se bien lor aveneit, il avreient grant joie, et se mal lor en aveneit, il ne troveroient nus qui les alast secorre. Les serjans issirent fors. Si come Salahadin vit que il esteient issus, il lor voida la herberge. Quant les serjans virent que la herberge estoit vuidee, il corurent illueques, qui miaus miaus. Salahadin les laissa asseurer et mangier, et il sot bien que nul chevalier nen esteit issu avec yaus. Il corut sur yaus a la herberge, et en tua tant que il i ot bien des morz par nombre plus de .xvj.m. L'on dit que il nen eschapa mie de cele serjanterie cent, que trestoz ne fussent mors. En tel maniere souffri Nostre Seignor a ven- [f. 322 v° a] gier l'orgueill que les serjanz avoient encontre les chevaliers. Salahadin comanda a ses homes que il deussent trainer les charoignes des mors et geter au flum. Dont le flum corut bien .viij. jors de sanc et de charoigne et de graisse, ensi que les gens de l'ost ne pooient boivre l'aigue. Grant enfermeté i ot en cele annee en la herberge des crestiens et des Sarazins por l'achaison de celes charoignes, et y ot tant des mosches que l'on n'i poeit durer en l'une herberge ne en l'autre. Ce fu a la feste Saint Jaque qui est a .xxv. jors de juignet. En cele saison fu morte la reyne Sebille[1] et ses .ij. filles, Alis et Marie. Dont le reiaume eschaÿ par dreit heritage a Ysabel, la feme Hanfrei dou Thoron, qui fu fille le roi Amauri et de la reyne Marie.

104. Apres la mort la reyne Sebille, le marquis Conrat, qui teneit la cité de Sur, sot que il n'i aveit autre heir ou reiaume de Jerusalem fors la devant nomee Ysabiau. Por la coveitise que il avoit d'avoir le reiaume, il atisa la reyne Marie, qui esteit mere de la devant dite Ysabiau, que ele acusa le mariage de sa fille et de Hanfrei, et[2] que sa fille deust consentir cest fait. La reyne parla a sa fille qu'ele deust consentir et voleir que ele se partist de Hanfrei, et fust mariee au marquis. Ele ne se vost consentir, porce que ele ameit Hanfrei son mari. Dont il enuia a sa mere, et par maintes fois li amonesta et li mostra raisson qu'ele ne poeit estre dame dou reiaume se ele ne se partist de Hanffrei, et li remembra la mauvaistié que Hanfrei aveit faite. Quant le conte de Triple et les [f. 322 v° b] autres barons qui esteient a Naples le vostrent coroner a rei et ele a reyne, il s'en foï et ala en Jerusalem, et cria merci et fist homage a la reyne, et dist que maugré sien le voleit l'on faire rei[3]. Et tant com ele sereit sa feme ne poeit ele aveir honor, ne le reiaume son pere. Et li dist plus, que quant ele fu mariee ele n'esteit

1. Sybille de Jérusalem mourut en octobre 1190. Elle ne laissa pas d'enfants.
2. Leçon de *b* ; ce mot omis par *d*.
3. *Supra*, p. 34.

HURON COLLEGE LIBRARY

mie d'aage, et por cest achoison pooit estre accusé le mariage. Dont ele consenti a la volenté sa mere. La volenté de sa mere si esteit telle qu'ele voleit que le marquis l'eust a feme. La reyne meismes haoit Hanfrei par autre achoison. Car quant Hanfrei espousa sa fille, il comença a haïr la reyne Marie sa mere, et ne voleit que ele veïst sa fille, et ce faiseit il par le conseill sa mere Estefenie, qui esteit dame dou Crac. Et d'autre part le marquis vint de Sur au siege d'Acre, et parla a Phelippe l'evesque de Biauvais[1] et a Hubert l'arcevesque de Pise[2], qui esteit legat de l'Yglise de Rome, que il li deussent aidier coment il peust aveir icelui mariage. Et enssi com l'on dit, il corrumpi maintes gens en l'ost par ces dons et par ses promesses, et nomeement cil qui estoient dou conseill dou legat et de l'evesque de Biauvais. Dont il avint que quant la reyne accusa le mariage, il fu mout tost desfait. L'acusacion si esteit tele que la reyne Marie dist au legat que sa fille n'aveit que .viij. ans quant ele fu mariee, et n'avoit aage d'estre mariee[3]. Dont Hanfrei fu apelés a oïr icele acusacion, et que il deust respondre se il saveit que dire par quei la dame li demorast. Dont [f. 323 r° a] Hanfrei dist, puis que la dame ne s'esteit clamee, que ele esteit consentie au mariage. Entre les autres sailli avant le bouteillier de Sainz Lis[4], et dementi Hanfrei, et li tendi son gage, disant que la dame ne consenti onques au mariage, et tout quant que le rei Baudoyn[5] avoit fait esteit contre la volenté de la dame et de sa mere, et se il vosist autre dire, que il le provereit contre son cors. Hanfrei, qui esteit failli de cuer et noreture de feme[6], se traist ariere, et n'osa prendre le gage, et cil qui aveient esté corrumpu dou don dou marquis conseillierent a Hanfrei qu'il se deust relaissier de celui mariage, ja fust ce que il ne lor demandeit point de conseill, et li distrent qu'il ne poeit governer le reiaume, et peine li sereit et travaill. Il les crut, et s'en laissa.

105. Le legat, qui esteit Pisan, les departi volentiers. Car se il vosist, le mariage ne fust mie desfait. Car il n'i avoit pas si grant achoison por quei le mariage deust estre desfait. Mais le devant dit legat mainteneit le fait dou marquis, por ce que les Pisans l'aveient amené de Costantinople en la cité de Sur[7], et l'aveient maintenu, et cuidierent avoir plus

1. Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, qui avait pris la croix en même temps que Philippe-Auguste dont il était le cousin germain. *Supra*, p. 102.
2. Ubaldus, archevêque de Pise de 1174 à 1209.
3. Plus exactement, Isabelle avait été fiancée à huit ans. Au moment de son mariage, en novembre 1184, elle avait onze ans.
4. Guy III de Senlis.
5. Baudouin IV.
6. Confusion de deux expressions : « failli de cuer, » et « de cuer et noreture de feme ».
7. *Supra*, p. 60.

granz franchises et plus grans dons ou reyaume de Jerusalem se le marquis eust gaires duré.

106. Nul grant fait ne puet comencier par tricherie que il puisse a bone fin venir. Apres ices paroles qui furent dites devant le legat fist la reyne Marie venir sa fille por oïr la sentence de son fait. Le legat dona la sentence que ele se peust marier a cui que ele vodreit. [f. 323 r° b] Se la sentence fu donee selonc dreit, Deu le set. Car la dame n'esteit mie ou poeir de son baron, ains esteit ou poeir et en la seignorie dou marquis, qui tantost l'espousa quant la sentence fu donnee.

La devant dite Ysabel requist tantost le reiaume as barons qui la esteient, et les homages. Il li firent come a cele qui esteit le dreit heir. Quant ele en fu saisie, si dist en la presence des barons dou reiaume que depuis qu'ele esteit departie de son premier mari par force, ele ne voleit mie que il fust deserités, ne lui ne ses heirs, et dist : « Je li rens toutes iceles choses que il dona a mon frere quant il m'espousa. Ce est assaveir Le Thoron et Le Chastel Nuef, et toutes lor apartenances et toutes lor teneures de son pere et de son aïol. » Puis ices paroles, le marquis fist les noces de lui et de Ysabel. L'on dist que il l'espousa .ij. feis. Le premier mariage fu fait priveement, et le secont en l'yglise. Et se la dame eust esté el pooir de Hanfrei son mari, par aventure ele ne se fust mie consentie a la despartison. E neporquant le marquis ne s'en esjoï gaires. Encores deit l'on douter que le reiaume de Jerusalem ne seit alé ensi perillant et amenuissant por icestui fait.

HURON COLLEGE LIBRARY

[Fl., f. 291 v° a] Si ferma li rois d'Engleterre un chastel sur un thoron pres de Messine, si le clama Mate Grifon. Por ce le fist il, que se ses genz eussent mestier, qu'il se recuillicent en cel chastel. Mes li rois de France les acorda.

Coment le roi de France ariva en Accre.[1]

Phelipe le roi de France et Richart le roi d'Engleterre yvernerent en Cesille. Le roi Richart puis qu'il fu la, ne fina de proier sa seror qu'elle vendist son doaire et alast aveuc lui en cel pelerinage. Et li jura que tantost come il retorneroit en Engleterre, il li rendroit tot ce qu'il avroit eu de son doaire, et la marieroit hautement et richement, ensi come il li aferoit. Elle respondi que volentiers feroit ce qu'il li requeroit. Et sans faille il la maria puis au conte de Saint Gille, de qui elle ot un fiz qui fu conte de Saint Gille quant l'on fist pais de la terre d'Aubejois[3]. Puis que le roi Richart ot l'otroi de sa seror de son doaire vendre, il parla au roi Tancré, qui volentiers l'acheta par le conseil de ses homes, et en dona .c.m. mars que le roi d'Engleterre ressut, et plus. Quant le passage de mars fu venus, le roi de France et celui d'Engleterre firent charger leur nes de viandes et d'autres choses. Et quant il orrent appareillié, et tens fu, si mut li roi de France, et ariva en Accre ainz que le roi d'Engleterre ne fist. Car il avint au roi d'Engleterre une aventure tel come vos orés.

Li rois de France qui fu arivé en Accre fu receu mout honoreement des gentils homes qui la estoient, et grant joie firent de sa venue, car longuement l'avoient atendu. Tantost come il fu arivés, il monta a cheval por veoir de quel part il poroit plus legierement prendre la cité. Il fist dressier tot environ la cité ses cloies qui estoient covertes

1. C'est ici que le compilateur du texte de Florence commence à suivre un exemplaire de la famille de *d*. Nous donnons son texte en face de celui de Lyon. Pour permettre au lecteur d'apprécier la façon dont le compilateur a fait la transition, nous donnons aussi la fin du chapitre précédent : cf. *supra*, p. 104, et RHC *Hist. Occ.* II, pp. 158-160 texte de *c*, pp. 159-161 texte de *g*.

2. *jura*, *b*.

3. Jeanne d'Angleterre épousa Raymond VI, comte de Saint-Gilles et de Toulouse en octobre 1196. Leur fils, Raymond VII, signa en 1229 le traité de Meaux, qui mit fin à la croisade contre les Albigeois.

4. Il s'agissait d'une indemnisation plutôt que d'un achat, Tancrède ayant refusé de rendre sa dot à Jeanne de Sicile après la mort de son mari.

5. Il quitta Messine le 30 mars 1191 et débarqua à Saint-Jean-d'Acre le 20 avril.

6. Leçon de *b* et de *Fl.* ; qui estoient, *d*.

7. Leçon de *b* ; dans *d*, encore un saut du même au même : enssi come est le rei de France.

8. Ms : 7 / 7.

9. Notre chroniqueur fait ici allusion à la querelle entre Guillaume de Barres et Richard Cœur-de-Lion qui se produisit au cours d'une joute en février 1191. Il en exagère peut-être l'importance.

107[1]. Phelipe le roi de France et Richart le roi d'Engleterre yvernerent en la Sezille. Le roi Richart, qui estoit mout engingnous et coveitous, depuis que il fu la arivé, il ne fina de proier sa seror et de requerre que ele deust vendre son doaire, et d'aler o lui en son pelerinage. Et li preia[2] que tantost come il retornereit en Engleterre, il li rendreit tout ce que il avreit receu de par lui de son do- [f. 323 v° a] aire, et la mariereit hautement et richement, ensi come il li afereit. Quant la dame oï ceste promesse, elle ot conseill, et s'asenti a la volenté de son frere, que ele vendist son doaire et preist l'avoir. Le rei ot grant joie de ce que sa seror li otreia que il vendist son doaire. De lors en avant traita il o le rei Tancré de la vente dou doaire sa seror. Le rei Tancré par le conseill de ses homes bargigna tant o le rei Richart qu'il acheta le doaire de la dame .c.m. mars et plus[4]. Puis que le rei Richart ot receu l'avoir dou roi Tancré dou douaire, le passage de marz estoit aprochié, dont le roi fist apareillier sa navie por passer. Le roi Tancré li dona mout de viandes, et au rei de France ensement. D'iluec se murent les .ij. rois por venir au siege d'Acre. Johane la reine de Sezille, suer dou rei Richart, ne post passer avec le roi por afaire qu'ele aveit a delivrer en son reaume, et voleit par aventure venir a plus grant aise.

Depuis que les .ij. rois se partirent de Messine, Phelipe le roi de France vint dreit en Surie o toute sa compaignie, et ariva ou port d'Acre[5], ou le siege estoit devant la cité. Les gentilshomes qui la[6] estoient l'avoient longuement atendu et desiré sa venue. Tantost come il ariva, il fu receu hautement et honorablement, enssi com il afiert a si haut home come est le rei de France[7]. Les gens de l'ost furent mout resbaudis et joiant de sa venue. Il amena en sa compaignie grant estoire de naves chargees de vitailles et[8] de mains autres biens. Et assez i ot en sa compaignie barons et chevaliers, si come il afereit a la corone de France, c'est assaveir li cuens Phelippes de Flandres et Hue le duc de Borgoigne, et Guillaume de Barres Peite- [f. 323 v° b] vin, par cui la descorde sorst entre les .ij. rois une partie[9].

108. Tantost come il fut arivé, il monta a cheval et ala tout entor l'ost et entor la cité d'Accre, por veoir de quel part il poroit plus legierement avoir et prendre la cité. Et quant il ot veu ce, il dist : « Merveilles est de tant de proudomes qui ont esté en cestui siege, coment il se sont tant tarzé de prendre la. » Puis comanda il a drecier tout environ la cité ses cleies, les queles esteient toutes covertes de fer sur estaignees si blanches qu'elles resplendisseient come argent. Il comanda a ses aubalestriers et a ses archiers que il deussent traire sans repos, si que nul ne peust mostrer son deit as murs de la cité. Quant cil de la cité virent que il furent si durement assailli, il teneient lor enseigne

HURON COLLEGE LIBRARY

de fer, sur estaines si blanches qu'elles resplendissoient come argent. Il fesoit traire ses archiers et ses arbalestriers si espessement que [f. 291 v° b] nul ne se pooit mostrer as murs de la cité. Mout destrainst le roi de France cil qui estoient en Accre jusque a la venue le roi d'Engleterre. Il mist mineor qui minerent le mur qui se tenoit a la Tor Maudite. Les Pisans firent un chat a .iiij. roes et le menerent jusque au mur de la ville. Mes li Sarrazin bouterent le feu, et geterent par dessus baquons et huille et pech, si qu'il ardirent le chat et cil qui dedens estoient. Li mineor qui avoient miné le mur l'estansonerent, puis bouterent le feu, et le mur cheÿ. Le mareschal de France et une grant compaignie de chevaliers o lui entrerent en la cité par la ou li murs estoit cheus. Mes les Sarrazins lor deffendirent l'entree et les reuserent fors. En celui fait fu occis le mareschal et mout de chevaliers o lui, dont mout ennuia au roi de France et as autres barons qui la estoient.

Le roi de France eust bien prise la cité c'il vosist. Mes il atendoit la venue dou roi d'Engleterre, porce qu'il c'estoient acompaigniés ensemble, et si avoient fait aliance depuis qu'il murent de leur pays a totes les conquestes que il conqueroient. Et por ce l'atendoit il, qu'il voloit que il fust parsonier de la joie et de la conqueste qu'il feroient de la cité d'Accre.

Ce est le .xxiiij. livre, ou qu'il se contient coment le roi de France et le roi d'Engleterre passerent en Surie, et recouvrerent partie de la terre. Et coment un contens sorst entre ces .ij. seignors, de quoi grant domage fu a la terre de Suıie. Et coment le roi Richart en son venir gaaigna sur les Grex l'isle de Chypre, qu'il vendi puis au roi Gui de Lezignan.

[f. 292 r° a] En ycel tens que le roi Richart mut d'Engleterre por venir secorre le roiaume de Jerusalem, il avoit juree et plevie la seror le roi Phelippe de France, et que au quarantisme jor de sa retornee l'esposeroit. Quant Elienor sa mere, qui avoit esté royne de France, et estoit royne d'Engleterre, oÿ dire que son fiz devoit a sa retornee esposer la seror le roi de France, mout li ennuia, porce qu'elle haoit les hoirs le rois Loys de France qui avoit esté son mari. Ne ne voloit que ses heirs s'assemblaçent as siens. Si vost desfaire celui mariage que son fiz avoit juré. Elle enquist et demanda ou elle poroit trover feme a son fiz. L'on

1. Albéric Clément, seigneur du Mez en Gâtinais.
2. Leçon de *b* ; et entrerent, *d*.
3. *Supra*, p. 102.
4. Leçon de *b* et *Fl.* ; ses, *d*.
5. Sanche VI. Bérangère de Navarre n'était pas sa sœur, mais sa fille.

sur l'yglise Saint Linart qui esteit lor mahomerie. Il aveient un cofin levé en haut que il hausseient et avaleient por entreseignes, et gonphanons meismes dont il amateient vers l'ost des Sarazins que il les deussent secore et aidier. Et quant il aveient assés amaté, il geteient les gonphanons et le coffin en conoissance que il ne se pooient plus tenir.

Enssi destreinst le rei de France ciaus qui esteient dedens la cité d'Accre jusques a la venue dou rei d'Engleterre, et mist mineors a miner le mur qui se tient a la Tor Maudite. Et les Pisans firent un engin que l'on nomeit le chat, et le menerent jusques au mur ou les mineors mineient. Les Sarazins bouterent le feu dedans et geterent par dessus baccons et huille et peis que il troverent en la cité, si que il ardirent le chat et les [f. 324 r° a] gens qui esteient dedens. Les mineors minerent le mur et l'estançonerent, puis bouterent le feu, et le mur chaï. Le mareschau de France[1] et une grant compaignie de chevaliers o lui entrerent[2] par la ou le mur estoit cheu en la cité. Les Sarazins lor defendirent l'entree et les reuserent fors. En cestui fait fu ocis le mareschau, et mout de chevaliers o lui. Il ennuia mout au rei de France et as autres barons qui la esteient.

109. Le rei de France eust bien prise la cité se il vosist. Mais il atendoit la venue dou rei Richard d'Engleterre, porce que il esteient acompaignié ensemble, et aveient fait aliance depuis que il murent de lor pays, a toutes les conquestes que il conquereient. Et por ce l'atendoit il, que il voleit que il fust parsonier de la joie et de la conqueste de la devant dite cité.

110. En icel tens que le rei Richart departi d'Engleterre por venir secorre le reiaume de Jerusalem, il aveit juree et plevie la seror dou rei Phelippe de France, que au quarantime jor de sa retornee la espousereit[3]. Qant Elienor sa mere, qui aveit esté reyne de France et esteit reyne d'Engleterre, oï dire que son fis devoit a sa retornee espouser la seror dou rei de France, mout li ennuia. Porce qu'ele haeit les[4] heirs dou rei Looys de France, qui aveit esté son mari, ne voleit ele que ses heirs s'assemblassent as heirs dou devant dit rei. Dont ele s'apensa que ele desfereit icelui mariage que son fis aveit juré. Ele enquist et demanda ou ele poreit trover feme a eus son fis. L'on li dist que le rei de Navarre[5] avoit [f. 324 r° b] .ij. serors, et se ele se voleit travaillier, ele en poreit bien l'une aveir a eus son fis. Ele manda tantost au devant dit rei, et li requist que il deust enveier l'une de ses .ij. serors por marier la a son fis, et a faire la reyne d'Engleterre. Le rei ot grant joie de ses novelles, si fist apareillier sa suer l'ains nee, qui avoit nom Berengiere, richement et honorablement, enssi come il li afereit, et la manda

BYRON COLLEGE LIBRARY

li dist que le roi de Navarre avoit .ij. serors, et se elle se voloit travaillier, elle en poroit bien avoir l'une a son fiz. Elle envoia a lui, et li requist qu'il envoiast l'une de ses .ij. serors, et elle la marieroit a son fiz, et la feroit royne d'Engleterre. Le roi ot grant joie de ces novelles. Si envoia richement et honoreement si come il aferoit Belengiere s'ains nee suer en Peito a la royne d'Engleterre qui l'atendoit. La royne ot grant joie de sa venue. Si fist tantost [f. 292 r° b] appareillier son erre, et mut por ataindre son fiz ainz qu'il se partist de Cesille, poı faire celui mariage. Si come elle mut de Peito por venir en Cesille elle oÿ novelles que son fiz le roi Richart et le roi de France estoient meu por aler, et que sa fille Johane, royne de Cezille, avoit vendu son doaire et estoit alee a Messine, et appareilloit son passage por aler apres son frere en Surie. Elle ot grant joie de ces novelles, si se hasta de venir por ataindre sa fille, por envoier la damoiselle plus honoreement aveuc elle, et seroit asseure que le mariage seroit plus tost parfait et sa volenté acomplie.

Coment la royne de Cesille ala en Surie.

La royne Elyenor se hasta durement de venir en Cezille. La trova sa fille, qui a grant honor la ressut, et grant joie li firent cil dou pays. Elle devoit movoir tost. Si li charja la damoiselle, et li dist qu'elle l'en menast o li, et deist a Richart son fiz qui l'espousast, et que por riens ne laissast qu'il ne feist celui mariage de la damoiselle qu'elle li mandoit. Et ensi s'en partirent et pristrent congié les uns des autres.

La royne Elienor torna en Peito, et la royne Johane ala en Surie. Ensi come il furent sur les eives de Chypre et il virent terre, la royne dist a cil qui o lui estoient qu'elle oroit volentiers novelles se le roi son frere estoit passé[1]. Cil li distrent qu'il estoit bien a faire, et lors comanda la royne qu'il s'aprochacent vers terre. Kyrsac qui estoit sire de Chypre avoit establi ses homes por garder la marine, qu'il avoit paor dou roi de France[2] et de celui d'Engleterre, que en leur venir ne li tosicent l'isle de Chypre. Si come il vit venir les nes pres de terre, il manda un galion por savoir quel genz c'estoient, et dont il venoient. Cil lor distrent que c'estoit la royne de Cesille, suer [f. 292 v° a] le roi Richart, qui aloit en Surie en pelerinage, et demanderent a cil dou galion c'il savoient se les rois estoient passés. Et il respondirent qu'il ne savoient riens.

1. passa, *Fl.*
2. roi France, *Fl.*

en Peitou a la reyne d'Engleterre ou elle l'atendoit. Quant il vindrent illueques, la reyne ot grant joie de sa venue. Ele fist tantost apareillier son oire et mut por ateindre son fis anceis que il se meust de Sezille, par quei ele peust faire icelui mariage. Enssi com ele mut par ses jornees a venir de Peitou ou reiaume de Sezille, ele enquist novelles de son fis. Le rei Richart et le rei de France esteient meu por aler, et Johane sa fille, reyne de Sezille, aveit vendu son douaire, et esteit alee a Messine et faiseit illueques apareiller son passage por aler apres son frere en la terre de Surie. Ele ot grant joie de ses noveles, et mout li plot. Ele se hasta puis de venir por ateindre sa fille, par quei ele peust miaus acomplir sa volenté por enveier la damoisele avec sa fille, et por aler plus honoreement, et en sereit plus asseure que le mariage en sereit plus tost parfait et sa volenté acomplie.

III. La reyne Elienor se hasta mout durement de venir a Messine. Ensi com ele vint en la cité ele trova sa fille qui la resut a grant honor, et grant joie li firent les gens de la terre. Enssi com ele fu herbergee, ele trova sa fille qui esteit sur sa muete, que ele devoit moveir. Elle [f. 324 v° a] li encharja la damoisele, et li dist que ele l'en menast aveques lui, et deist a Richart son fis que il la deust espouser, et que il por riens ne laissast que il ne parfeist icelui mariage de la damoisele qu'ele li mandeit. Eles s'en partirent, et pristrent congié les unes des autres.

La reyne Elienor s'en retorna en Peitou, et la reyne Johane s'en vint en Surie. Et au venir que eles faiseient se troverent es eigues de Chipre. Enssi come il virent terre, la reyne dist as mariniers et a ciaus qui esteient avec lui que ele oreit volentiers noveles se le rei esteit passé. Il li distrent que il esteit bien a faire, et qu'il esteient prest et apareillié de faire son comandement. Adonc comanda la reyne que il deussent aprochier vers terre. Il refirent lor veiles, et s'aprochierent de la rive. Kirsac qui esteit sires de Chypre[1] aveit assemblé ses homes, et les aveit establis por garder la riviere, por la paor qu'il aveit dou rei de France et de celui d'Engleterre, que en lor venir ne li tolissent la terre et l'isle de Chypre. Ensi come il vit les nes venir pres de terre, il manda un galion qu'il aveit por saveir quels gens s'esteient, et dont veneient. Si come il vindrent as nes por enquerre noveles, il lor distrent que ce esteit la reyne de Sezile, la suer dou rei Richart, qui aleit en Surie apres le rei son frere en pelerinage. Et cil des nes demanderent a ciaus dou galion se il saveient se les reis esteient passés. Il respondirent que il n'en saveient nules noveles.

1. Voir *supra*, p. 27.

BIRON COLLEGE LIBRARY

De la malice des Grifons de Chypre.

Cil dou galion retornerent arieres, et firent savoir a Kyrsa que c'estoit la royne de Cesille, qui s'en aloit apres son frere en Surie. Kyrsac, qui mout haoit les Latins, s'apensa d'un barat et d'une traÿson. Il envoia ses messages a la dame, proiant et requerant que se son plaisir fust, qu'ele venist herbergier et reposer en sa terre, et refreschir d'eive et de viandes, jusque elle eust novelles dou roi son frere. Elle se conseilla a ses homes, et respondi as messages qu'il merciacent leur seignor, car elle n'oseroit ariver en terre sans le comandement son frere. Li messages retornerent arieres et firent asavoir a leur seignor ce que la royne lor avoit dit et respondu. Mes elle li prioit qu'il soufrist[1] ses homes a refreschir d'eive. Quant Kyrsac oÿ ceste parolle, si comanda a ses homes qu'il ne soufricent que cil des nes preycent eive. Ceste deffence fist il porce qu'il ne voloit que nulles genz seussent le rivage de Chypre. Puis fist tantost appareillier ses galies por prendre les nes par force. Mes cil des nes, qui s'aparsurent de la traÿson Kyrsac, leverent leur ancres et firent voille, si se mistrent en haute mer, et l'endemain troverent l'estoire le roi Richart, dont il orrent grant joie.

Coment .iij. nes de pelerins brisierent en Chypre.

En celui tens dont je vos parolle, .iij. nes chargiees de pelerins venoient au secors de Jerusalem. Grant tormente les acuilli en mer, si que elles brisierent en l'isle de Chypre. Li pelerin qui eschaperent dou perill de la mer, la ou il cuidierent [f. 292 v° b] estre plus a sauveté, se troverent en greignor perill. Car les Grifons de Chypre les pristrent, et mout cruelment les menerent a Kyrsac, qui mout haoit les Latins, et tos jors c'estoit esforcié d'iaus mau faire. Il estoit ralié par mariage a Thoros de la Montaigne, qui sires estoit d'Ermenie, qui li avoit donee sa fille a feme, de laquelle il ot une fille que le roi Richart prist et mena outre mer quant il ot pris l'isle de Chypre, si com vos orés avant. Quant li pelerin furent[2] amené devant Kyrsac, il comanda que tuit fucent livré a mort, et que l'on lor copast[3] les testes. De grant cruauté li mut quant si felenessement comanda d'occirre cil qui riens ne li avoient forfait, ne venuz n'estoient contre lui. Ainz venoient por Deu, et por vengier la honte que li Sarrazin li avoient fait, et greignor cruauté troverent en ciaus qui se dissoient crestiens qu'il n'eussent fet en felons Sarrazins.

1. soufist *Fl.*
2. furen, *Fl.*
3. on copast, *Fl.*

112. Cil dou galion s'en retornerent et firent assavoir a Kirsac le seignor de Chypre que ce esteit la reyne de Se- [f. 324 v° b] zille, la suer dou rei Richart, qui aleit en Surie apres son frere. Kirsac[1], qui esteit malecious et haynous des Latins, s'apensa d'un barat et d'une traïson, que il mandereit a la dame, preiant et requerant qu'elle deust venir, se son plaisir esteit, herbergier et reposer en sa terre, jusques ele seust noveles dou rei son frere. Il enveia le galion arieres a la dame. Le message vint a la reyne, preiant et requerant de par son seignor que se son plaisir esteit, qu'ele venist herbergier et reposer a terre, et refreschir d'aigues et de viandes, et atendist illueques tant que ele seust noveles dou rei, et ele i sereit plus a aise. Ele ot conseill a ses[2] homes que ele fereit. Conseill li aporta qu'ele n'i alast mie. Ele dist as messages que il merciassent mout lor seignor, et qu'ele n'oseit ariver a terre sans le comandement le rei son frere. Les messages s'en retornerent ariers a lor seignor, et li distrent ce que la reyne lor aveit dit et respondu, que ele le mercioit mout de l'uefre que il li aveit feite, et qu'ele n'oseroit descendre a terre sans le comandement le rei, fors tant que il soufrist a ses homes refreschir d'aigue.

Kirsac, oiant ceste parole, comanda a toz ses homes que il deussent defendre l'aigue as gens des nes, et que il ne soufrissent que il i preissent aigue. Ceste deffense fist il porce que il ne voleit que nules gens seussent le rivage de Chipre. Il fist ses galies aler tantost vers les nes por prendre les par force. Si tost come cil des nes s'aparçurent de la traïson Kirsac, et que ses galies s'apareilleient d'aler sur yaus, il leverent lor ancres et firent vei- [f. 325 r° a] le, et se mistrent en haute mer. L'endemain troverent l'estoire dou roi Richart son frere, de quei il orent grant joie.

113. En icelui tens dont nos avons parlé, trois naves de pelerins chargees veneient au secors de Jerusalem. Grant torment et fortune les acuilli en mer, si que eles briserent en l'isle de Chypre. Li pelerin qui en eschaperent dou perill de la mer, la ou il cuiderent estre plus a sauveté, il se trouverent plus en greignor perill. Car les Griffons de Chypre les aresterent et pristrent mout cruelment, et les amenerent a Kyrsac, et il esteit mout haynous as crestiens de la lei de Rome. Tous jors esteit esforcié de mau faire as crestiens latins. Il esteit ralié par mariage a Thoros de la Montaigne, qui sires estoit d'Ermenie[3], le quel li aveit donee sa fille a feme au devant dit Kirsac, de la quele il ot une fille que le rei Richart prist et mena outremer, puis que il ot prise l'isle de Chipre, si com vos le troverés sa avant escrit[4]. Il comanda tantost

1. Q. Kirsac, *d.*
2. asses, *d.*
3. Thoros Ier, prince d'Arménie.
4. *Infra*, p. 119, 121.

BYRON COLLEGE LIBRARY

Quant Kyrsac ot fet son comandement d'occirre li pelerins, et li Grifons les en menoient, un chevalier nez de Normandie, sodoier Kyrsac, fu esmeu en son cuer de grant pitié, et grant tristece ot de ce que l'on menoit les estranges pelerins sans colpe et sanz achaison a cruel mort. Il comanda s'arme a Deu et abandona le cors por amor dou criator a martire. Il ama miaus morir soul que tante persones fucent peries. Il vint la ou l'on devoit coper les testes as pelerins, et comanda a cil qui ce devoient faire de par Kyrsac qu'il ne feycent riens. Cil cuidierent veraiement qu'il fust venus de par leur seignor, si le crurent, porce qu'il estoit de ses compaignons, si laissierent de murtrir les pelerins. Li chevalier, qui mout estoit desirant qu'il les peust delivrer de celle mort, lor dist et amonesta en fransois qu'il se sauvacent par [f. 293 r° a] l'isle jusque atant que Deu les conseillast, et lor proia qu'il proiacent Deu por s'arme. Car il savoit bien que le cors seroit livré a mort por leur delivrance. Si ne demora gaires que Deu les visita et venja par le roi Richart, si come vos orés. Quant Kyrsac sot que le chevalier ot ce fet sanz son comandement et destorbé la mort as pelerins, il comanda que l'on li copast la teste. Tantost fu fet son comandement. Car les Grex tienent les Frans a hirriges, et cuident faire a plaisir a Deu d'iaus tuer.

Coment le roi Richart d'Engleterre conquist Chipre des Grex.

Kyrsac douta mout la venue le roi Richart por la honte qu'il fist a sa suer, et por les grans maus qu'il ot fait as crestiens en Chypre. Il vint a Lymesson et la garni d'armeures et de gent a pié et a cheval. Il fist metre gaites par la marine, et comanda que si tost come il veroient la navie, qu'il feicent signe, et assemblacent la. Si come ces choses furent ordenees, li roi Richart ariva o sa navie a Limesson, et la aprist les novelles de Kyrsac. Aucunes genz alerent en terre por refreschir d'eive et de viandes por le roi. Mes cil qui gardoient la rive lor defendirent, et lor distrent que de l'isle ne poroient il avoir ne eive ne viandes. Quant la novelle vint au roi, durement en fu corossiés. Tantost comanda a sa gent qu'il dessendicent a terre. Il firent tost son comandement. Si armerent les galiees et les barches de chevaliers et de serjans et d'arbalestriers, et descendirent a terre, et fu le roi aveuc eaus. Quant Kyrsac vit l'esfors dou roi qui prenoit terre, il se retraist en sus dou rivage. Et li rois comanda qu'il descendicent a terre, et il meismes descendi aveuc eaus, et alerent envaÿr les Grifons qui estoient a cheval, et par [f. 293 r° b] l'aÿe de Deu les desconfirent.

1. et de grant, *d*.

com l'on li ot amené les pelerins, que trestous fussent livrés a mort, et que l'on lor copast les testes. De grant cruauté li mut quant issi felenessement les comanda a ocire, les quels ne li aveient riens forfait, ne venus n'esteient contre lui, ainz venoient por Dieu, et por vengier la honte Jhesu Crist que Sarazins li aveient faite. Et greignor cruauté troverent en ciaus qui se disoient crestiens que il n'eussent trové en felons Sarazins.

114. Ensi come il ot comandé son felon comandement a ses felons Griffons qui volentiers le faiseient, la ou [f. 325 r° b] l'on les menoit au devant dit martire, un chevalier qui esteit nez de Normandie, qui soudoier esteit au devant dit Kirsac, il fu esmeu de grant pitié, et grant[1] tristece ot en son cuer de ce que l'on meneit les estranges pelerins sans colpes et sans achoison ensi vilment, qui furent livrés a cruel mort. Il comanda l'arme de lui a Dieu, et abandona le cors por le nom dou criator au martire. Il ama miaus morir tout soul que tantes persones fussent sans forfait peries. Il se hasta et esmut son cheval au plus tost qu'il onques pot, et vint la ou l'on devoit coper les testes as devant dis pelerins, et comanda a ciaus qui devoient faire cestui cruel fait de par Kirsac que il se laissassent de tuer les pelerins. Ciaus le crurent, qu'il estoit des compaignons Kirsac, et cuidierent veraiement qu'il fust venus de par lor seignor. Enssi laissierent de non murtrir les pelerins. Le devant dit chevalier, qui estoit desirans et entalentis coment il les peust delivrer de cele mort, il lor dist en franceis et amonesta que il se sauvassent par mi l'isle jusques atant que Dieu les conseillast. Et lor proia que il deussent Dieu proier por lui et por l'ame de lui. Car il saveit bien que le cors sereit livré a martire et a mort por lor delivrance. Sur ce ne demora gaires que Deu les visita et venja par le roi Richart, enssi come nous vos dirons ça en avant.

115. Qant Kyrsac s'aparsut que le chevalier avoit fait contre son comandement et destorbé la mort des pelerins, il comanda tantost que l'on li copast la teste. Is- [f. 325 v° a] nelement fu acompli son comandement et volentiers. Car les Griffons tienent les Frans a hereges et cuident mout faire a plaisir a Deu de tuer un Latin.

116. En apres de cestui fait, le devant dit Kirsac douta mout la venue dou rei Richart et ot paor por les grans maus que il ot fait as crestiens en Chypre. Il vint tantost a Limesson, et la garni de genz d'armes a pié et a cheval, et ordena et fist metre gaites par la rive de la mer, et lor comanda que si tost come il verroient l'estoire des naves, que il feissent lor mostres, et deussent ilueques assembler. Si come ces choses furent ordenees et establies, le rei Richart ariva o sa navie et son poeir au

GIBSON COLLEGE LIBRARY

Si come Kyrsac aloit fuiant et guerpissant terre, le roi comanda a deschargier les chevaus. Puis chevaucha hastivement apres les Grifons, et les ataint au plain ainz qu'il venicent es montaignes, et la les desconfist une autre fois pres d'un casal qui est dit Colos. Quant Kyrsac vit qu'il fu desconfit, si s'en foÿ es montaignes, ni ne trovoit leu en tot l'isle ou il se peust garentir ne seurement abiter por la paor le roi. Il assembla son pooir de Grifons et d'Ermins et de genz qu'il avoit en l'isle por venir autre fois en bataille contre le roi Richart, essaier c'il le poroit par force geter fors de l'isle. Mes Deu qui avoit le bon roi Richart conduit jusque la vost que par lui fust planté la bone semence de la loi de Rome en l'isle, et arachiee la mauvaise semence des felons Grifons, si li envoia sa grace. Il ala vigourousement vers le chastel de Cherines, et le prist en son venir. Il trova dedenz la fille Kyrsa o grant richeces et o grant avoir qu'il dona largement a ses homes. Et la se asseura le roi porce qu'il trova repaire a lui et a sa navie.

Apres ces .ij. batailles assembla Kyrsac tote la gent qu'il post avoir de sa seignorie, et se mist entre Nicossie et Famagoste, et la atendoit le roi Richart por lui domagier c'il peust. Mes la porveance et l'aÿe de Deu, qui ne deguerpisse les siens, dona force et vigor au roi Richart, si qu'il desconfi Kyrsac et tote sa gent. Quant Kyrsac vit qu'il estoit desconfit et sa gent tote perdue, et qu'il n'avoit mes pooir en Chypre contre le roi, il se mist por garentir en un mout fort chastel qui a nom Buffe Vent. Mes li rois ala pres lui, et vigorosement prist le chastel et il qui estoit dedenz. Ensi soumist par l'aÿe de Deu le roi Richart d'Engleterre tote la seignorie de Chypre a [f. 293 v° a] son pooir, et la torna a la loi de Rome. Et fu fait arcevesque de Nicossie Alein, qui estoit arcediaque de Saint Jorge de Rames.

Coment le roi d'Engleterre se parti de Chypre et vint au siege d'Accre.

Apres ce que le roi Richart ot desconfit Kyrsac et conquis l'isle de Chypre et delivré dou pooir as Grifons, il vint a Limesson. La estoit sa suer et la damoiselle que sa mere li avoit envoiee por esposer. Tant come il vint, si l'espousa en une chapelle de Saint Jorge. Puis fist appareillier sa navie et se parti de la et mist en mer et vint en l'ost devant Accre. Et o lui amena Kyrsac et sa fille.

Grant joie ot le roi de France et tuit cil qui estoient devant Accre de sa venue, et li Sarrazin en orrent doulor et pesance, et bien fu receu des prodomes qui la estoient. Le roi de France ala contre lui au rivage, et prist sa feme et la descendi en terre, et la ne vost faire semblant ne

1. Le 6 mai 1191.
2. et coment, *d.*
3. Apres ce que Kirsac, *d.*

port de Limesson[1]. Illueques oï et aprist les noveles de Kyrsac. Aucunes gens alerent a terre por refreschir d'aigue et de viandes a eus le rei. Les Griffons qui gardeient la rive lor deffendirent le descendre de l'isle de Chipre, et lor distrent que de l'isle ne poreient il aveir ne aigue ne viande. Quant la novele en vint au rei, durement en fu corocié. Tantost comanda a ses homes et as mariniers des vaissiaus que il fussent apareillié de dessendre a terre. Il firent bien son comandement et tost. Il armerent bien les galies et les barches de chevaliers et de serjanz et d'arbalestriers, et le rei meismes descendi en terre avec yaus. Ensi come Kirsac vit venir l'esfors dou rei por prendre terre, il se traistrent en sus dou rivage, et quant le rei vit que il furent retrait, il comanda tantost que l'on ferist a terre. Et enssi come il orent prise terre, le roi meismes se lança avec yaus, et tantost alerent a pié envaïr l'es- [f. 325 v° b] chiele des Griffons. Par l'aïe de Deu le rei desconfist les Griffons en l'isle de Chypre, en la cité de Lymesson.

117. Apres iceste bataille, que le devant dit Kirsac aleit fuiant et guerpisseit terre, le rei comanda tantost que l'on descharjast ses chevaus. Enssi come il furent deschargiés, il chevaucha hastivement apres les Grifons, et les atainst ou plain, ains que il parvenissent a la montaigne. En ciaus plains qui furent pres de Limesson, ilueques les desconfist une autre fois. Ce fu la seconde desconfiture que Kirsac fu desconfit par le roi Richart, apres d'un casal qui est dit Le Colos. Le devant dit Kirsac s'en fuy as montaignes, ni ne troveit leu en toute l'isle ou il se peust garentir ne seurement abiter, por la paor dou rei. Il assembla tout son pooir des Griffons et d'Ermines et de genz qu'il avoit en l'isle por venir contre le rei Richart une autre feis en bataille, et essaier coment[2] il le peust grever et geter fors de l'isle par force. Mais le Rei de Gloire, qui avoit conduit le rei Richart jusques la, et voleit planter iqui la bone plante, ce est assaveir Sainte Yglise et la crestienté de la lei de Rome en la devant dite isle, et arachier la mauvaise racine des felons Griffons, il manda son bon conseill au rei Richart, que il se hasta et ala cuitousement vers le chastel de Cherines, et le prist en son venir. Dedens celui chastel trova le rei une fille de Kirsac o grans richesses et o grans herneis que il prist. Illueques s'aseura le rei por ce que il trova repaire a lui et a sa navie, et grant avoir et riche tresor que il dona largement a ses ho- [f. 326 r° a] mes.

118. Apres ce, Kirsac[3] assembla toutes les gens qu'il post avoir de sa seignorie, et se mist entre Nicossie et Famagoste. Illueques atendeit le rei Richart por lui damagier se il peust. Mais la porveance et l'aïe dou Rei de Gloire, qui ne deguerpisse pas les siens, dona force et victoire au devant dit rei, que il desconfist autre feiz le Griffon Kirsac o toutes

GIBSON COLLEGE LIBRARY

descovrir son corrage de l'outrage que li rois Richart li avoit fait de ce qu'il avoit lessié le mariage de sa seror et avoit prise la suer le roi de Navarre. Mes il le mostra bien quant il fu en France.

Si come le roi Richart fu arivé devant Accre, Salahadin faiseit venir une grant nave d'Egypte, que l'on dit dromont, qui estoit mout bien garnie de genz, d'armeures, de viandes et de feu gresoiz. Ceste nave venoit au secors des Sarrazins, et avoit dedenz serpenz vives a grant planté, por faire entoisque et laissier aler en l'ost des crestiens. Si tost come le roi Richart aparsut la nef, il comanda a armer ses galees et aler la envaÿr[5]. Cil des galees y alerent, et hardiement la combatirent. Cil de la nef se defendirent vigorosement. Mes en la fin dona Nostre Sires l'onor au roi d'Engleterre, si que ses galees conquistrent la nef et

1. Cette bataille se livra le 21 mai 1191.
2. la, *d.*
3. Le 12 mai 1191.
4. Il arriva le 8 juin.
5. a armer ses galees a armer et aler, *Fl.*
6. *Done* omis par *d.*

ses gens[1]. Et ce fu la tierce bataille et desconfiture que le rei Richart desconfist Kirsac en l'isle de Chypre. Enssi come Kirsac vit que il fu desconfit, et sa gent toute perdue, et conut que il n'aveit mais pooir en Chypre encontre le rei, il se garenti et mist en un chastiau mout fort que l'on dit Buffe Vent. Le devant dit rei ala puis apres lui, et asseja le chastel et le[2] prist vigorousement et Kirsac qui esteit dedens. Et ensi par l'aïe de Dieu sousmist le rei toute la seignorie de Chypre a son pooir, et la torna a la lei des Latins. Et fu fait arcevesque de Nicossie Alein, qui estoit arcediaque de Saint Jorge de Rames.

119. Apres ce que le rei Richart ot desconfit Kirsac, et prise et conquise tote l'isle de Chypre et delivree dou poeir des Griffons, il comanda a apareillier ses galies et sa navie por venir au siege d'Acre, et il meismes en aveit grant volenté, car il esteit mout desiré. Il comanda a Limesson que illueques fust apareilliee l'estoire por venir en Accre. Il vint puis a Limesson. La esteit sa suer et la damoisele que il devoit espouser. Tout maintenant que il vint la, il espousa la damoisele que sa mere li avoit envoiee, en une chapele qui est de Saint Jorge[3]. D'iluec se parti, et se mist en mer, et vint en l'ost devant Accre, et amena o [f. 326 r° b] lui Kirsac et sa fille.

Grant joie en ot le rei de France et tuit cil qui estoient devant Accre de sa venue, et li Sarazin en orent doulor et pesance[4]. Il fu receu a grant joie et a grant honor des preudomes qui la estoient. Au descendre la feme dou roi Richart, le rei de France fu de si grant humilité que il ala encontre yaus au rivage. Il meismes enbraça l'espouse et la descendi en terre, et n'i vost descovrir son corage, ne semblant nen fist de l'outrage que le rei Richart li avoit fait. Ce est assaveir de ce qu'il aveit laissié le mariage de sa seror por le mariage de Belengiere la suer dou rei de Navarre. Il li mostra bien quant il torna en France.

120. Dedenz ce qu'il ariva devant la cité d'Acre, Salahadin faiseit venir une grant nave d'Egipte que l'on diseit le dromont, laquele esteit mout bien garnie de genz, d'armeures, de feu grezeis, de viandes, por conforter les Sarazins et ennuyer les crestiens. Il y aveit dedens serpens vives a grant planté, por faire entosche, et por laissier aler par l'ost des crestiens. Enssi come le rei Richart aparsut et sot que la devant dite nef aprochoit de la cité d'Accre, et qu'ele veneit au secors et au port des Sarazins, il manda tantost les galies a garnir et a armer, et que l'en alast envaïr et combatre cele nef. Les galies furent apareilliees isnelement et tost, et en fu comitre et cheveteine Reimont de Bone Done[6]. Hardiement ala envaïr, et ciaus de la nef se defendirent vigorousement, se riens lor peust valeir. Mais Jhesu Crist, qui ne deguerpist mie les siens, dona victoire au rei d'Engleterre, et que ses galies

l'esfondrerent en la mer, si fu peri [f. 293 v° b] quan qu'il y avoit dedenz. Ce desconforta mout les Sarrazins qui estoient en Accre.

Coment le roi de France et celui d'Engleterre combatirent Accre.

Le roi Richart qui fu venu devant Accre se herberja de l'autre part de la cité, devers Casal Ymbert, si que les .ij. rois orrent asseinte la ville. Vigorousement comensierent a assaillir la cité. Leur engins firent geter si espessement que tuit en furent li mur depessié. Ne nul repoz ne laissoient avoir a cil dedenz, si que durement en furent gregiez. Quant li Sarrazin qui en la cité estoient virent ce, et aparsurent qu'il ne la pooient plus tenir, et que Salahadin ne les pooit aidier ne secorre, en grant esfroi cheïrent. D'autre part[1] la renomee et les fais le roi d'Engleterre les avoit mis en grant desperacion et en paor de leur vies. Il manderent au roi de France qui lor donast fiance de venir a lui parler, et le roi par le conseill de ses homes lor dona. Li messages des Sarrazins issirent de la cité, et vindrent en la tente le roi de France, et li distrent qu'il li rendroient la cité en tel maniere qu'il peussent aler sauf et seur en la paienisme, et en mener leur femes et leur enfans et leur choses[2]. Le roi respondi que ce ne feroit il mie. Car la cité estoit soe, et tuit cil qui dedenz estoient. Mes c'il se vosicent rendre en sa merci sauve leur vies, il les recevroit. Li rois d'Engleterre ot despit de ce que li rois de France ne li fist assavoir ceste chose, si fist assaillir mout asprement la cité devers sa partie. Quant li Sarrazin qui estoient aveuc le roi de France virent que cil assailloient la cité, si distrent au roi : « Sire, nos somes venuz a vostre fiance, et cuidemes qu'elle nos deust valeir jusque a tant que nos retornisiemes. Mes le roi d'Engleterre griege mout durement cil qui de- [f. 294 r° a] denz la cité sont. Dont nos vos prions que vos nos donés congié de retorner en la cité, puis que vos n'avés pooir de deffendre l'assaut. »

Li roi de France fu mout esmehu de ceste chose, et dona congié as Sarrazins, et les fist conduire en la cité, et lor dist qu'il se deussent deffendre. En cest corous ou li rois estoit, il comanda a sa gent qu'il s'armacent por aler assaillir le roi d'Engleterre. Il meismes avoit ja ces chauces lassiees quant proudomes de l'ost survindrent qui li rapaisierent son irre. Et grant domage y eust le jor eu de la crestienté. Li Sarrazin qui estoient en la cité se deffendirent si vigorousement[3] que riens n'i perdirent. Ainz i perdi le roi Richart mout de ses homes.

1. Le rédacteur de *Fl.* a omis le premier terme de la comparaison ; voir d « les engins dou roi de France, etc. »
2. choscs, *Fl.*
3. vogorousement, *Fl.*

conquistrent la nef et la fondirent en la mer. Et ensi peri quant que il aveit dedenz, et ce afeibli le [f. 326 v° a] cuer et la volenté des Sarazins qui esteient dedens la cité d'Accre.

121. Quant le rei Richart fu devant Accre, il se herberja de l'autre partie de la cité, c'est assaveir devers Casal Ymbert, si que le rei de France fu herbergié d'une part, et le rei d'Engleterre de l'autre. Le noble rei de France fist asprement assaillir o ses engins de la soue partie a ciaus de la cité, et le rei d'Engleterre faiseit aussi perillous assaus a ciaus qui esteient enclos en la cité, si que les murailles de la cité furent depeciees par le debatement des pierres des perrieres. Quant cil de la cité virent qu'il estoient si durement assailliz et gregiez, et que Salahadin ne les poeit aidier ne secore, il orent conseill entr'iaus de rendre la cité as crestiens. Car il s'aparsurent et conurent que il ne la poeient plus tenir. Car les engins dou rei de France avoient si brisiés et abatus les murs de la cité que l'en poeit entrer a combatre avec yaus as mains. Et la renomee dou rei d'Engleterre et de ses faiz les avoient si espoenté que en grant desperacion les avoit mis de lor vies. Les chevetaines des Sarazins qui estoient en la cité se desespererent durement dou fait de Salahadin, que il ne les peust secore ne aidier, et les crestiens les avoient durement assegiés et cort tenus. Si manderent au rei de France, preiant et requerant que il deust respiter les assaus, et lor donast fiance de venir a lui parler. Il ot conseill, et lor otreia la fiance de venir parler a lui. Les messages des Sarazins issirent de la cité, et vindrent parler au rei en sa tente, et distrent que il li rendroient la cité, en tel maniere que il peussent aler saus et seurs en la payenisme, yaus [f. 326 v° b] et lor femes et lor enfans et luer aveirs. Le rei respondi que ce ne fereit il mie. Car la cité esteit soue, et tuit cil qui esteient dedens. Mais se il se vosissent rendre a sa merci, il les recevreit lor vies sauves.

122. Dedens ce que il parleient au rei de France, le rei d'Engleterre, por le despit dou rei de France, que il ne li avoit fait assavoir, fist assaillir mout asprement la cité. Ensi come les Sarazins qui esteient aveques le rei de France virent que il assaillirent la cité, mout lor ennuya. Si distrent au rei de France : « Sire, nous somes venus a vostre fiance, et cuideimes que vostre fiance deust valeir a nos et a ciaus de la cité jusques a tant que nos retornissiemes. Nos veons ores que le rei d'Engleterre griege mout durement ciaus qui sont dedens la cité. Dont nous vos prions que vos nos donés congié, puis que vos nen avés poeir de defendre l'assaut. »

Ensi come le rei de France sot que le roi d'Engleterre assailleit la cité sur la fiance que il lor aveit donee, mout li ennuya. Il dona congié

Coment li Sarrazin rendirent Accre a noz gens.

Puis que li roi de France et cil d'Engleterre[2] se furent rapesiés, il firent assaillir la cité vigorousement. Li Sarrazin qui dedenz estoient virent bien qu'il ne pooient plus avant. Si manderent a Salahadin qu'il les secoreust, ou se non, il rendroient la cité. Salahadin lor manda qu'il feiscent le miaus qu'il peussent. Quant Caraquois qui estoit chevetaine de la cité oÿ ce, si manda as rois requerant fiance d'aler parler a eaus. Il li otroierent, mes a envis. Quaracois issi de la cité et vint a la tente le roi de France, ou li roi d'Engleterre et li autre baron estoient assemblé. Il dist qu'il lor renderoit volentier la cité d'Accre sauve leur vies, par ensi que se Salahadin rendoit la Sainte Cruis que li crestien perdirent a Carnehatin quant le roi Gui fu desconfit et pris, et tuit cil qui en sa prison estoient, qu'il les lessast aler sauvement. « Et c'il avenist que Salahadin ne maintenist ce que je vos ais dit, nos remaindrons a vostre merci a faire de nos come de vos esclaz. » Les .ii. rois otroierent a Caraquois la covenance, et li Sarra- [f. 294 r° b] zin rendirent lors la cité as crestiens. Ce fu l'an del incarnacion Jhesu Crist .m. et cent .lxxxxi., a .xi. jors dou mois de juign. Les crestiens firent grant joie, et a grant loenges entrerent dedenz la cité, rendant graces a Nostre Seignor qu'il par sa misericorde avoit delivree la cité d'Accre des mains as Sarrazins.

Encores de ce meesmes.

Apres ce que Accre fu rendue as crestiens, le roi de France et celui d'Engleterre adressierent les genz del ost, et comanderent qu'il se herberjacent en la cité. Le roi de France se herberja ou chastel, et le roi d'Engleterre a la maison dou Temple, et les autres chevaliers se herbergierent par les maisons qui estoient des borjois. Et come les borgeis cuidierent entrer en leur maisons, cil qui estoient herbergiés lor defendirent, et distrent que ja n'i entreroient, car il les avoient conquises. Li borjois vindrent au roi de France et li proierent qu'il ne soufrist que l'on lor tosist leur irritages. Car les Sarrazins lor avoient tolu par force. « Et vos, Sire, si estes venu por delivrer le roiaume de Jerusalem, si ne seroit mie raison que nos fussiemes deserités par vos. Car les chevaliers sont en noz maisons, et dient qu'il les ont conquises

1. si qu'il, *d*.
2. Engleter/terre (en fin de ligne), *Fl*.
3. *Supra*, p. 85.
4. *Supra*, p. 90.
5. Il faut lire sans doute *juignet* : selon les historiens arabes et Benoît de Peterborough, Acre capitula le vendredi 12 juillet.

as Sarazins et les fist conduire a la cité, et lor dona congié et comanda que il se deussent deffendre. Et le rei meismes, dou coros que il ot, comanda a ses homes que il se deussent armer por aler assaillir le roi d'Engleterre. Et il meismes avoit ja laciees ses chauces, se les proudeshomes de l'ost nen i fussent survenus, qui le rapaisserent de sa ire. Grant damage y eust le jor de la crestienté. Les Sarazins qui entrerent en la cité se deffendirent si asprement dou rei Richart qu'il[1] n'en y ot point le jor d'onor, et perdi mout [f. 327 r° a] de ses homes.

123. Apres ce se rapaisserent ensemble le rei de France et le rei d'Engleterre, et comanderent a assaillir la cité asprement et sans espareignier. Quant les Sarazins virent qu'il ne poreient plus en avant, il manderent a Salahadin requerant par le sairement qu'il lor avoit fait[3], qui les deust rescore et oster le siege devant la cité. Salahadin lor manda disant que il ne les poeit rescore, et qu'il feissent le miaus qu'il poroient. Apres cest mandement, Caracois, qui estoit cheveteine en la cité[4], manda as reis priant et requerant que il li donassent fiance d'aler parler avec yaus. A envis li otreierent la fiance. Il vint hors de la cité a la tente dou rei de France, la ou le rei d'Engleterre et li autre baron estoient assemblés ensemble. Caracois lor dist que il lor rendroit volentiers la cité d'Accre sauve lor vies, par covenant que se Salahadin rendeit la Sainte Crois que les crestiens avoient perdue a Carnehatim quant le rei Guy fu desconfit et pris, et tous les prisoniers qui estoient en sa prison, que il les laissast aler sauvement. « Et se il avenist que Salahadin ne maintenist ce que je vos ai dit, nous remaindrons a vostre merci de faire de nous come de vos esclaz. » Les .ij. reis otreierent a Caracois la devant dite covenance, et adonques rendirent les Sarazins la cité d'Accre as crestiens. Ce fu en l'an de l'incarnation Nostre Seignor Jhesu Crist .m.c.lxxxxj. a l'onzeime jor de juing[5].

124. Les crestiens firent grant joie et entrerent a grant loenge dedenz [f. 327 r° b] la cité, rendant graces a Deu de ce que il par sa misericorde aveit delivré la cité d'Accre de la main des Sarazins. Apres ce que Accre fu rendue as crestiens, le rei de France et celui d'Engleterre adrecierent les gens de l'ost et comanderent qu'il se herberjassent en la cité. Le rei de France entra puis en la cité et se herberja ou chastel. Le rei d'Engleterre ala herberger a la maison dou Temple, et les autres chevaliers se herbergerent par les maisons de la vile qui esteient des borgeis. Et les borgeis cuiderent entrer en lor maissons. Ciaus qui esteient herbergié lor deffendirent, et distrent que ja n'i entreroient, car il les avoient conquises. Les borgeis de la cité vindrent au rei de France, si li prierent que il ne soufrist que l'en lor tosist lor heritages. Car les Sarazins lor avoient tolu par force. « Et vos estes venu por

sur Sarrazins. Dont, Sire, nos vos prions que vos metés conseill en nos. »

Le roi de France manda le roi d'Engleterre et les autres barons por avoir conseill. Quant il furent assemblé, il meismes mostra la parolle por les borgeis, de ce qu'il li avoient proié de leur irritages. « Voirs est, fist il, biau seignors, que nos ne somes mie venuz por avoir terre ni irritages, ne autrui maisons tolir. Nos somes venus por Deu et por le sauvement de noz armes, et conquerre le roiaume de Jerusalem que Sarrasinz ont tolu as crestiens, et rendre les leur choses. Et bien me semble, depuis que Deu nos a doné le [f. 294 v° a] pooir que nos avons conquise ceste cité, que nos ensi le devons faire. Et ce est mon conseill, se vos y volés acorder. »

Le roi d'Engleterre et les autres barons s'acorderent bien a ce que le roi de France avoit dit, et distrent que tuit cil qui poroient mostrer par garant ou par previlige qu'il fust sien, que on li delivrast. Puis atirerent que li chevalier[2] qui les maisons avoient prises les deussent delivrer, fors tant que cil de qui elles estoient lor deussent soufrir a herbergier en l'une partie de la maison tant come il seroient ou servise Dame Deu.

Coment Salahadin ne tint pas les covenances a noz genz.

Salahadin ot en covent a crestiens quant Accre lor fu rendue qu'il lor rendroit la Saint Crois, et por chascun Sarrazin qu'il pris avoient un crestien, selon ce que chascun seroit. Quant li jor fu venuz qu'il devoit ce acomplir, il manda as crestiens qui li donacent un autre jor, car il n'avoit mie appareillié ce qu'il devoit. Noz genz, qui grant talant avoient d'avoir la Sainte Crois et de delivrer les prisons qu'il tenoit, li donerent. Quant vint au jor qui fu nomé entr'iaus, les rois et la chevalerie et tote les genz d'armes furent appareilliez a eschielles faites. Li prevoire et li cler et la gen de religion furent revestus, et tuit deschaus issirent de la cité a grant devoction, et vindrent au leuc que Salahadin lor avoit només. Quant il furent venus la, et cuidierent que Salahadin lor rendist la Sainte Crois, si ressorti arieres de la promece qu'il lor avoit fete. Le roi de France et celui d'Engleterre qui ce virent se tindrent mout a engignié. Grant dolor ot[6] entre les crestiens, et maintes lermes y ot le jor espandues.

1. par prevelige ou par garentie que il y eust maison ou heritage, que il fust suen et que l'en li delivrast, *b*.
2. que li chevalier que li chevalier, *Fl*.
3. la Sainte Crois as crestiens de ciaus, *d* ; la Sainte Crois et un crestien de ceauz, *b*.
4. aveit, *d*.
5. qu'il, *d*.
6. Ce mot omis par *Fl*.

delivrer le roiaume de Jerusalem, et il ne sereit raison ne dreit que nos fussiens deserités. D'autre part, les chevaliers qui sont herbergés en les maisons dient qu'il les ont conquises sur Sarazins. Dont nous vos prions que vos ne souffrés que nous seions deserités de nos heritages. »

Le rei de France manda querre le rei d'Engleterre et les autres barons, por avoir conseill de l'adrecement de la cité. Quant il furent assemblé ou chastel d'Accre, la ou le roi de France esteit herbergié, il meismes comença a parler, et a mostrer la parole des borgeis d'Accre, et lor requeste, coment il aveient preié que il meist conseill par quei il ne fussent deserités de lor heritages. Car il ne l'aveient vendu ne engagié, mais Sarazins lor avoient [f. 327 v° a] tolu par force. « Et je dis que nous ne somes venus por querre avoir ne heritages, ne autrui maissons tolir. Nous somes venus por Dieu et por le sauvement de nos ames, et por conquerre le reiaume de Jerusalem que Sarazin aveient tolu as crestiens, et que nous lor deussiens rendre et metre le en main de crestiens. Et bien me semble, depuis que Deu nos a doné le poeir que nos avons conquise ceste cité, ne sereit raisson que cil qui ont heritages les deussent perdre. Ice est mon conseill, se vos i volés acorder. »

Le rei d'Engleterre et les autres barons s'acorderent au conseill que le rei de France avoit doné, et distrent que tuit cil qui poroient mostrer par garentie ou par prevelige que il fust sien, que l'on li delivrast[1]. Puis atirerent des chevaliers qui esteient herbergié en les maissons que il aveient prises, des quels heritages il seroient, que il lor deussent delivrer, fors tant que l'on lor deust soffrir a herberger les chevaliers tant come il vodroient demorer en la terre.

125. Salahadin, qui estoit herbergié au Saffran, avoit promis au rei de France et au rei d'Engleterre quant Accre lor fu rendue, que il rendreit la Sainte Crois as crestiens, et un crestien de ciaus[3] qu'il aveit en sa prison por .j. Sarazin qu'il aveient[4] pris en la cité d'Accre. Il li otreierent. Car volentiers eussent delivré les crestiens de la prison des Sarazins. Salahadin prist jor d'acomplir le covenant que il avoit promis. L'on dist que il fist venir la greignor partie de ses prisoniers qu'il avoit en son reiaume, et fist porter des crois qu'il avoit gaaignees as yglises dou reiaume, et fu atiré que il devoit rendre les crestiens et receveir les [f. 327 v° b] Sarazins. Au jor que il avoit promis ne vost venir. Et il manda requerre un autre jor, et dist que il avoit eu essoigne qu'il ne post venir au jor que il avoit promis. Les reis avoient grant talant de recovrer la Sainte Crois. Il orent conseil et li donerent un autre jor. Au jor qui[5] fu nomé entr'iaus, les reis et la chevalerie de la crestienté et toutes les gens d'armes furent apareilliés a eschieles feites. Les prestres et les clers et les gens de religion furent revestus, et issirent de la cité d'Acre deschaus et o grant devocion au luec que

Quant le roi Richart vit le peuple plorer de ce que Salahadin les avoit [f. 294 v° b] engigniés, il en ot grant pitié, si le vost apesier. Il comanda que l'on li amenast les Sarrazins qu'il avoit en sa prison, et voiant les Sarrazins de l'ost Salahadin qui pres estoit, lor fist coper les testes. Salahadin qui ce vist se douta que li crestien ne recovracent le roiaume de Jerusalem, si se parti de la et vint a Escalone, et la fist abatre. Car il douta, porce qu'elle estoit sur la marine, que se li crestien la preycent et la garnicent, il li covenist aler en Egypte par autre chemin que par celui de Gadre, et c'estoit le plus cort chemin et le plus aisié d'aler de Surie en Egypte.

Coment le roi de France fu malades.

Ne demora gaires apres ce que li cuens Phelippe de Flandres acocha d'une grant maladie dont il morut. Il manda le roi de France qu'il venist a lui. Le roi vint a lui, et parlerent ensemble. Si li dist le conte qu'il se gardast, car il y avoit gens en l'ost qui avoient juree sa mort. Li rois tint si ceste parole en son cuer et fu si fort corossiez qu'il cheÿ en une maladie qui si durement le greva que a poi qu'il ne morut.

En celle maladie ou il gisoit, le roi d'Engleterre le alla veoir, et li demanda coment li estoit. Le roi de France li respondi qu'il se sentoit mout gregiez. Lors li dist le roi Richart : « Sire, confortés vos. Car Deu a fait son comandement de Loys vostre fiz. » Je ne sai se le roi Richart le fist maliciousement por corossier le roi de France, ou c'il l'avoit ensi oÿ dirre. Quant le roi de France oÿ ce, si dist : « Or m'esteut il conforter. Car se je muir en cest pays, le roiaume de France remaindra sans hoir. »

1. Cet événement se produisit le 20 août 1191. Saladin fit raser Ascalon pendant la première quinzaine de septembre.
2. et prise, il esteust Salahadin par autre chemin aler, *b*.
3. En réalité il mourut le 1er juin 1191, avant la prise d'Acre.

Salahadin lor aveit nomé. Ensi come il furent la venus, et cuidierent que Salahadin lor deust faire aporter la Sainte Crois, il se retraist arieres, et resorti del covenant et de la promesse que il avoit fait. Dont le rei de France et celui d'Engleterre se tindrent por engignié, et grant dolor ot entre les crestiens, et si ot le jor espandues mout de lermes, et toutes les gens de l'ost furent mout troblés.

126. Quant le rei Richart vit le pueple plorer et gaimenter de ce que Salahadin les avoit engigniez, il ot grant pitié, si vost apaisier le pueple qui estoit en si grant angoisse. Il comanda que l'on li amenast les Sarazins que il avoit pris en sa partie. Ensi con l'on li amena, il les fist mener entre les .ij. ost des crestiens et des Sarazins, et estoient si pres que les Sarazins les pooient bien veoir. Le roi comanda tantost que l'on lor deust coper les testes hardiement. Il mistrent main et les ocistrent iqui, veant les Sarazins[1]. Il furent par nombre .xvj.m. Quant Salahadin vit que les Sarazins qui furent pris en la cité d'A- [f. 328 r° a] cre furent ocis veant lui, douta que la crestienté ne li tosist le reaume de Jerusalem. D'iluec s'en parti et vint a Escalone et la fist abatre, porce que Escalone estoit une fort cité sur la rive de la mer. Car il douteit le rei de France et celui d'Engleterre, que il n'alassent assegier la devant dite cité, et se il l'eussent assegee et prise Salahadin, li estuet aler par autre chemin[2] en Egipte que par celui de Gazere. Car ce est le plus cort et le plus aaisé chemin qui seit por aler de Surie en Egipte.

127. Apres ce fait, Phelippe le conte de Flandres s'acoucha en une grant maladie, dont il en fu mort[3]. Et dedens la maladie ou il estoit, il manda querre le rei de France, que il venist parler a lui. Car il aveit grant talant de parler a lui ainz que il fust mort. Le rei vint la ou le conte giseit malade. Quant il orent parlé ensemble, le conte dist au rei que il se deust gaitier. Car il i aveit gens en l'ost qui aveient juree sa mort. « Je n'ai mie a dire quels il sont. » Le rei tint en son cuer ceste parole, et fu troublé et durement coroucié, dont il chaï en une grant maladie de double terceine. La maladie le greja si durement que a poi que il ne fu mort. En cele maladie ou il giseit, le rei Richart s'apensa d'une grant felonie coment il peust tuer le rei de France sans metre main en lui. Qui se sent colpables vers autrui tout le repreuche, ou la persone, ensus de lui. Le rei Richart se senteit colpables de mout de mesfais envers le rei de France, si esteit de ce qu'il aveit afiee et juree sa suer, et s'en esteit repenti, et aveit espousee Berengiere la suer dou rei de Navarre, et autre [f. 328 r° b] henui que il li avoit fait ou siege d'Accre, que il atraieit les homes dou rei de France a lui par ses dons et par ses promesses que il lor faiseit.

Si tost come le roi Richart fu partis, il apela le duc de Borgoigne et Guillaume de Barres et li autre qui estoient de son privé conseill, et lor demanda [f. 295 r° a] par la fiance qu'il li avoient faite, que c'il savoient novelles de la mort Loys son fiz, qu'il li deussent dirre. Le duc de Borgoigne li dist : « Sire, depuis que vos venistes au siege d'Accre, vaissiau ne vint d'outre mer qui tel novelles aportast. Mes le roi d'Engleterre le vos a dit par malice, por vos troubler en la maladie. » Le roi de France qui oÿ ce ne fist nul semblant. Il manda querre les mieges, et lor dona de biau juaus, et lor proia qu'il deussent metre poine en lui garir. Cil s'en travaillierent et Deu y mist sa grace, si que dedenz brief terme il amenda.

Coment le roi de France s'en retorna.

Tantost come le roi de France fu gari de celle maladie, il comanda a appareillier galiees por retorner en sa terre. Lors manda le duc de Borgoigne et tos les chevaliers de France, et lor comanda qu'il deussent estre au comandement dou duc. Il li dona grant partie de son tresor, et li comanda qu'il fust en son leuc.

Puis se mist es galiees por passer. Si come il fu au golf de Satalye, un torment les prist qui lor dura un jor et une nuit. Si come il estoient en cel torment, le roi demanda quel horre il estoit. Il distrent que bien pooit estre mie nuit. Lors dist li rois : « Nos n'avons humais paor, que les gens des religions de France sont esveilliés et prient por nos. » Et tantost s'abonassa la mer. Si alerent tant par leur jornees qu'il ariverent a Brandis. De la s'en parti li rois et alla a Rome, et mostra a l'apostoille l'errement de l'ost qui estoit en Surie. L'on dist qu'il se hasta de l'aler porce que le conte de Flandres estoit mort et que la terre li estoit escheue, si se dotoit que autre ne s'i meist.

1. deust, *d*.
2. Il s'embarqua à Tyr le 2 ou 3 août 1191.

128. En cele maladie ou le rei de France giseit, le rei d'Engleterre l'ala veoir et visiter. Enssi come il l'ot visité, il li demanda de sa maladie, coment il li estoit. Le rei li respondi qu'il estoit en la manaie de Deu, et se senteit mout gregié de la maladie. Puis li dist le rei Richart : « De Looys vostre fis, coment vos confortés vos ? » Le roi de France li demanda : « Et que a eu Looys mon fis que je m'en doie conforter ? » « Por ce, dist le rei d'Engleterre, vos sui je venus conforter, car il est mors. »

129. Lors dist le rei Phelippe : « Ores m'estuet il conforter. Car se je muir en cest pays, le reiaume de France remaindreit sans heir. » Tantost li assoaja la maladie, et la chalor le laissa. Et le rei Richart prist congié et s'en parti. Il cuida avoir parfaite sa volenté. Malice ne puet aler avant la ou Deu viaut metre sa grace. Laide felonie fu cele que le rei Richart cuida faire vers le rei de France. Car il ne s'en joï gaires, et le reproche li remest a lui et a ses heirs.

Quant il fu parti, il apela le duc de Borgoingne et Guillaume des Barres et des autres qui esteient de son privé conseill, et lor demanda par le sairement et par la fiance que il li avoient fait, se il savoient noveles de la mort son fis Looys, que il li deussent dire. Le duc de Borgoigne li dist que « Despuis que vos venistes au siege d'Accre, vaissiau n'i vint d'outremer qui tels noveles aportast. Mais le rei d'Engleterre le vos dist par felonie et par malice. Car il vos [f. 328 v° a] cuida troubler en la maladie dont vos ne deussiés jamais lever. »

130. Le rei de France, conoissant la volenté dou rei d'Engleterre, il n'en fist plus de semblant. Ains manda querre les mieges, et lor dona de biaus juaus, et lor pria que il le deussent[1] conforter et conseillier coment il peust tost garir de cele maladie. Les mieges mistrent lor conseill, et Deu i mist sa grace, dont il amenda de cele maladie. Tantost comanda que l'on li apareillast galies, qu'il peust passer outremer. Les galees li furent apareilliees. Lors apela le duc de Borgoigne et toz les chevaliers de France, et lor comanda et dist qu'il deussent estre au comandement dou duc de Borgoigne, et li dona grant partie de son tresor, et li comanda qu'il fust en son leu.

Lors se mist le rei en les galees et passa la mer[2]. Ensi come il estoient au golffre de Satalie, une grant tormente les prist un jor et une nuit. Enssi com il estoient de nuit en cel torment, le rei demanda quele hore il esteit. Il li distrent que bien poeit estre mie nuit. Lors dist le rei : « N'aiés paor huimais, que les gens de religion de France sont esveilliés. Il prient Deu por nos. Nos ne dotons huimais perill. » Tantost s'abonaça la mer. Et il alerent par lor jornees tant que il ariverent a Brandis. D'ilueques se parti le rei et ala a Rome. Illueques parla a

Coment le roi d'Engleterre eust conquis Jerusalem, se ne fust le mareschal de France.

[f. 295 r° b] Depuis que le roi de France se parti de Surie por retorner en son pays et le roi d'Engleterre demora, l'on li fist savoir que li Sarrazin avoient voidee la cité de Jerusalem, et que c'il vosist aler, bien l'avroient sanz bataille. Le roi le fist savoir au duc de Borgoigne et as barons de l'ost qui bien s'acorderent de l'aler. Il garnirent Accre, et firent charger vaissiaus de viandes et les envoierent a Japhe. Il alerent par terre, et ordenerent que le roi Richart et le conte Haymeri feroient l'avant garde, et le duc de Borgoigne et Jaque d'Avenes firent la riere garde. Salahadin, qui sot qu'il s'en aloient vers celles parties, assembla tot son pooir por eaus destorber. Il les suit par derieres, et mout les destraignoit par derieres a destre et a senestre par ses hardeors. Et mout y ot trait et lansié et bon poigneÿs d'une part et d'autre, tant qu'il vindrent a passer le flum dou Destreit. La fu si durement chargiee l'ariere garde qu'il covint le roi faire desploier s'oriflambe. Il ordena ses batailles et assembla a Salahadin et le desconfist, et mout y morurent d'une part et d'autre. Entre les autres fu occis Jaque d'Avene, et assés autres chevaliers, dont les crestiens ressurent grant domage. Mes par l'aÿe Jhesu Crist le miaus fu de la crestienté.

Salahadin o les Sarrazins qui eschaperent de la bataille se retraistrent arieres, et les noz alerent tant qu'il vindrent a Betenuble. C'est une valee qui est entre Japhe et Jerusalem. La se herbergierent une nuit, et ordenerent que l'endemain devoit faire le roi Richart l'avant garde, et le duc de Borgoigne l'ariere garde, puis ala chascun a sa herberge.

Quant li duc de Borgoigne vit ce, il manda tos les haus homes de France, et qu'il savoit qui plus amoient la coronne, si lor dist : « Seignors, [f. 295 v° a] vos savés que nostre seignor le roi de France s'en est alés, et tote la flor de sa chevalerie est demoree, et le roi d'Engleterre n'a que un poi de gent vers nos. Se nos alons avant et nos pernons Jerusalem, l'on ne dira pas que Fransois aient esté. Ainz dira l'on que le roi d'Engleterre l'avra prise, et que le roi de France s'en sera foÿ, dont grant honte sera au roi et a tot le roiaume. Ne james ne sera que France n'en ait repreuche. Por quoi je lo que nos n'alons plus avant. » Aucuns y ot qui s'acorderent a sa volenté et aucuns non. Donc dist li duc : « Qui me vodra sivre, si me suit. » Le roi d'Engleterre, qui riens ne savoit de cest conseill, s'apareilla l'endemain et s'en ala vers Jerusalem, et le duc de Borgoigne fist armer les Fransois et s'en retorna

1. demorerent, *b*.
2. assenestre, *d*.
3. Le Leddar, ou rivière de Caïphas, qui passe près de Casel Destreiz.
4. Ils y fêtèrent la Noël en 1191.

HARVARD COLLEGE LIBRARY

l'apostoile, et li mostra l'errement de l'ost qui esteit en la terre de Jerusalem. L'on dist que il se hasta de l'aler por ce que autre ne se meist au conté de Flandres, porce que le conte Phelipe de Flandres estoit mors, et le devant dit conté li estoit escheu.

131. [f. 328 v° b] Or lairons a parler dou rei de France, si dirons dou rei d'Engleterre et de ses barons qui la demorent[1]. L'en fist assavoir au rei d'Engleterre que les Sarazins avoient voidiee la cité de Jerusalem, et bien la pooient avoir sans traire et sans lancier. Le rei le fist assaveir au duc de Borgoigne et as barons de l'ost. Il orent conseill que il ireient, et garnireient bien Accre. Il firent charger les nes des viandes et les enveierent a Japhe. La ordenerent lor alee, qui fereit l'avant garde et la riere garde. Le rei Richart et le conte Haimeri firent l'avant garde. Le duc de Borgoigne et Jaque d'Aveine firent la riere garde. Salahadin oï dire que il s'en aleient envers celes parties. Il assembla tout son pooir et s'esforça de destorber les crestiens d'aler a Japhe. Il les sivoit par derieres a destre et a senestre[2]. Durement les destreigneit par ses hardeors. Mout i ot trait et lancié d'une part et d'autre. Le hardeïs fu mout grant jusques a tant que il orent passé le flum dou Destreit[3]. Ensi come il orent passé le flum, et la riere garde fu durement chargee des Sarazins. Le rei comanda a despleier son oriflambe, et ordena ses eschieles et ses batailles, pres dou casal que l'on nome Des Bufles. Illueques par l'aïe de Dieu desconfirent Salahadin, ou il i ot ocis grant planté de Sarazins, et de crestiens une partie. Et entre les autres i fu mort Jaque d'Aveine, dont les crestiens de cel ost reçurent damage, et assez des autres chevaliers resurent celui jor en cele bataille cruel mort. Et neporquant par l'aÿe Jhesu Crist le miaus de [f. 329 r° a] cele bataille fu le jor de la crestienté.

132. Salahadin o les Sarazins qui postrent le jor eschaper de cele bataille o lui, il se receterent en Jerusalem. Les nos alerent apres, et se herbergierent en une vile que l'on nome Bethenuble[4], qui est entre Japhe et Jerusalem. Et bien eussent prise Jerusalem et le remanant de la terre que Salahadin aveit prise, se ne fust le descort qui sorst entr'iaus. Qant il orent parlé ensemble, il ordenerent lor alee, qui fereit l'avant garde et qui la riere garde por aler prendre la sainte cité de Jerusalem. Le rei deveit faire l'avant garde, et le duc la riere garde. Quant enssi fu atiré lor conseill, chascun ala a sa herberge.

Donc vint le duc de Borgoigne, si pensa, et quant il ot pensé, si manda querre les haus homes de France en cui il se fioit plus, et qui saveit qui ameient la corone de France, et si lor dist ce qu'il avoit pensé : « Seignors, vos savés bien que nostre seignor le rei de France s'en est alés et toute la flor de sa chevalerie est demoree, et le rei

vers Accre. Quant le roi fu venuz a la Monjoie, qui est pres de Jerusalem a .ij. liues, et il vit la Sainte Cité de Jerusalem, il descendi por faire ses orisons. Car c'est l'usage des pelerins qui vont en Jerusalem que[4] il aorent avant la, porce que d'yleuc voit l'on le Temple et le Sepulcre. Si come le roi estoit ensi, estes vos un message qui vint a lui, qui li dist de par aucun de ses amis de l'ost que le duc de Borgoigne et la greignor partie des Fransois s'en retornoient en Accre. Quant li rois oÿ ce, durement[5] en fu corossiés, et comensa a plorer de pitié, si s'en revint a Japhe. Tantost come le duc de Borgoigne vint en Accre, ne demora gaires qu'il morut. Il fu enterés au sementire de Saint Nicolaz. Grant domage fist son conseill a la crestienté. Car c'il ne se fust descordé d'aler en Jerusalem et parti de la compaignie le roi d'Engleterre, il eussent gaaignié tot le roiaume de Jerusalem. Le roi d'Engleterre qui avoit fermé Japhe la fist bien garnir de genz, d'armehures et de viandes, puis s'en par- [f. 295 v° b] ti et vint en Accre.

Coment li Templier rendirent l'isle de Chypre qu'il avoient acheté.

Bien avés oÿ coment le roi d'Engleterre gaaigna l'isle de Chypre sur les Grex. Si la vendu au Temple por .c.m. besanz sarrazinas. Quant li Templier furent saissi de l'isle, il vostrent justisier la gent de la ensi come il fesoient les gens des casaus de Jerusalem. Il les batoient et surmenoient, et voloient constraindre l'isle par la garde de .xx. freres. Quant li Grifon virent ce que li Templier lor fesoient, nel porent plus soufrir, come cil qui haoient et annuoit leur seignorie, et qui encores se doloient des richesses[9] et des aises qu'il soloient avoir. Il se revelerent et les vindrent assegier au chastel de Nicossie. Quant li Templier virent la grant multitude de cil qui assegier les venoient, durement furent esmaiés, et lor mostrerent qu'il estoient aussi crestiens come eaus, et qu'il lor soufricent a issir de l'isle, et il s'en istroient volentiers. Li Grifon qui virent que li Templier c'estoient tant humiliés vers eaus s'en orgueillirent, et distrent qu'il nes lairoient mie aler. Ainz vengeroient d'iaus leur parenz et leur amis que li Latin avoient destruit et occis.

Li Templier qui virent que li Grifon n'avroient merci d'iaus, si se

1. qu'il ne s'i acorda pas, *d* ; qui ne s'i acorderent mie, *b*.
2. Si cette phrase doit être comprise comme un discours direct, elle prend alors le sens contraire. Ainsi *b* porte : et dist « Qui vodra, si sive les Engleis. »
3. En janvier 1192.
4. qui, *Fl.*
5. oy durement, *Fl.*
6. cui il haoient et ennuyoit, *d*.
7. encor/res, *d* (en fin de ligne).
8. Le 5 avril 1192.
9. riches, *Fl.*

HARVARD COLLEGE LIBRARY

d'Engleterre n'a que un poi de gent vers les Franceis. Se nos alons en Jerusalem et nos la prenons, l'en ne dira pas que Franceis l'aient prise. Ainz dira l'on que le rei d'Engleterre l'avra prise. Grant honte iert au rei de France, et grant reproche a tout le reiaume, et dira l'en que le rei de France s'en sera foï, et le rei d'Engleterre avra conquise Jerusalem, ne jamais ne sera que France n'en ait reproche. Quel conseill, dist le duc, donrés vos ? » Tels i ot qui s'acorderent a sa volenté, et tels i ot qui ne s'i acorda pas[1]. Donc dist le duc qu'il n'iroit plus en avant. Ore le sive qui sivre le vodroit[2]. [f. 329 r° b] Quant se vint l'endemain bien matin, le rei ne saveit riens de cest conseill. Il s'arma et ses homes, et s'en ala vers Jerusalem, et bien eussent prise Jerusalem et le remanant dou reiaume, se le descort ne fust meu par le duc de Borgoigne.

Le rei erra tant qu'il vint a Saint Samuel, que l'en apele la Mont Joie, qui est pres de Jerusalem a .ij. liues. Enssi com le rei fu la, et il esteit dessendu, porce que il aveit veue la sainte cité de Jerusalem, por faire ses oreisons, car ce est l'usage de touz les pelerins qui vont en Jerusalem que illueques aorent avant, porce que d'illueques voit l'on le Temple et le Sepulcre. Quant le rei ot faites ses oreissons, estes vos que un messages vint a lui de par aucun de ses amis de l'ost, disant lui que le duc de Borgoigne et la greignor partie des Franceis s'en retorneient en Accre. Quant le rei oï dire que le duc s'en torneit enssi, il fu durement corouciés et marris. Tantost s'en torna et vint a Japhe[3]. Tantost come le duc de Borgoigne vint en Accre, il ne vesqui gaires apres. Il fu mors, et enseveliz au sementire de Saint Nicolas. Grant damage fist son conseill a la crestienté. Car se ne fust son descort, qu'il se descorda de l'alee de Jerusalem, et s'en parti de la compaignie dou rei d'Engleterre, il eussent gaaignié tot le reiaume de Jerusalem. Le rei d'Engleterre avoit fermee Japhe. Puis la fist bien garnir de genz et d'armeures et de viandes, et s'en parti et vint en Accre.

133. Or vos lairons a parler de la terre de Jerusalem, et vos dirons de l'isle de Chypre. Il la vendi au Temple por .c.m. besanz sarazineis. Quant les Templiers furent saisiz de l'isle de Chypre, il vostrent justi- [f. 329 v° a] ser les genz de l'isle de Chypre a la maniere qu'il meneient les gens d'un casal qui est en la terre de Jerusalem. Il les voleient raembre, batre et maumener, et voleient constraindre l'isle de Chypre par la garde de .xx. freres. Qant les Griffons virent qu'il estoient si maumenés, et come ciaus cui haoient et ennuyoit[6] lor seignorie, et encores[7] se sentoient de lor richesses et des aises qu'il i soloient avoir, nen postrent soffrir les surfaiz que les Templiers lor faiseient. Il se revelerent encontre iaus, et les vindrent assegier au chastiau de Nicossie[8]. Quant les Templiers virent que si grant multitude de gens les venoient assegier, durement furent esmaiés. Et lor mostrerent que ausi

comanderent a Deu, et furent comfes et comenié. Il issirent tuit armé et se combatirent as Grifons, et Deu lor dona la victoire qu'il les desconfirent et assés en occistrent et pristrent. Il s'en vindrent tantost en Accre et mostrerent cest fait au maistre et au covent. Il orrent conseill entr'iaus et s'acorderent qu'il ne tendroient plus l'isle en leur demaine. Au roi Richart vindrent et li proierent qu'il repreist l'isle de Chypre et lor rendist le chastel qu'il li avoient doné. Car ce n'estoit mie chose qu'il peucent [f. 296 r° a] tenir. Mout lor vint de grant povreté de cuer quant il ne porent tenir l'isle de Chypre en leur demaine. Le roi ressut l'isle, et il li demanderent l'avoir qu'il li avoient doné. Mes il respondi qu'il ne lor donroit point. Car il avoit[4] pris lor chatel a .ij. doubles ou a .iij.

Coment Gui de Lesignan fu seignor de Chypre.

Quant le roi Richart ot dou Temple receu l'isle de Chypre en son demaine, le roi Gui qui estoit remes sans terre vint a lui et li dist : « Sire, vos savés que je sui roi et sans roiaume. Je vos pri que se vostre plaisir est, que vos me vendés l'isle de Chypre por tant come vos le vendistes au Temple. » Le roi Richart dist que bien li plesoit. Grant joie ot le roi Gui et tantost apela l'evesque de Triple, Pierre d'Engolesme, qui estoit son chancelier, et li dist qu'il avoit acheté l'isle de Chypre, et qu'il li porchassast coment il peust avoir l'avoir a emprunt. Il li demanda combien il avoit de terme dou paier, et li rois li dist .ij. mois. Lors ala li evesque a Triple, et emprunta de pluisors borjois de la ville .lx.m. besanz, et ainz que passast le mois aporta l'avoir au roi Gui qui le dona au roi d'Engleterre, si come il li ot en covent. Puis ala recevoir l'isle de Chypre, et se mist en saisine. Le roi Richart fist requerre depuis les .xl.m. besanz qui demoroient, et le roi Gui li manda priant qu'il li clamast quite, car il estoit povres et n'avoit de quoi, et le roi Richart en fu cortois, si ne li demanda depuis riens.

1. Voir *supra*, p. 92.
2. aveient, *d.*
3. Voir Rey, p. 636.
4. avoient, *Fl.*

HARVARD COLLEGE LIBRARY

estoient iaus crestiens come il estoient, et par lor force il n'estoient mie venus la, et que il lor soufrissent a issir de l'isle de Chypre hors, car il en istroient volentiers. Quant les Griffons virent que les Templiers s'estoient tant humeliés vers yaus, il s'esvigorerent, et furent replenis de grant orgueill, et distrent que il ne les en lairoient aler, mais vengereient d'iaus lor parens et lor amis que Latins lor avoient destruis et ocis.

Enssi come frere Renaut Bochart, qui lor comandor estoit, et li autre frere entendirent que li Griffon n'avroient nule merci d'iaus, il se comanderent a Deu et furent confes et acomenié, et s'armerent et issirent a l'encontre des Griffons, et se combatirent a yaus. Dieu par la soue porveance dona la victoire as Templiers, enssi que il les desconfirent si que mout des Griffons furent mors et pris. Et s'en vindrent tantost en Accre et mostrerent cestui fait au maistre et au covent. Il orent [f. 329 v° b] conseill entr'iaus qu'il ne tenissent plus l'isle en lor demaine, mais que il la rendissent au rei Richart, par quei il lor rendist lor chatel que il li avoient doné. Car il nen aveient mestier de tel achat.

134. Frere Robert de Sabloi[1] le maistre et le covent vindrent au rei et li prierent que il lor rendist lor chatel que il li aveient doné et que il repreist l'isle. Car ce n'estoit mie chose que il peussent tenir. Mout lor mut de grant povreté de cuer quant il ne porent ni oseient tenir l'isle de Chypre en lor demaine. Quant le rei entendi lor volenté, il resut arieres l'isle, et il li demanderent l'avoir que il li avoient doné. Le rei lor respondi que il ne lor en rendreit point. Car il aveit[2] pris lor chatel a .iij. doubles ou au quart.

Et quant le rei Richart ot l'isle de Chipre reseue dou Temple, et la teneit en son demaine, le rei Guy qui estoit remes sans terre et sans reiaume vint au rei Richart et li dist : « Sire, vos savés que je sui deserités et sans reiaume. Se vostre plaisir fust, je vos voreie prier que vos me vendissiés l'isle de Chypre por autant com vos l'avés vendue au Temple. » Le rei li otreia, et dist que bien li plaiseit que il l'eust por autant. Grant joie en ot le rei Guy, et tantost parla a son chancelier qui se nomeit Piere d'Angolesme, qui estoit evesque de Triple[3]. Il li dist coment il aveit achetee l'isle de Chypre, et mestier li estoient li ami, et que il porchasast coment il peust avoir l'emprunt de cest aveir. Il li demanda : « Combien avés vos de terme de paier iceste devant dite pecunie ? » Et il li dist que il aveit respit de .ij. meis. Li evesque respondi que dedenz [f. 330 r° a] .ij. meis Dieu li avroit bien conseillié. Li evesque si mut tantost en une galie et ala a Triple. Il enprunta de Saïs, .j. borgeis de Triple, et de Johan de la Moneie et des autres preudeshomes .lx.m. besanz, et ains que le mois fust passés aporta il le devant dit avoir au rei Guy, si que il paia le rei Richart si come il li

Quant le roi ala en Chipre por soi saisir de la terre, il mena o lui partie des chevaliers dou roiaume qui estoient deserités. Il manda messages a Salahadin qui le conseillast coment il poroit maintenir l'isle de Chypre. Salahadin respondi as messages qu'il n'amoit pas le roi Gui. Mes puis qu'il li [f. 296 r° b] requeroit conseill, il le conseilleroit le miaus et le plus loiaument qu'il savroit. Si dist lors as messages : « Dites au roi Gui que c'il viaut que l'isle soit tote soe, qu'il la done tote. » Li messages retornerent au roi Gui et li distrent ce que Salahadin li conseilleit, et il ensi le fist. Car il envoia ses messages en Ermenie et en Antioche et en Accre, que tuit cil qui vodroient venir abiter en Chypre, qu'il lor donroit largement dont il poroient vivre. Li chevalier et li sargent et li borgeis cui li Sarrazins avoient deserités, et les dames veves et les pucelles de qui leur maris et leur peres avoient esté occis, y alerent, et le roi Gui lor dona terre a grant planté. Nul n'i aloit qui n'eust assés. Les veves et les orfenines maria chascune selonc son avenant et assés lor dona dou sien[4]. Tant fist et tant dona de la terre qu'il fieva .ccc. chevaliers et .cc. serjans a cheval, sans les borjois qui manoient es cités a cui il dona grant terres et grant teneures. Quant il ot tot doné, a poines li remest dont il peust tenir .xx. chevaliers. Ensi peupla le roi Gui l'isle de Chypre, et si sachiez que se l'emperere[5] Baudoyn eust si peuplee Costantinople come le roi fist l'isle de Chypre, ja ne l'eust perdue. Mes il covoita tot par mauvais conseill, si perdi son cors et tote sa terre.

1. Les Lusignan tenaient de Richard leurs terres en Aquitaine.
2. aitant, *d*.
3. vorei-/venir, *d* (en fin de ligne.)
4. Ce mot omis par *Fl*.
5. empere, *Fl*.

HUNTER COLLEGE LIBRARY

ot en covenant. Et puis s'en ala recevoir l'isle de Chypre et metre sei en saisine. Les .xl.m. besanz qui estoient remes a paier, le rei Richart les demanda au rei Guy, et il li requist que il li donast respit jusques atant que il fust saisi de l'isle. Et apres ce que il fust saissi, le rei Richart li manda requerant les .xl.m. besanz. Le rei Gui li manda preiant que il li clamast quite, porce que il esteit povres et deseritez, et ainz que il fust reis avoit il esté son home[1], et que il li deust clamer quite. Le rei Richart en fu corteis, ne puis ne li demanda riens.

135. Apres ce que le rei Guy ot paié les .lx.m. besanz au rei d'Engleterre, il ala en Chypre, et mena partie des chevaliers qui estoient deserités dou reiaume. Ensi come il fu saissi de l'isle, il manda ses messages a Salahadin requerant lui de conseill coment il se poreit contenir a maintenir l'isle de Chypre. Salahadin respondi as messages que il n'ameit gaires le rei Guy. Mais depuis que il li requereit de conseill, il le conseillereit au miaus que il savreit. Car puis que l'on demande conseill a autrui, soit ami ou henemi, leiaument li doit conseillier. Et sur ce dist as messages : « Je conseill au rei Guy que se il viaut que l'isle soit tote soue, que il la doigne toute. » A tant[2] [f. 330 r° b] s'en partirent les messages, et vindrent en Chypre, et rendirent le respons au rei. Il ovra bien selonc le conseill Salahadin.

136. Or vos dirai que le rei Guy fist quant il fu saissi de l'isle de Chypre. Il envoia en Hermenie et en Antioche et en Accre ses messages et par tote la terre, disant que toz ciaus qui voreient venir[3] abiter en Chyppre, que il lor donreit largement dont il poroient vivre. Les chevaliers et les serjanz et les borgeis cui Sarazins avoient deseritez oïrent le comandement dou rei Guy. Il murent et vindrent a lui, et des dames juenes et des orfenins et orfenines a grant planté, iceles cui les barons et les peres estoient mors et perdus en Surie. Il lor dona riches fiez, et as Griffons et as chevaliers que il avoit menés o lui, et as corversiers et as massons et as escrivains en sarazineis, ensi que, la Deu merci, sont devenus chevaliers et grans vavassors de l'isle de Chypre. Et fist marier les femes a lor avenant et ensi come il lor afereit, et lor dona de son avoir, de quei cil qui les esposeient se tindrent apaié. Et dona tant de la terre a ciaus qui prendre en vostrent enssi que il fieva .ccc. chevaliers et .cc. serjanz a cheval, sans les borgeis qui maneient es citez a cui il dona terres et granz garissons. Et quant il ot tout doné, a peine li remest de toute l'isle de Chipre de quei il peust maintenir .xx. chevaliers. Enssi puepla le rei Gui l'isle de Chypre, et vos dirai que se l'emperere Baudoyn eust pueplee Costantinople come fist le rei Gui l'isle de Chypre, ja ne l'eust perdue. Car il fu mort porce que il vost retenir tot le plus de l'empire a son demaine, et por ce perdi

Que les Haississins tuerent le marquis.

Il avint chose que une nave de Sarrazins marcheanz de la terre des Haissisins[3] ariva a Sur. Le marquis qui avoit mestier d'avoir envoia de ses homes, et fist prendre la nef. Quant le sire des Haississins le sot, il envea au marquis qui li rendist l'avoir de ses homes, ou se non, seust il qu'il le feroit tuer. Le marquis li manda qu'il ne li rendroit mie. Dont comanda li sires des Haississins a .ij. de ses homes qu'il alacent a Sur et occeïscent le marquis. Cil y alerent, et quant il vindrent a Sur, si se firent crestiens. Li [f. 296 v° a] uns vint entor le marquis, et li autres entor Beleem qui avoit la royne Marie a feme, qui manoit a Sur.

Il avint un jor que Ysabiau la feme au marquis estoit as bains, et le marquis ne vost manger tant qu'elle fust venue. Avis li fu qu'elle demoroit trop, si ot talant de manger. Il monta a cheval, lui et .ij. chevaliers, et ala a la maison l'arcevesque de Biauvais por mangier o lui. Mes quant il vint la, il trova qu'il avoit mangié. « Sire evesque, dist li marquis, je estoie venus manger o vos. Mes puis que vos avés mangié, je m'en retornerais. » Li evesque le conjoÿ, et li proia qu'il deust demorer et qu'il li donroit assés a mangier. Mes il ne vost. Ainz retorna arieres. Si come il s'en venoit et il fu en une voie estroite pres dou change, si seoit un home d'une part de la voie et un autre d'autre. Si come il fu entre ces .ij. homes, il se leverent contre lui, si li mostra li uns unes letres. Le marquis tendi la main por prendre la, et cil traist un cotiau et le feri par mi le cors. Li autre qui de l'autre part estoit, sailli sur la crope dou cheval et le feri parmi le cors, si l'abatirent mort. Il fu enterés a la meson del Hospital de Saint Johan. Ce avint l'an del incarnacion Jhesu Crist .m. et cent .lxxxxij.

Que le conte Henri de Champaigne espousa Ysabel qui avoit esté feme au marquis.

Le roi d'Engleterre qui avoit sejorné a Japhe, et avoit oÿ novelles que le roi Phelippe estoit joint en France et estoit entrés en sa terre, et

1. Baudouin, comte de Flandres et de Hainaut, empereur latin de Constantinople 1204-1205. Nous apprenons ailleurs (RHC *Hist. Occ.* II, p. 278) que cet empereur, ayant promis des terres à qui viendrait en prendre, ne tint pas sa promesse. Il est pourtant difficile de voir en cela la cause de sa mort, puisqu'il mourut prisonnier du tsar des Bulgares Joannitsa.
2. J. Morawski, *Proverbes français antérieurs au 15e siècle*, nos 643, 2164.
3. haissisis, *Fl.*
4. En réalité c'était l'évêque de Beauvais (voir *supra*, p. 106) : la confusion vient de ce qu'il habitait évidemment l'archevêché de Tyr (voir plus loin). Le scribe du MS *a*, qui travaillait dans l'Ile-de-France et à qui Beauvais devait être mieux connu, a écrit « l'evesque de Biauvais. »
5. Le 28 avril 1192.
6. Dans le printemps de 1193.

HUNTER COLLEGE LIBRARY

tout[1]. Et l'on dit en reprovier : « Qui [f. 330 v° a] tout coveite tout pert[2]. »

137. Or vos lairons a parler de l'isle de Chypre, de ci que tens et hore en sera, si vos dirons de la terre d'outremer. Il avint chose un jor que une nef de la terre de Sarazins marcheanz, et esteit dou seignor des Hassissins, ariva a Sur. Le marquis qui aveit mestier d'avoir si envoia des homes a la nef et la fist prendre. Quant li sires des Hassissins sot que le marquis ot pris ses homes et lor aveir, si manda au marquis que l'avoir et ses homes li rendist. Et il dist que il n'en rendreit mie. Encore li mandast li sires des Hassissins que seust il bien de voir que se il ne rendoit l'avoir et ses homes, que il le fereit tuer. Le marquis li manda que il ne li rendreit mie. Donc vint li sires des Hassissins, si comanda a .ij. de ses homes que il alassent a Sur et oceïssent le marquis. Il i alerent, et quant il vindrent a Sur, si se firent crestiens. Li uns vint entor le marquis, et li autres entor Balian qui aveit la reyne Marie a feme, qui a Sur manoit.

Ore avint chose un jor que la marquise Ysabiau la feme au marquis estoit as bains, et le marquis ne vost mangier devant que la marquise fust baignee. Il fu avis au marquis qu'ele demoreit trop. Il ot talant de mangier. Il monta a cheval entre lui et .ij. chevaliers, et ala a la maison a l'arcevesque de Biauvais[4] por mangier avec lui se il n'eust mangié. Quant il vint la, si avoit l'arcevesque mangié. Si dist a l'evesque : « Sire evesque, je estoie venus mangier avec vos. Mais puis que vos avés mangié, je m'en retornerai. » L'evesque li dist que se il vo- [f. 330 v° b] loit demorer, il li feroit assés doner a mangier. Le marquis dist que il ne demoreroit mie, ains s'en retorna arieres. Tantost come il fu hors de la porte de l'arceveschié de Sur, qui est pres dou change, et il fu en mi leu de la veie qui est estreite, si seoit un home d'une part de la voie, et un autre d'autre part. Tout ensi come il vint entre ses .ij. homes, il se leverent encontre lui. Si vint li uns, si li mostra unes letres, et li marquis tendi la main por prendre. Et cil traist un cotel, si le feri par mi le cors, et li autres aussi qui d'autre part iert, sailli sur la crope del cheval, si li dona par mi le flanc, si l'abati mort. Il fu enseveli a la maison de l'Ospital de Saint Johan. Ce fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Seignor Jhesu Crist .m.c. et .lxxxxij[5].

138. Le rei d'Engleterre, qui avoit sejorné a Jaffe, et aveit oïes noveles d'outremer que le rei Phelippes de France estoit venus sain et sauf en son reiaume, et estoit ja entrés et avoit pris Gisort[6], et voleit toute la terre prendre et saisir, il se parti de Japhe et vint en Accre. La novele vint que le marquis estoit tué des Hassissins, dont le rei fu durement blasmé. Et diseit l'on que il l'aveit fait tuer des Hassissins. Et

avoit pris Gisort, et voloit tote la terre saisir, se parti de Japhe et vint en Accre. La li fu dit que le marquis estoit tué de Haississins, dont il fu durement blamé. Car l'on disoit qu'il l'avoit fait faire, et qu'il avoit tant fait vers le seignor des Haissisins qu'il de- [f. 296 v° b] voit mander en France por faire tuer le roi. Encores ne fust ce voirs, l'on le fist savoir au roi de France, et il, puis qu'il ot oÿe ceste novelle, ot paor, si se fist bien garder, et fu lonc tens qu'il ne laissa nul estrange home aprochier de lui. Autres blamerent le roi Gui, por la honte qu'il li fist quant il et la royne Sebille venoient de Triple et vostrent entrer a Sur, et il lor deffendi l'entree.

Si tost come le roi d'Engleterre fu certain de la mort dou marquis, il par le conseill des barons dou roiaume ala a Sur et mena o lui le conte Henri, por faire li espouser Ysabel la feme qui avoit esté dou marquis. Si come li rois li parla, le conte li dist que la dame estoit groce dou marquis, et se elle avoit hoir mahle, il avroit le roiaume, « et je seroie encombré de la dame, et d'autre part je ne puis aler en Champaigne. » Li rois li dist : « Je vos donrai tant que vos n'avrés mestier d'aler la, et si vos promet que se je puis aler en Engleterre, je vos amenrai si grant esfors que je vos conquerrai tot le roiaume et plus encores de la paienisme. Car je cuit avoir si grant pooir en ma venue que je conquerrai l'empire de Costantinople, dont vos porés avoir grant aÿe. Et je vos doins l'isle de Chypre que je conquis. Car le roi Gui ne m'a pas paié tot. Ainz me doit .xl.m. besanz. Je le manderais et ne se partira de mei jusque il m'ait rendu Chypre. »

Le conte Henri por ceste seurté s'otroia et espousa la dame. L'on dit que la greignor partie et le miaus de genz de la terre jurerent au conte Henri qu'il feroient de ses hoirs seignors et rois dou roiaume, et que cil qui li jurerent n'estoient de riens tenu au marquis ne a ses hoirs. C'il l'ont autrement fait, il est bien seu.

Les Pisans qui estoient a Sur, qui avoient presté [f. 297 r° a] leur avoir au marquis, douterent qu'il ne fucent paiés. Si se vostrent acorder au roi Gui. Il li manderent dire par un privé message que c'il venoit ou roiaume, qu'il li rendroient Sur. Le roi Richart les surprist. Car le mardi fu tué le marquis, et le juesdi fu marié Ysabel au conte Henri. Le roi Richart envoia tantost son message au roi Gui por querre le. Mes il li fu fait savoir qu'il se gardast, si que l'un message vint si tost come l'autre. Neporquant, barat ne peut estre celé.

Que le roi d'Engleterre secorut Japhe, que Salahadin avoit ja prise.

Salahadin qui n'estoit mie peressos de faire son prou, sot que le roi Richart estoit parti de Japhe, et venus en Accre, si assembla son esfors et asseja Japhe. Il dressa tant engins et perieres contre le chastel, que cil dedenz n'avoient repoz ne de jor ne de nuit. Il man-

HUNTER COLLEGE LIBRARY

diseit l'on que il aveit tant fait vers le seignor des Hassissins que il deveit mander por faire tuer le rei de France. Fust veirs ou non, l'on le fist assavoir au roi de France. Puis que il ot oïe iceste novele, il se fist garder, et fu grant tens que nuls estranges home ne laisseit l'on aprochier de lui. Autres blasmerent le rei Guy, por la honte que il li fist quant il et la reyne [f. 331 r° a] Sebille veneient de Triple, et il vostrent entrer en la cité de Sur, que le marquis lor deffendi l'entree[1].

Tantost come le rei d'Engleterre fu certain de la mort dou marquis, il par le conseill des barons dou reiaume de Jerusalem ala a Sur, et mena o lui le conte Henri por faire mariage dou devant dit conte et de Ysabel la feme dou marquis. Enssi come le devant dit rei parla au conte, il li dist que cele dame que il li voleit doner, ele esteit grosse dou marquis, et se ele porteit heir masle, il avreit le reiaume. Et il li respondi : « Et je sereie encombré de la dame. Vos savés l'achoison[2] par quei je ne puis aler en Champaigne[3]. » Le rei li dist : « Je vos donrai tant que vos n'avrés talant d'aler en Champaigne. Et si vos promet que se Deu me doinst que je puisse aler en Engleterre, je vos amenrai issi grant esfors que je vos conquerai tout vostre reiaume, et plus encore de la paienisme. Je cuit aveir si grant poeir que en ma venue conquerai l'empire de Costantinople, dont vos poreis avoir grant aïe. Et je vos doins l'isle de Chypre que je conquis. Car le rei Guy ne m'a mie paié tout le pris, ains m'en deit .xl.m. besanz. Je le manderai querre, et ne se partira mais de mei jusques atant que il m'ait rendu l'isle de Chypre. »

Por ce se otreia le conte Henri a cest mariage, et espousa la dame par ceste seurté[4]. L'on dit que la greignor partie et le miaus des gens dou reiaume jurerent au conte Henri que il fereient de ses heirs seignors et reis de Jerusalem. Car ciaus qui jurerent au conte Henri nen esteient neent tenus au marquis ni a ses heirs. Se il l'ont d'au- [f. 331 r° b] tre maniere fait, il est bien seu[5].

139. Les Pisans qui esteient a Sur, qui aveient presté lor aveir au marquis, il douteient que il nen seroient mie paié. Si se vostrent acorder au rei Guy. Il li manderent dire par un privé message que se il venoit au reiaume, il li rendroient la cité de Sur. Le rei Richart les sorprist. Car le mardi fu tué le marquis, et le juesdi fu mariee Ysabel au conte

1. *Supra*, p. 89.
2. Pour notre part, nous l'ignorons.
3. cha/paigne, *d* (en fin de ligne).
4. Le mariage fut célébré le 5 mai 1192 à Tyr.
5. En effet, c'est Marie de Jérusalem, la fille d'Isabelle et de Conrad de Montferrat, qui hérita du royaume (en 1205).

derent tantost messages au roi Richart que le chastel qu'il avoit fermé, Salahadin l'avoit assegié durement, et c'il ne le secoreust par tens, il seroit perdu. Quant le roi Richart oÿ ce, il fu durement corossié. Il manda tos les gentils homes qui estoient en Accre, et lor dist que Salahadin avoit assegié le chastel de Japhe, et qu'il voloit savoir leur volenté, c'il li aidereient a secorre le. Il li respondirent tuit comunaument qu'il iroient aveuc lui faire le proufit de la crestienté. Il ordenerent entr'iaus que le roi iroit par mer, et la chevalerie par terre. Si fist l'avant garde Hue de Thabarie et Baudoyn de Bessan, et la riere garde fist Belleem de Ybelin et Guillaume de Thabarie. Li Sarrazins oÿrent dire que le roi Richart venoit rescorre Japhe, si s'esforsierent plus griement d'assaillir le chastiau. Come cil [f. 297 r° b] dou chastiau se virent si au dessos, il envoierent messages a Salahadin qu'il li renderoient le chastel sauve leur vies. Mes Salahadin qui avoit seu par ses espies que li crestien venoient, fist si durement assaillir le chastel qu'il le pristrent ainz que li crestien venicent. Ne por quant le roi Richart mut au vespre d'Accre o tote la navie, et ariva a Japhe a l'aube dou jor. Si come il fu arivé au port et il oÿ le cri de la gent, il demanda a un home qui estoit sur le mur que c'estoit. Cil li dist que li Sarrasin avoient pris le chastel et menoient les crestiens en prison. Il jura les trumiaus Saint Jaque que ja ne les menroient. Il s'arma d'un harberjon, et prist la hache danoise en la main, si dessendi a terre et ses homes apres lui, et monterent ou chastel, et rescostrent les crestiens que cil en menoient, et bien[6] tint le roi son sairement.

1. C'est inexact : le 5 mai 1192 tomba un mardi, huit jours après la mort de Conrad.
2. Il y arriva le 26 juillet 1192.
3. qu'il, *d*.
4. Le 1er août.
5. le chastel et les menoient, *d*.
6. bient, *Fl*.

HURON COLLEGE LIBRARY

Henri[1]. Le rei Richart envoia tantost son message por querre le rei Guy, ensi que l'un message vint aussi tost come l'autre. Nonporquant, barat ne puet estre celé.

Salahadin, qui n'esteit mie pereceus de faire son prou, il sot que le rei Richart estoit parti de Jaffe, et venus en Accre. Il assembla tout son esfors et vint assegier Jaffe[2]. Il adreça tant d'engins et de perrieres et de mangoniaus encontre le chastel de Jaffe que ciaus dedens ne porent avoir repos ne de jor ne de nuit. Il manderent tantost messages au rei d'Engleterre que le chastiau qu'il avoit fermé, Salahadin l'avoit durement assegié, et se il ne le venoit rescorre par tens, il poreit estre perdu. Oiant ceste novelle, le rei Richart fu durement marriz et corouciés. Il manda tantost querre les gentils homes qui esteient en Accre, et lor mostra les letres qui li esteient venues, coment Salahadin avoit assegié le chastel de Jafe, et que il voloit avoir lor conseill et savoir lor volonté, se il li aideroient a rescore Japhe. Il li respondirent trestous comunaument que il iroient avec lui a faire le profit de la crestienté. Lors fu tel le conseill entr'iaus que le rei ireit [f. 331 v° a] par mer et la chevalerie par terre. Il ordenerent qui[3] fereit l'avant garde et qui la riere garde. Hue de Tabarie et Baudoyn de Bessan firent l'avant garde. Balian de Ybelin et Guillaume de Thabarie firent la riere garde. Les Sarazins oïrent dire que le rei Richart veneit rescore Japhe. Il s'esforcerent adonc plus aigrement a assaillir le chastiau. Si come cil dou chastiau virent qu'il estoient si au dessoz, il demanderent fiance qu'il deussent mander a Salahadin message que il li rendreient le chastiau sauves lor vies. A cestui message fu Randoulf l'evesque de Bethleem et .j. preudome que l'on nomeit Auberi de Reins.

Le rei Richart mut au vespre o toute sa navie d'Accre, et ariva a Jaffe a l'aube dou jor[4]. Les espies des Sarazins vindrent a Salahadin et li distrent que le secors venoit tantost a Japhe et le rei veneit par mer. Salahadin manda a ses homes que il deussent asprement assaillir le chastel et prendre au plus tost qu'il poreient. Les Sarazins firent son comandement. Il assaillirent le chastel et le pristrent. Dedens ce que il l'orent pris et lioient les genz, estes vos que le rei Richart ariva au port de Jaffe et oï le cri. Si demanda a un home qui estoit dessus le mur de la cité quel cri ce estoit. Il li dist que les Sarazins avoient pris le chastel et les crestiens et les menoient[5] en prison. Il jura les trumiaus Deu que ja ne les menroient en prison. Il s'arma d'un hauberjon et prist l'escu au col et la hache daneise en sa main, si dessendi a terre et ses homes apres lui et monterent au chastel et rescostrent les crestiens, que il n'en menerent nul en prison, et le rei maintint bien son [f. 331 v° b] seirement.

Le roi comanda a cil des galiees qu'il feycent des arbres et des antenes des galiees lices et barres devant le chastel por avoir deffence contre l'assaut des Sarrasins. Tost fu fait son comandement. Li Sarrazin donerent le jor grant assaut a noz genz, si qu'il entrerent main a main aveuc eaus dedenz les lices, mes il se deffendirent vigorousement, si que quant li Sarrasins entrerent de l'une part, il les bouterent hors par force de l'autre parti. Le roi se contenoit mout noblement, si brissa le manche de sa hache, et il se deffendeit de la manche dou hauberc, si que quanqu'il ataignoit abatoit tot a terre.

Aucuns des Sarrasins[3] s'en retornerent a herberges, et Salahadin lor demanda que c'estoit qu'il n'avoient pris le chastel. Cil li distrent que le roi d'Engleterre estoit venuz et l'avoit rescos. Seiffedin le frere Salahadin demanda ou li rois estoit. Om li mostra [f. 297 v° a] ou il estoit aveuc ses homes sur un thoron a pié. Lors dist qu'il n'estoit pas chose aferable que roi fust a pié entre ses genz. Si fist ensceler un chevau tirant qui estoit mesaisié de la bouche et li envoia par un sien memeloc, et li encharja qu'il deist au roi qu'il n'estoit avenant chose que roi se combatist a pié. Le roi s'aparsut de la malice, et vit que li cheval estoit mesaisié, si le fist galoper au message. Si come il le galopoit et le roi l'ot coneu, si li dist : « Mercie ton seignor et li moine le cheval, et li di que ce n'est pas l'amor qui est entre moi et lui qu'il m'a mandé chevau tirant por moi faire perdre. » Le memeloc s'en torna et mena le cheval a son seignor, et li dist que le roi c'estoit aparceu. Seifedin fu hontos et li envoia un autre par celui memeloc meismes qui li ot amené le premier. Li roi li fist traire les gisans et les escaillons et li fist metre un frain, et lors fu li cheval bien aisié. Li rois monta sus, et fist merveilles d'armes. L'endemain fu l'ost et la chevalerie a Japhe. Salahadin fist tant batre et soufrir de mesaise Randolf l'evesque de Bethleem et Auberi de Rains qu'il morurent en la prison.

1. entrerent/main aveques, *d*.
2. Le scribe de *d* a omis le reste de cette phrase, puis s'est aperçu de son erreur et a essayé de se rattraper, mais sans beaucoup de succès car la phrase suivante n'a pas de sens. La leçon de *Fl.* à cet endroit doit être celle du modèle.
3. crestiens, *Fl.*
4. que celui et celui meismes le memeloc, *d*.
5. Tobler-Lommatzsch donne dans son dictionnaire le mot *ferrot*, au sens de maréchal-ferrand, en se basant uniquement sur notre texte. Mais en fait le scribe a bien écrit *ferror*, autre forme du mot *ferrier*, attesté ailleurs.
6. Il s'agit ici des écaillons ou canines, et des surdents ou dents de loup. Quand ces dents sont présentes chez le cheval adulte, ce qui n'est pas toujours le cas, il était parfois recommandé de les extraire pour faciliter la position du mors. Les Arabes, cependant, répugnaient à toute mutilation de leurs chevaux. Je dois à l'amabilité et au savoir du Dr. L. Hall ces renseignements qui éclairent un passage assez obscur.
7. aveient, *d*.

HURON COLLEGE LIBRARY

140. Le rei comanda a ciaus des galies que il li feissent des arbres et des anteines des galies lices et barres devant le chastel, por avoir deffence contre l'assaut des Sarazins. Son comandement fu tost acompli et les lices furent faites. Les Sarazins donerent au jor grant assaut au rei et as genz, ensi que il entrerent main a main aveques[1] nos gens dedens les lices. Le rei et les gens qui estoient venus aveques lui se deffendirent come lions[2]. Le rei de l'autre part se conteneit mout noblement, si que quant les Sarazins entrerent par l'une porte il les boterent fors par l'autre porte par force. Le manche de sa hache brisa et il se defendeit de la main et des manches del hauberc, enssi que quant que il ateignoit, tout abatoit a terre.

Aucuns des Sarazins s'en retorneient a la herberge. Salahadin lor demanda que ce estoit qu'il s'en retorneient et n'avoient pris le chastel. Il li distrent que le rei d'Engleterre estoit venus et avoit secoru le chastel. Seiffedin le frere Salahadin demanda ou esteit le rei. L'en li mostra ou il estoit aveques ses homes sur un toron. Il s'entremist de bien et d'onor, si li envoia .j. cheval tirant, qui estoit mout mesaisié de la bouche, par un sien memeloc, et li encharja que il deist au rei que nen esteit mie avenant chose que rei se combatist as Sarazins a pié. Le rei, qui fu aparcevant de la malice des Sarazins, s'aparçut que le cheval esteit mesaisé, si dist au mesage que il galopast le cheval. Ensi come il le galopeit, il le conut que il esteit tirant. Si li dist : « Mercie ton sei- [f. 332 r° a] gnor et li meine son cheval, et li di que ce n'est mie l'amor qui entre moi et lui estoit qu'il me mande cheval tirant por mei prendre. » Le memeloc s'en torna et mena le a son seignor, et li dist que il s'estoit aparceus que il estoit tirant. Seiffedin fu hontous et comanda que l'on li menast un autre plus aaissiez que celui et par celui meismes memeloc[4] qui li aveit premierement amené. Le rei comanda au ferror[5] que il li traisist les gisans et les eschaillons[6], et tantost com il l'ot comandé il fu fait, et com hom li ot trait, il li fist metre .i. frain et fist monter sus. Le cheval fu alores bien aaisié. Le rei monta sus et fist mout d'armes. L'endemain vint l'ost et la chevalerie a Jaffe. Salahadin fist martirier et batre l'evesque de Bethleem et Auberi de Reins, et lor fist sofrir tant de mesaise que il furent mort en la prison.

141. Puis que l'ost fu venus, et le rei ot rescousse Japhe, .j. grant descort sorst entre Salahadin et ses amiraus. Dont nos gens ne s'aparçurent jusques a tant que les Sarazins furent deslogiés devant Japhe et alerent herberger entre Lidde et Rames. Le rei et l'ost alerent herbergier au chastel des Plains. Salahadin oï dire que le rei veneit apres lui. Il douta son frere Seiffedin et les autres amiraus, si ne l'osa atendre, ains se desloja et s'en ala escheriement envers la Surie Sobal por garnir le Crac et Mont Real que il aveit[7] novelement conquis. Le

Que le roi Richart prist une riche carevane de Sarrazins.

Puis que l'ost fu venuz et le roi ot rescosse Japhe, un grant descort sorst entre Salahadin et ses amiraus. Dont noz genz ne s'aparsurent jusque il se deslogierent devant Japhe et se herbergierent entre Lidde et Rames. Et noz genz alerent herbergier au chastel des Plains. Salahadin oÿ dirre que le roi venoit apres lui, si douta son frere et les autres amiraus, si ne l'osa atendre. Ainz s'en ala escheriement vers la Surie Sobal, por garnir le Crac et Mont Roial qu'il avoit novelement conquis. Le roi et l'ost alerent herbergier pres d'un chastel dou Temple que l'on no- [f. 297 v° b] me le Thoron des Chevaliers.

Les Bedoyns s'acointierent de lui, et pristrent sa fiance et li jurerent qu'il le serviroient loiaument, et espieroient la covine et l'estre Salahadin et de tote la paienisme, et li feroient savoir. Les memolos des amiraus oÿrent parler de la largece et des dons dou roi. Si que chascun qui se corossoit a son seignor s'en fuoit et venoit o lui. Il fu aucune fois que le roi avoit bien .ccc. memelos, dont il mena o lui outre mer .c. et .xx. quant il s'en parti de Surie. Les Bedoyn qui orrent espié une riche caravane le firent savoir au roi, et li distrent que la plus riche caravane qui fust venue passé a .vij. anz, venoit d'Egypte a Domas, por la seurté qu'il avoient oÿ dirre que Salahadin estoit devant Japhe, ne ne savoient mie le descort des Sarrazins. Salahadin lor avoit mandé .m. homes as armes por eaus conduire jusque au Gor. Li rois dona largement as Bedoyn qui la novelle li aporterent, et lor dist qu'il deussent bien espier ou il peussent plus aiseement venir por prendre la, et il ensi le firent.

Car ne demora gaires qu'il li firent savoir que la carevane estoit pres de lui a la Cisterne Rouge. Le roi et l'ost murent a prime soir[3] et chevauchierent tote nuit, si qu'il furent a l'aube dou jor la ou estoient cil de la caravane herbergié. Cil saillirent as armes quant il sentirent noz genz, et se deffendirent, mes riens ne lor valut. Car il furent desconfit et prise la caravene. L'on dit qu'il y ot mort des Sarrazins bien .m. et .cc., et des crestiens y ot perdu .lx. homes. Ne onc puis crestiens ne firent si biau gaain. Li roi s'en retorna a Japhe sain et sauf, il et les siens, et amena le gaain qu'il avoient fet. Largement le departi as chevaliers et as serjans, et a li en remest assés.

Il se parti [f. 298 r° a] de Japhe, et ala fermer Escalone, puis ferma Gadres et la rendi au Temple, et puis ferma le Daron. Salahadin qui vit que le roi Richart multeplioit, si ot paor. Il assembla son ost et vint assegier le Daron. Mes le roi Richart le rescost. Il meismes avoit

1. de, *d.*
2. Leçon conjecturale ; qui li aportereit la novele et, *d.*
3. soi, *Fl.*
4. La nuit du 22 au 23 juin 1192.

HURON COLLEGE LIBRARY

rei et l'ost alerent herbergier pres d'un chastel dou Temple que l'on nomeit le Toron des[1] Chevaliers.

Les Bedoyns s'acointerent dou rei, si pristrent de lui [f. 332 r° b] fiance, et li jurerent que il le serviroient leiaument, et espiereient et li fereient assavoir le covine et l'estre de Salahadin et de toute la payenisme. Et les memelos des amiraus oïrent parler de la largesse et des dons dou rei. Chascun qui se corouseit a son seignor, il s'en fuioient et veneient au rei d'Engleterre. Il fu aucune fois que le rei aveit des memelos bien .ccc. Dont il mena o lui .c. et .xx. memelos outremer, quant il s'en parti de cest pays. Les Beduyns espierent une riche compaignie qui veneit d'Egipte a Domas. Il vindrent au rei et li firent assaveir que la plus riche caravane qui venist passé avoit .vij. ans, venoit d'Egipte a Domas, por la seurté que le rei de France esteit partiz et les Franceis, et le rei Richart n'avoit mie tant de gens que il laissassent a passer par la montaigne. Bien savoient del descors des Sarazins et dou fait dou rei Richart. Salahadin lor manda bien .m. homes a armes por iaus conduire jusques au Gor. Le rei Richart dist as Bedoyns qui li aporterent la novele que[2] il deussent bien espier ou il poreient venir plus aaisiement. Il li distrent que il fereient tant que il lor savreit gré et que il prendreit icele caravane. Le rei nen fu mie eschars, ains lor dona largement et assés des estrelins. Ciaus s'en partirent et alerent mostrant les dons que le rei lor aveit doné, dont les autres s'esforcerent de miaus espier les noveles de la caravane et des autres afaires de la payenisme et faire assaveir au rei. Enssi que nul afaire ne se faiseit en la pay- [f. 332 v° a] enisme que il ne seust tout.

Les Bedoyns espierent la devant dite caravane tant que ele fu pres de la herberge le rei a une jornee, et enssi come il li aporterent la novele, et il lor doneit largement. Il fu certains que la caravane estoit pres de lui. Il ala legierement armé, et ses chevaliers et les serjanz aussi. Et en celui tens nen i aveit bacinet ne espaulieres ne coifes pointes ne estrumelieres, ne heaumes a visieres ne porteient nului gaires, se il n'estoit roi ou conte ou grant seignor. Ains estoient legierement armé. Car se le chevalier ou le serjant perdeit son cheval par aucune aventure, il se poeit aidier a pié, Deu merci. A cest tens d'ores s'arment si estreit et si pesantment que se le chevalier chiet de son cheval il ne se puet mais aidier. Le rei et l'ost murent a prime seir de la herberge, si chevaucherent toute nuit[4], ensi que il furent a l'aube dou jor a la Cisterne Roge. Illueques troverent ciaus de la caravane herbergié. Il saillirent a lor armes et se deffendirent. Mais riens ne lor valut, que le rei les desconfist, et prist toute la caravane. L'on dit qu'il i ot mors des Sarazins bien .m.cc. homes. Le rei amena la carevane a Japhe, et il et les siens vindrent sains et saus. Bien perdirent crestiens .lx.

grant talant d'assembler a Salahadin a bataille champel, dont il avint qu'il le trova et se combati a lui, et le desconfist, si que bien deussent avoir[2] tot le roiaume par celle desconfiture. La renomee le roi Richart espoenta si les Sarrasins que quant li enfant ploroient, les meres lor dissoient : « Tais toi por le roi d'Engleterre ! » Et quant aucun Sarrazin chevauchoit et la beste s'aombroit, cil li disoit : « Cuides tu que le roi Richart soit en celui boisson ? » Ou quant aucun abevroit son cheval et il ne vosist boire, il li disoit : « Cuides tu que le roi d'Engleterre soit en l'eive ? »

Coment Salahadin vost faire trives au roi Richart, et il ne vost.

Ne demora gaires que Salahadin manda au roi Richart que c'il voloit retorner en son pays, qu'il feroit trives a lui et li rendroit une partie dou roiaume qu'il avoit conquis sur les crestiens. Ce fesoit Salahadin qu'il doutoit Seiffedin son frere, porce que le roi Richart li avoit promis que c'il se vosist faire crestien, il li donroit a feme sa seror qui avoit esté royne de Cesille, et se celui mariage se fesoit, il doutoit qu'il ne perdist tote sa conqueste. Et volentiers li eust rendu la moitié dou roiaume ou plus. Mes il ne vost. Ainz dist as messages qu'il voloit avoir tot le roiaume de Jerusalem, et ce que Noredin avoit tolu as crestiens au tens le roi Amauri, et c'il ne li voloit rendre ce qu'il li demandoit, qu'il li apareillast herberge en Egypte, qu'il iroit la et veroit qui li deffenderoit.

Dedens ce, le roi Gui vint en Accre [f. 298 r° b] au comandement le roi Richart, et ne le trova mie, si s'en vost retorner en Chypre. Mes li cuens Henri qui savoit por quoi il estoit venuz, li dist qu'il le deust atendre. Le roi Gui, qui sot ce por quoi il esteit mandé querre, douta que c'il deist au conte qu'il ne l'atendroit mie, qu'il ne le feist arester. Por ce li dist qu'il iroit a Japhe la ou li rois Richart estoit, por oÿr son comandement et faire sa volenté. Et li dist qu'il mandast o lui .ii. ou .iij. de ses homes en la galee, et ce fist il por eschaper de la main le conte. Le roi Gui fist parler as Pisans, et lor promist grant dons et grant franchises en Chypre, par ensi qu'il comandacent a Aubert Marie, qui estoit comitre de la galiee, qui feist son comandement quant il seroit en mer. Les Pisans parlerent priveement a Aubert, et li firent jurer de faire le comandement le roi Gui quant il seroit fors d'Accre.

1. La chronologie du récit devient ici confuse. La reconstruction d'Ascalon et la prise de Daron eurent lieu avant l'enlèvement de la caravane arabe à la Citerne Rouge, en janvier et mai 1192.
2. avoit, *Fl.*
3. voleit et douteit, *d.*
4. Ce mot omis par *d.*
5. peust, *d.*

HURON COLLEGE LIBRARY

homes, ne onques puis crestiens ne firent si biau gaaing. Le rei parti et dona dou gaaing de la devant dite carevane largement as chevaliers et as serjanz, et a lui en remest assés de cel avoir.

Il se parti de Japhe et ala fermer Escalone[1], et puis ferma Gazere et la rendi au Temple, et puis ferma le Daron. [f. 332 v° b] Salahadin vit que le rei Richart multeplioit, si assembla son ost et vint assegier le Daron. Et le rei assembla toutes les gens que il aveit, et ala rescore le Daron. Il meismes aveit grant talant d'encontrer sei avec Salahadin en bataille champel. Dont il avint qu'il le trova en espes marchié, et il se combati a lui et les desconfist, ensi que il cuida par cele desconfiture que l'on deust avoir tout le reiaume. La renomee dou roi Richart espaventa mout les Sarazins, si que quant les enfans ploroient, les meres les espaventoient dou rei d'Engleterre, et lor disoient : « Tais toi por le roi d'Engleterre ! » Quant aucun Sarazin chevauchoit et aucune chevaucheure ombrage s'onbraeit, icelui li disoit : « Cuides tu que le rei d'Engleterre soit en celui buisson ? » Et se aucuns aloit abevrer son cheval, et il ne vosist beivre, icelui li disoit : « Cuides tu que le rei d'Engleterre soit en l'eive ? »

142. Ne demora gaires que Salahadin manda au rei que se il voleit aler en son pays, que il li fereit trives, et li rendreit une partie dou reiaume, de ce que il aveit conquis sur crestiens. Ice faiseit Salahadin porce que il douteit[3] Seiffedin son frere, por ce que le rei Richart li avoit promis que se il voleit estre crestien, que il li donreit sa seror, icele qui avoit esté reyne de Sezile, a feme, et se icelui mariage se feisoit, il doutoit que il ne perdist toute sa conqueste. Il li eust rendu volentiers la meitié dou reiaume ou plus. Quant le rei oï le message de Salahadin, si dist que il voleit aveir [f. 333 r° a] tout le reiaume de Jerusalem et ce que Noredin avoit tolu au tens dou roi Amauri. Et se il ne li voleit rendre ice que il li demandeit, que il li apareillast herberge en Egipte, que il iroit et veroit qui li deffendroit Egipte.

Dedens ce, le rei Gui vint en Accre au comandement dou rei d'Engleterre. Quant il vint et ne le trova, il s'en vost retorner en Chypre. Li cuens Henri, qui savoit por quoi il estoit venus, si li dist qu'il deust atendre le rei. Il sot bien que se il deist au conte qu'il ne l'atendroit mie, il doutoit que il ne li feist ennuy et arester. Il debonairement dist au conte Henri que il ireit a Japhe, la ou le rei esteit, por oïr son comandement et faire sa volenté. Ce dist il por decevoir le conte. Car il avoit ja apris por quoi il l'avoit mandé querre. Et li dist que il mandast o lui .ij. ou .iij. chevaliers[4] que il fussent en la galee. Et ce faiseit il por ce que il peust eschaper de la main dou conte. Et en mena o lui .iij. de ses chevaliers en cui il plus[5] se fioit. Le rei Gui fist parler as Pisans et prometre grans dons et grans franchises en Chypre. Et lor

Le roi se parti et mena o lui .iij. chevaliers le conte. Si come il furent sur Cayphas, il troverent une barche, si mistrent les .iij. chevaliers dedens, et lor dist le roi Gui qui saluacent le conte Henri de par lui, et li deycent qu'il ne pooit aler a Japhe. Cil vindrent en Accre, et le roi s'en ala en Chypre. Durement en fu corossiés le conte Henri de ce que le roi Gui l'ot si engignié.

Coment le roi Richart fist trives a Salahadin.

Letres et messages vindrent au roi Richart que le roi de France pernoit tote sa terre, et surquetot Johan son frere estoit en Engleterre et fesoit les cités et les chastiaus jurer a lui et tot le roiaume. Quant il oÿ ces novelles, il ne fu mie a aisse. Il manda ses messages a Salahadin requerre la trive qu'il li avoit offerte, mes il dist qu'il ne li en feroit point, porce que quant il li offri, il ne la vost prendre. A cel message fu Belleem de Ybelin, a cui le roi ot comandé qu'il feist le miaus qu'il peust. Il ne post [f. 298 v° a] avoir nulles trives a Salahadin se le roi ne feist abatre Gadre et Escalone et le Daron et Japhe. Car ses espies li avoient ja fait assavoir les novelles que le roi avoit d'outre mer. Beeleem vint au roi et li fist savoir ce qu'il ot trové a Salahadin. Le roi en fu mout corossiés, et porce qu'il savoit la foibleté de cil dou roiaume, ne s'en vost aler sans faire trives. Il comanda a Beleem qui alast encores et feist si que Japhe ne fust abatue. Il y ala et fist la trive ensi que Gadres, Escalone et le Daron fucent abatus, et que nul Sarrazin ne deust abiter a Escalone, et Japhe deust remanoir as crestiens enterine. Arsur, Cesaire et Cayphas furent en celle trive. Le roi fist abatre Escalone et les autres cités, et manda le conte Henri, et li fist jurer la trive a .x. anz. Il dist au conte que por Escalone abatre ne s'esmaiast pas. « Car il me covient aler. Mes se Deu me preste vie, je reviendrais et amenrai tant de gent que je vos recovrerai Escalone et tot vostre roiaume, et serés coronés en Jerusalem. » Il garni Japhe de genz, de viandes et d'armeures, et s'en vint en Accre o le roi.

1. Au printemps 1192.
2. La paix fut conclue le 2 septembre 1192.

HURON COLLEGE LIBRARY

dist que il ne li feissent autre servise ne autre aïe fors soulement que il deussent comander a Aubert Marie, qui estoit comittre de la galie, que il deust faire son comandement quant il sereit en mer. Les Pisans parlerent priveement au devant dit Aubert Marie, si li comanderent et firent jurer de faire le comandement dou rei Guy depuis que il sereit fors d'Accre. Le rei Guy mut d'Accre par le comandement dou conte, et o les chevaliers o lui en sa galee. Ensi come il fu pres de Cayphas, il tro- [f. 333 r° b] verent une barche. Il la firent apeler. Ciaus de la barche vindrent a lui. Il fist metre les chevaliers dou conte belement en la barche, et lor dist que il li deussent saluer le conte Henri de par lui, et li deissent que il ne poeit aler a Japhe. Les chevaliers alerent en Accre, et le rei Gui ala en Chyppre. Ne demandés pas se le conte Henri fu corouciez de ce que le rei Gui l'ot ensi engingnié.

143. En celui passage[1] vindrent letres et messages au rei Richart que le rei de France preneit toute sa terre, et surquetout, Johan son frere esteit en Engleterre, et faisoit les citez et les chastiaus jurer et le roiaume a lui. Quant il oï ices noveles et ices letres et ices messages, il ne fu mie a aise. Lors vost recovrer a l'ueffre que Salahadin li ot faite et offerte. Il n'i post recovrer. Il li manda ses messages requerant la trive que il li avoit offerte. Salahadin li dist que il ne li en fereit point, porce que quant il li offri, il nen vost prendre ce qu'il li ot ofert. Les messages que le rei manda, si fu Balian d'Ibelin. Il ot comandement dou rei qu'il feist le miaus que il poroit. Il ne post avoir nulles trives de Salahadin se le rei ne feist abatre Escalone et Gazere et le Daron et Japhe. Car ses espies li avoient ja fait assavoir les noveles que le rei avoit eues d'outremer. Balian vint arieres au rei et si li fist assaveir le dit de Salahadin, et coment il voleit que il abatist ice que il avoit fait. Il en pesa mout durement au roi, et savoit la foibleté des gens dou reiaume, si [f. 333 v° a] ne s'en vost aler sans faire trive. Il comanda a Balian que il deust aler encores et porchacier au meins que Japhe ne fust abatue. Il ala et porchasa et fist tant que Escalone et Gazere et le Daron fussent abatus, par tel covenant que Sarazins ne deussent jamais abiter en Escalone, et Japhe deust remaneir enterine et crestiens i deussent abiter, et Arsur et Cesaire et Cayphas fussent en cele trive. Salahadin otreia icele trive. Le rei fist abatre Escalone et les autres citez. Il manda querre le conte Henri et li fist jurer la trive a .x. ans[2]. Puis dist au conte que por Escalone abatre ne s'esmaiast, car il li covenoit aler, « Et se Deu me preste vie, que je venrai et amenrai tant de gens que je vos recovrerai Escalone et tout vostre reiaume, et serés coroné en Jerusalem. » Il fist garnir Japhe de viandes, de gens et d'armeures, et s'en vint a Accre aveques le rei.

Que le roi d'Engleterre fu pris come il retornoit en son pays.

Quant le roi vint en Accre, il fist appareillier galees et chargier ses nes de viandes et de genz, si fist entrer sa feme et la feme le duc de Chypre qui mort estoit en sa prison et sa fille et sa gent. Puis dist au mestre dou Temple qui li baillast de ses freres chevaliers et serjans por faire li compaignie et faire son comandement. « Car je ais entendu que le roi de France me fait gaitier, et je dout qu'il ne me feist prendre. Et que ce soit fait priveement, si me conduiront come se je fuce Templier jusque en mon pays.

Le mestre fist ce que li roi li requist, et quant il furent appareillié, si en- [f. 298 v° b] trerent es nes et es galiees, et prist congié dou conte Henri et de cil dou pays. Et ades furent les espies o lui. Si come il furent parti dou port d'Accre, et il furent en haute mer, le roi se cuida remuer d'un vaisiau en autre. Mes ne le pot si priveement faire qu'il n'eust les espies o lui en la galee. Il prist congié a sa feme et a sa maisniee, et lor comanda qu'il deussent aler vers Marseille, et lui et les Templiers alerent d'autre part tant qu'il vindrent a Aquilee. C'est une des mestres cités a l'entree d'Alemaigne devers la mer de Grece. Si tost come il furent arivé il acheterent chevaucheures et alerent leur chemin tant qu'il vindrent au duchié d'Osteriche. Le duc estoit en un sien chastel pres de la. L'espie vint a lui et li dist que le roi d'Engleterre estoit en un sien chastel, et que bien le pooit avoir c'il vosist. Le duc ot grant joie, car bien se pooit or vengier de la honte qu'il li avoit fet en Accre. Il comanda que l'on closist les portes dou chastel et aler armer ses homes et aler o l'espie la ou li rois estoit herbergiés. Le bruit et la noise comensa de cil qui venoient prendre le roi, si furent mout esmaié. Li rois si come l'on dit s'en entra en la coisine et despoilla sa robe, et vesti la robe d'un garson et prist un haste ou il y avoit chapons et les comensa a rostir. L'espie vint en la maison et le quist tant qu'il le trova, si li dist : « Levés sus, biau sire. Trop a en vos riche cueq. Le duc viaut parler a vos. »

Les homes le duc furent la qui le pristrent et l'en menerent au duc, qui comanda qu'il fust mis en une tor et bien gardé honoreement come il li aferoit, jusque il l'eust fet savoir a l'empereor. Quant l'emperere le sot, si fu mout liés, et manda au duc qui li ame- [f. 299 r° a] nast. Et cil li amena, et l'emperere Henri le tint en prison jusque qu'il se raenst.

Je vos dirai quel hayne avoit entre le roi d'Engleterre et le duc d'Osteriche. Il avint quant la cité d'Accre fu recoverte des Sarrazins,

1. Le 9 octobre 1192.
2. Jeu de mots par lequel il révèle le nom de ce *riche keu*, Richard Cœur-de-Lion.
3. Au château de Dürenstein.
4. Henri VI.
5. Au début de l'année suivante, 1193.

HURON COLLEGE LIBRARY

144. Or vos lairons a parler dou reiaume de Jerusalem, si vos dirons de l'alee dou rei d'Engleterre. Quant il vint en Accre, il fist armer galies et charger naves, si fist metre sa feme et sa seror et la fille dou duc de Chypre en les naves, et preia le maistre dou Temple, frere Robert de Sabloi, qui li deust doner .x. freres chevaliers et .iiij. freres serjanz por faire li compaignie et faire son comandement, et que ce fust fait priveement. « Car je dout que le rei de France nen ait fait plait aveuques aucunes genz que il me deient prendre. Car j'ai entendu que il me fait gaitier entre voies. »

Le maistre fist apareillier les freres et les serjanz itels come li rois les ot només, et ciaus en cui il se fioit plus. Il furent atiré et se recuillirent en [f. 333 v° b] les nes et en les galies. Les espies furent tout ades en la compaignie le rei. Ensi come il se partirent dou port d'Accre[1] et il furent en haute mer, le rei se cuida priveement remuer d'un vaissiau en autre. Il nel post faire ensi priveement que il n'eust l'espie aveques lui en la galie. Il comanda a ciaus des nes et a ciaus des autres galees que il deussent aler envers Marsseille.

Le rei et les Templiers siglerent par haute mer tant que il ariverent en Aquilee. Ce est une des maistres citez d'Alemaigne, a l'entree devers la mer de Gresse. Tantost come il furent arivé il acheterent chevaucheures et se mistrent a aler en lor chemin. Il errerent tant qu'il vindrent au duché d'Osteriche. Le duc estoit en un sien chastel pres d'iluec. L'espie vint au chastel, si dist au duc que le rei esteit entrés el chastel. « Ore le poés prendre se vos volés. Car il est en vostre poeir. » Le duc ot mout grant joie de ce que il se poeit vengier de la honte que le rei d'Engleterre li avoit faite en Accre. Donc comanda que l'on clousist les portes dou chastel, et fist armer ses homes et les fist aler aveuques l'espie la ou le rei esteit herbergé. Enssi com il oïrent le brut et la noise de ciaus qui venoient prendre le rei, il furent esmaié et surpris. Il ne sorent que faire. Le rei s'apensa, si s'en entra en la cuisine, si despoilla sa robe et prist la robe d'un garçon, et s'asist et prist .j. haste ou il avoit chapons, et les comença a rostir. L'espie vint en la maison, si le quist tant que il le trova, si li dist : « Levés sus, biau maistre, trop a en vos riche keu[2]. Le duc viaut parler a vos. » Lors dist as homes [f. 334 r° a] le duc : « Veés ci le rei. Prenés le. »

145. Qant les gens dou duc sorent par l'espie que ce esteit le roi, il mistrent main, si le pristrent et le menerent au duc. Et le duc comanda que il fust bien gardé honoreement en une tor[3], ensi come il li afereit, jusques il l'eust fait asaveir a l'emperere[4]. Quant l'emperere le sot, il fu mout joiant et lié de cele novele. Il manda au duc que il li deust mener a lui. Le duc le mena belement a l'emperere[5]. Henri l'emperere le tint en prison grant piece, jusques que il se reenst.

que le duc d'Osteriche et Galeran le duc de Lamborc orrent prise herberge en la cité. Si vint le mareschal le roi d'Engleterre et lor toli la herberge et les en geta vilainement, dont mout lor annuia, et quant il vindrent en point si se vengierent. Por itels fais sont esmeues grant haynes et les guerres dont maint regnes ont esté destruis.

Quant le roi de France sot que le roi Richart estoit pris en Alemaigne il fist garder les chemins, et assembla ses ost et entra en la terre le roi d'Engleterre. Il gueroia durement et prist cités et chastiaus et ardi quanque om pooit ataindre ainz qu'il preyst le conte de Levestre que le roi avoit lessié garde de Normandie et de tote la terre qu'il tenoit de sa la mer, et fu grant tens en sa prison. Ce avint l'an del incarnation Jhesu Crist .m. et cent .lxxxxiiij.

Coment le roi d'Engleterre fu delivrés.

Puis que le roi d'Engleterre ot esté une piece en la prison l'empereor, si fist parler de sa raenson, et fu a tant la chose menee que le roi dut doner por sa raenson .cc.m. mars d'argent. Il manda en Engleterre et fist venir avoir et pleges et ostages qu'il dona a l'empereor tant qu'il s'en tint apaié, et li jura qu'il li rendroit l'avoir a un terme qu'il li dona. Si fu ensi delivrés. Le roi ne fu mie lent, et li aidierent ses amis et ses homes tres bien, et dit l'on qu'il ot bestes a relais et qu'il fesoit de .iiij. jornees une. Si ne sot le roi de France si bien garder les chemins qu'il n'entrast en sa terre. Si tost [f. 299 r° b] come il fu en Engleterre il porchassa l'avoir de sa raenson et l'envoia a l'empereor por delivrer les pleges et les ostages qu'il avoit mis, et estre quite dou sairement qu'il avoit fait. L'on dit qu'il ne laissa es yglises d'Engleterre calices ne ensensiers qui ne fust doné a sa raenson. De cest avoir ot l'emperere la greignor partie, et le duc une autre partie, et le roi de France l'autre partie por qu'il soufri que l'avoir passa par sa terre. Apres ce, le roi Richart assembla ses ostz et passa la mer et recovra partie de sa terre que le roi Phelippe li avoit tolue en tant qu'il estoit en prison. Et de son nevou Othes qui estoit fiz dou duc de Sessoigne fist conte de Poitiers, et gueroia le roi de France mout durement.

1. Robert III, comte de Leicester, fait prisonnier en 1194.
2. Leçon conjecturale : *li* omis par *d*.
3. Il y arriva en mars 1194.
4. Otton, fils de Henri le Lion, duc de Saxe, et de Mathilde d'Angleterre, sœur de Richard.

HURON COLLEGE LIBRARY

Je vos dirai quele hayne avoit entre le roi d'Engleterre et le duc d'Osteriche. Quant la cité d'Accre fu recovree de Salahadin et des Sarazins, le duc d'Osteriche et Galeran le duc de Lamborc orent prise herberge en la cité d'Accre. Le mareschau dou roi d'Engleterre lor fist abatre lor herberge que il avoient prise, et les geta de la herberge jus vileinement, dont il lor ennuia durement. Quant il vindrent en point il s'en vengerent. Et por iteus fais sont esmeues les grans guerres et grans haynes dont mainz reiaumes ont esté gasté et destruit.

Quant le roi de France oï dire que le rei d'Engleterre esteit passé en Alemaigne, il fist garder les chemins, et fist assembler ses ost, et entra en la terre dou rei d'Engleterre, et comença a prendre les citez et les chastiaus, et ardoir quant que l'on poeit ateindre ; et guerreia mout durement ainz que il preist le conte de Leicestre[1] que le rei aveit leissié garde et baill de Normandie et de toute la terre que li rois tenoit de sa la mer, et fu grant tens en sa prison. Ce fu fait a .m.c. et .lxxxxiiij. ans.

146. [f. 334 r° b] Puis que le rei d'Engleterre ot esté une piece en la prison de l'emperere, si li[2] fist parler et dire que de lui tenir en sa prison ne li profiteit riens. Et d'autre part il ne li aveit riens forfait, ne il ne l'aveit pris en guerre. « Mais en quelque maniere qu'il ait esté pris, metés le a raençon. » Le fait fu mené atant que le rei fu mené a raençon de .cc.m. mars d'argent. Le rei manda en Engleterre, et fist venir avoir et pleges et ostages, que il dona a l'empereor tant que il s'en tint apaié. Et li jura que il li avroit rendu l'avoir a un terme que il li donreit. Puis que il fu aseur par les pleges que il ot, il laissa le roi aler. Le rei ne fu mie lent. Ses amis et ses homes li aiderent tres bien. L'on dit que il ot chevaucheures a relais, si que il ala en son pays mout tost. L'on dit que il faisoit de .iiij. jornees une. Le roi de France ne pot issi bien garder les chemins que il n'entrast en sa terre. Tantost come il fu en Engleterre[3], il porchasa l'avoir de sa raençon, et l'envoia a l'emperere por delivrer les pleges et les ostages que il aveit mis, et ensurquetout por estre quite dou seirement que il avoit fait. L'on dit que il ne laissa en les yglises d'Engleterre ne calices ne encenssiers que il ne fust doné a la raençon. L'en dit que l'emperere ot la greignor partie de ceste raençon, le duc une autre partie, et le rei de France ot une autre partie porce que il souffri que l'avoir passa par sa terre. Richart le roi d'Engleterre ne fu mie pereceus, ainz fu vistes et artilleus. Il assembla ses ost et passa la mer et recovra sa terre que le roi Phelipe li avoit tolue endementiers que il avoit esté en prison. Et de son nevou Othes [f. 334 v° a] qui estoit fis dou duc de Sessoigne[4] fist conte de Poitiers, et guerreia au rei de France mout durement.

Coment le roi Gui de Lesignan qui estoit roi de Chypre morut.

Puis l'alee le roi d'Engleterre le conte Henri sot que les Pisans avoient mandé au roi Gui qu'il venist prendre Sur, si fu durement corossiés. En cel tens estoient les Pisans de mout grant pooir en Surie. Il orrent fait armer naves de cors et estoient venus corsegier en Surie. Grant damage fesoient a cil qui aloient et venoient en Surie, dont la clamor venoit chascun jor devant le conte Henri. Il manda les Pisans qui estoient en Accre, et lor dist que ce n'estoit[1] mie bien fait que leur Pisans fesoient, et qu'il lor deussent deffendre. Cil ne firent riens, ainz s'en escondirent. Le conte se corossa a eaus et les chassa, et lor dist qu'il deussent voidier sa terre, et que c'il trovoit nul en sa seignorie[2] il les penderoit par la golle.

Heymeri le conestable, qui frere estoit le roi Gui, dist au conte que ce n'estoit pas bien a faire de chassier d'Accre si belles genz et si grant comune come estoient les Pisans. Le conte se corossa a lui et li dist : [f. 299 v° a] « Coment ? les volés vos maintenir contre moi porce qu'il ont volu rendre Sur a vostre frere ? Sachiez, vos ne vos partirés de moi jusque vostre frere m'ait rendu Chypre. » Si le fist arester. Le mestre dou Temple et cil del Hospital et les barons de la terre vindrent au conte et le repristrent de ce qu'il avoit aresté le conestable qui estoit son home et un des plus haus barons de la terre. Le conte lor dist qu'il n'estoit pas son home, ne por conestable ne le tenoit. A la fin firent tant que le jor meismes le laissa aler.

Quant vint le tiers jor apres, le conestable vint devant la court et rendi au conte la conestablie, si s'en ala en Chypre, et le roi Gui son frere li dona maintenant la conté de Japhe[3]. Ne demora gaires apres ce que le roi Gui morut, et laissa le roiaume a Jofroi son frere. Il fu mandé querre, mes il ne vost venir. Et cil de Chypre, por le besoin qu'il avoient, firent roi Heymeri son frere. Et le conte Henri dona la conestablie a Johan de Ybelin, qui estoit frere la royne Ysabel, et s'acorda as Pisans, et entrerent en Accre, et lor dona le bain et le for.

1. estoient, *Fl.*
2. seignor, *Fl.*
3. baphe, *Fl.* Mais c'est bien de Japhe qu'il s'agit, comme nous le verrons plus loin (*infra*, pp. 190 et suiv.) Ces deux noms sont confondus assez souvent par tous les continuateurs : voir, par exemple, RHC *Hist. Occ.* II, p. 401, n. 4°.

HURON COLLEGE LIBRARY

147. Apres l'alee dou rei d'Engleterre, li cuens Henri sot que les Pisans avoient mandé au rei Gui que il venist prendre Sur, si se corouça mout durement. Il avint que en cel tens les Pisans estoient de plus grant poeir en Surie que les Geneveis nen estoient. Enssi que il nen i avoit parole en celui tens fors que de Pisanz, tout aussi come il est ores en cel tens que il n'i a parole fors des Geneveis. Les Pisans avoient fait armer naves de cors, et esteient venu corseier devant la Surie. Le conte Henri sot qu'il esteient venu et faisoient damage a celes qui aloient et venoient en la terre. Il manda as Pisans qui estoient en la cité d'Accre manant, que il lor deussent defendre qu'il ne feissent damages as genz dou reiaume. Il ne lor deffendirent mie enssi come il le deussent defendre. Dont les gens qui veneient ou reiaume receveient damage, et clamor veneient chascun jor devant le conte Henri. Dont le conte manda querre les Pisans, et lor dist que ce n'estoit pas bien que ciaus de Pise veneient devant Accre et robeient les gens et aleient et veneient en Accre. Heymeri de Lezignam, qui esteit conestable dou reiaume de Jerusalem et frere dou rei Guy, si vost escondire les Pisans d'Accre, que il nen esteit par iaus, et les Pisans meismes s'escondiseient. Le conte ne vost oïr escondit. Ains se corouça et chassa les Pisans, et lor dist que se il trovoit nul d'iaus en sa sei- [f. 334 v° b] gnorie, il le pendreit par la goule, et que il deussent vuider toute la terre.

Heymeri le conestable vost aidier les Pisans, et dist au conte Henri que ce n'estoit pas bien a faire de chacier si beles gens et de si grant comune come les Pisans d'Accre. Lors se corouça le conte Henri, et dist au conestable : « Vos les volés maintenir contre mei porce que il veulent rendre a vostre frere le rei Gui Sur. Et ne cuidiés mie que je ne le sache bien. Et vos ne vos partirés de mei jusques vostre frere m'ait rendue Chypre. » Le conestable li dist que « Ce ne sereit raison que vos me deussiés arester por mon frere. Car je dei estre vostre home, et sui conestable dou reiaume de Jerusalem. » Le conte Henri dist : « Je ne sai que vos soiés conestable. Car celui qui vos dona la conestablie, il nen i avoit gueires de droit. » Puis le fist arester, et le tint au chastel .j. jor. Le maistre dou Temple et celui de l'Ospital et les barons dou reiaume alerent au conte et le repristrent de ce que il avoit aresté le conestable, qui esteit des plus haus homes dou reiaume, et que il esteit son home. Il s'escondi et dist que il ne l'aveit receu a home, ne por conestable ne le teneit il mie. Les barons et les homes liges li conseillerent et li loerent que il le deust laissier. Car se il le teneit plus, il tornereit a honte et a damage. Le conte crut lor conseill, et le leissa le jor meismes.

Le tiers jor apres vint Heymeri devant la cort, et rendi la conestablie au conte Henri, et s'en ala en Chypre. Le rei Guy son frere li dona maintenant le conté de Japhe. Le rei Gui [f. 335 r° a] ne vesqui gaires

D'un contens que le conte Henri ot a cil dou Sepulcre.

En cel tens que le conte Henri tenoit la seignorie d'Accre, Eracles qui estoit patriarche de Jerusalem morut. Les chanoines dou Sepulcre s'assemblerent et eslurent patriarche un moine noir qui estoit arcevesque de Cesaire, sans faire le savoir au conte. Quant il le sot, si fu durement corossié, porce que om li avoit dit que quant le patriarche estoit mort, que les chanoines devoient eslire .ij., si come nos vos avons dit devant, et presenter au roi, et il en devoit prendre l'un. Il fist prendre les chanoines et metre en prison, et lor fist honte assés. Car il disoit qu'il voloient tolir le pooir que les rois de Jerusalem avoient en l'esliction dou [f. 299 v° b] patriarche[9]. Dont grant escandle dut estre por cest fait. L'arcevesque Joce et les autres proudomes repristrent mout le conte de ce qu'il avoit fait, et tant li distrent qu'il laissa aler en pais les chanoines en lor maison. Et s'acorda a celui qui estoit eslit, et dona a son nevou que l'on nomoit Gracien un casal qui est el teror d'Accre, qui a nom Cafrebolle, et .v.c. besanz de fié por le servise de son cors.

Les chanoines alerent a Rome et presenterent l'esliction qu'il avoient faite et orrent[11] la confermacion et le paulyon. L'on fist assavoir a pape Celestin ce que le conte avoit fait as chanoines dou Sepulcre, de quoi il le reprist mout, et defendi que le roi de Jerusalem ne fust mais sort. Nequedent les chanoines dou Sepulcre sont encores les eslictors.

Nul ne se doit merveillier se l'on fesoit cest honor au roi de Jerusalem. Car des la conqueste de la terre jusque alors, poi de saison estoit que li sismes ne fust en l'Yglise de Rome. Car quant Godefroi et les autres barons vindrent conquerre la terre, le sisme estoit de pape Urbain et dou roi Henri. Puis fu de Celaise, et apres de Innocent le segont. Et puis fu de pape Alixandre et del empereor Federic ayeul de cestui, qui dura .xviij. anz, et fist .iij. papes qui morurent de malle mort. Et por ce nel deust mie tenir le roi par costume.

1. Gui de Lusignan mourut en avril ou mai 1194.
2. Voir *supra*, pp. 88, 92.
3. Jean I[er] d'Ibelin, appelé plus tard le Vieux Seigneur, fils de Balian d'Ibelin et de Marie Comnène.
4. La querelle entre Henri de Champagne et les Pisans d'Acre éclata en mai 1194 et prit fin l'année suivante.
5. En réalité, Héraclius mourut au siège d'Acre en 1190 ou 1191. C'est son successeur, Raoul, qui mourut en 1194.
6. Monachus, un Florentin, était archevêque de Césarée depuis 1181.
7. *Supra*, p. 50.
8. fort, *d.*
9. pa/patriarche, *Fl.*
10. Célestin III publia la décrétale *Cum terra, quae funiculus hereditatis Domini censabatur* en 1191. Voir P. Edbury et J. G. Rowe, *art. cit.*
11. orrer, *Fl.*

HURON COLLEGE LIBRARY

que il fu mort[1], et laissa le reiaume de Chypre a Joffrei son frere[2]. Il fu mandés querre. Il n'i vost venir. Ciaus de l'isle de Chypre eslurent Heymeri.

Le conte Henri dona la conestablie a Johan d'Ybelin[3], qui esteit frere Ysabel la reyne, et puis s'acorda as Pisans, et entrerent en Accre, et lor dona le baing et le for, puis que il fist estançoner lor tor. Et coreit l'Incarnation .m.c.lxxxxiiij. ans[4].

148. En cel tens que le conte Henri teneit la seignorie d'Accre, Eracles qui esteit patriarche de Jerusalem fu mort[5]. Les chanoines dou Sepulcre firent postulacion d'un moine qui estoit arcevesque de Cesaire a estre patriarche de Jerusalem[6]. Enssi come il orent faite lor postulacion sans faire assaveir au conte Henri, quant il le sot, il fu durement corocié, porce que l'en li avoit fait a croire que quant le patriarche estoit mort, ensi come nos vos avons devant dit[7], que les chanoines esliseient et presenteient l'esliction au rei. Se l'eslection estoit faite a hore de prime, et l'on le faissoit assavoir au roi, il avoit respit de respondre au vespre. Dont l'on diseit que les chanoines estoient les apostles et le rei esteit le sort[8]. Por la quel chose il se corousa, et fist prendre les chanoines et lor fist honte, et les menaça de noier en la mer, por ce que il voloient tolir le pooir que les reis ont de Jerusalem, et qu'il soloient avoir en l'eslection dou patriarche de Jerusalem, et les mist en prison, dont grant escandele dut estre por ce fait. L'arcevesque Joce et les autres preudomes repristrent le conte que il avoit mal [f. 335 r° b] fait de ce que il avoit mis main sur les chanoines dou Sepulcre, et la honte que il lor avoit faite, et se il estoit seu a Rome que il seroit plus grief. « Et vos poriés avoir grant damage. Et se icelui que il ont postulé est patriarche, il sera contraire a nos fais. » Dont il li conseillierent que il laissast les chanoines aler en pais en lor maison, et que il alast apaier le postule, par quei il fust bien de lui, dont ce que il avoit fait fust oblié. Le conte fist bien lor conseill, si s'en ala a l'arcevesque de Cesaire, qui estoit postul, et s'acorda a lui, et dona a son nevou, que l'on nomeit Gracien, .j. casal qui estoit el terror d'Accre que l'on nome Quafarbole et .v.c. besanz de fié por le servise de son cors, et le fist chevalier.

Les chanoines alerent a Rome et presenterent la postulacion que il avoient faite de l'arcevesque de Cesaire, et orent le paulion et la confirmacion. Et fu fait assavoir au pape Celestin coment le conte avoit malement mené les chanoines dou Sepulcre. Dont le pape Celestin reprist le conte Henri et fist une decretale, si comence enssi : « Com la terre qui est commeue et apelee l'eritage et la partie de Deu[10]. » Des adonques en sa le rei de Jerusalem nen est pas sort. Neporquant les chanoines sont encores les eslictors.

Ci dit d'un maufaitor qui lors estoit en Chypre.

En cel tens que Heymeri[6] de Lesignan fu coroné a roi de Chypre, si avoit un maufaitor en l'isle dou tens des Grex, que l'on nomoit Cannaqui, qui mout de mau faisoit as Frans. Quant le roi Heymeri sot la mauvestié de celui, il comanda qu'il fust pris et fait justise de lui. Si come il sot que le roi le fesoit querre, il s'en foÿ de l'isle et s'en ala en Cilice a un Grifon que[7] l'on nomoit Kyrsac, qui sires estoit d'Antioche qui [f. 300 r° a] est sur la mer, qui ansienement fu apelee Antioche Pisside. Il trova en lui grant recuevre, porce qu'il savoit qu'il haoit les Frans et il meismes nes amoit mie. Canaqui fist tant vers Kyrsac qu'il li fist armer un galyon. Si comensa a corsegier entor l'isle de Chypre. Il trova une barche ou il y avoit de ses conoissanz, si lor demanda novelles dou roi et de la terre de Chypre, et c'il poroit faire chose qui li ennuiast. Cil li distrent que la royne et ses enfanz estoient venuz sejorner pres de la mer en un casal qui a nom Le Paradis. Si tost come Canaqui le sot il descendi a terre o partie de ses compaignons, et come cil qui bien savoit les entrees de la terre, vint a l'aube dou jor et prist la royne et ses enfans, et les en mena en son galion.

Quant il les ot enmenés, le cri leva en la terre, et vint la novelle au roi, qui durement fu corrosiez. Il ala apres et le cuida ataindre ainz qu'il entrast en mer, mes ne post. Mout fu corrossiés le roi et les parenz la royne et tuit cil de la terre de la honte qui lor estoit avenue. Et Canaqui vint o grant triumphe a son seignor por le riche gaain qu'il aportoit. Lyvon de la Montaigne qui sires estoit d'Ermenie, fu durement corossiés de ceste chose, por amor le roi Heymeri qui son ami estoit, et por amor Baudoyn de Ybelin cui fille la royne avoit esté. Il manda ses messages a Kyrsac que si chier come il avoit sa vie, li deust envoier la dame et ses enfanz, et Kyrsac qui autre n'osa faire, li envoia tantost. Si come Lyvon sot sa venue, il li alla encontre et mout honoreement la ressut si come il aferoit a tel dame, et l'en mena au Corc. Puis que

1. Urbain II (1088-1099), qui prêcha la croisade au concile de Clermont. L'empereur Henri IV soutenait contre lui l'anti-pape Clément III.
2. ce laissie, *d.* Le scribe n'a pas reconnu le nom du pape Gélase II (1118-1119), à qui l'empereur Henri V opposa Grégoire VIII. Noter que la leçon de *Fl.* ici est la bonne.
3. Innocent II fut élu pape le 14 février 1130, par une minorité des cardinaux. Le même jour, la majorité élit Anaclète II.
4. Alexandre III, élu pape en 1159. Ce fut en effet 18 ans plus tard, en 1177 que Frédéric Barberousse se soumit à son autorité, après avoir soutenu contre lui trois anti-papes, Victor IV (1159), Pascal III (1164) et Calixte III (1168).
5. Frédéric II, petit-fils de Barberousse.
6. heyme, *Fl.*
7. qui, *Fl.* (q̄ pour q̄.)
8. Echive d'Ibelin, fille de Baudouin d'Ibelin.

HURON COLLEGE LIBRARY

Nuls ne se doit merveillier se les chanoines dou Sepulcre faiseient iceste honor de Jerusalem. Car de la conqueste de la terre jusques alores poi de saison esteit que le cisme ne fust en l'Iglise de Rome. Car quant Godefroi et les autres barons murent a venir conquerre Jerusalem, le cisme estoit dou pape Urbain et dou rei [f. 335 v° a] Henri[1]. Puis fu de Celaise[2] et apres Innocent le segont[3], et puis fu del pape Alixandre[4] et de l'emperere Fredric, l'aiol de cestui[5], qui dura .xviij. ans, et fist .iij. papes, dont il furent mort de male mort. Por ce ne le deust il mie tenir par costume. Por ce le deffendi le pape Celestin, enssi come il est devant dit.

149. En icel tens que Haymeri de Lezignam fu coronés a roi de Chypre en l'isle, si avoit un maufaitor que l'on nomeit Canaqui, dou tens des Grex, qui mout de mal faisoit en l'isle as crestiens. Quant le roi Heimeri sot la novele de celui, il comanda que il fust pris, et qui qui li amenreit, il li donreit .m. besanz por faire de lui justise. Ensi come il sot que le rei le faisoit querre, il s'en foï de l'isle de Chypre, et ala en la Celice au Griffon que l'on nomeit Kirsac, et esteit seignor d'Antioche qui est sur la mer, qui ancienement fu dite Antioche Pisside. Le devant dit maufaitor trova grant recuevre en celui seignor Kirsac. Il le resut mout volentiers, por ce qu'il savoit qu'il esteit mout hainous as crestiens. Car il meismes l'estoit aussi. Icelui devant dit Cannaqui requist au devant dit Kirsac que il li feist armer un galion por guerroier les genz de Chypre. Kyrsac le fist mout volentiers, come celui qui desiranz estoit de ce. Ensi come il comanda, si comença a corssegier environ l'isle de Chypre. Si trova une barche ou il avoit de ses conoissans. Il lor demanda noveles dou rei et de la terre de Chypre, et se il poeit faire chose qui ennuiast as gens de Chypre. Il li distrent que la reyne[8] et ses enfans [f. 335 v° b] estoient venus sejorner pres de la mer en un casal que l'on nomeit Le Paradis. Car porce que la reyne avoit esté deheitiee, si estoit iqui alee por prendre aise et repos, et porce qu'ele avoit changé l'air dou reiaume de Jerusalem. Tantost come Cannaqui sot que ele fu la, il descendi a terre et partie de ses compaignons, si come celui qui saveit les entrees et les issues de Chypre. En l'aube dou jor vint au casal, et surprist les gens qui esteient aveques la reyne, et prist la reyne et ses enfans, et les en mena en son galion.

150. Apres ce que il ot en menee la reyne, le cri leva en la terre, et la novele vint au rei, la quele novele li ennuia mout. Il ala apres, et le cuida ateindre avant qu'il entrast en mer, si ne post venir a tens. Mout en fu dolens le rei et les parens de la reyne, et les autres genz de ceste honte qui lor estoit avenue au reiaume de Chypre. Le devant dit Canaqui vint o grant triumphe a son seignor por le riche gaaing que il apor-

Lyvon ot amenee la dame au Corc, il envoia ses message au roi Heymeri et li manda qu'il ne fust corossiés, car il avoit delivree la dame et ses [f. 300 r° b] enfanz dou pooir a ses ennemis. Li rois en fu mout liés, et mout li plot le servise et la grant bonté qu'il li avoit faite. Il arma galiees et s'en ala en Ermenie ou il fu receu mout honoreement, et mout s'esjoÿ de ce qu'il trova la dame et ses enfanz sains et saus. La conquist Lyvon l'amor le roi Heymeri et des parens la royne por le servise qu'il lor avoit fait. Li rois s'apareilla de retorner en Chypre, si fist monter la dame et ses enfanz et sa gent et il meismes es galiees, et vindrent a Cherines sains et saus.

Coment Lyvon le sire d'Ermenie prist le prince d'Antioche.

Dedens ce que Buemont le prince d'Antioche ala veoir au siege d'Accre le roi de France et celui d'Engleterre qui ses cosins estoient, Cebille sa feme qui estoit de mauvaise vie s'acointa de Lyvon de la Montaigne, le sire d'Ermenie. Elle traita o lui qu'il deust prendre son mari. Et l'achaison por quoi elle fist ce, fu porce qu'il estoit povres et qu'il avoit malement autre feme espousee. Lyvon li promist qu'il l'espouseroit, et qu'il destraindroit tant le prince qu'il donroit Antioche a Guillaume son fiz, et en feroit de lui son hoir. Et voloit deseriter les heirs dou prince.

Puis que le prince vint en Antioche, Lyvon le semonst qu'il manjast o lui a la fontaine de Gaston. Le prince, qui riens ne savoit de cest fait, y ala mout honoreement et mena o lui la princesse et Raol des Mons le conestable, Berthelemé le mareschal, Olivier le chamberlain, Richart del Erminet et assés d'autres vavassors. Ne remest en Antioche home de valor que le patriarche Heymeri et Raymont l'ainz né fiz le prince. Quant le prince fu a la fontaine de Gaston, si vit Lyvon qu'il n'estoit mie en point de faire ce qu'il avoit empris, si requist au [f. 300 v° a] prince qu'il alast au chastel de Gaston por veoir le leuc, et por estre plus a aise. Car l'on avoit la appareilliee la viande, et le prince y ala. Quant le prince ot mangié et repozé, il comanda a ensceler les bestes por revenir en Antioche. Mes l'on li dist qu'elles estoient arestees. Lyvon ot mis genz armés au chastel, si vint devant[6] le

1. d'Ermenie qui sires estoit, *d.*
2. Le château de Gorhigos, situé sur une île près du port du même nom.
3. Voir *supra*, p. 121.
4. changier, *d.*
5. En effet, il avait été excommunié au moment de ce troisième mariage.
6. devant devant, *Fl.*

HURON COLLEGE LIBRARY

toit. Enssi come Lyvon de la Montaigne qui sires estoit d'Ermenie[1] oï ceste novele, que tel honte avoit l'en fait au rei Heimeri et a la dame, mout li pesa, por amor dou rei Heymeri, qui estoit son ami et son acointe, et por amor Baudoyn d'Ibelin cui fille ele avoit esté. Il manda tantost ses messages au devant dit Kyrsac que ensi chier come il avoit sa vie, que tantost come il verroit ses letres, que il la dame et ses enfanz li deust faire venir au Corc[2]. Tantost come Kirsac oï le comandement dou seignor d'Ermenie, il li covint acomplir sa volenté. Il les envoia au Corc henorablement, et ensi [f. 336 r° a] come Livon sot sa venue, il i ala a l'encontre, et le reçut mout henorablement, en tel maniere come il li afereit a faire, et mout li fist a plaisir.

151. Tantost com la dame vint au Corc, il manda ses messages au rei Heimeri que il ne fust coroucié ne marri, car il aveit delivree la dame et ses enfanz dou poeir de ses enemis. Et quant le rei oï ces noveles mout li plot le grant servise et la bonté que il li avoit faite. Il fist armer galies et amena o soi dou plus biau de ses genz, et ala en Hermenie, la ou il fu receu mout honorablement, et mout s'esjoï de ce qu'il trova la dame et ses enfans sains et saus. Illueques conquist Lyvon de la Montaigne l'amor dou rei Heymeri et del parenté de la dame por le servise que il lor avoit fait.

Et quant il furent apareillié del retorner en Chypre, le sires d'Ermenie vint avec yaus dou Corc et semonst le rei o tout ses homes que il deussent mangier o lui. Il li otreia volentiers. Et enssi come les viandes furent apareilliees et que il durent mangier, Reimont de Bone Done, qui estoit comittre des galies[3] dist au rei Heimeri : « Sire, se vos ne vos despartés d'Ermenie, vos i demorerés plus que vos ne vorrés. » Li rois li demanda por quei, et il dist que le tens se changeit. Li rois le crut, et fist monter la dame et ses enfans et ses gens. Il meismes monta. Mout ennuya au rei d'Ermenie de ce que plus ne li poeit faire a plaisir. Et quant il vit que le rei ne poeit mangier ou ses genz aveuques lui, il fist chargier[4] les viandes es galies ou toutes les chaudieres. Si se partirent [f. 336 r° b] tantost dou Corc et vindrent a Cherines. Et ensi come il furent ancrés, un grant vent et une fortune de mer comença a naistre, si que se il se fussent trovés auques loing de terre, il fussent tous periz.

152. Dedenz ce que Buemont prince d'Antioche ala veoir le roi de France et le rei d'Engleterre, qui estoient ses cosins, au siege devant Accre, Sebille sa feme, qui estoit de mauvaise vie, s'acointa de Livon de la Montaigne qui sires estoit d'Ermenie. Ele traita o lui coment il deust prendre son mari le devant dit prince. L'achoison por quei ele fist cest atrait si fu porce que le prince avoit autre feme espousee, et esteit povres et endetés, et que il l'aveit malement espousee[5]. Lyvon

prince qui li dist : « Que[2] est ce, Lyvon ? sui ge pris ? » Et il li respondi : « Oÿl. Souveigne vos coment vos preystes mon frere Rupin quant vos le semonzistes a mangier et le menastes o vos en Antioche, et nel vosistes laissier aler jusque vos eustes de lui grant avoir et tote la terre qui estoit dou flum Johan jusque a la devise de Gaston. Sachiez, vos ne vos partirés de moi jusque vos m'aiés rendu Antioche, que vos m'avés promise mainte fois, et tot l'avoir que vos eustes de mon[5] frere. » Le prince li dist que Antioche ne li pooit il rendre tant come il estoit en sa prison. « Mes laissiés moi aler, fist il, et je la vos rendrai. » Lyvon li dist : « Ce ne ferai je mie. Mes envoiés de vos homes qui ci sont o vos, qui livrent Antioche a mes messages, et puis je vos lairai aler. » Li prince li otroia, et comanda a Richer del Erminet et a Berthelemé le mareschal qui alacent en Antioche et livracent la cité au comandement Lyvon. Et il envoia un gentil home de la Haute Ermenie. Heiton de Cessoigne avoit nom. Mari estoit de Aalis la niece Lyvon, fille de Rupin, qui puis fu feme de Raymont l'ainz né fiz le prince, de qui elle ot Rupin qui fu prince d'Antioche.

HURON COLLEGE LIBRARY

1. Vraisemblablement en 1194.
2. Qui, *Fl.*
3. Bohémond III avait fait prisonnier Roupen III en 1182, et retenait depuis cette date tout le territoire qui se trouvait entre le château de Gaston et l'embouchure du Jihûn.
4. Qiant, *d* (l'illuminateur s'est trompé d'initiale).
5. Ce mot omis par *Fl.*
6. Héthoum de Sessoun.

li avoit promis que il l'espousereit, et que il destreindroit tant le prince en sa prison que il donreit Antioche a Guillaume son fis et en fereit de lui son heir, et voleit deseriter les heirs dou prince.

Puis que le prince vint en Antioche, Lyvon le semonst que il deust mangier o lui a la fontaine de Gaston[1]. Le prince, come celui qui ne baoit mie a nul enging, par le conseill de la princesse Sebille, li otreia que il iroit mangier o lui. Le prince et la princesse alerent a la fontaine de Gaston honorablement, et mena o lui des barons d'Antioche, le conestable Raoul des Mons, et Berthelemé mareschal, et Olivier le chamberlain, Richier del Erminet, et assés d'autres vavassors, que longue chose sereit a dire les nons de chascun. Et ne remest en Antioche home de valor que le patriarche [f. 336 v° a] Heymeri et Raymont l'ains né fis dou prince. Enssi come le prince fu a la fontaine de Gaston, Lyvon vit que il n'estoit mie en point de faire ce qu'il avoit enpris. Si requist au prince que il alast au chastel de Gaston por veoir le luec et por estre illueques plus a aisse. Car l'en avoit illueques apareilliees les viandes. Le prince en fist son voloir et ala o lui ou chastel. Enssi com le prince ot mangié et reposé, il comanda que ses seles fussent mises por venir en Antioche. Aucun de ses homes li dist que ses chevaucheures estoient arestees.

153. Sur ce, Lyvon vint au prince, et ot mis ou chastel genz d'armes et bien garni. Et le prince, regardant la traïson, li dist : « Que est ce, Lyvon ? sui je pris ? » Et il li respondi que oïll, « Car je voill avoir Antioche, que vos maintes fois la m'avés promise et eu de moi grant avoir, et ensurquetout soveigne vos coment vos preistes mon frere Rupin quant vos le semonsistes de mangier ou vos et venir ensemble ou vos en Antioche. Et vos le preistes, et le meistes en vostre prison, et en preistes de lui grant avoir, et ne le laissastes aler de vostre prison jusques il vos ot rendue la terre qui estoit dou flum Johan jusques a la devise de Gaston[3]. Por quei je voill que vos me rendés Antioche et l'avoir que vos eustes de mon frere. Car en autre maniere vos ne me poés eschaper. »

154. Oiant[4] icestes paroles, le prince respondi a Lyvon qui li rendra Antioche « tant com je sui pris ? Mais [f. 336 v° b] laissiés m'en aler. Je la vos rendrai. » Lyvon li dist : « Ce ne ferai je mie. Mais mandés de vos homes qui issi sont o vos, qui livrent Antioche a mes messages, et apres ce, je vos lairai aler. » Le prince li otreia, et comanda a Richier del Herminet et a Berthelemé le mareschal que il alassent en Antioche et rendissent la cité au comandement de Lyvon. Et Lyvon envoia un gentil home de la haute Hermenie qui se nomeit Hayton de Sasoigne[6], qui estoit mari de Aalis la niesce Lyvon, qui fu fille de Rupin, qui

Coment la comune d'Antioche fu comensiee.

Les chevaliers vindrent en Antioche por livrer[4] la cité a Hayton. Et il dist au mareschal qui alacent a la cité, et il se herbergeroit [f. 300 v° b] a Saint Julien, jusque il eussent livré les portes et les fortereces a son comandement. Cil entrerent en la cité et saisirent la porte dou pont, et vindrent en la cour le prince. Si come il furent la, un escoillié que Haiton avoit mandé[5] por prendre la saisine, regarda et vit une chapelle que le prince Raymont avoit fait faire en l'onor mon seignor Saint Ylaire de Poitiers. Il demanda a cil de la cort que c'estoit, et cil li distrent. Lors dist l'escoillié : « Nos ne savons qui est Saint Ylaire, mes nos la ferons batisier et avra nom Saint Sarguis. » Quant il ot ce dit, les homes le prince qui la estoient furent durement esmeus de ce et de la doulor qu'il avoient de leur seignor. Un soumelier qui la estoit s'escria et dist : « Seignors, coment soufrés vos ceste honte et ceste vilté, que Antioche soit ostee dou pooir au prince et a ses heirs, et livree a si vil gent come sont Ermins ? » Il mist tantost main as pierres et feri l'escoillié tel cop as rains qu'il l'abati a terre. Les autres s'escrierent : « As armes ! » et tuit cil de la cité ensement. Il vindrent a la porte dou pont et la saisirent, et pristrent tos les Ermins que Hayton avoit mandé por saisir la cité. Quant ce fu fait, si s'assemblerent tuit a la mere yglise d'Antioche, et fu le patriarche Heymeri aveuc eaus. La ordenerent et firent une comune, qui devant n'avoit point esté, et qui a duré tos jors depuis. Si distrent a Raymont l'ains né fiz dou prince qu'il le tendroient por seignor tant que li peres fust

1. Raymond Roupen, prince d'Antioche 1216-1219.
2. lecevoir, *d.*
3. avreit, *d.*
4. livres, *Fl.*
5. manda, *Fl.*
6. Serge, patriarche de Constantinople 610-638, par son opposition à l'église de Rome était devenu en quelque sorte le symbole de l'indépendance des églises orthodoxes.
7. La cathédrale Saint-Pierre.

HURON COLLEGE LIBRARY

depuis fu feme de Raymont l'ains né fis dou devant dit prince, dou quel ele ot Rupin qui fu prince d'Antioche la cité[1].

155. Ensi com les devant diz chevaliers vindrent en Antioche por livrer la cité et recevoir[2] le devant dit Haiton, il dist au mareschal et a Richier que il alassent en Antioche, et il se herbergeroit a Saint Julien jusques a tant que il eussent livrees les portes et le chastel et les autres forteresses a son comandement, et quant il lor avreient[3] livré, il entrereit en la cité. Si come il entrerent en la cité, il saisirent la porte dou pont et vindrent au palais. Et enssi come il furent dedenz la cort, un escoillié que Hayton avoit mandé por prendre la saisine, il regarda, si vit illueques une chapele que le prince Raymont avoit faite faire a l'enor mon seignor Saint Ylaire de Peitiers. Li escoilliés, regardant encontremont et veiant la chapele, si demanda a ceaus de la cort que ce estoit, et l'on li dist que ce estoit une chapele de Saint Hylaire, et li [f. 337 r° a] escoillié dist : « Nos ne savons que viaut dire Saint Ylaire. Mais nos la ferons baptisier, et avra a non Saint Sarquis[6]. »

156. Si come l'escoillié ot finee ceste parole, les homes dou devant dit prince qui ilueques estoient present, oiant icele orgueillouse parole, et de la doulor qu'il avoient dou prince lor seignor, durement furent esmeu en ire, si que un somelier que illuec estoit s'escria et dist : « Seignors, coment soufrirés vos iceste honte et iceste vilté, que Antioche soit ostee dou pooir dou prince et de ses heirs, et qu'ele soit livree a si vil genz come sont Hermines ? » Il mist main tantost as pierres, et lança a l'escoillié, si que il le feri tel cop as reins que il l'abati a terre. Et les autres s'escrierent : « As armes ! » et tuit cil de la cité ensement d'une volenté et a une vois corrurent a la porte dou pont et la saisirent, et pristrent tous les Hermines que Lyvon avoit mandé por saisir Antioche.

157. Tantost furent assemblé comunaument en la maistre yglise d'Antioche[7], et le patriarche Aymeri avec iaus, et ordenerent entr'iaus, et firent comune, la quele devant n'aveient point eu, qui despuis a duré jusques au jor de hui. Et vindrent a Raymont l'ainz né fis dou devant dit prince, et dirent que il le tendreient por seignor en leu dou pere, tant que le pere fust delivrés.

Enssi come Haiton, qui esteit herbergié a Saint Julien, oï cestes novelles et que les genz d'Antioche esteient revelés encontre le comandement dou prince et aveient arestés les homes de Lyvon, [f. 337 r° b] il douta que l'en ne l'arestast et que l'on ne l'alast prendre la ou il estoit. Il s'en ala au plus tost que il post envers Gaston a Lyvon que ilueques l'atendoit.

delivrés. Quant Haiton sot que cil d'Antioche estoient revellé contre le comandement leur seignor et avoient aresté les homes Lyvon, il douta qu'il ne le preycent la ou il estoit, si s'en retorna au plus tost qu'il post a Gaston ou Lyvon l'atendoit, [f. 301 r° a] et li conta ce que cil d'Antioche avoient fet. Si tost come Lyvon oÿ ce, il en mena le prince et cil qui o lui estoient ou chastel de Sis, et la les tint assés honoreement.

Coment le prince d'Antioche fu delivré de la prison de Lyvon.

Heymeri le patriarche d'Antioche et Raymont et Buemont les enfanz le prince d'Antioche manderent proiant le conte Henri qui venist delivrer lor pere de la prison Lyvon. Le conte y ala volentiers, car il estoit ses cosins. Il mut d'Accre, et vint par ses jornees a Tortose. La li manda proiant le sire des Haississins qu'il passast par sa terre. Car il le voloit veoir, et acointer soi de lui, et tenir le por ami et seignor. Le conte dist qu'il iroit volentiers. Si come il mut de Tortose, li sires des Haississins li vint a l'encontre, et le ressut mout honoreement, si le mena par sa terre et li mostra ses chastiaus. Si come il vindrent devant le Kef, qui est le plus fort de ses chastiaus, il dist au conte : « Sont vos homes si obeÿssant a vos come les miens[1] sont a moi ? » Et le conte dist oÿl. Il li dist : « Il ne feroient mie si tost vostre comandement come les miens feroient le mien, et je le vos ferai veoir. » Il tenoit en sa main un toaillon, si lor fist signe, et cil qui estoient lassus se lessierent cheoir aval et se brisierent le cos. Quant le conte vit ce, il li proia qu'il ne feist plus. Il lor fist signe et cil se tindrent. Puis entrerent ou chastiau, si avoit a l'entree un fer esmolu come un dart. Il dist au conte : « Encor vos mostrerai je come il font mon comandement. » Si geta un drap qu'il tenoit en sa main. Si ot de ciaus homes qui estoient devant la porte .iij. ou .iiij. qui se ferirent en cel fer et morurent.

Quant le conte ot sejorné la, le sire des [f. 301 r° b] Haississins li dona de biau juaus et de riches, et afia lui et tos ses amis qu'il avoit de sa mer et de la. Puis s'en parti et vint en Antioche. Il fu receu a grant joie, et la ot conseill aveuc le patriarche et les enfanz dou prince de la delivrance leur pere. Puis se parti d'Antioche et vint en Ermenie. Lyvon vint a l'encontre de lui et honoreement le ressut et l'en mena en la cité de Scis, et la traita le conte et fist tant qu'il delivra le prince de la prison Lyvon, et fist mariage de sa niece la fille Rupin a Raymont l'ainz né fiz le prince.

1. mient, *Fl.*

HURON COLLEGE LIBRARY

158. Si tost come Hayton vint a Gaston et retraist ices noveles a Lyvon, tantost en mena le prince et ciaus qui esteient o lui, et les mist en prison ou chastel de Sis, ou l'on les tint honoreement et enssi come il lor afereit, jusques atant que le conte Henri l'ala delivrer.

159. En l'an de l'Incarnation .m.c. et .lxxxxiiij., Haymeri le patriarche d'Antioche, Reymont et Buemont les enfans dou prince, manderent preier le conte Henri que il venist delivrer lor pere de la prison Lyvon. Le conte Henri i ala volentiers, por ce que il estoit son cousin. Enssi com il mut d'Accre et il vint par ses jornees jusques a Tortose, li sires des Hassissins li manda par ses messages preiant que il deust passer par sa terre, car il aveit grant talant de lui veoir, et de sei acointier de lui, et tenir le a seignor et a ami. Icest mandement plot au conte Henri. Il i ala volentiers.

Enssi come il mut de Tortouse, le sire des Hassissins vint a l'encontre de lui et le resut mout honorablement, et le mena par sa terre, et li mostra ses chastiaus. Ensi come il vindrent devant le chastel que l'en claime Le Rast[1], qui est le plus fort de toz ses chastiaus, il demanda au conte : « Sont vos homes enssi obeïssant a vos come les miens sunt a mei ? » Le [f. 337 v° a] conte respondi : « Oïll. » Le seignor des Hassissins dist : « Il ne feroient mie si tost vostre comandement come les miens feroient les miens comandemenz, et je le vos ferai veoir. » Il teneit une toaille en sa main, si lor fist mostre, et ciaus qui estoient dessus le chastel se comencierent a laissier cheoir encontre val, et se briserent les cos. Quant le conte Henri vit ce, il li preia que il n'en feist plus. Il lor fist syne, et il se tindrent. Puis entrerent ou chastel, dont il i avoit a l'entree un fer esmolu come un dart. Il dist au conte : « Encor vos mostrerai ge coment il font mon comandement. » Il geta un drap que il teneit en sa main, dont il i ot de ciaus homes qui estoient devant la porte, s'i ferirent .iij. ou .iiij., et furent mors. Le conte Henri li preia que il n'en feist plus.

160. Le conte Henri sejorna leens. Le sire des Hassissins li dona de biaus joyaus et de riches, et sur tout ce afia lui et tous ses homes, et afia tos les amis que il avoit de sa mer et de la la mer. Et d'iluec se parti et vint en Antioche, ou il fu receu a grant honor. Illueques orent conseill le conte et le patriarche et les enfans dou prince de la delivrance de lor pere. Apres ces consiaus le conte se parti d'Antioche et ala en Hermenie. Lyvon[2] vint a l'encontre de lui et le resut honoremeent et l'en mena en la cité de Sis.

1. C'est le château de Kahf : la leçon de *Fl.* est la meilleure.
2. Lyvont, *d.*

Coment le conte Henri passa en Chypre et s'acorda au roi Heymeri[1].

Quant le conte ot ce adressié, il s'apareilla de retorner en Accre. Les barons dou roiaume de Jerusalem qui o lui estoient li conseillierent qu'il venist par Chypre, et s'apaissast au rei Heymeri. Car si come vos avés oÿ, au tens que le roi Heymeri[2] tenoit la conestablie dou roiaume de Jerusalem avoit eu contens entre le conte Henri et lui, por quoi il s'en parti et ala en Chypre. Li baron dou roiaume qui virent que celle mauvaise volenté n'estoit mie proufitable ou roiaume de Jerusalem, et que l'acort de ces .ij. seignors feroit leur proufit, si conseillierent ce au conte, et cil de Bessan meismes c'estoient mout travaillié de faire celle pais. Le conte qui vit que c'estoit son proufit, crut ce que la bone gent li conseillierent, si passa en Chypre. Le roi Heymeri quant il le sot, li vint a l'encontre et le ressut mout honoreement, et la fu faite la pais, et furent depuis bons amis. Adonques traitierent les barons dou roiaume de Jerusalem et de celui de Chypre le mariage des enfanz dou roi Heymeri as filles dou conte Henri qui estoient nees de Ysabel, qui puis fu royne de Jerusalem. Et les covenances dou doaire furent faites [f. 301 v° a] ensi que le roi Haymeri paia au conte le doaire de ses filles, et le conte Henri par l'otroi et la volenté de Ysabel sa feme fist don et vente dou conté de Japhe a sa fille, qu'il li fist doaire. Apres ce avint que les .ij. fiz dou roi Heymeri, Guiotin et Johanin, morurent ansois qu'il fucent d'aage. Si que le roiaume escheÿ a Huguet, qui espousa Aalis, la fille qui fu dou conte Henri.

De la mort Salahadin.

A mil et cent .lxxxxv. anz morut Salahadin. Apres sa mort vint Seiffedin son frere a Domas por metre son nevou en saisine de la terre, et li fist grant honor selonc leur costume. Icestui Seiffedin estoit mout malicious et grant talant avoit de tolir le roiaume a son nevou. Si le vost enpoisoner par une pome qu'il li dona a mangier. Mes quant celui senti le venim qui laboroit en son cors, il manda querre les mieges, et lor dist coment son oncle l'avoit enpoisoné, et lor proia qu'il meycent poine en lui garir. Et il si firent, si qu'il torna tost en garisson. Tantost come

1. Ce chapitre correspond aux chaps. 166 et 167 de *d*.
2. hey/ri, *Fl.* (en fin de ligne.)

HURON COLLEGE LIBRARY

161. A .mil.c. et .lxxxxv. ans de l'incarnation Jhesu Crist morut le rei Gui, et cil dou reiaume de Chypre manderent faire assaveir a Joffrei de Lezeignam le frere dou devant dit rei sa mort, [f. 337 v° b] et coment il li aveit leissié le reiaume de Chypre, et que il venist por lui recevoir, et se il i veneit, il le recevreient a seignor et le coronereient a rei. Il nen vost venir. Cil de Chypre por le besoing que il aveient, firent coroner Heymeri a rei de Chypre en leu de son frere[1].

En icelui meisme an morut Salahadin[2], et Seiffedin son frere prist a soi et toli le reiaume as enfanz de Salahadin, qui esteient ses nevous. Il empoisona un des nevous qui estoit seignor de Domas[3] que l'on nomeit Noredin.

162. Apres ce que Salahadin fu mort, Seiffedin vint a Domas por metre son nevou en la seignorie. Enssi come le patriarche corone le rei de Jerusalem de corone d'or et l'enoint, en itel maniere chez[4] les Sarazins, le plus grant home qui est en icele seignorie porte devant celui qui deit estre soutan une housse devant lui, mostrant la et disant au pueple : « Veés ci vostre seignor. » Enssi fist Seiffedin a son nevou, que il porta la housse devant lui mostrant et disant au pueple : « Veés ci le soutan de Domas. »

Icestui Seiffedin estoit mout malecious et envious, et grant desir avoit d'avoir le reiaume et de tolir a ses nevous. Enssi com il ot henoré et servi son nevou, si come il dut faire, retornant sei au chastel, Seiffedin requist a son nevou que il li feist aporter des pomes a mangier, et l'en li aporta devant lui. Enssi come les pomes furent devant Seiffedin, il mist main a un sien canivet que il porteit a sa ceinture, ou il aveit mis entosche en la pointe. Il en para une pome et tailla par la meitié dou cotel, et en manja pre- [f. 338 r° a] mierement. Et puis tailla de cele meismes pome, et ficha ens la pointe dou cotel, et par corteisie l'offri et dona a son nevou. Son nevou prist et manja la pome, et enssi come il ot mangié, il senti tantost que le venim laboreit ou cors. Il manda querre les mieges que il li deussent aidier coment il fust delivré, et lor dist coment son oncle l'aveit enpoisoné. Et il li aidierent coment il fu delivré de cel enpoisonement.

1. Le compilateur de *d* répète ici des faits qu'il nous a déjà racontés, *supra*, p. 161.

2. C'est inexact : Salahadin mourut dans la nuit du 3 au 4 avril 1193, un an avant la mort de Gui.

3. C'est le fils aîné de Salahadin, Malik al-Afdal, qui devint sultan de Damas à la mort de son père. Il a déjà été question de lui dans notre chronique, (*supra*, p. 37.)

4. Ce mot omis par *d*.

Seiffedin vit ce, il s'en foÿ de Domas et s'en ala vers la contree de Mede, ce est vers Le Maussel, et la assembla grant gent de Cordins[4] et de Turquemans, et s'en revint devant Domas, qui tantost li fu rendue. Si come il entra en la cité et vint ou chastel ou son nevou estoit, aucuns des amiraus que Salahadin avoit fait pristrent le fiz de leur seignor et li desceinstrent l'espee en demostrance qu'il li toloient la seignorie, et sceinstrent Seiffedin en demostrance qu'il le fesoient seignor. Quant Seiffedin ot la seignorie de Domas, son nevou de qui nos avons parlé, qui se nomoit Norredin Emir Haly, et por le roiaume de Domas se nomoit Melec el Afdal, ala a son ainz né frere Melec el Hasis, qui sires estoit de Babiloine. Le soudan de [f. 301 v° b] Halape qui estoit frere a ces et anomoit Melec el Zaher, oÿ ce que son oncle avoit fet a son frere si fu mout corossiés et dolant. Il vost vengier cest outrage, si assembla grant gent et mut de Halappe et vint a Domas, et asseja son oncle[5] qui estoit dedenz. Noredin meismes qui sires en avoit esté vint d'autre part o grant gent que le sire de Babiloine li avoit doné por recouvrer sa seignorie. Quant Seiffedin, qui estoit vises et malicious, vit qu'il estoit si destreit, manda priveement as amiraus de l'ost, et tant lor dona et promist largement qu'il atraist a lui la greignor partie del ost de ses nevous[6]. Quant le sire de Halappe aparsut que ses amiraus estoient torné vers son oncle, si fist asprement assaillir la cité, et en cel assaut cil qui avoient pris les dons son oncle le guerpirent et alerent a lui. Et quant il vit que li sien l'avoient guerpi, si s'en parti et retorna a Halape, et son frere Norredin, porce qu'il ne post tenir le siege, s'en ala vers Babiloine. Quant Seiffedin vit ce, il se parti de Domas et ala en Egypte. Et come il vint a Belbeis, si oÿ dire que son nevou Melec el Hasis, le sire de Babiloine, si come il estoit alé chassier, que son cheval trabucha, et il chaÿ et c'estoit brisié le col. Lors saissi Seifedin la seignorie de Babiloine, et chassa son nevou qui sires avoit esté de Domas. Ensi come vos oiés fu Seiffedin sire de Babiloine, qui puis fu nomé Melec el Hadel, et ses heirs apres lui tindrent la terre.

1. Selon les chroniqueurs arabes, c'est le frère de Malik al-Afdal, Malik al-'Azîz, qui en mai 1194 vint mettre le siège devant Damas. Malik al-Afdal appela à son aide leur oncle Saîf al-Dîn, qui profita de l'occasion pour prendre lui-même le pouvoir. Les récits de ces chroniqueurs sont résumés par Grousset, *op. cit.*, t. III, p. 140 et suiv.
2. En effet, Malik al-'Azîz devint sultan d'Égypte à la mort de Salahadin.
3. Malik al-Zâhir était déjà sultan d'Alep du vivant de son père.
4. cordis, *Fl.*
5. Le scribe a écrit *frere*, puis a effacé ce mot, sans le remplacer par un autre.
6. ne/nevous, *Fl.*

HURON COLLEGE LIBRARY

163. Tantost que Seiffedin vit que son nevou ot mangié la pome ou l'enpoisonement estoit, il s'en parti devant lui, et s'en foï de Domas au plus tost que il post, et s'en ala vers la contree de Mede, ce est assaveir au Moussel et a Tecrit. Car en cele contree abitent les Cordins. Illueques fist grant assemblee de Cordins et de memelous et d'autres gens, et s'en vint arieres vers Domas[1]. Et enssi come il vint devant Domas, Domas li fu rendue. Ensi come il entra en la cité et au chastel ou son nevou estoit, aucuns des amiraus que Salahadin avoit fait, pristrent le fis de lor seignor et li desceinstrent l'espee que il estoit ceint, en demostrance que il li toleient la seignorie, et ceinstrent Seiffedin, en demostrance que il le faiseient seignor.

164. La ou Seiffedin ot receue la seignorie de Domas, son nevou qui sires en aveit esté s'en ala a son ainsné frere Melec el Hasis, qui sires estoit de Babiloine[2]. Et icestui de cui nos avons dit se nomeit Noredin emir Haly, et par connoissance en surnom se nomeit por le reiaume Melec el Afdal. Seiffedin tenant Domas, le soutan de Halape, qui se nomeit Melec el Zaher[3], qui estoit fis de Sa- [f. 338 r° b] lahadin, oï ce que son oncle avoit fait a son frere. Mout en fu coroucié et dolant. Il comanda a son conestable que il assemblast son ost por aler a Domas et vengier sei de son oncle de l'outrage que il avoit fait a son frere. Il mut de Halape o grant esfors, et vint et asseja Domas et son oncle qui esteit dedens. Et Noredin meismes, qui sires en avoit esté, vint d'autre part o gens que son frere le sire de Babiloine li avoit doné en aïe por recevoir sa seignorie.

Enssi come il orent assegié et destreint, qu'il n'i avoit que dou prendre, Seiffedin par son sens, come cil qui estoit vises et conoissans dou siecle, manda celeement genz de par lui as amiraus de l'ost de ses nevous, donant luer et prometant mout largement, si que par grans dons et par promesses atraist a sei la greignor partie et le plus bel de l'ost de ses nevous. Les genz de Domas furent si destraint que il cuidoient que il fussent par force pris. Il distrent a Seiffedin que il rendist la cité sauve lor vies. Et Seiffedin lor dist : « Seignors, apareilliés vos, que je voill aler prendre Babiloyne. »

165. Ne demora gaires que le soudan de Halape, qui avoit assegié Domas, conut que ses amiraus estoient torné vers son oncle. Aparcevant le barat et la tricherie que son oncle li avoit faite, si fist assaillir asprement la cité. Et en celui assaut ceus qui avoient pris les dons de son oncle le guerpirent, et entrerent a Domas. Et quant le sire de Halape vit que les siens l'avoient guerpi, il s'en parti et ala a Halape, et son frere ala vers [f. 338 v° a] Babiloyne, porce que il ne post tenir le siege plus. Et Seiffedin se parti de Domas apres lui, porsivant le de herberge en herberge, et ala pres de Egipte.

Coment il ot premierement roi en Ermenie[9].

Je vos avoie oblié a dire coment il ot[10] primes roi en Ermenie qui onques n'avoit esté, mes or le vos dirai. Il avint au tens que Lyvon qui sires estoit d'Ermenie ot pris le prince Buemont si come vos avés oÿ devant[11], que le conte Henri le ala delivrer. Et quant il ot les choses atirees[12] et il se vost [f. 302 r° a] partir por retorner en Accre, li sires d'Ermenie[13] li dona grant avoir et li dist ainz qu'il s'en partist : « Sire, je ais terre assés et cités et chastiaus et rentes por estre roi, si vos pri que vos me coronés. Car plus haut[14] home de vos ne me poroit coroner. » Le conte le fist volentiers et le corona, si ot roi en Ermenie[15]. Voirs est si come vos avés oÿ[16] qu'il y ot mariage de l'ainz né fiz dou prince et[17] de la niece de Lyvon, par ensi que le prince devoit metre son fiz en saisine de la terre, mes ne le mist pas. Dont il avint que puis qu'il ot espousee la niece Lyvon, qu'il morut ainz que son pere[18]. Si envoia le prince la mere et le fiz en Ermenie. Le sire d'Ermenie les garda tant que le prince morut. Car il cuida avoir por l'enfant Antioche et tote la terre. Car le prince avoit fait jurer a tuit cil d'Antioche que apres sa mort rendroient la terre a son fiz, mes il avint autrement. Quant li peres fu mort, cil d'Antioche envoierent au conte[19] de Triple[20] qui vint la, et il li rendirent Antioche. Quant li sires d'Ermenie oÿ dire que le prince estoit mort, il prist l'enfant et sa mere et vint devant Antioche, si cuida ens entrer, mes li cuens de Triple fu dedenz, qui la tint contre lui. Li rois d'Ermenie envoia en sa terre et semonst ses

1. Il mourut le 29 novembre 1198, à la suite d'une chute de cheval survenue au cours d'une chasse au loup.
2. Raymond de Poitiers.
3. Ce mot omis par *d*.
4. *Supra*, p. 159 et suiv.
5. Le chroniqueur a confondu les noms Henri, Heimer, Heymeri. En réalité, comme il nous l'a déjà dit (*supra*, chap. 148) Henri de Champagne voulut empêcher l'élection de Haymarus Monachus. C'est donc que Heymeri a dû soutenir sa cause.
6. Il avait trois fils, Gui, Jean et Hugues.
7. Marie, Alice et Philippa.
8. Hugues I^er^ de Lusignan, roi de Chypre 1206-1218.
9. Toute cette histoire est omise par *d* : voir notre Introduction p. 11.
10. or, *Fl.*
11. *Supra*, p. 167.
12. atiress, *Fl.*
13. ermeinie, *Fl.*
14. haute, *Fl.*
15. Cette histoire est de la pure fantaisie.
16. *Supra*, p. 170 *Fl*, p. 177 *d*.
17. Ce mot omis par *Fl.*
18. Il mourut en 1199 ou 1200, son père en 1201.
19. contre, *Fl.*
20. Bohémond IV, second fils de Bohémond III, héritier du comte Raymond de Tripoli.

HURON COLLEGE LIBRARY

Enssi come il vint a Belbeis, son nevou Melec el Hasis, qui sire estoit de Babiloyne, estoit alés chacier. La ou il estoit en la chace, le cheval qui estoit souz lui trebucha et il chaÿ, si se brisa le col[1]. Et Seiffedin prist et ot la seignorie de Babiloyne, et en chasa son nevou qui avoit esté sires de Domas, de cui nos avons dessus parlé. Et en tel maniere conquist Seiffedin le reiaume, qui depuis fu nomé Melec el Hadel, et ses heirs apres lui le tindrent, et tienent jusques au jor de hui.

166. Enssi come nos par dessus avons dit coment le conte Henri ala delivrer le prince Beimont, le fis dou Peitevin[2], de la prison de Lyvon de la Montaigne, et fist le mariage de la fille de Rupin qui estoit niece dou devant dit[3] Lyvon a Raymont le fis dou devant dit prince d'Antioche, il s'atorna de venir en Accre. L'en li conseilla que il venist par Chypre, et les barons dou reiaume de Jerusalem qui estoient aveques lui li conseillierent que il se deust apaissier ou le rei Heymeri. Car au tens que le rei Heymeri estoit conestable dou reiaume de Jerusalem, il avoit eu ou le conte Henri paroles et engreigne por le fait de la conestablie et por autres chosses ausi[4]. Car ensi com l'on dit, que le conte Henri maintenoit Heimer[5], qui estoit eslit a patriarche, por la quel [f. 338 v° b] chose le rei Heymeri ne s'en parti mie dou reiaume o la bone volenté dou conte. Dont les barons dou reaume veoient cele mauvaise volenté qui n'estoit mie profitable au reiaume de Jerusalem, et que en la bone volenté de ses .ij. seignors poreient faire lor profit. Et de devant ce, cil de Bessan s'estoient mout travaillié de faire cele pais entre le rei et le conte.

167. Le conte Henri conut que ce seroit son profit. Il passa d'Ermenie et vint en Chypre. Enssi come le rei Heimeri sot que le conte esteit arivés en Chypre, le rei ala a l'encontre de lui et le resut honorablement enssi come il li afereit. Illueques fu faite la pais, et despuis furent il bons amis. Adonques traiterent les barons dou reiaume de Jerusalem et de celui de Chypre dou mariage des enfans dou rei de Chypre[6] as filles dou conte Henri[7], les queles estoient nees de Ysabel, qui depuis fu reyne dou reiaume de Jerusalem. Les covenances dou doaire furent faites ensi que le rei Heymeri paia au conte tout le doaire de ses filles, et le conte Henri, par l'atrait et la volenté de Ysabiau sa feme, fist don et vente a sa fille del conté de Jaffe, que il li fist doaire et en heritage. Dont apres ce avint que les .ij. fis dou rei Heymeri, Guiotin et Johanin, furent mors anceis que il fussent d'aage, si que le reiaume eschaÿ a Huet, qui depuis fu dit le rei Hugue[8], le quel espousa Aalis, la fille qui fu dou conte Henri.

ost por venir devant Antioche. Li cuens qui dedenz estoit, envoia au soudan de Halappe, qui li aidast. Car ensi le voloit li sires d'Ermenie deseriter. Li soudan li manda que totes fois qu'il le requerroit, qu'il le secoreroit, car il n'amoit pas le roi d'Ermenie. Et bien li tint covenant, que autrement ne peust pas avoir tenu li cuens Antioche contre le roi d'Ermenie, por le grant pooir qu'il avoit en la terre. Celle guerre dura bien .vij. ans, mes puis rendi l'on[12] Antioche au roi d'Ermenie par traÿson[13]. Apres ce que le conte Henri se fu[14] par- [f. 302 r° b] ti d'Ermenie et fu venu en Chypre et se fu acordé au roi Heymeri, si come vos avés oÿ, novelles li vindrent de Le Hadel qui avoit tolu le roiaume de Babiloine et celui de Domas a ses nevous et[15] avoit enfrainte la trive que le roi Richart avoit fait, et avoient li Sarrazin coru par la terre et fait grant domage. Il se hasta et vint a Lymesson, et de la passa en Accre.

Coment l'empereor Henri assembla grant gent por envoier en Surie.

En cel tens que les choses coroient ensi en la terre de Surie, Guillaume le roi de Cesille morut sans hoir, si escheÿ le roiaume a une siene ante, Costance avoit nom, feme estoit le roi Henri d'Alemaigne qui avoit esté fiz l'empereor Federic qui nea en Ermenie[16] si come il aloit en Surie. Iceste Costance avoit un sien frere qui avoit nom Tancré. Cestui Tancré, quant le roi Guillaume morut, saisi la terre et se[17] fist coroner a roi sanz droit qu'il y eust. Car l'on disoit qu'il n'estoit pas de loial mariage. Et apres sa mort orent si enfant li roiaume une saison. Apres ce, le roi Henri apaisa Alemaigne et tote Lombardie, et totes les seignories qui apartenoient a lui et a l'empire, et vint o grant ost en

1. Erreur : il faut lire 1191.
2. *Supra*, p. 97.
3. C'était le petit-fils illégitime du roi Roger. Il devint roi de Sicile à la mort du roi Guillaume en 1189 et mourut en 1194.
4. Gautier III, comte de Brienne. Voir RHC *Hist. Occ.* II, pp. 234 et suiv.
5. Pierre Ziani, élu doge de Venise en 1205.
6. Leçon conjecturale ; Henri d'Alemaigne .cc.m. mars, *d.*
7. *Supra*, p. 100.
8. *Supra*, p. 100.
9. C'est-à-dire Barberousse.
10. Le compilateur, qui travaillait peu après 1248, paraît faire allusion ici à l'empereur Frédéric II, mort en 1250.
11. *Supra*, p. 177.
12. lon/lon, *Fl.*
13. Raymond Roupen fut reconnu prince d'Antioche en 1216, une des portes de la ville ayant été ouverte à son grand-père, Léon II d'Arménie, par le maire de la commune.
14. se se, *Fl.*
15. Ce mot omis par *Fl.*
16. ermienie, *Fl.*
17. si, *Fl.*

HURON COLLEGE LIBRARY

168. En l'an de l'incarnation Nostre Seignor .m.c. et .lxxxxvj[1]. [f. 339 r° a] morut Clemens le tiers qui estoit pape de Rome, et fu apostoile en son leu Celestin le tiers, et enssi com nous avons par dessus dit, que l'emperere Fedric neia en son venir au Salef[2]. L'ains né de ses enfans avoit a nom Henri, le quel il avoit fait coroner a rei d'Alemaigne, et li avoit doné a feme Costance, l'ante dou rei Guillaume de Sezille. Icelui devant dit rei Guillaume morut sans heirs, et li reiaume de Sezille escheÿ a la devant dite Costance. Un sien frere que l'on nomeit Tancré prist le reiaume et se fist coroner a seignor de celui reiaume, si que l'on disoit que il nen i aveit nul droit, car il n'estoit mie de loial mariage[3]. Et apres la mort dou devant dit Tancré, ses enfans tindrent le reiaume. Le rei Henri apaisa Alemaigne et toute Lombardie, et les seignories qui apartenoient a lui et a l'empire, et vint a grant ost, et entra en Sezile, et prist Palerme et le palais et les enfans dou devant dit Tancré qui esteient dedens, et les fist tantost essorber. .Ij. filles i avoit le roi Tancré, dont eles eschaperent, dont l'une fu mariee au conte Gautier de Brenne[4] et l'autre au conte de Gravine[5]. Icestui devant dit rei Henri destruist mout de gens de Puille et de Sezile.

Et en celui tens prist le duc d'Osteriche le rei Richart d'Engleterre, et en fist present au rei Henri d'Alemaigne, et fu mené a raençon de .cc.m. mars[6]. Por l'avoir que il prist de cele raençon et l'aveir que il prist de Puille et de Sezille, vint a Rome, et se fist coroner a empereor[7]. Et por cel avoir apaisa il les Romains, por quei il fu [f. 339 r° b] coronés en pais. Car l'en dit, et parceus est sovent, que le jor que l'emperere receit la corone de l'empire a Rome, il est tenus de paier mout grant avoir as Romains, et se il ne les puet paier d'or, il est mestier que il les paie de sanc. Car au coronement de mains empereors a esté que quant li Romain ne se pooient paier d'or, si se sont paié tant de sanc dont il coreit par ruissiaus en mi les rues. Et aucunes fois avint au coronement d'aucun empereor que l'yglise de Saint Piere fu pleine de sanc. Mais l'en dit que cestui devant dit Henri fu coronez l'endemain de la sacre dou pape Celestin[8].

169. Fedric l'emperere de cui nos avons parlé en son vivant[9] ot l'empire si come en son comandement que il fist jurer l'empire a lui tiers d'eir, si que il l'ont tenu jusques au jor de hui. Deu par sa grace nos porveie de meillor que le derain n'a esté[10] !

170. Apres ce que la pais fu faite dou rei Heimeri et dou conte Henri, enssi com nos l'avons dit devant[11], le conte Henri s'apareilla de venir vers Accre. Car l'en li fist assavoir que Le Hadel, qui avoit tolu le roiaume de Babiloine a ses nevous aveit ja enfrainte la trive que le rei Richart aveit faite. Il se hasta de venir a Lymesson, et d'ilueques

Cesille, et prist Palerme et le palais et les enfanz de Tancré, et les fist eissorber, fors .ij. filles qui eschaperent, dont l'une fu marié au conte Gautier de Brene, et l'autre au conte de Gramille. Icestui Henri destruist mout de gent de Puille et de Cesille. En ceste saison avint que le duc d'Osteriche prist le roi Richart d'Engleterre et le presanta a cestui Henri. Dont il avint que par l'avoir qu'il ot de sa raenson, et par l'avoir qu'il prist de Puille et de Cesille, vint il a Rome et apaisa les Romains et fu coroné a empereor. Voirs est que Federic se pere, de qui nos avon parlé ot l'empire[1] en [f. 302 v° a] son demaine jusque a tiers heir.

Apres ce que Henri l'emperere d'Alemaigne ot totes ces choses achevees et il fu coroné de l'empire, il ot[2] pitié dou roiaume de Jerusalem, si li souvint dou bon contenement que l'empereor son pere ot comensié qu'il ne post parfaire. Il envoia ses messages a l'empereor de Costantinople Alexes, requerant de par lui qu'il li appareillast les chemins et les pors, si que sa gent et sa navie eussent recuevre et ce que mestier lor seroit, et qu'il meismes envoiast de sa gent ou roiaume de Jerusalem por recovrer la des mains de leur ennemis. Et ce il ce ne faiseit, seust veraiement qu'il l'iroit veoir. Les messages vindrent a l'empereor Alexes, et li distrent ce que leur seignor li mandeit. Cil en fu mout esmeu, et assés y ot parolles dites qu'il n'est mestier de raconter[3]. Mes en la fin l'emperere Alexes par le conseill de ses homes

1. empere, *Fl.*
2. Ce mot omis par *Fl.*
3. Le compilateur de *Fl.* nous annonce ainsi son intention de sauter tout le récit, assez pittoresque, de cette ambassade, récit que *d* nous a conservé (chaps. 173, 174, 175).

HURON COLLEGE LIBRARY

passa et vint en Accre. Les Sarazins corurent par mi la terre, dont il firent grant damage.

171. Tout enssi com nos avons par dessus dit que l'emperere Hen- [f. 339 v° a] ri prist Salerne et Palerme et tout le roiaume de Sezile, et fu coroné a emperere, il ot grant pitié dou reiaume de Jerusalem, si fist grant apareill, remenbrant sei dou bon contenement que l'emperere avoit comencié, le quel il ne post acomplir. Volentiers l'eust il meismes acompli, se Deu li eust presté vie. Il proia et requist et comanda as princes d'Alemaigne que il deussent prendre la crois por aler delivrer le roiaume de Jerusalem[1]. Il li respondirent que il ne s'estoient pas partis de lor contrees si apareillié que il deussent tel voie faire ne si grant fait comencier, mais que il voleient aveir respit de retorner en Alemaigne por atorner lor erre de passer, et il lor otreia. Il retornerent en Alemaigne et s'apareillierent por passer en la maniere que il lor afereit. Et l'emperere meismes fist faire grant apareillement en Puille de navie et de vitailles.

172. En icest apareill que l'empereor Henri faiseit faire, il manda ses messages a l'empereor de Costantinople que l'on nomeit Alex[2], comandant li d'apareillier li ses chemins et les pors par quei sa gent et sa navie eussent recuevre, et ce que mestier lor sereit, et que il meismes envoiast de sa gent ou reiaume de Jerusalem por rescore la des mains des henemis de la Crois. Et se il ne le faiseit en la maniere que il li mandeit et comandeit, seust il veraiement que il le ireit visiter, et des adonques en avant le desfieit il.

173.[3] Ensi come les messages dou de- [f. 339 v° b] vant dit empereor vindrent en Costantinople, l'emperere Alex les resut honorablement por l'amor de lor seignor. Il vost mostrer sa gloire et sa richesse as messages de l'empereor d'Alemaigne, si que quant il les mandeit querre por oïr lor messagerie, il fist encortiner son palais de riches cortines d'or et de seie et de perles et de pieres preciouses, et estendre riches tapiz d'or et de seie, et apres ce manda quere les messages. Et enssi come il vindrent devant lui, il les resut honorablement et o liee chiere. Et enssi come il furent devant lui, il lor demanda de l'emperere d'Alemaigne, et des estres et des richesses de lor seignor, se il estoit ausi riche come il estoit, et se il avoit de si riches ne si biaus joiaus come il avoit. Les messages, qui sages estoient et bien enseigniés,

1. Henri VI prit lui-même la croix le 31 mai 1195.
2. Alexis III l'Ange.
3. Ce chapitre est omis par *Fl.*

HURON COLLEGE LIBRARY

ne furent mie esbahis a bien respondre. Il li respondirent que lor seignor estoit .x. tans plus riches que il n'estoit, et plus que de nule richesse que il avoient veu en l'empire de Costantinople. Il lor dist adonques : « A il si riches cortines come je ai ? » « Sire, distrent il, oïl. Il les a plus beles et plus riches que cestes ne sunt. » « De quei sont eles plus beles ? » dist l'emperere. « La premiere[1] est ce que il a l'amor de ses homes. La seconde si est que tout l'empire si est a son comandement, si come est Rome, Toscane, Lombardie, Alemaigne, Borgoigne, Puille et Sezile. Dont il vos mande par nos que vos li apareilliés navie et passage, et quant que mestier iert a ses homes, et que vos meismes soiés apareillié de passer o lui [f. 340 r° a] ou reiaume de Jerusalem quant il passera. Et se vos ce ne faites que il vos mande par nos comandant, il vos venra en vostre empire visiter. Lors porés veoir ses cortines, les queles nos vos avons nomees. »

174.[2] Quant l'emperere Alex de Costantinople ot oï le dit des messages, durement fu coroucié et esmeu, et neporquant il refrainst son corage, et dist as messages : « Seignors, je ai bien oï ce que vos m'avés dit de par vostre seignor. Alés vos herbergier, et je m'en conseillerai et vos respondrai selonc ce que je devrai. »

Enssi come les messages se partirent devant lui, il comanda a venir devant soi tous les anciens et gentils homes de Costantinople. Ensi come il vindrent devant lui, il lor retraist ce que les messages de l'empereor d'Alemaigne lui aveient[3] mandé et dit. Dont il voleit essaier son pooir a celui de l'empereor d'Alemaigne, et sur ce voleit il laidir les messages qui en son empire li avoient aporté tel messagerie. « Par quei je vos ai ci assemblés, et en voill avoir vostre conseill, et chascuns m'en die sa volenté. » Aucuns y ot de ciaus qui estoient juene d'aage qui s'acorderent bien que l'on deust laidir les messages.

175.[4] Mais entre les autres i ot un ancien Grec dou tens de l'empereor Manoel, cui l'emperere demanda que il li deist son avis. « Sire, dist il, vos plaist il que je vos die a vostre volenté, ou je vos die dreit ? » « Je voill, dist l'emperere, que vos me dites le miaus. » « Sire, je vos faz assaveir que le rei Guillaume qui [f. 340 r° b] fu vostre veisin, il manda requerant la fille de l'empereor Manoel, que il li donast a feme. Il li otreia, et puis s'en repenti. Le rei Guillaume por ce despit le guerroia si durement que il li toli bien le tiers de l'empire, et se il ne

1. C'est-à-dire la première courtine.
2. Ce chapitre est omis par *Fl.*
3. aveit, *d.*
4. La première partie de ce chapitre est omise par *Fl.*

dist as messages qu'il estoit mout joiant de ce que Deu avoit mis en cuer de si haute persone come est empereor d'Alemaigne et roi de Cesille d'aler recovrer la Saint Cité de Jerusalem, et de vengier la honte et l'outrage que li mescreant avoient fet au peuple Jhesu Crist. « Je, se Deu plaist, y metrai tel poine et tel aÿe come je plus porai. Ensi que quant l'empereor d'Alemaigne passera par ci, je avrai fait tel apareill qui plaira a lui et as siens. » Puis dona biaus dons et riches as messages, et cil pristrent congié et vindrent en Cesille a leur seignor, et li distrent le respons que l'emperere Alex lor avoit fait.

Encores de ce meismes.

Quant li message furent alés en Costantinople, l'emperere Henri envoia en Alemaigne semondre les princes et les barons por aler ou roiaume de Jerusalem, si manda proiant a l'apostoille qui manda un legat en Alemaigne preeschier la crois. Il fist dire que tuit cil qui [f. 302 v° b] vodroient aler en la terre de Surie, povres et riches, il livreroit viandes et passage a qui prendre la vodroit. Mout de genz se croisierent et vindrent en Puille ou li empereres les atendoit, et qui avoit fet apareillier[1] le passage. Quant li Aleman et cil que l'emperere envoia a son cost furent assemblé, l'on prisa qu'il y ot .iiij.m. chevaliers, et tant de gent a pié que om ne pot savoir le nombre. En celle meute fu Conrat l'arcevesque de Maience qui estoit legat de Rome, Conrat le chancelier dou palais empereal, de qui l'emperere fist chevetaine, et fist creanter a tuit cil qui aloient qu'il feroient son comandement, Henri le conte Paladin, Henri le duc de Brebant, et pluisors autres, dont longue chose seroit a dirre les noms. Li empereres lor creanta qu'il ne se partiroit de Puille tant come il seroient ou servise Jhesu Crist, et lor enveeroit gens et viandes a grant planté.

1. ap-/reillier, *Fl.*

HURON COLLEGE LIBRARY

fust si tost mort, il li eust tolu le remanant[1]. Ni ne poist estre depuis restoré jusques atant que vostre frere fu emperere, qui le recovra par son sens. Et vos meismes avés veu que l'emperere Fredric, qui fu peres de cestui, en son passer ou reiaume de Jerusalem, quant vostre frere qui emperere fu de Costantinople ne le vost receveir ne obeir, que il toli bien l'autre tiers de l'empire de Costantinople[2], ne il nen aveit tant de poeir come cestui a. Car cestui a tant plus que l'emperere nen ot com ce est le reiaume de Sezille. Dont je vos conseill que vos respondés bel as messages. Jusques a la muete de l'emperere Deu metra son conseill. Car l'en dit que Alemans sont outrecuidiés et Grex sont atemprés. Dont je vos conseill que vos ne vos movés ne ne faites semblant de corous as messages. Car les messages vos ont dit ce que lor seignor lor a enchargié. »

Le devant dit empereor crut bien le conseill de celui gentill home, et vit bien que il leiaument et[3] bien l'avoit conseillié. Il fist apeler devant lui les messages dou devant dit empereor d'Alemaigne et luer dist que il deussent respondre a lor seignor qui envoiés les avoit a lui, que ausi ameit il le reiaume de Jerusalem et le proufit de la crestienté come il faiseit, [f. 340 v° a] et ensurquetout, de la Sainte Cité[4] de Jerusalem recovrer esteit il mout joiant, quant Deus avoit mis[5] en son cuer de si haute persone come est empereor d'Alemaigne et rei de Sezille d'aler recovrer la Sainte Cité de Jerusalem et vengier la honte de Jhesu Crist. Il, se Deu plaist par la soue aïe, enssi come ses ancestres, come fu l'empereor Manuel, metreit paine et aÿe a recovrer la Sainte Terre. « Enssi que quant l'empereor passera par ci, je avrai fait tel apareil que il plaira a lui et as siens. » Apres ce dona il as messages biaus et riches dons. Il pristrent congié de lui, et vindrent en Sezille, la ou il troverent lor seignor l'empereor d'Alemaigne. Et il li rendirent le respons de ce que l'empereor de Costantinople lor aveit fait.

176. Quant les devant dis messages furent revenus de Costantinople, et orent retrait le respons a lor seignor, l'empereor d'Alemaigne manda tantost en Alemaigne as princes et as autres barons que il deussent venir et moveir por aler ou reiaume de Jerusalem. Et a tous ceaus qui iroient aidier a conquerre la terre de Jerusalem il lor donreit viandes assés et navie, que riens ne lor costereit. Et ce fu la seconde muete de ciaus d'Alemaigne, les quels murent por conquerre le reiaume de Jerusalem.

1. *Supra*, pp. 82-83.
2. *Supra*, p. 93.
3. Ce mot omis par *d*.
4. Ce mot omis par *d*.
5. avoit aveit mis, *d*.

Coment les Alemans ariverent en Accre[5].

Les Alemans qui passerent ariva une partie en Chypre, et une autre en Accre[6]. Aveuc cil qui en Chypre ariverent fu le chancelier d'Alemaigne. Quant Heymeri le sot, il ala contre lui et li fist grant honor, et li dist que puis qu'il estoit el leuc del empereor li prioit qu'il le coronast, car il voloit tenir sa terre del empereor. Le chancelier en fu mout liés, et dist que volentiers le feroit puis qu'il le requeroit. Il prist de ses chevaliers aveuc lui et s'en ala a Nicossie et le corona[7]. Quant il l'ot coroné il s'en ala en ses nes, et s'en partirent de Chypre, et vindrent en Accre apres les autres. Puis que li Aleman furent en Accre, il mesprisierent mout cil dou pays, et lor comensierent a faire si granz ennuis et tant d'outrages qu'il ne le porent soufrir, et monta a tant la chose qu'il se durent mesler a eaus. Mes Nostre Sires ne vost que ceste mescheance avenist [f. 303 r° a] entre les crestiens. Car il y ot aucun prodome entre les Alemanz qui ceste chose entendirent, si les firent aler herbergier hors de la ville ou sablon.

HURON COLLEGE LIBRARY

1. ceaut, *d*.
2. li, *d*.
3. Conrad, évêque de Hildesheim et puis de Würzbourg, chancelier de l'empereur Henri VI.
4. Henri de P. Calendin, *d*.
5. La première partie de ce chapitre est omise par *d*. Voir notre Introduction, p. 11.
6. Au cours de l'été de 1197.
7. En septembre 1197.

177. Le devant dit empereor manda a l'apostoille preiant et requerant que il deust mander en Alemaigne .j. legat por preescher la croiz. Et tous ceaus[1] qui voreient aidier a conquerre le reiaume de Jerusalem, il lor[2] donreit viande [f. 340 v° b] et navie, que riens ne lor costereit, et que il ne s'en partireit mais del regne jusques le reiaume de Jerusalem fust conquis. A cest mandement et a ceste predication se croiserent mout de chevaliers et de barons d'Alemaigne, et vindrent en Puille a l'empereor qui les atendeit, et aveit fait apareillier la navie et les viandes por luer passage, et lor dona le chancelier d'Alemaigne a chevetaine[3]. Il le resurent mout volentiers, car la greignor partie des chevaliers esteient as sous de l'emperere. Et lor fist creanter a tous que il seroient au comandement dou chancelier, et li emperere luer creanta que il ne se partireit de Puille tant come il sereient en la terre d'outremer, et les secorreit de gens et de viandes tant come il demorereient au servise Jhesu Crist. La navie fu apareilliee, et les gens se recueillirent et murent, et ariverent en Accre. Et ciaus qui passerent furent par conte .iiij. mile chevaliers, et des gens a pié et des serjanz ne porent esmer le nombre. En cele muete fu le legat de l'Yglise de Rome Conrat l'arcevesque de Mayence, et le chancelier Conrat dou palais empereal, Henri le Conte Paladin, Henri le duc de Breibant, et de mains autres assez, dont longue chose sereit a dire les nons de chascun par sei.

178. Ensi come il ariverent en Accre, il firent de Henri le Conte Paladin[4] mareschau de tout l'ost, et le duc de Breibant maistre justisier, porce que l'on diseit qu'il esteit preudome et chastes et bons justisiers. Et depuis que il furent en la cité d'Accre, il mesprisoient les abitans de la terre, si que il les getoi- [f. 341 r° a] ent de lor ostels, et encores plus, que quant les chevaliers dou pays chevauchoient, il aloient en lor maisons et getoient hors les dames, et s'i herbergeient. Mout ennuya cest fait as genz dou pays, et le firent assavoir au conte Henri. Oiant le conte cest outrage, il se conseilla as gens dou reiaume que il en fereit. Sire Hue de Thabarie luer dist que cest outrage ne poroit il mie souffrir, et que il conoissoit a tels les Alemans que se l'en ne lor mostrast un poi de force que autrement ne poroient il chevir. « Metons nos femes et nos enfans au Temple et a l'Ospital, et o le remanant dou pueple si lor corrons sus, et en tel maniere se retrairont il de cest afaire. » Enssi come ceste chose fu emprise, Nostre Sires ne vost mie que cest meschеance corust entre les crestiens, si que aucun preudome y ot entre les Alemans qui ceste chose avoient entendue, qui lor conseilla que il alassent hors au sablon herbergier, par quei nul mal nen peust avenir. Il le crurent, et s'en alerent dehors herbergier.

Le Hadel, qui avoit tollu le roiaume de Babiloine et de Domas a ses nevous, ot assemblé grant genz d'armes de tot son pooir, et vint es parties d'Accre. Quant le conte Henri le sot, il manda les Alemans et furent tuit as armes, et alerent encontre eaus. Lors qu'il virent les Sarrazins, Hue de Thabarie lor dist : « Seignors, vés le roiaume de Babiloine et de Domas et de Jerusalem. Car la paisnime nos est tote devant. Or para qui sera chevalier. » Grant hardeÿs y ot le jor entr'iaus. Mes en la fin li Aleman, qui virent le grant pooir des Sarrazins furent esmaiés, car il estoient bien .lxx.m. homes as armes. Si que la greignor partie d'iaus et de cil dou roiaume distrent qu'il s'en deussent retorner en Accre, et lessier la menue gent a la manaie de Deu. Quant Hue de Thabarie sot qu'il s'en voloient torner si hontousement a eus la crestienté, si dist au conte : « Sire, por Deu ne faites ceste honte a vos et au reiaume de Jerusalem de faire ceste coardise. Mes mandés en Accre querre tuit cil qui armes pevent porter, qu'il vos veignent secorre. » Le conte y envoia .i. sien chevalier, qui semonst tote la gent qui remes estoient en Accre. En celle saison estoient venus mout de Pisans et de Florentins qui volentiers y alerent, et qui mout valurent a la crestienté. Car il estoient bien armés a la maniere de leur pays. Le conte par le conseill de Hue de Thabarie ordena ses eschielles et mist la gent qui venu estoit devant, et lor comanda que por riens qu'il veyscent ne se meussent. Li Sarrazin qui ce virent firent un grant semblant de poindre vers noz genz, et les nostres s'adressierent vers eaus. Mes il firent une fauce pointe [f. 303 r° b] et s'en retornerent arieres. Et li nostre s'en revindrent en Accre. Ensi sauva Deu celui jor la crestienté par le conseill de Hue de Thabarie. Les Sarrazins se partirent de la et s'en alerent vers Japhe.

1. La leçon de *Fl.* nous paraît meilleure ici, mais celle de *d* reste admissible.
2. Nous ignorons qui était ce personnage ; à en juger par sa réponse, ce devait être un jongleur du comte Henri. R. Grousset (*op. cit*,. t. III, p. 150) croit que c'était le nain qui est mentionné plus loin (p. 193) ce qui est très possible.

HURON COLLEGE LIBRARY

179. Dedens ce que il furent au sablon herbergié, Le Hadel, qui aveit tolu le reiaume de Babiloine et de Domas a ses nevous, les enfanz Salahadin, il assembla les gens d'armes de tout son pooir et de toute sa seignorie, et entra en la terre d'Accre. Et ensi com il fu entrés, le conte Henri manda au duc de Breibant que les Sarazins estoient pres d'Accre. Il furent a cheval et as armes a l'encontre d'iaus. Lors dist Hue de Tabarie : « Seignors, vez [f. 341 r° b] ci le reiaume de Jerusalem et celui de Domas. Car la paienisme est toute devant vos, et ores i para qui sera chevaliers. »

Ensi come les Alemans virent le poeir des Sarazins qui estoit si grant, il furent esmaié. Car l'on dit que Le Hadel avoit o lui .lxx.m. homes as armes. Grant hardeïz i ot le jor entr'iaus, et en tel maniere que il fu loé de la greignor partie de ciaus dou reiaume et des Alemans que qui miauz fust en chevauchie, que il se deust retorner en Accre, et que l'en laissast la menue gent a la manaie de Dieu. La ou Hue de Thabarie oï que les gens de l'empire d'Alemaigne et ciaus dou reiaume de Jerusalem se deveient partir en tel maniere si laidement et hontousement a ciaus de la crestienté[1], il dist au conte Henri : « Coment ? Volés vos faire ceste honte a vostre leignage et au reiaume de Jerusalem ? Ne place Dieu que vos itel coardise faites hui en cest jor. » « Que me conseilliés vos donques, sire Hue, que je face ? Vos veés ci que ces seignors sont mis en desconfiture. » « Je lo que vos mandés querre vostre ariere ban, et que tant de gent come il i avra vieignent ci a vos secorre. »

Il vint en Accre, et esmut religions et comunes et autres gens. En cel tens estoient venus mout de Pisans et de Florentins qui alerent volentiers a cele besoigne, qui valurent mout a la crestienté. Enssi come il alerent au comandement dou conte Henri a icele besoigne, l'en dist a Escarlate[2] : « Et vos, que n'alés vos rescore vostre seignor ? » « Por mei, dist il, ne plus ne meins. » Enssi come le secors vint en l'ost, Hue [f. 341 v° a] de Thabarie dist au conte : « Les Sarazins ont veu que nos avons eu secors. Il nous feront ja une grant envaïe por essaier s'il poroient riens gaaignier sur nous. Et se il ne nos poent damagier, il s'en partiront et s'en torneront de nos. Ordenés bien vos eschieles de chevaliers et de serjanz, et comandés luer que il ne se desrengent por riens que il veient. Car a ceste pointe que il feront, mostreront il tout lor esfors. »

180. Le conte crut Hue de Tabarie, et comanda tantost que les eschieles fussent ordenees. Il i ot Pisans et Florentins bien armés a la maniere de lor pays, les quels furent mis devant les chevaliers, et d'autres serjanz assés. Et le conte lor comanda que por riens que il veissent, desreier ne se deussent ne moveir. Et enssi come il ot ordenees ses eschieles, les Sarazins firent un grant semblant por poindre vers nos

Coment le conte Henri morut.

Apres ce que le conte Henri fu revenus en Accre, le roi Heymeri envoia un sien chevalier, Guillaume Barlais avoit nom, pere de Heymeri Barlais, au conte Henri, et li requist de par son seignor la saisine de Japhe ensi come il li ot en covent. Au conte plot bien ceste requeste, et dist au message qui s'alast metre en saisine de la ville. « Et vos lo que tot l'esfors que vos y devés metre en un an, que vos le metés maintenant. Car je entens que Le Hadel la vait assegier. Et c'il n'i forfait orres, il s'en partira hontosement. Por ce vos comans que vos y metés bone garnison. » Cil s'en parti dou conte et ala a Japhe, et ne fist riens de ce que le conte li dist, ainz entendi a mener sa feme yqui. La royne de Hongrie, qui fu fille le roi Loys de France et estoit ante le conte Henri, son mari estoit mort sans hoir, et le roiaume estoit escheu a son frere. Elle ot talant d'aler en Jerusalem por visiter le Sepulcre et porce[1] que l'emperere mandoit si grant secors elle cuida bien qu'il deust

1. por/porce, *Fl.* (en fin de ligne).

HURON COLLEGE LIBRARY

gens. Hue de Tabarie dist lors au conte : « Faisons semblant de poindre vers yaus. » Le conte li dist que bien estoit a faire. Enssi come il tornerent lor chieres as Sarazins, il firent une fausse pointe, et s'en tornerent. Et enssi sauva Nostre Seignor celui jor les crestiens par le conseill de Hue de Thabarie.

181. Les Sarazins se partirent d'ilueques et s'en alerent a Japhe, et le conte o ses gens s'en retornerent en Accre. Dedens ce, le rei Heymeri envoia .j. sien home des chevaliers de Chypre, que l'on nomeit Guillaume Barlais[1], qui peres fu de Heymeri Barlais, le quel vint au conte Henri et li requist de par le devant dit rei la saissine de Japhe [f. 341 v° b] enssi com il li aveit en covenant. Ceste requeste et messagerie plot mout au conte, et dist tout maintenant au devant dit message : « Alés vos en a Japhe tantost, si vos en sasissiés. Et vos lou et comant que tos les esfors que vos i devrés metre dedens un an, que vos l'i metés maintenant. Car je entens que Le Hadel va assegier Japhe. Car se il ne forfait ores as crestiens, hontousement retornera a son repaire. Por ce lou je que vos esforciez en tel maniere Japhe que se il i vait por gregier la, que il ne la puisse de riens damagier, et que il i ait tes gens qui la li puissent deffendre. »

182. Atant s'en parti dou conte Guillaume Barlais, et si s'en ala por saisir Japhe. Mes il fist come Peitevins, que dou conseill et dou comandement dou conte il ne fist mie le disme. Car il euvrent de lor sen, et s'aseurent en lor poeir. Il ala a Japhe o petit de compaignie, et enssi come il entra en la saisine de Japhe, Le Hadel la vint assegier[2]. Et ensi come cil dou chastel furent assegié, et le chastelain vit qu'il estoit escheriement garni[3] de gens, il manda au conte Henri que il le deust secore d'arbalestriers et de genz, car le chastel se perdeit se il n'aveit secors hastif.

183. Qant le conte oï ceste novele, durement en fu corocié et esmeu, et ce ne fu mie merveilles. Car il aveit loé et conseillié au devant dit Guillaume Barlais que il deust entendre a garnir le chastel de genz d'armes et d'autres choses esforcablement. Mais il entendi plus a amener sa feme o lui.

Dedens ce que ces noveles vindrent [f. 342 r° a] au conte, la reyne de Hongrie, qui avoit esté fille dou rei Looys de France, et esteit ante dou conte Henri, le rei de Hongrie son mari esteit mort sans heir[4]. Le

1. Selon la rédaction de *b*, il s'appelait Renaut Barlais, ce qui paraît être exact. (Rey, *op. cit.*, p. 517).
2. En septembre 1197.
3. Ce mot omis par *d*.
4. Marguerite, fille de Louis VII et veuve du roi Béla III.

recovrer tot le roiaume de Jerusalem, si vendi son doaire au frere son baron et en ressut grant avoir, et prist la crois. Elle amena belle compaignie de chevaliers et vint o les Alemans en Surie et ariva a Sur. Le conte Henri la ressut mout honoreement. Mes puis qu'elle fu venue, si ne vesqui que .viij. jors et morut, et fu enteree dedenz le cuer de l'yglise de Sur. Elle dona tot son avoir au conte Henri, porce qu'il estoit son nevou, fiz de sa seror, et il s'en retorna en Accre puis qu'elle fu enteree.

Si come Guillaume Barlais fu en la saisine de Japhe, Le Hadel vint [f. 303 v° a] devant la ville et l'asseja, et destrainst cil dedenz mout durement. Quant le chastelain vit ce, si manda au conte Henri qui le secoreust hastivement, ou se non le chastel estoit perdus. Le conte qui ce oÿ en fu durement corossiés, si ne fu mie merveilles. Car le chastelain ne fist riens de ce que le conte li comanda.

Le conte fist retenir serjans por envoier a Japhe. Si vindrent en la cort dou chastiau por faire la mostre. Il estoit apoiés au treleÿs d'une fenestre et regardoit contre val. Li treleÿs li failli et il cheÿ ou foscé. Un sien nain qui estoit coste lui, de la paor et de la hide qu'il ot, se lansa apres lui. Dont l'on dit que se la cheüre dou nain ne fust, qui li vint sur le cors, il ne fust pas si tost mort. Grant domage fu de sa mort, car il estoit gentil home, et grant proufit et confort eust rendu as genz dou roiaume se plus lor eust vescu. Il avoit pluisors fois comandé que om adoubast le treleÿs de celle fenestre. Il fu enfoÿs en l'yglise Sainte Crois d'Accre. Li Sarrazin qui devant Japhe estoient la pristrent a force, et abatirent le chastel, et enmenerent tos les crestiens qui dedenz estoient[1].

1. *Fl* omet le récit du siège de Toron donné par *d*, et passe directement au mariage et couronnement d'Isabelle et Aimeri (*infra*, p. 198.)

HURON COLLEGE LIBRARY

reiaume estoit escheu au frere son baron, et ele ot talant d'aler en Jerusalem por visiter le Sepulcre. Et porce que l'emperere mandeit si grant secors, ele cuida que il deust recovrer tout le reiaume de Jerusalem. Por ce vendi ele son doaire au frere de son baron, dont ele resut grant avoir, et por ce prist elle la crois, et amena o lui bele compaignie de chevaliers, et s'en vint o les Alemans en Surie, et ariva a Sur. Car ele cuida que por la venue des Alemans la cité de Jerusalem fust recovree des Sarrazins. Le conte Henri ala a Sur veoir s'ante et il la resut a mout grant honor. Et ele ne vesqui puis qu'ele fu venue et arivee que .viij. jors, et fu morte. Ele fu enterree dedens le cuer de l'iglise de Sur. Ele dona tout son avoir au conte Henri, porce que il estoit son nevou, fis de sa seror.

Et puis que ele fu enterree[1], le conte s'en retorna en Accre, et comanda que l'on li retenist serjanz et arbalestriers por envoier au secors de Japhe. Il furent retenus, et vindrent en son palais et en la cort por faire la mostre. Il estoit apuiez au treilleïz d'une fenestre. Il regardoit contreval. Le treilleïz li failli, si que il chaï au fossé, et un sien nain, de la paor et de la doulor que il ot, si chaï apres lui. Dont l'on dit que se la chaüre dou nain ne fust, qui li vint sur le cors, espeir il ne fust mie si tost mort. Grant damage avint au jor as crestiens dou reiaume de Jerusalem de sa mort[2]. Car gentils et sages home estoit, et grant [f. 342 r° b] confort et proufit eust rendu as gens dou reiaume se plus lor eust vescu. Car pleins estoit de bones costumes, et la peior teche qui en lui regnoit estoit ce que il creoit trop volentiers losengiers.

184. Apres la mort dou devant dit conte, Le Hadel, qui avoit assegié Japhe si la prist par force devers la mer, de cele partie ou le patriarche Giraut fist fermer la tor. Car ce esteit le plus feible leu dou chastel. Les Sarazins pristrent Guillaume Barlais et sa feme. Les autres gens qui estoient au chastel se mistrent en garison en l'iglise Saint Pierre, car illuec cuidierent atendre que le secors lor venist d'Accre. Mais celui qui les devoit secorre estoit ja morz. Les Sarazins monterent sur l'yglise, et abatirent la vote dessur yaus qui esteient par dessus, si que la greignor partie d'iaus furent morz, et cil qui eschaperent furent pris. Grant tribulacion et mescheance est avenue as abitans de Japhe. Car .ij. feis ont esté pris par force des Sarazins, l'une au tens de Salahadin, et l'autre au tens de Seiffedin son frere, qui estoit nomé Le Hadel.

1. enterreee, *d*.
2. Il mourut le 10 septembre 1197.

HURON COLLEGE LIBRARY

185. En ce que les Sarazins orent prise Japhe, les Alemans orent conseill as gens dou reiaume ou il poroient faire le preu de la crestienté. Les Alemans se partirent d'Accre, et alerent assegier le Toron[1]. Dens ce qu'il orent assegié, l'arcevesque de Mayence s'en ala en Hermenie. Illueques corona Lyvon de la Montaigne a rei d'Ermenie[2]. Le chancelier devant [f. 342 v° a] dit dou palais empereal[3] qui estoit au siege devant Le Toron envoia un message outremer a l'empereor Henri, et ensi come le message vint devant lui, il fist assaveir que ses genz avoient assegié le Toron. Mout li enuya et durement en fu coroucié, et ce ne fu mie merveilles[4]. Car si haut et si puissant seignor com il estoit, grant honte li avoient fait ses homes come d'assegier chastel. « Coment ? dist l'empereres, n'en avoit il nule cité ou il peussent entendre que assegier cel chastel ? » Li messages li respondi : « Sire, il nen i avoit autre cité que Jerusalem ou Domas. Ne nos n'aviens mie tant de gens por tenir siege et por conduire nos caravanes. Car mout est grant la multitude des Sarazins en iceles parties. »

186. Enssi com le devant dit message s'en ala a l'emperere, cil qui avoient assegié le Toron mistrent mineors por miner le chastel. Quant cil qui estoient dedens le chastel aparçurent le siege et la mine qui esteit grant devant yaus, et virent qu'il ne pooient avoir secors de nule part, le conseill fu tel entr'iaus que il deussent rendre le chastel. Il manderent lor messages as Alemans, que il lor rendreient volentiers sauve lor vies et lor aveirs et lor femes et lor enfans, et sur ce lor rendreient .v.c. crestiens qui esclaz[5] estoient en lor prison. Quant les Alemans oïrent ceste euffre, il s'enorgueillirent plus, et se tindrent mout durs, et lor distrent que il ne les recevrei- [f. 342 v° b] ent mie en tel maniere se il ne se rendeient dou tout a faire et dire lor volenté. Apres ce, les Alemans menerent les messages des Sarazins dou chastel sur la mine, et lor mostrerent ce qu'il avoient fait, et lor distrent : « Coment vos recevrons nos a tel fiance ? Vos estes toz nostres. » Apres ce lor donerent congié, et les laissierent entrer el chastel laenz.

187. Les Alemans se fient mout en lor force et en lor fausse vertu, ne n'orent pitié des esclas crestiens que l'on lor devoit rendre, ne ne conurent le bien et l'onor qui lor aveneit. Car se il eussent receu le

1. Ils arrivèrent devant Toron le 28 novembre 1197.
2. Léon II fut couronné roi par le patriarche arménien Grégoire Abirad, en présence de l'archevêque de Mayence, le 6 janvier 1198.
3. *Supra*, p. 187.
4. En réalité, Henri VI était déjà mort au moment du siège de Toron : il mourut le 28 septembre 1197.
5. esclaz qui crestiens, *d.*

HURON COLLEGE LIBRARY

chastel en la maniere que li Sarazin le voleient rendre, les Sarazins lor eussent despuis rendu le chastel de Biaufort qui est en la terre de Sayete, et les autres chastiaus. Il firent assaillir asprement le chastel d'engins et de genz, et les Sarazins se defendirent vigourousement. Dedens ce, le mur ou il avoient miné s'esfondra et il vostrent par illueques entrer[1] au chastel par force. Mais les Sarazins lor defendirent l'entree. Quant les Sarazins virent que l'assaut fu si grant, il douterent que il ne fussent pris par force. Il renovelerent la fiance, et lor donerent ostages, et lor distrent que il receussent le chastel o tout lor aveir, et quant que il aveient dedens, et lor laissassent eschaper lor cors sans plus. Le chancelier resut les ostages, et lor dist que il ne poeit mais enuit recevoir le chastel devant l'endemain, por ce que il esteit la nuit [f. 343 r° a] de Noël, et devoit tenir feste et cort. Apres ce que les Sarazins lor orent livrés les ostages, il se repentirent tantost. Car il doutoient la cruauté des Alemans, et d'autre part il aveient oï dire que le secors lor venoit de Babiloine. Il furent mués en autre volenté, et laisserent encore les ostages.

188. Dedenz ce que les Alemans atendoient a avoir le chastel dou Toron, la novele lor vint que l'empereor Henri lor seignor estoit mort, et que le secors de Babiloine venoit a ciaus dou chastel. Et enssi come il aparsurent le secors, il orent conseill entr'iaus, si se departirent come ciaus qui avoient perdus les cuers et la volenté por la mort de lor seignor[2].

189.[3] En cel point avint que li soudans d'Egipte qui fu fis Salahadin, aloit un jor chacier, si chaï de son cheval et se brisa le col. Quant ses oncles qui point de terre n'avoit vit son nevou mort, si saissi la terre et garni, si manda par toute paienisme chevaliers et serjanz, et il lor donroit bons sos. Quant li soudans de Domas qui Japhe ot prise, sot que ses freres iert mors, et que ses oncles avoit saisie sa terre et garnie, si ot paor et se retraist vers Domas, si assembla gens. Car il savoit bien que ses oncles le deseriteroit s'il pooit ; et il si fist.

1. Ce mot omis par *d*.
2. Ils levèrent le siège le 2 février 1198.
3. Selon toute évidence, c'est ici que le compilateur de *d* change de modèle pour suivre un manuscrit de la famille de *g* ; voir RHC *Hist. Occ.* II, p. 222. Nous imprimons ce chapitre pour permettre au lecteur d'apprécier la façon, d'ailleurs assez maladroite, dont la transition est faite. Cf. *supra*, p. 53, n. 1.

Coment le roi Heymeri espousa Ysabel qui fu feme le conte Henri.

Quant le conte Henri fu enfoÿ, cil de la terre pristrent conseill de la dame marier, et de faire seignor ou pays. Il y avoit un haut home en la terre qui avoit nom Hue de Thabarie, qui avoit esté fillastre la contece de Chypre, et avoit a feme la seror celle dame. Cil avoit un frere qui Raol estoit apelez, a qui il conseilla que om la mariast, que elle y seroit bien emploiee. Aucuns s'i acorderent, mes li Temples et li Hospital fu encontre, et distrent que par leur conseill ne la donroient mie. « Car de tote l'aÿe qui venoit au conte de sa terre de Champaigne ne [f. 303 v° b] pooit il gouverner la terre. Ainz fu en grant povreté et besoignos. Donques coment donrons nos la terre a home qui noient n'a, quant cil o tote l'aÿe qu'il avoit ne pooit la terre gouverner ? Nos prendrons[1] conseill, et la donrons, se Deu plaist, a tel home qui la terre gouvernera. » Il orrent conseill, et s'acorderent que se li rois de Chypre la voloit prendre, qu'il ne savoient ou elle fust miaus emploié, ne dont la terre fust plus tost secorue. Si que par le conseill au chanselier d'Alemaigne envoierent au roi Heymeri de Chypre et li donerent la dame, et il l'espousa et porta corone, et lors a primes fu elle royne.

1. prendons, *Fl.*

HURON COLLEGE LIBRARY

Quant li cuens Henris fu enfoïs, l'on prist conseill de faire seignor en la terre, et de sa feme marier. Il ot un haut home en la terre qui avoit nom Huon de Thabarie, qui fillastre avoit esté la contesse de Chypre[1], et avoit la seror cele dame a feme. Cil avoit un frere [f. 343 r° b] qui Raouls iert apelés, a cui il conseilla que on la mariast, qu'ele i seroit bien emploiee. Aucuns s'i acorderent. Mais li Temples et li Hospitaus en furent encontre, et distrent que par lor conseill ne li donroient il mie. « Car de toute l'aide qui venoit au conte de sa terre de Champaigne ne pooit il la terre governer, ainz fu sovent en grant povreté et enbesoigniez. Et coment donrons nos la terre a home qui riens n'a, quant cil o toute l'aide qu'il avoit ne pooit la terre governer ? Nous prendrons conseill et la donrons, se Deu plaist, a tel home qui la terre governera. » Il pristrent conseill, et s'acorderent a ce que se li rois de Chypre la voleit prendre, ne savroient ou ele fust miaus emploiee, ne dont la terre fust plus tost secorue. Il s'acorderent, et par le conseill au chancelier d'Alemaigne manderent Heymeri le roi de Chypre, et li donerent la dame, si l'espousa et porta corone[2]. Lors a primes fu ele royne.

1. fillastre dou conte de Triple, *b*, ce qui est exact. Voir *supra*, p. 44, n. 2. Hugues de Tabarie épousa Marguerite d'Ibelin, fille de Balian d'Ibelin et de Marie Comnène et demie-sœur d'Isabelle.

2. En janvier 1198.

HUMBER COLLEGE LIBRARY

GLOSSAIRE

Les numéros de page renvoient au texte de Lyon sauf indication contraire.

abandoner, parf. 3 abandona 27, impf. 3 abandoneit 84, *permettre, autoriser ;* p. passé abandoné 68, condit. 3 abandonereit 43, *livrer.*

achaisson 40, achaison 98, achoisson 17, achoison 36, 46 etc., *raison, cause, occasion.*

acointer, acointier (se) 98, 171, impf. 3 s'acointeit 98, parf. 6 s'acointerent 149, parf. 3 s'acointa 165, *faire la connaissance de qqn.*

acointes 57, acointe 165, *ami, familier.*

acola 42, parf. 3 acoler, *embrasser.*

ades 46, 47 *immédiatement ;* tout a. 155, *toujours, sans cesse.*

adrecement 127, *organisation.*

adrecier 53, p. passé adrecee 46, parf. 6 adrecierent 124, *ranger, arranger, organiser ;* parf. 3 adreça 145, *dressa.*

adresser (se), parf. 3 s'adresa 18, s'adreça 94, *se mettre en route, se diriger.*

afereit, *(passim)* impf. 3 aferir, *convenir, concerner.*

afier, parf. 3 afia 171, *jurer, s'engager ;* p. passé afiee 129, *fiancée.*

aïe, aÿe, *(passim) aide (militaire ou autre).*

aigaces 94, *terrain marécageux.*

aigue, *(passim) eau.*

ains 67, etc. *plutôt ;* a. que 67, *avant que.*

aïrer (se), parf. 3 s'aïra 33, *se mettre en colère.*

ajorner, impf. subj. 3 ajornast 17, *sommer de comparaître.*

ajoster, p. passé ajosté 36, parf. 3 ajosta 42, *rassembler.*

aleauter 20, *légitimer.*

amater, p. passé amaté, impf. 6 amateient 111, *faire des signaux au haut d'un mât.*

amender 95, *dédommager ;* p. passé 98, *réparé.*

amenuissant 107, p. prés. amenuiser, *diminuer.*

amiraill, pl. amiraus, *(passim) émir.*

amonestement 51, *avertissement.*

ansois, anceis 25, etc., *plutôt ;* a. que 33 etc., *avant que ;* des a. 18, *déjà.*

anconté 50, p. passé anconter, aconter, *croire, ajouter foi.*

antain 84 etc., ante 178 etc., *tante.*

anuieus 94, anuious 104, *difficile, pénible (au sens physique ou moral).*

anuit 47, enuit 196, *cette nuit.*

apaier 160, p. passé apaié 138, 157, 46, *apaiser, satisfaire.*

apenssement 87, *idée.*

apostoille, *(passim) pape.*

arbre 91, 147, *mât.*

ardoir 79 etc., parf. 6 ardirent 111, p. passé arsse 48, *brûler.*

arme 66, 90, 117, *âme.*

arsse 48, p. passé ardoir, q.v.

artilleus 157, *habile.*

asené 58, asenés 20, 21, p. passé asener, *affecter, mettre qqn. en possession de qqch.*

assembler 95, impf. subj. 3 assemblast 43, *livrer bataille.*

assoaja 131, parf. 3 assoagier, *s'adoucir.*

atemprés 185, *raisonnable.*
atirer 26, *traiter* ; parf. 3 atira 21, 102, parf. 6 atirerent 21, 69, 102, 127, condit. 6 atireroient 22, 41, atirereient 70, p. passé atiriés 21, atirié 69, atiree 70, atireié, atiré 69 etc., *disposer, déterminer, arranger, préparer.*
atorner 181, parf. 3 s'atorna 177, p. passé atornees 73, *(se) préparer, organiser ;* si atorné 104, *dans un tel état.*
atrait 65, *matériaux combustibles ;* 165, *fréquentation ;* 177, *insistance.*
aunee 43, *provision, quantité d'argent.*
auques 82, *dans une certaine mesure ;* 165, *tant soit peu.*
avaler, p. passé avalee 78, impf. 6 avaleient 111, *baisser.*
avotire 67, *adultère.*

baccons 111, *jambon.*
baoit impf. 3 baer, 39, *avait envie de ;* 167, *soupçonnait.*
bailler, parf. 3 bailla, condit. 3 baillerroit, impf. subj. 3 baillast 32 etc., *donner, confier.*
barat 79 etc., *ruse, tromperie.*
bargigna 109, parf. 3 bargigner, *marchander.*
bataille 30 etc., *bataillon.*
batant 38 etc., *rapide, rapidement.*
berquil 52, *réservoir d'eau, abreuvoir.*
boter 79, bouter 79, parf. 6 bouterent 48 etc., boterent 147, impf. subj. 3 boutast 52, *pousser, jeter, mettre (le feu) ;* boutant 56, p. prés. se bouter, *s'avancer.*

casal 56 etc., *manoir, domaine rural.*
chaloir, impf. 3 chaleit 96, impf. subj. 3 chausist 46, *importer.*
champel, en bataille c. 151, *en bataille rangée.*
chartre 26, *prison.*
chausist 46, impf. subj. 3 chaloir, q.v.
chaver 22, *bêcher.*
cheitiveté 65 etc., *captivité.*
chevaucheure 47 etc., *monture.*
chevir 187, *en finir avec qqn.*
chief 21 etc., *tête ;* 103, *bout.*
chiere 181, 191, *visage.*
chose 53, *cause.*
cocorde 72, *gourde.*
cofin, coffin 111, *panier.*
coita 91, parf. 3 coitier, *affliger.*
comitre 121, comittre 153, 165, *commandant d'une galère.*
comparer 88, *faire payer, venger.*
condure 57, parf. 3 condust 88, *forme réduite de conduire.*
conjoÿ *Fl* 140, parf. 3 conjoïr, *faire bon accueil à qqn.*
conut 47, parf. 3 conoistre, *avoua.*
contenement 91, *façon de se conduire ;* 181, *projet.*
contenir (se) 139, *procéder* ; impf. 3 se conteneit 147, *se conduire.*
coque 88 etc., *navire de guerre.*
corage 121, *sentiments ;* bon c. 35, *bonne mine.*
corgee 28, *fouet.*
corre 56, core 38, *faire une chevauchée.*
corsan 46, *usurier.*
corseier 159, corssegier 163, corsegier *Fl* 158, 162, *faire la course sur mer par piraterie.*
corversier 139, *cordonnier.*
covine 77, 149, *état, situation.*
creanter 187, parf. 3 creanta 38, 187, parf. 6 creanterent 34, *promettre, jurer.*
cris, li cris de la terre 83, *l'appel aux armes, la proclamation du ban.*
cueq, *Fl*, 154, *cuisinier.*
cuitousement 119, *rapidement.*

daintié 104, *gourmandise.*
deheitiés 17, deheitiee 163, *malade.*
delitable 103, *splendide.*
departir, parf. 3 departi 36, parf. 6 (se) departirent 98, impérat. departés 36, *renvoyer, (se) disperser.*
desiré 121, désireux.
desrengier (se) 91, prés. 6 se desrengent 189, *sortir des rangs.*
destorber 93 etc., p. passé destorbé 93 etc., *troubler, empêcher, contrarier ;* sans destorber 94, *sans opposition.*
destorner (se), parf. 3 se destorna 26,

HURON COLLEGE LIBRARY

32, p. passé destornés 26, *se cacher*.
destreindre, parf. 3 destreinst 111, p. passé destreint 175, destraint 175, *harceler*.
devise 167, *borne*.
doubles, a.iij. doubles ou au quart 137, *à trois ou quatre fois sa valeur*.
doing 50, doins 143, prés. ind. 1 donner.
dras 27, *vêtements*.
droiturer 28, *légitime*.
duit 27, *renseigné*.

eive, *(passim) eau*.
enbatre (se), impf. subj. 6 s'enbatissent 71, 73, *se précipiter sur ;* plusquepf. 6 s'estoient enbatus 89, *se hasarder*.
encontremont 169, *en haut*.
encoste 22, *à côté de*.
endementiers que, 32 etc., *pendant que*.
endreit 103, *au large de ;* 61 etc., *devant, en face de*.
enging 167, *ruse, piège*.
engignier, parf. 3 engigna 49 etc., p. passé engingnié 61, 129, 153 etc., engigniez 129 etc., *tromper*.
engingnous 109, *habile, rusé*.
engreigne 177, *querelle*.
ensement, enssement 35 etc., *pareillement, de même*.
ensurquetout 89 etc., ensurquetot 66 etc., *en plus, d'ailleurs*.
ensus de 129, *loin de*.
entalentis 117, *désireux*.
enteser, parf. 3 entesa, p. passé entesé 28, *tendre (un arc)*.
entosche 121, 173, entoisque *Fl* 121, *poison*.
entreseignes 111, *signe, signal*.
errement 133, *état, comportement*.
erre, *voir* oirre.
errer 33, *procéder, se laisser guider ;* parf. 3 erra 135, parf. 6 errerent 34 etc., condit. 3 erreroit 37, p. passé erré 40 etc., *voyager, chevaucher*.
esbaneer (se), impf. 3 s'esbaneoit 60, *prendre son aise*, s'*amuser*.
eschaillon 147, *écaillon, dent canine (d'un cheval)*.
eschars 149, *avare*.
eschargaite 67, *guet, sentinelle*.
escheriement 147, *avec peu de compagnie ;* 191, *insuffisament*.
escherpe 102, *besace du pèlerin*.
eschiele 53 etc., *troupe, escadron ;* a e. faite 30, *en bataille rangée*.
eschiva 98, parf. 3 eschiver, *éviter*.
escoillié 169, *eunuque*.
escondire 159, impf. 6 s'escondiseient 159, parf. 3 s'escondi 159 *(se) défendre, (s') excuser ;* impf. 3 escondissoit 38, *refuser*.
escondit 159, *excuse*.
escoupi 23, parf. 3 escoupir, *cracher*.
esfors, esforz 45 etc., *force, puissance (militaire), troupes*.
esmaier (se), impf. subj. 3 s'esmaiast 153, p. passé esmaié 90 etc., *s'effrayer, être troublé*.
esmenuisier (s') 99, *diminuer*.
esmer 187, *compter*.
esmolu 171, *pointu*.
espeir 81, 193, *peut-être*.
essoigne 127, essoine, 42, *excuse, empêchement*.
essorber 179, *mettre à mort*.
estache 62, *poteau*.
estaignee 109, *échafaudage*.
estanfort 99, *tissu de laine fabriqué à Stamford, Angleterre*.
estes vos 51 etc., *voilà*.
estoire 76 etc., *flotte*.
estormissoient 77, impf. 6 estormir, *se précipiter*.
estuet 75 prés. 3, 129 impf. subj. 3 estovoir, *falloir*.
estre 89, 149, *état, situation ;* pl. estres 181, *manière de vie*.
estrous, a e. 60, *immédiatement*.
estrumeliere 149, *jambière*.
esventoit 25, impf. 3 esventer, *vanner*.
eus, heus, hues, 18 etc., *usage, utilité, profit ;* en mau point a lor heus 47, *contre leur propre intérêt*.

failli 106, *pusillanime*.
fais, a un f., tuit a un f. 79, etc., *tous ensemble*.

fameilleus 28, *affamé.*
ferror 147, *maréchal-ferrant.*
finerent 58, parf. 6 finer, *se mettre d'accord.*
flatir 66, *tomber.*
flum 24 etc., *fleuve, rivière.*
foler 43, *maltraiter, ravager.*
forfaire 86, prés. 3 forfait 191, *endommager, nuire.*
fors 27 etc., *hors de (au sens physique) ;* 39 etc., *sauf.*
forsconseilleroient 41, condit. 6 forsconseiller, *donner de mauvais conseils.*
fresche 48, 52, *brousailles.*
frois 67, *fracas.*

gaaignoit 22, impf. 3 gaagnier, *labourer.*
gagier 37, *défier.*
gaimenter 129, *se lamenter.*
gamele 60, *petit bâteau léger.*
garde, avoir g. 18, impf. 6 avoient g. 38, *avoir de quoi s'inquiéter.*
garisson 139, *bien, bénéfice ;* en garison 193, *en lieu sûr.*
garnisson, venus ... a garnisson 68, *réfugiés.*
gas 48, *mensonge, tromperie.*
gehine 47, *torture.*
geline 104, *poule.*
geter, parf. 3 geta 42, 84, condit. 3 geteroit 42, p. passé getee 42, *sortir.*
girroit 38, condit. 3 gesir, *coucher.*
gisan 147, *surdent ou dent de loup (d'un cheval).*
glous 51, *canaille.*
gregier 191, prés. 3 griege 123, p. passé gregiez, gregié 45, 123 etc., *attaquer. accabler, faire du tort à qqn.*
greignoir, *(passim) plus grand.*
grejance 99, *souffrance.*
grezois 29, *grec.*
grief 42 etc., *grave, pénible.*
griffon 93 etc., *grec.*
grigne 45, *haine, querelle.*
guerredon 47 etc., *récompense.*
guierre 83, *guide, chef.*

hage 66, 72, *hadji.*
haliffe 90, *calife.*
hardeïs 133, hardeïz 189, *escarmouche.*
hardeacent 52, impf. subj. 6 hardeer, *tirailler.*
hardeors 133, hardieors 52, *tirailleurs.*
hauberjon 92, 145, *petit haubert léger sans coiffe.*
heir 19 etc., *héritier, héritière.*
herege 117, hirrige *Fl* 116, *hérétique.*
hordeïs 67, *ouvrage en bois (au sommet d'une tour).*
housse 173, *linceul.*
huimais 131, *désormais.*
huissous 89, *désœuvré.*

iluec, ilueques, illuec, illueques, *(passim), là.*
isnelement 117, etc., *vite.*

joint *Fl* 140, *actif, prêt à fondre sur l'ennemi.*
juignet 54, 105, *juillet.*
jurent 49, parf. 6, gesir, *coucher.*

keu 155, *cuisinier.*

labor 63, *terre labourable.*
laborer 50, *s'adonner à qqch ;* 51, *tailler.*
laenz, el chastel l. 195, *dans le château.*
laidenge 104, *insulte, calomnie.*
laidir 183, *mettre au supplice, maltraiter.*
leens 171, *là.*
lei 65 etc., *religion.*
leiaus 17, 20, loial 179, *légitime ;* 47, 103, *loyal.*
leiaument 139, 185 *en bonne foi ;* 149, *fidèlement.*
lié, liez, liee, 24 etc., *joyeux.*
lieement 39, *joyeusement.*
loer, prés. ind.1 lo 44, impf. 3 loeit, 27, condit. 6 loeroient 37, parf. 6 loerent 23 etc., p. passé loé 36 etc., *conseiller.*
loier 51, *récompense.*
longaingne, longaigne, 28, *excrément.*
los 32 etc., *conseil, recommandation ;* 92 etc., *louange, admiration.*
losengier 193, *flatteur, trompeur.*

HURON COLLEGE LIBRARY

mahomerie 25, *temple aux dieux païens.*
maintenant 28 etc., *immédiatement ;* tout m. que 121, *aussitôt que.*
maisiere 22, *muraille.*
maisnee 57 etc., meisniee 63, *ménage, ensemble de la famille et des domestiques.*
manaie 131, 189, *protection.*
maneir, manoir, impf. 3 maneit 42, manoit 141, impf. 6 manoient 21, maneient 139, p. prés. manant 159, *habiter.*
manoir 42, maneir 99, *demeure.*
marchié, en espes m. 151, *avec un grand nombre de gens.*
mautalant 18, 34, mal talant 34, *colère.*
mesprison 71, *tort.*
mestier 34 etc., *besoin.*
mezel, meziau 20 etc., *lèpre, lépreux.*
miege 131, 173, *médecin.*
mortalité 67, 88, *massacre ;* 99, *mort.*
mostier 21 etc., *église.*
mostre 44, 117, 193, *rassemblement, revue des troupes ;* 171, *signe.*
mua 48, parf. 3 muer, *changer.*
muça (se) 26, parf. 3 se mucer, *se cacher.*
muete 73 etc., *départ, voyage.*
musart 33, *idiot.*

neïs 85 etc., *même.*
neporquant 51 etc., *néanmoins, pourtant.*
nies 24, *petit-fils.*
noreture 105, *éducation.*
norri 30, parf. 3 norrir, *élever.*

œille 98, *brebis.*
oirre 102, oire 113, erre 181, *voyage.*
onbraeit (s') 151, onbrageit (s') 48, impf. 3 s'onbrager, *broncher.*
orendroit 48, *maintenant, de nos jours ;* 91, *immédiatement.*

pantain 94, *marais.*
parsonier 111, *celui qui partage.*
partie, lor fist une partie 49, *leur donna un choix, leur exposa un dilemme.*
piece, une piece 157, *un certain temps ;* grand piece 155, *longtemps.*
pilet 53 etc., *dard.*
plait 81, 155, *accord.*
planté 36 etc., *quantité, foule.*
planteyve 94, 99, *fertile, riche.*
plege 157, *garant.*
plevie 111, p. passé plevir, *fiancer.*
porfil 29, *porphyre.*
prevoire 67, *prêtres* (forme plurielle).
prou 145, *profit.*
put, de p. aire 27, *de basse extraction.*

quariau 65, *trait d'arbalète.*

raembre (se) 68, parf. 3 se reenst 155, *se racheter ;* 135 *piller, maltraiter.*
ranpones 46, *querelle.*
ranponer, parf. 3 ranpona 39, *insulter ;* se ranponer, parf. 3 se ranpona 46, *se brouiller avec qqn.*
ravine, de r. 30, *violemment.*
recet 74 etc., *refuge, asile.*
receterent (se) 133, parf. 6 se receter, *se réfugier.*
recovrer 153, *revenir.*
recreant 39, *lâche.*
recuevre 45 etc., *secours, protection.*
refreschir 115 etc., *ravitailler.*
regreigner 34, *s'opposer, se montrer mal disposé envers qqn.*
remanant 56 etc., *reste.*
remanoir, remaneir, 46 etc., impf. 6 remanoient 70, parf. 3 remest 34 etc. parf. 6 remestrent 72, condit. 3 remaindroit 39, remaindreit 69, p. passé remes 22 etc., *rester.*
remué, r. de germain 19, *issu de germain.*
rendu 33, *moine.*
repost 26, p. passé repondre, *cacher.*
reprovier 141, *proverbe.*
requerre 109, prés. 1 requier 44, 45, prés. 5 requerés 66, parf. 3 requist 81 etc., parf. 6 requistrent 90, p. prés. requerant 153 etc., *demander, exiger ;* impf. 6 requereient 64, 95 *attaquer.*
resbaudis 109, p. passé resbaudir, *réjouir.*

rescore, rescorre 45 etc., parf. 6 rescorent 92, rescostrent 145, p. passé rescos 45, *délivrer, sauver, reprendre.*
rest 28, *chapelet.*
restoble 52, *chaume.*
retraire (se) 64, parf. 3 se retraist 129, *se retirer ;* retraire 97, parf. 3 retraist 171 etc., p. passé retrait 90 etc., *raconter.*
reuserent 111, parf. 6 reuser, *mettre en fuite.*
reveler (se) 104, parf. 6 se revelerent 135, p. passé revelés 27 etc., *se révolter.*
riviere 113, *rivage.*
robe 18, *butin.*
robeor 69, *voleur.*
rober 73, impf 6 robeient 74 etc., *voler.*
rote 98, *troupe, compaignie.*
ruiste 94, *rude.*

saint, pl. sains, sainz 70, *reliques.*
saiete, sayete 28 etc., *flèche.*
siecle 21, 26, 65, *la vie terrestre ;* 52, *les laïques (par opposition au clergé);* 72, *les hommes (par opposition à Dieu).*
sigler, parf. 6 siglerent 155, *naviguer, faire voile.*
sol, pl. sos 43, *solde.*
soleir, impf 3 soleit 29, impf. 5 soliés 48, impf. 6 soloient 135 etc., *être accoûtumé à, avoir l'habitude (de faire qqch.)*
soufraite 22 etc., *manque, disette.*
surquetout 153, *en plus.*

tai 23, 24, *boue.*
talant, avoir t., *(passim) avoir envie (de faire qqch.)*
tarzé 109, p. passé tarder.
teche 193, *trait de caractère.*
tempré 55, *mélangé ;* tempree 99 *tempérée.*
thoron, toron, 89 etc., *tertre.*
tirant 147, *rétif.*
tolir 127 etc., prés. 3 tout 129, impf. 3 toleit 101 etc., impf 6 toleient 95 etc., parf. 3 toli 173 etc., impf. subj. 3 tosist, tousist 70 etc., impf. subj. 6 tolissent 113, p. passé tolu 127 etc., *saisir, enlever, emporter.*
tor 83, détour.
torment, tormente 131, *orage.*
tout 129, prés. ind. 3 tolir, q.v.
tref, pl. tres 82, *voile.*
treu 56, *tribut.*
triboler (se) 91, p. passé tribolé 91, *s'agiter, se mettre en désordre.*
tropeler (se) 91, *s'entasser.*
trumel, pl. trumiaus, 145, *mollet ;* les trumiaus Deu, juron.

veir 68 etc., voir 102 etc., *certain, vrai.*
vertu 44, 97, 195, *pouvoir, puissance, force.*
vilté 88, *indignation ;* 89, 169, *insulte.*
vise 175, *habile, rusé.*

HURON COLLEGE LIBRARY

INDEX

des noms propres de personne et de lieu

Pour chaque nom, nous donnons en premier la forme qu'emploie habituellement notre chroniqueur. Les numéros de page renvoient au texte de Lyon sauf indication contraire.

Aalis d'Arménie, fille de Roupen II, 167 ; mariée à Raymond d'Antioche, 177, *Fl* 170.

Aalis de Jérusalem, fille d'Isabelle et d'Henri de Champagne ; mariée à Hugues de Lusignan, 177, *Fl* 172.

Acre (Saint-Jean-d'Acre). Baudouin V y meurt, 30 ; le roi Guy y tient un parlement, 35 ; prise par Saladin, 56-57 ; arrivée de Conrad, 60 ; assiégée par le roi Guy 89-92 ; famine parmi les assiégeants, 104 ; siège, 109-111, 121-125 ; prise par les chrétiens, 125 ; séjour des rois de France et d'Angleterre, 125-131 ; autres mentions, 18, 22, 31, 43, 44, 45, 84, 85, 99, 106, 121, 129, 133, 135, 137, 139, 145, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 171, 179, 187, 189, 191, 193, 195.

Alein, archidiacre de S.-Georges de Ramla, devient archevêque de Nicosie, 121.

Alemans (Teutoniques), querelle avec les Hospitaliers, 99-100 ; leur habit, 99 ; enterrent Frédéric de Souabe, 100.

Alex ou Alexe. Le chroniqueur désigne sous ce nom :

— Alexis III l'Ange, empereur byzantin ; dépose son frère Isaac II, 29 ; son règne, 29-30, 59-60 ; reçoit une ambassade de l'empereur Henri VI, 181-185.

— Alexis Comnène, protosébaste : *voir* Comnène.

— Alexis IV l'Ange, 29-30.

Alis de Jérusalem, fille de Guy de Lusignan et Sybille. Sa mort, 105.

Alixandre

— ville d'Égypte. Séjour des chrétiens réfugiés de Jérusalem, 74-75.

— Alexandre le Grand, 29.

— Alexandre III, pape, 51, 163.

Amauri Ier, roi de Jérusalem, 19-20, 32, 34, 45, 151.

Amauri, patriarche de Jérusalem, 19, 49.

Angolesme (Angoulême), Pierre de, évêque de Triple, chancelier du roi Guy, 137.

Antioche, ville, 35, 42, 74, 87, 88, 96, 98, 99, 139, 167-169.

— commune, 169.

— Raymond de Poitiers, prince de, 169, 177.

— Bohémond III le Bègue, fils du précédent ; reçoit Baudouin d'Ibelin, 35 ;

envoie son fils au roi Guy, 42, 44 ; prisonnier de Léon d'Arménie, 165-169 ; mis en liberté, 177.
— Raymond, fils aîné de Bohémond III ; rejoint le roi Guy, 42 ; à la bataille de Hattin, 53, 54 ; autres mentions, 44, 167, 169, 171, 177.
— Raymond Roupen, fils du précédent, 96, 169, *Fl* 176-178.
— Bohémond IV, le Borgne, 2e fils de Bohémond III, *voir* Tripoli, Bohémond comte de.
Antioche Pisside (Antioche de Pisidie), 163.
Aquilee. Richard Cœur-de-Lion y arrive, 155.
Arsur (Arsûf), prise par Saladin, 62 ; autre mention, 153.
Auvergne, prise par Philippe-Auguste, 101.
Aveine (Avennes), Jacques de ; arrive devant Acre, 90 ; sa mort, 133 ; mentionné, 88.

Babiloine (Égypte), 175-177, 189, 197.
Balaam, prophète, 48-49.
Balac, roi de Moab, 48-49.
Barlais, Guillaume (*recte* Renaut), 191-193.
— Heymeri, fils du précédent, 191.
Barres, Guillaume de, prend la croix, 102 ; arrive devant Acre, 109 ; mentionné, 131.
Barut (Beyrouth), 21, 31, 35, 37, 78, 80, 98.
Baudac (Bagdad), 90.
Baudouin III, roi de Jérusalem, 19.
Baudouin IV, le Lépreux, roi de Jérusalem ; démêlés avec Guy de Lusignan, 17-19 ; son testament, 18-19 ; fait couronner Baudouin V, 21 ; sa mort, 21 ; autres mentions, 22, 31, 32, 34, 49, 106.
Baudouin V, l'Enfant, roi de Jérusalem ; son couronnement, 21 ; sa mort, 30 ; son enterrement, 31 ; autres mentions, 19, 20, 24, 32.
Baudouin, empereur latin de Constantinople, 139, 141.
Bedoyns (Bédouins), attaqués par Guy de Lusignan, 18 ; au service de Richard Cœur-de-Lion, 149.
Belbeis, ville d'Égypte, 177.
Belesme, Johan de, chevalier, 31.
Belhes ou Belheis, écrivain sarrazin ; trahit Renaud de Sidon, 80.
Belynas (Bâniyâs), Saladin y rassemble son armée, 36.
Berthelemé, maréchal d'Antioche, 167, 169.
Bessan (Beisân, Bethsan), Baudoyn de, 145 ; famille de, 177.
Bethenuble (Bétenoble), 133.
Bethleem, Randoulf, évêque de ; en ambassade auprès de Saladin, 145 ; sa mort, 147.
Biaufort (Beaufort), château ; assiégé et pris par Saladin, 79-81 ; mentionné, 197.
Biauveis (Beauvais), Philippe évêque de ; prend la croix, 102 ; arrive devant Acre, 104 ; facilite le divorce d'Isabelle et Honfroi, 106 ; reçoit Conrad de Montferrat, 141.
Biau Veir (Beauvoir), château ; rendu à Saladin, 75.
Blaquerne (Blakernas), palais de Constantinople, 28.
Blois, Thibaut V, comte de ; mentionné, 84 ; prend la croix, 102 ; arrive à Acre, 104.
Bochart, Renaut, commandeur du Temple en Chypre, 136.
Bone Done, Reimont de, commandeur de galère, 121, 165.

HURON COLLEGE LIBRARY

Botron ou Boutron, 33, 45-46, 73.
— Plivain (Plivano), seigneur de ; épouse l'héritière de Botron, 45-46 ; prisonnier de Saladin, 54.
Bouque de Lion (Bucoleone), palais de Constantinople, 28.
Borges (Bourges), 84.
Borgoigne (Bourgogne), 183.
— Hugues III, duc de ; prend la croix, 102 ; arrive devant Acre, 109 ; lieutenant de Philippe-Auguste en Terre-Sainte, 131 ; marche sur Jérusalem, 133 ; abandonne le roi Richard, 135 ; sa mort, 135.
— Ottes (Othon) comte de, 4e fils de Frédéric Barberousse, 84.
Brandis (Brindisi) ; Philippe-Auguste y débarque, 131.
Breibant (Brabant), Henri de, 187, 189.
Brenne (Brienne) Andreu (André) de ; arrive en Terre-Sainte, 88 ; au siège d'Acre, 91 ; sa mort, 92.
— Gautier III, comte de, épouse la fille de Tancrède, 179.
Brice, Pierre, bourgeois d'Acre, 56.
Buffe Vent (Buffavent), château de Chypre, pris par Richard Cœur-de-Lion, 121.
Buillon (Bouillon), Godefroi de, premier roi de Jérusalem, 21, 52, 66, 88, 163.
— Fouque de, prend le château de Gaston, 96.

Caco (Cachon, Qaqûn), fort et couvent du Temple, 38.
Calabre, 82, 83.
Calvaire, Mont de, 21, 67, 98.
Camardeis, Baudouin et Costans de, chevaliers arméniens, 97.
Canaqui, malfaiteur chyprois, enlève Échive d'Ibelin, 163.
Caracois (Qâraqûsh), émir, critique Saladin, 88, 90 ; gouverneur d'Acre, 90 ; rend la ville aux chrétiens, 125.
Carnehatim, *voir* Hattin.
Casal Ymbert, 123.
Castille, Alfonse VIII, roi de ; épouse Éléonore Plantagenêt, 100.
— Blanche de, 100.
Cayphas, 153.
Celaise (Gélase II), pape, 163.
Célestin III, pape ; couronne Henri VI, 100 ; publie la décrétale *Cum terra quae*, 161 ; mentionné, 179.
Cesaire (Césarée), prise par Saladin, 62 ; mentionné, 153.
— Monachus, archevêque de, élu au patriarcat de Jérusalem, 161 ; mentionné, 177.
Champagne, 143, 199.
— Thibaut IV comte de C., roi de Navarre, 81.
— Henri II de ; prend la croix, 102 ; arrive devant Acre, 104 ; épouse Isabelle de Jérusalem, 143 ; dupé par Guy de Lusignan, 151-153 ; conclut une trêve de 10 ans avec Saladin, 153 ; démêlés avec les Pisans, 159-161 ; fait arrêter Haimeri de Lusignan, 159 ; démêlés avec les chanoines du Sépulchre, 161 ; séjour chez les Assassins, 171 ; en Antioche et Arménie, 171 ; libère Bohémond III, 177 ; s'accorde avec Haimeri de Lusignan sur le mariage de leurs enfants, 177 ; revient à Acre, 179-181 ; difficultés avec les croisés allemands, 187 ; bataille contre Seiffedin, 189-191 ; ses conseils à Guillaume Barlais, 191 ; appelés au secours de Jaffa, 191 ; arrivée et mort de sa tante, 191-193 ; sa mort, 193 ; sa pauvreté, 199.
Chastel Neuf (Hûnîn), douaire d'Isabelle de Jérusalem, 107.

Chastillon, Renaut de, seigneur du Crac de Moab, ancien prince d'Antioche ; facilite le couronnement de Sybille et Guy, 31-34 ; au parlement d'Acre, 35 ; enlève une caravane, 36 ; ses conseils au roi Guy, 44 ; prisonnier de Saladin, 54-55 ; Saladin le met à mort, 55 ; mentionné, 75.
Cherines (Cérines), château de Chypre, 119, 165.
Chynon (Chinon), pris par Philippe-Auguste, 101.
Chypre, 113-117 ; conquête de Richard Cœur-de-Lion, 117-121 ; achetée par les Templiers, 135 ; révolte des habitants, 135-137 ; reprise par Richard, 137 ; achetée par Guy de Lusignan, 137-139 ; son gouvernement, 139 ; Haimeri de Lusignan élu roi, 161, 173 ; autres mentions, 163-165, 177.
Cilice (Cilicie), Saladin y fait la campagne de 1188, 58.
Cisterne Roge, Richard y prend une caravane, 149.
Clément III, pape ; fait prêcher la 3e croisade, 84 ; sa mort, 179 ; autres mentions, 55, 88.
Clément, Albéric, maréchal de France ; sa mort, 111.
Comnène, Manuel, empereur byzantin, 20, 26, 27, 28, 30, 183, 185.
— Alexis II, fils du précédent, noyé par Andronic, 26.
— Alexis, protosébaste, neveu de l'empereur Manuel, tuteur d'Alexis II, assassiné par Andronic, 26.
— Andronic, empereur, 26-29, 83.
— Isaac, gouverneur de Chypre, 27 ; essaie de capturer des navires anglais, 113-115 ; guerre contre Richard Cœur-de-Lion, 117-121.
— Marie, nièce de Manuel, veuve du roi Amauri, épouse de Balian d'Ibelin ; mariée au roi Amauri, 20 ; mère d'Isabelle de Jérusalem, 20 ; fait divorcer Isabelle et Honfroi de Toron, marie Isabelle à Conrad de Montferrat, 105-107 ; autres mentions, 41, 57, 82, 141.
Conrad évêque de Würzbourg, chancelier de l'empereur Henri VI ; chef de la croisade des Allemands, 187 ; au siège de Thoron, 195.
Constantinople, 25-30, 59-60, 82-83, 93, 106, 139, 143, 181-185.
Corc (Gorhigos), château d'Arménie, 165.
Cordins (Kurdes), 175.
Costance (Constance), femme d'Henri VI, 84, 100, 179.
Coudre, Robert de, citoyen de Jérusalem, 52, 67.
Courtenay, Joscelin III de, comte d'Édesse, 19 ; tuteur de Baudouin V, 21-22, 30 ; saisit Acre, 31 ; à Hattin, 53 ; rend Acre à Taqî al-Dîn, 56.
— Agnès, sœur du précédent ; mariée au roi Amauri et répudiée par lui, 19-20 ; mère de Sybille de Jérusalem, 20 ; fait élire Héraclius au patriarcat de Jérusalem, 49-50.
Crac (Krak de Moab), 36, 40, 48, 63, 76, 86, 106, 147.
Creisson, fontaine de, 39.

Damiate (Damiette), 99.
Daron (Dârûm), château, 18, 151, 153.
David, roi d'Israël, 25-26.
— porte de Jérusalem, 63, 64, 71, 75.
— tour de Jérusalem, 70.
Des Mons, Raoul, connétable d'Antioche, 167.
Destreit, rivière (le Leddar), 133.
Domas (Damas), 36, 37, 56, 62, 75, 76, 82, 86, 87, 89, 149, 173-177, 189.
Donion, Geoffroy de, grand-maître de l'Hôpital ; reproche au comte Henri sa mauvaise conduite, 159.

HURON COLLEGE LIBRARY

Dorel, Guillaume, seigneur de Botron, 45.
Duraz (Durazzo), prise par Guillaume de Sicile, 83.

Egypte, 75, 76, 89, 121, 129, 149, 151, 197 ; *voir aussi* Babiloine.
Elienor, Lienor, Aliénor d'Aquitaine ; arrange le mariage de Richard Cœur-de-Lion et Bérangère de Navarre, 111-113 ; mentionné, 100.
Eracles (Héraclius), archevêque de Césaire, ensuite patriarche de Jérusalem, 17 ; couronne Sybille reine de Jérusalem, 31-33 ; envoie la Sainte-Croix au roi Guy, 42 ; son élection au patriarcat, 49-50 ; ses mœurs, 50-52 ; excommunie Guillaume de Tyr et le fait empoisonner, 51 ; retient Balian d'Ibelin à Jérusalem, 57 ; au siège de Jérusalem, 66, 68, 70 72 ; conduit les chrétiens hors de Jérusalem, 73 ; sa mort, 161.
Ermenie, Hermenie (Arménie), 95, 99, 139, 165, 177, 195.
Ermines, Hermines (Arméniens), 119, 169.
Erminet, Richier del, 167.
Escalone (Ascalon), 18 ; prise par Saladin, 62 ; rasée par Saladin, 129 ; reconstruite par Richard Cœur-de-Lion, 151 ; démantelée suivant la trêve de 1192, 153.
Escarlate, jongleur ou nain (?) au service d'Henri de Champagne, 189.
Estefenie (Étiennette d'Outrejourdain), 86, 106.
Eufrate (Euphrate), fleuve, 48.

Famagoste (Famagouste), 119.
Fiole, Fouchier, citoyen de Jérusalem, 52, 67.
Flandres, Philippe d'Alsace, comte de ; prend la croix, 102 ; arrive devant Acre, 109 ; sa mort, 129 ; mentionné, 133.
Florentins, à l'armée d'Henri de Champagne, 189.
Franc Luec, Joffrei de, chevalier poitevin, 53.
Frédéric Ier Barberousse, empereur allemand ; prend la croix, 84 ; en guerre contre Isaac II l'Ange, 93 ; prend Iconium, 93-94 ; traverse la Turquie, 95 ; arrive en Arménie, 96 ; se noie, 97 ; enterré à Antioche, 98 ; autres mentions, 54, 85, 89, 98, 100, 163, 179, 181, 185.
Frédéric II, empereur, petit-fils de Barberousse, 81, 100, 179.

Gadres, *voir* Gazere.
Gale, Johan, chevalier tyrien ; enlève le neveu de Saladin, 58 ; le vend aux Templiers, 58 ; mentionné, 87.
Gaston (Baghrâs), château des Templiers ; pris par Saladin, 58 ; repris par Fouque de Bouillon, 96 ; autres mentions, 167, 169-171.
— fontaine de, 167.
Gazere, Gadres (Gaza), 74, 129, 151, 153.
Gene (Gênes), 102.
Geneveis (Génois), 74, 159.
Germain, bourgeois de Jérusalem, 22-23.
Gibel (Jabala), pris par Saladin, 58, 87 ; démantelé, 98.
Gibelet (Jebaîl), château, démantelé par Saladin, 98.
— Hugues de, épouse Étiennette de Milly, 45 ; prisonnier de Saladin, 54-55 ; rançonné en échange du château, 58.
— Guy de, fils du précédent, 45.

— Raymond de, 65.
— Guillemin de, fils du précédent, 65.
Gisort (Gisors), pris par Philippe-Auguste, 141.
Gobert (*recte* Adhémar), évêque du Puy, 98.
Gracien, neveu de l'archevêque de Césaire, 161.
Grégoire VIII, pape, 55, 84.
Griffons (Grecs), 60, 83, 115, 117, 119, 121, 135-137, 139.
Guillaume II, roi de Sicile ; reçoit Joce de Tyr, 82 ; sa guerre contre les Grecs, 82-83 ; envoie une flotte en Syrie, 83 ; sa mort, 83 ; autres mentions, 83-85, 100, 103, 179, 183-185.

Halape (Alep), 58, 175.
Haman (Hamâ), 56.
Hassissins (Assassins, Ismaîliens), Conrad leur prend un navire, 141 ; il est assassiné par eux, 141-143 ; mentionnés, 171.
— seigneur de (Râshid al-Dîn Sinân), fait assassiner Conrad, 141-143 ; son successeur reçoit Henri de Champagne, 171.
Hattin, bataille de, 52-55 ; mentionné, 57, 59, 72, 82, 89 etc.
Hayton de Sasoigne (Heythoum de Sessoun) envoyé en Antioche par Léon II, 167-171.
Heimer, 177, *voir* Césaire, archevêque de.
Henri II Plantagenêt, dit Court-Manteau, roi d'Angleterre ; son trésor, 43, 68 ; sa guerre contre Philippe-Auguste, 84-85, 100-101 ; sa mort, 101 ; autres mentions, 54, 82.
Henri, fils aîné du précédent, 100, 101.
Henri VI, empereur allemand, 163.
Henri VI, empereur allemand, fils aîné de Barberousse, 84 ; couronné empereur, 100, 179 ; tient Richard Cœur-de-Lion en prison, 155 ; le rançonne, 157 ; sa conquête du royaume de Sicile, 179 ; prend la croix, 181 ; envoie une ambassade à Alexis III l'Ange, 181 ; prépare la croisade, 185-187 ; sa mort, 197.
Henri, comte Palatin, maréchal de l'armée allemande, 187.
Heymeri, Aymeri, patriarche d'Antioche, 167, 169, 171.
Hongrie, Béla III roi de, 29.
— Marguerite reine de, 191-193.
Hospitaliers, 20 ; à la bataille de Nazareth, 39 ; au siège de Jérusalem, 68-71 ; conduisent les chrétiens hors de Jérusalem, 73 ; rendent Beauvoir à Saladin, 75 ; querelle avec les Teutoniques, 99 ; mentionnés, 199.
— grand-maîtres de l'Hôpital, *voir* Moulins, Roger des ; Donion, Geofroy de.
Huerceborc (Würzburg), Godefroi évêque de, 96.

Ibelin, Balian II de, au couronnement de Baudouin V, 21 ; tuteur de Thomas d'Ibelin, 35 ; conseiller du roi Guy, 36-37 ; son ambassade au comte de Triple, 37, 40-41 ; à Hattin, 53 ; demande un sauf-conduit à Saladin, 57, 63 ; arrive à Jérusalem, 57 ; au siège de Jérusalem, 65-72 ; conduit les chrétiens hors de Jérusalem, 73 ; négocie la trêve entre Richard Cœur-de-Lion et Saladin, 153 ; autres mentions, 56, 81-82, 141, 145.
— Johan (Jean) fils de Balian, devient connétable du Royaume de Jérusalem, 161.
— Helvis, fille de Balian, femme de Renaud de Sidon, mère de Balian de Sidon, 81-82.

HURON COLLEGE LIBRARY

— Marguerite, fille de Balian, femme de Hugues de Tibériade, 199.
— Baudouin de, seigneur de Rames, refuse l'hommage au roi Guy et quitte le Royaume de Jérusalem, 33-35 ; autres mentions, 37, 44, 165.
— Thomas, fils de Baudouin, confié à la garde de son oncle Balian, 35 ; au siège de Jérusalem, 65.
— Échive, fille de Baudouin, reine de Chypre ; enlevée par Canaqui, 163-165.
— Hugues de, marié à Agnès de Courtenay, 20.

Innocent II, pape, 163.
Innocent III, pape, 96.
Irène l'Ange, fille d'Isaac II, femme de Philippe de Souabe, 30, 84.

Jacob, patriarche, 49.
Jalvadan (le Gévaudan), patrie d'Héraclius, 51.
Japhe, Jaffe (Jaffa), prise par Saladin, 62 ; assiégée par Saladin, 145-147 ; donnée à Haimeri de Lusignan, 159 ; douaire d'Alice de Jérusalem, 177 ; Guillaume Barlais y entre, 191 ; assiégée par Seiffedin, 191 ; prise par Seiffedin, 193 ; autres mentions, 133, 135, 141, 149-151, 153, 197.
— comte de, *voir* Lusignan, Guy de.
Jérusalem, 18 ; Baudouin V y est couronné, 21 ; Germain y fait creuser un puits, 22-23 ; Guy et Sybille y sont couronnés, 31-35 ; Guy y tient un parlement, 37 ; séjour de Balian d'Ibelin, 57 ; les habitants refusent de rendre la ville, 62-63 ; assiégée par Saladin, 63-69 ; prise par Saladin, 70 ; rançon des habitants, 70-73 ; Saladin fait purifier le Temple, 75 ; expédition de Richard Cœur-de-Lion, 133-135 ; autres mentions, 24, 25, 36, 42-43, 49, 50, 51, 52, 53, 76, 87, 105, 153, 161, 163, 185, 193.
— Royaume de, 18-20, 24, 25, 33, 36, 44, 53, 59, 82, 88, 89, 93, 94, 96, 97, 101, 105, 107, 111, 127, 143, 151, 155, 159, 163, 177, 181, 185, 187, 189, 193.
Joffrei, comte de Bretagne, 3e fils d'Henri Plantagenêt, 100.
Johan (Jean-sans-Terre), 4e fils d'Henri Plantagenêt, 100 ; fait noyer les enfants de son frère Joffrei, 101 ; son père veut le couronner roi, 101 ; usurpe le pouvoir royal, 153.
Johan de la Moneie, bourgeois de Triple, prête de l'argent à Guy de Lusignan, 137.
Johan (le Jihûn), rivière d'Arménie, 167.
Johane (Jeanne) d'Angleterre, sœur de Richard Cœur-de-Lion ; mariée à Guillaume de Sicile, 82 ; mentionnée, 83, 103, 104 ; vend son douaire, 109 ; prépare son départ en Terre-Sainte, 113 ; reçoit sa mère Aliénor, 113 ; son départ de Sicile, 113 ; au large de Chypre, 113-115 ; Richard propose de la marier à Seiffedin, 151 ; son départ d'Acre, 155.
Josaphat, porte de Jérusalem, 64.
Joseph le Juste, apôtre, 50.
Judas, apôtre, 50.

Karnehatin, *voir* Hattin.
Kirsac. Le chroniqueur désigne sous ce nom :
— Isaac II l'Ange, empereur byzantin, 26 ; dépose Andronic Comnène, 27-28 ; son règne, 29 ; déposé par son frère Alexis, 29-30 ; marie sa sœur à

Conrad de Montferrat, 59 ; Conrad quitte sa cour, 60 ; autres mentions, 54, 185.
— Isaac Comnène, *voir* Comnène.
— seigneur d'Antioche de Pisidie, 163-165.

La Feve (al-Fûla), château, 38, 40.
La Garde (?), château, pris par Saladin, 58.
La Liche (Lâdhiqiya, Lattaquié), prise par Saladin, 58, 87 ; démantelée, 98.
Lamborc (Limbourg), Galeran III duc de, 157.
Langosse (Étienne Hagiochristophorite), 26-29.
La Roche Guillaume (Roche de Roissel, al-Qal'a), château, assiégé par Saladin, 58-59, 87.
La Tor Rouge, Armant de, grand-maître du Temple ; sa mort, 46.
Le Coine (Iconium, Qoniya), prise par Barberousse, 93-94.
— sultan de, 93-95, 97.
Le Colos (Kolossi) casal de Chypre, 119.
Le Gor (la vallée du Ghôr), 44, 149.
Le Hadel, *voir* Seiffedin.
Le Kef (Kahf), château, *Fl* 170.
Leicestre (Leicester), Robert III, comte de ; prisonnier de Philippe-Auguste, 157.
Le Keu, Guillaume, chevalier, 32.
Le Mans, pris par Philippe-Auguste, 101.
Le Paradis, casal de Chypre, 163.
Le Quemel (le sultan al-Kâmil), 81.
Le Rast (Kahf), château, 171.
Le Sabast (Sébaste, Sîwâs), 40, 41.
Le Safran, casal, 56, 127.
Lezignan, Lezeignam, Lezignam (Lusignan), Guy de, comte de Jaffa, roi de Jérusalem, roi de Chypre ; son opposition à Baudouin IV, 17-18, 20 ; son couronnement, 33 ; reçoit l'hommage d'Honfroi de Toron, 34 ; démêlés avec les barons, 35-37 ; se réconcilie avec le comte de Tripoli, 42 ; prépare la guerre contre Saladin, 42-45, 46-47 ; à la bataille de Hattin, 52-54 ; prisonnier de Saladin, 54-56 ; mis en liberté, 62, 86 ; séjour à Nablus, 62 ; Conrad lui refuse l'entrée de Tyr, 89 ; au siège devant Acre, 89-93 ; achète l'île de Chypre, 137-139 ; son gouvernement de l'île, 139-141 ; se rend à Acre, s'échappe du comte Henri, 151-153 ; sa mort, 159-161, 173 ; autres mentions, 82, 88, 143, 145, 159.
— Haimeri de, frère du précédent, connétable du Royaume, ensuite roi de Chypre et de Jérusalem ; prisonnier de Saladin à Hattin, 54 ; mis en liberté, 62, 86 ; démêlés avec Henri de Champagne, 159 ; quitte le Royaume, devient comte de Jaffa et roi de Chypre, 159-161, 173 ; sa femme enlevée par Canaqui, 163-165 ; mariage de ses enfants, 177 ; épouse Isabelle, est couronné roi de Jérusalem, 199.
— Hugues Ier de (Huet), fils d'Haimeri, roi de Chypre, 177.
— Guy de (Guiotin), fils d'Haimeri, 177.
— Johan de (Johanin), fils d'Haimeri, 177.
— Joffrei de, frère de Guy et d'Haimeri ; arrive en Terre-Sainte, 88 ; ses conseils au roi, 89 ; au siège d'Acre, 91-92 ; refuse la couronne de Chypre, 161, 173.
Lidde, 147.
Limesson, Lymesson (Limassol), 117, 119, 121, 179.

HURON COLLEGE LIBRARY

Livernas, Lyvernas (Alexis Branas), se révolte contre l'empereur, 26, 30 ; tué par Conrad de Montferrat, 30 ; projets de vengeance, 59.
Livon de la Montaigne (Léon II le Grand d'Arménie), 96-97 ; sauve Échive d'Ibelin, 165 ; guerre contre Bohémond III, 165-171 ; guerre contre Bohémond IV, *Fl* 176-178 ; reçoit Henri de Champagne, 171 ; met en liberté Bohémond III, 177 ; son couronnement, 195, *Fl* 176.
Lombardie, 24, 179, 183.
Londres, 101.
Longis, 98.
Louis VII, roi de France, 26, 54, 100, 111, 191.
Louis VIII, roi de France, 102, 131.

Mahomet, 66, 70, 75, 80, 87.
Mailli, Jacques de, maréchal du Temple ; à la bataille de Nazareth, 39 ; mis en liberté par Saladin, 62.
Marie de Jérusalem, fille de Sybille et de Guy de Lusignan ; sa mort, 105.
Marie, Aubert, commandeur d'une galère, 153.
Marseille, 51, 102, 103, 155.
Martin, Sanche, chevalier espagnol, dit le Vert Chevalier ; au siège de Tyr, 77 ; au siège de Tripoli, 85-86.
Mate Griffon, château construit en Sicile par Richard Cœur-de-Lion, 104, *Fl* 108.
Mathie (Matthias), apôtre, 50.
Mayence, archevêque de, *voir* Wittelsbach, Conrad de.
Melec el Afdal (Malik al-Afdal), fils aîné de Saladin ; à la bataille de Nazareth, 37-40 ; devient sultan de Damas, 173 ; Seiffedin veut l'empoisonner, 173-175 ; mentionné, 197.
Melec el Hadel, *voir* Seiffedin.
Melec el Hasis (Malik al-'Aziz), fils de Saladin, sultan d'Égypte, 174 ; sa mort, 177, 197.
Melec el Zaher (Malik al-Zâhir), fils de Saladin, sultan d'Alep, 175.
Mescine, Messine (Messina), 102, 109, 113, *Fl* 108.
Milly, Henry de, surnommé le Buffle, 45.
— Estephenie de, fille du précédent, 45.
Moab, tribu de, 48, 49.
— province, 76.
Molins (Moulins), Roger des, grand-maître de l'Hôpital ; à l'enterrement de Baudouin V, 31 ; s'oppose au couronnement de Sybille et Guy, 32-33 ; ambassadeur du roi Guy, 37-39 ; sa mort, 39 ; autres mentions, 18, 23, 40, 42.
Monferar (Montferrat), Boniface de (*recte* Guillaume III le Vieux), prend la croix, 24, 25 ; à l'enterrement de Baudouin V, 31 ; prisonnier de Saladin à Hattin, 54, 55 ; amené devant Tyr, 61-62, 76 ; mis en liberté, envoyé à Tyr, 86.
— Conrad de, prend la croix, 25 ; son séjour à Constantinople, 26, 30, 59-60 ; arrive devant Acre, 60 ; sa défense de Tyr, 60-62, 76-79 ; refuse l'entrée de Tyr à Guy et Sybille, 89 ; épouse Isabelle de Jérusalem, 105-107 ; assassiné, 141.
— Guillaume de, dit Longue-Épée, 19, 24.
Mont Reial, Monreal, Mont Reyal, Mont Roial, Mont Real (Crac de Montréal), château ; assiégé par Saladin, 76 ; se rend à Saladin, 86 ; autres mentions, 48, 63, 147.
Morchofles (Alexis V Doucas Murzuphle), 29.

Mostrier, Mostrer (Münster), Herman, évêque de, en ambassade auprès d'Isaac II l'Ange, 93.
Moussel (Mossoul), 175

Naples (Naplouse, Nablus), 31, 32, 33, 34, 37, 41, 42, 62, 105.
Navarre, Sanche VI, roi de, 111.
— Berengiere, Belengiere (Bérangère), fille du précédent ; en Poitou, 111-113 ; en Sicile, 113 ; en voyage avec Jeanne d'Angleterre, 113-115 ; mariée à Richard Cœur-de-Lion, 121 ; arrive devant Acre, 121 ; son départ d'Acre, 155 ; mentionnée, 129.
— Thibaut de, *voir* Champagne, Thibaut IV de.
Nazereth, Nazareth, 36, 38, 39, 47 ; bataille de N., 40-41.
Nefin, Renaut seigneur de ; vole les chrétiens réfugiés de Jérusalem, 73 ; devient aveugle, ses descendant perdents leurs terres, 74.
Negrepont (Eubée, île de la mer Égée), 93.
Nicossie (Nicosia), ville et château, 119, 121, 135.
Noredin (Nûr-al-Dîn), fils de Zengî, 151 ; fils de Saladin, *voir* Melec el Afdal.
Normandie, chevalier de (anonyme), sauve des pèlerins menacés de mort par Isaac Comnène, 117 ; mis à mort par Isaac, 117.
— comte de Leicester, bailli de, 157.

Olivete, Mont (le Mont des Oliviers), 25, 64.
Olivier, chambellan de Bohémond III, 167.
Osteriche (Autriche), Richard Cœur-de-Lion y arrive, 155.
— Léopold V, duc d', fait arrêter Richard, 155, 179 ; le tient en prison, 155, 179 ; raisons de sa haine envers Richard, 157.

Palerme, 103, 179, 181.
Peitou (Poitou), 113.
Phelipe (Philippes, ville de Thrace), 29, 83.
Philippe-Auguste, roi de France ; sa guerre contre Henri II d'Angleterre, 84-85, 100-101 ; prend la croix, 102 ; séjour en Sicile, 102-103, 109 ; au siège d'Acre, 109-111, 123-125 ; séjour à Acre, 125-131 ; malade, 129-131 ; quitte la Terre-Sainte, 131 ; se rend auprès du pape, 131-133 ; saisit les terres de Richard Cœur-de-Lion, 157 ; autres mentions, 54, 89, 91, 104, 113, 133-135, 141-143, 149, 153, 155.
Pisans ; emmènent Conrad de Montferrat de Constantinople, 60 ; ravitaillent Acre, 61 ; marchands pisans à Alexandrie, 74-75 ; au siège d'Acre, 111 ; veulent rendre Tyr à Guy de Lusignan, 143 ; aident Guy à s'échapper du comte Henri, 151-153 ; démêlés avec Henri de Champagne, 159-161 ; à l'armée d'Henri, 189 ; mentionnés, 106.
Pise, Hubert (Ubaldus) archevêque de, prononce le divorce entre Isabelle et Honfroi, 106-107.
Poleins (Polains), Francs nés ou domiciliés en Terre-Sainte, 53.
Pontif (Ponthieu) Renaut (*recte* Jean) comte de, 102.
Puille (Pouille), 82, 83, 179, 181, 183, 187.

Quafarbole, casal, 161.

HURON COLLEGE LIBRARY

Rames (Ramla), 147.
— Baudouin de, *voir* Ibelin, Baudouin de.
Reins (Reims), Guillaume archevêque de ; régent de France, 102.
— Auberi de, en ambassade à Saladin, 145 ; sa mort, 147.
Richard Ier d'Angleterre, dit Cœur-de-Lion, second fils d'Henri Plantagenêt, comte de Poitiers, 91, 100 ; fait hommage à Philippe-Auguste, 101 ; prend la croix, 101 ; séjour en Sicile, 103-104 ; fait vendre à Tancrède le douaire de sa sœur Jeanne, 109 ; sa conquête de Chypre, 117-121 ; épouse Bérangère de Navarre, 121 ; au siège d'Acre, 121-125 ; séjour à Acre, 125-133 ; fait massacrer des prisonniers sarrazins, 129 ; essaie de duper Philippe-Auguste, 129-131 ; marche sur Jérusalem, 133-135 ; retourne à Jaffa, 135 ; vend Chypre aux Templiers, 135 ; la reprend, 137 ; la vend au roi Guy, 137-139 ; soupçonné d'avoir fait assassiner Conrad de Montferrat, 141-143 ; fait marier Isabelle à Henri de Champagne, 143 ; défend Jaffa contre Saladin, 145-147 ; emploie des Bédouins pour l'espionnage, 149 ; prend une caravane, 149-151 ; son renom parmi les Sarrazins, 151 ; Saladin lui propose une trêve, 151 ; il refuse, 151 ; conclut la trêve de 1192, 153 ; quitte la Terre-Sainte, 155 ; prisonnier du duc d'Autriche, 155 ; prisonnier de l'empereur Henri VI, 155-157 ; rançonné, 157 ; reprend ses terres sur Philippe-Auguste, 157 ; autres mentions, 111, 113, 115, 179.
Ridefort, Gérard de, grand-maître du Temple, 18, 23 ; au couronnement de Sybille et de Guy, 31-33 ; ambassadeur du roi Guy, 37-39 ; à la bataille de Nazareth, 39-41 ; ses conseils au roi Guy, 36, 43-44, 46-47, 53 ; sa querelle avec Raymond de Tripoli, 45-46 ; prisonnier de Saladin, 54-55 ; mis en liberté, 62, 86 ; au siège d'Acre, 91-92 ; sa mort, 92; autres mentions, 88, 89.
Riveri, Reveri, Pasque de, dite « la patriarchesse », 51.
Rohais (Édesse), 48.
Romanie, 74, 84.
Rome, 20, 51, 83, 100, 131, 161, 179, 183.
Rupin. Le chroniqueur désigne sous ce nom :
— Roupen III d'Arménie, 167-169, 177.
— Raymond Roupen, 169, *Fl* 176-178.

Sabloi (Sablé), Robert de ; élu grand-maître du Temple, 92 ; revend Chypre au roi Richard, 137 ; envoie des Templiers avec Richard, 155 ; reproche au comte Henri sa mauvaise conduite, 159.
Saforie, Saphorie (Saffuriyah), 42-45, 47, 52-53.
Saiete, Sayete, Seete (Sidon), 57, 81.
— Renaud de ; ambassadeur du roi Guy, 37, 41 ; veut rendre Tyr à Saladin, 59 ; Conrad le chasse de Tyr, 59, 61 ; prisonnier de Saladin devant Beaufort, 79-82.
— Balian de, fils du précédent et d'Helvis d'Ibelin, négociateur de la trêve entre al-Kamîl et Frédéric II, 81.
Saint-Denis, Philippe-Auguste y prend la croix, 102.
Saint-Elie, château, 24.
Saint-Estienne, porte de Jérusalem, 64.
Saint-Job, château, 42.
Saint-Jorge, le Bras (le Bosphore), 28.
Saint-Omer, *voir* Tabarie, Hugues, Guillaume, Raoul et Othon de.
Saint-Samuel (la Montjoie) ; Richard Cœur-de-Lion s'y arrête, 135.
Sainte-Souphie, 28.

Saint-Thomas de Cantorbéry, 43, 101.
Sainz Liz (Senlis), Guy III de, 106.
Saïs, bourgeois de Triple, prête de l'argent à Guy de Lusignan, 137.
Salahadin (Salâh al-Dîn), accorde une trêve aux chrétiens, 24 ; sa sœur enlevée par Renaut de Châtillon, 36 ; prépare la guerre contre les chrétiens, 37-38, 42-43 ; au siège devant Tibériade, 43-44, 46 ; à la bataille de Hattin, 52-55 ; prend Acre, 56-57 ; met le siège devant Tyr, prend Sidon, Beyrouth, Gibelet, 57-58 ; sa campagne en Cilicie, 58 ; au siège de la Roche Guillaume, 58-59, 87 ; au siège de Tyr, 61-62 ; prend Césarée, Arsuf, Jaffa et Ascalon, 62 ; au siège de Jérusalem, 63-70 ; à Jérusalem, 70-73 ; fait purifier le Temple, prend Beauvoir, 75 ; prend Safed, met le siège devant Crac de Moab et Crac de Montréal, 76 ; au siège devant Tyr, 76-79 ; au siège de Beaufort, 79-82 ; reçoit la nouvelle de la 3e Croisade, 85 ; au siège devant Tripoli, 85-86 ; met en liberté le roi Guy et ses barons, 86 ; met le siège devant Tortose, 87 ; prend Valénie, 87 ; fait massacrer un grand nombre de Templiers, 87-88 ; entoure l'armée franque devant Acre, 89-92 ; démantèle Lattaquié, Gibel, Gibelet et Beyrouth, 98 ; au siège d'Acre, 104-105 ; ne rend pas la Sainte Croix aux chrétiens, 127-129 ; fait raser Ascalon, 129 ; battu par Richard Cœur-de-Lion, 133, 151 ; donne des conseils à Guy de Lusignan, 139 ; au siège devant Jaffa, 145-147 ; démêlés avec ses émirs, 147-149 ; propose une trêve à Richard, 151 ; conclut la trêve, 153 ; sa mort, 173 ; autres mentions, 60, 61, 82, 88, 96, 121, 123, 157.
Salemon (Salomon), roi d'Israël, 25, 26, 97.
Salenique (Thessalonique), prise par Guillaume de Sicile, 83.
Salerne (Salerno), 181.
Sancuerre (Sancerre), Étienne comte de, prend la croix, 102 ; arrive devant Acre, 104.
Saone (Sahyûn), château, pris par Saladin, 58.
Saphet (Safed), château du Temple, rendu à Saladin, 76.
Satalie (Adalia), golfe de, 131.
Sebille (Sybille), fille du roi Amauri, comtesse de Jaffa, reine de Jérusalem, 17, 19, 20 ; à l'enterrement de Baudouin V, 31 ; son couronnement, 32-33 ; reçoit l'hommage d'Honfroi de Toron, 34 ; Saladin l'envoie à Nablus, 62 ; demande à Saladin de mettre le roi Guy en liberté, 86 ; sa mort, 105 ; mentionnée, 143.
Sebille, princesse d'Antioche, femme de Bohémond III ; complots contre son mari, 165-167.
Seiffedin (Malik-al-'Adil, Saîf al-Dîn), frère de Saladin, 65 ; rachète des pauvres de Jérusalem, 71 ; envoie des chevaux à Richard Cœur-de-Lion, 147 ; s'empare des terres de ses neveux après la mort de Saladin, 173-177, 197 ; bataille contre Henri de Champagne, 189-191 ; prend Jaffa, 193 ; autres mentions, 90, 147, 179, 191.
Selef, Salef, rivière d'Arménie, 97, 179.
Selefké, château, 97.
Sessoigne (Saxe), Henri le Lion, duc de, épouse Mathilde Plantagenêt, 100.
— Othes (Otton), fils du précédent, fait comte de Poitiers par Richard Cœur-de-Lion, 157.
Sezille (Sicile), 82, 83, 100, 102-103, 113, 179, 181, 183, 185.
Siloé, fontaine de, 22-23.
Sion, mont de, 50, 51.
Sis, château d'Arménie, 171.
Souave, Soave (Souabe), Frédéric duc de, second fils de Barberousse, 84 ; à la

HURON COLLEGE LIBRARY

prise d'Iconium, 94 ; en Turquie et Arménie, 95 ; à la traversée du Selef, 97 ; sa mort, 99 ; enterré par les Teutoniques, 100.
— Philippe duc de, frère du précédent, 30, 84.
Sur (Tyr), assiégée par Saladin, 57-59, 76-79 ; défendue par Conrad de Montferrat, 61-62 ; Conrad refuse d'y recevoir Guy et Sybille, 89 ; autres mentions, 81, 82, 86, 88-89, 107, 141, 143, 159, 193.
— Guillaume, archevêque de, s'oppose à l'élection d'Héraclius, 49-50 ; excommunié puis empoisonné par celui-ci, 51-52.
— Joce, archevêque de, ambassadeur du roi Guy auprès de Raymond de Tripoli, 37-38, 41 ; envoyé au pape, 82 ; son voyage en Sicile, à Rome, à Ferrare, 83-84 ; ses reproches au comte Henri, 161.
Surie Sobal (Outrejourdain), 147.
Synaï (Sinaï), désert de, 48.

Tabarie, Thabarie (Tibériade), 31, 34, 35, 36, 38, 39, 41, 43-45, 47, 54, 56, 75.
— lac de, 52.
— Échive, dame de Tabarie, comtesse de Tripoli, 43-45, 53, 56.
— Hugues, fils d'Échive et de Gautier de Saint-Omer, 44, 53, 56, 145, 187, 189-191, 199.
— Guillaume, frère du précédent, 44, 53, 56, 145.
— Raoul, frère du précédent, 44, 53, 56, 199.
— Othes, frère du précédent, 44, 53, 56.
Takaiddin (Taqî al-Dîn 'Omar) neveu de Saladin ; reçoit les clés d'Acre, 56.
Tancré (Tancrède de Lecce), devient roi de Sicile, 83 ; reçoit Philippe-Auguste, 102-103 ; reçoit Richard Cœur-de-Lion, 103-104 ; achète le douaire de Jeanne d'Angleterre, 109 ; mentionné, 179.
Tecrit (Tékrît), 174.
Templiers, 20, 21 ; enterrent Baudouin V, 31 ; à la bataille de Nazareth, 39, 42 ; Johan Gale leur vend le neveu de Saladin, 58 ; au siège de Jérusalem, 69-71 ; conduisent les chrétiens hors de Jérusalem, 73 ; rendent Safed à Saladin, 76 ; mis à mort par Saladin, 87-88 ; reprennent le château de Gaston (Baghrâs), 96 ; achètent Chypre, 135 ; révolte des habitants contre eux, 135-137 ; revendent Chypre à Richard, 137 ; Richard leur rend le château de Gaza, 151 ; accompagnent Richard au départ de Terre-Sainte, 155 ; autres mentions, 90, 92, 99, 125, 199.
— grand-maître du Temple, *voir* Ridefort, Gérard de ; La Tor Rouge, Armant de ; Sabloi, Robert de.
Thoros Ier, prince d'Arménie, 115.
Toron, Thoron (Tibnîn), château ; douaire d'Isabelle de Jérusalem, 107 ; assiégé par les Allemands, 195-197.
— Honfroi IV de ; refuse la couronne de Jérusalem, 34 ; prisonnier de Saladin à Hattin, 54, 55 ; mis en liberté, 86-87 ; divorcé d'avec Isabelle de Jérusalem, 105-107.
Toron des Chevaliers, château du Temple, 149.
Tors (Tours), prise par Philippe-Auguste, 101.
Tortose, 86-87, 171.
Toscane, 183.
Trapesondes (Trébizonde), 28.
Trapessac (Darb-sâk), château des Templiers, pris par Saladin, 58.
Triple (Tripoli), 58, 63, 73-74, 77, 85-86, 88, 143.
— Raymond III comte de, régent du Royaume Latin, 18-22 ; conclut une

trêve avec Saladin, 23-24 ; s'oppose au couronnement de Sybille, 31 ; essaie de faire couronner Honfroi de Toron, 33-34 ; se retire à Tibériade, 34-35 ; se réconcilie avec le roi Guy, 41-42 ; ses conseils au roi, 42-46, 52 ; sa querelle avec Gérard de Ridefort, 45-46 ; à la bataille de Hattin, 53-54 ; se réfugie à Tyr, 54 ; refuse l'entrée de Tripoli aux réfugiés de Jérusalem, 74 ; envoie des galères au siège de Tyr, 77 ; autres mentions, 36-38, 105.
— Bohémond IV d'Antioche, le Borgne, comte de Tropoli, 88, 96, 171, *Fl* 176-178.
Turquie, 95.

Urbain II, pape, 84, 163.
Urbain III, pape, 54 ; sa mort, 55, 83-84.

Valenie (Bâniyâs), prise par Saladin, 87.
Vénitiens, à Alixandrie, 74-75.

Wittelsbach, Conrad de, archevêque de Mayence, légat du pape, 187 ; au couronnement de Léon d'Arménie, 195.

Ydumee (Idumée), 76.
Ysabel, Ysabiau, reine de Jérusalem ; hérite du royaume, divorcée d'Honfroi de Thoron, mariée à Conrad de Montferrat, 105-107 ; mariée à Henri de Champagne, 143-145 ; mariée à Haimeri de Lusignan, 199 ; son couronnement, 199 ; autres mentions, 20, 34, 161, 177.
Ysabiau (Isabelle de Hainaut), reine de France, 102.
Yssodun (Issoudun), 85.

HURON COLLEGE LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 7

LA CONTINUATION DE GUILLAUME DE TYR, 1184-1197 . . 17

GLOSSAIRE 201

INDEX DES NOMS PROPRES DU TEXTE 207

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DARANTIERE A DIJON, LE
TRENTE JANVIER M. CM. LXXXII

131015

134012

EDISON COLLEGE LIBRARY